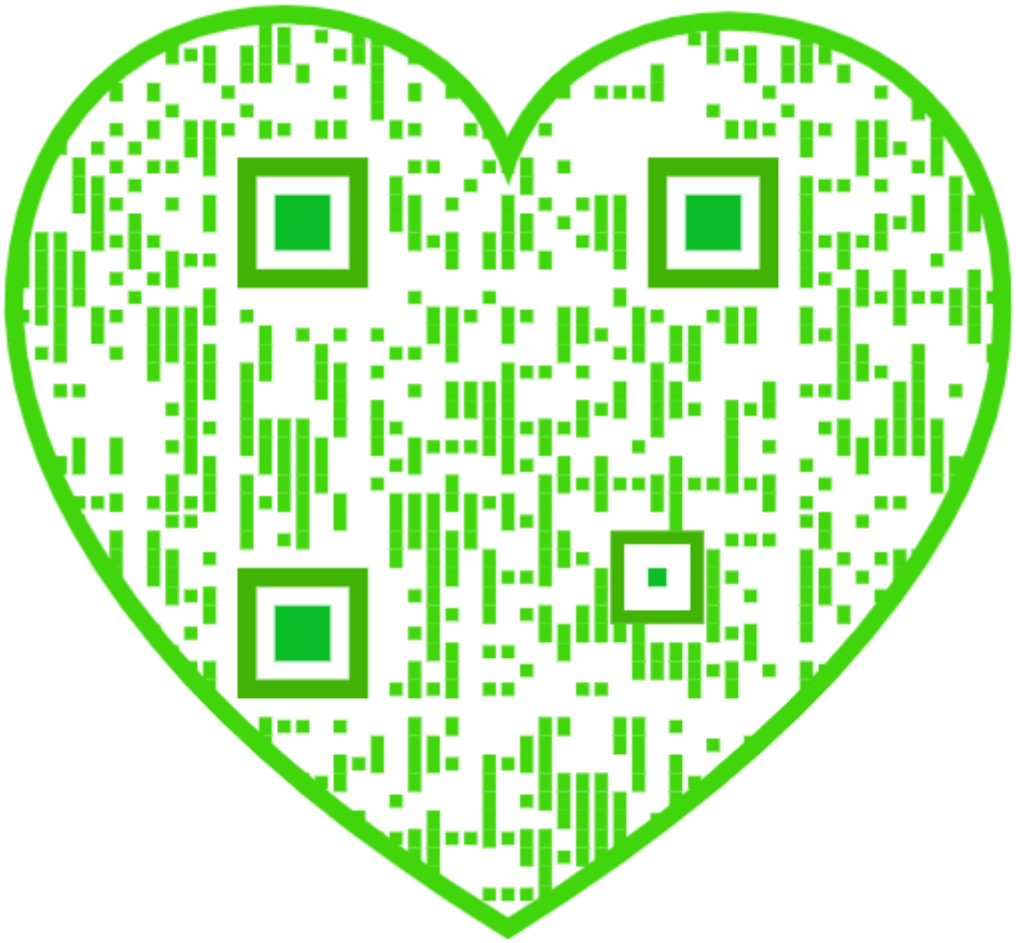
De Gulden Passer. Jaargang 41

bron
De Gulden Passer. Jaargang 41. De Nederlandsche Boekhandel, Antwerpen 1963

Zie voor verantwoording: https://www.dbnl.org/tekst/_gul005196301_01/colofon.php

Let op: boeken en tijdschriftjaargangen die korter dan 140 jaar geleden verschenen zijn, kunnen auteursrechtelijk beschermd zijn. Welke vormen van gebruik zijn toegestaan voor dit werk of delen ervan, lees je in de gebruiksvoorwaarden.

dbnl digitale bibliotheek voor de Nederlandse letteren i.s.m.



[De Gulden Passer 1963]

Libraires belges en relations commerciales avec Christophe Plantin et Jean Moretus

par
Marc Lefèvre
(Bruxelles)

Le ‘Centre national de l'Archéologie et de l'Histoire du Livre’ a pris en mains la rédaction d'un ‘Dictionnaire des éditeurs, imprimeurs et libraires de Belgique (jusqu'en 1600)’, auquel nous avons l'honneur de collaborer.

M.L. Voet, Conservateur du Musée Plantin-Moretus, attira l'attention du Comité du ‘Centre’ sur le fait que les archives de la maison plantinienne contiennent des renseignements fort instructifs relatifs à un nombre impressionnant de libraires belges qui furent en relations commerciales avec Christophe Plantin (1555-1589) et avec son gendre et successeur Jean Moretus (1589-1610). M. Voet mit volontiers à notre disposition, pour la compléter, la liste de ces libraires qu'il avait déjà commencée.

Le répertoire des libraires belges en relations commerciales avec Christophe Plantin et Jean Moretus présente un double intérêt.

1. Il permet de compléter le ‘Dictionnaire des éditeurs, imprimeurs et libraires de Belgique’, puisque les archives plantiniennes révèlent l'existence de 95 libraires-imprimeurs inconnus par ailleurs, et donnent des détails biographiques et familiaux fort intéressants pour nombre d'autres typographes et libraires.
2. Il montre l'activité de la maison plantinienne en Belgique en nous livrant, avec les renvois aux sources, les noms des libraires belges ayant été en rapport avec Christophe Plantin et avec Jean Moretus.

Nos sources furent les Grands livres de la maison, de 1555 à 1609. Ils donnent, par libraire, les différentes transactions (livraisons et paiements), en renvoyant pour plus de détails aux Journaux (dans lesquels se trouvent spécifiés les livres envoyés ou reçus, le numéraire exact envoyé ou reçu, etc.). Voici la liste de nos sources:

N° 38 Libraires et autres 1555-1562;
N° 39 Libraires et autres 1564;
N° 40 Libraires A 1566-1569;
N° 17 Grand livre des libraires 1568-1578;
N° 41 Libraires d'Anvers D 1577-1580;
N° 110 Libraires étrangers. Grand livre E. 1575-1593;
N° 111 Libraires étrangers. Grand livre F. 1594-1609;
N° 112 Libraires d'Anvers DD 1590-1602.

Notre dépouillement couvre donc la période allant de 1555 à 1602 pour les libraires anversois, et à 1609 pour les autres libraires belges. Nous avons choisi ces termes chronologiques parce que le Dictionnaire susdit s'arrête en 1600 et parce que ces limites sont celles des deux comptes qui contiennent encore quelques années du XVI[e] siècle.

Seuls les libraires installés dans les limites actuelles de la Belgique ont retenu notre attention. Si nous parlons de libraires, c'est que nos sources envisagent principalement cette profession.

D'autre part nous n'avons pas repris dans notre dépouillement, ni les cartographes[1.], ni les gendres de Plantin dès qu'il s'agit de leur héritage[2.]. C'est par ville que nous avons classé les libraires.

1. Ne sont pas repris: Bernard Van de Putte, Peter Draeckx, Hans et Mijnken Liefrinck, Gérard et Corneille de Jode, Philippe Galle, Abraham Ortelius, Gérard Mercator, Jan-Baptiste Vrients.

   Voyez à leur sujet: J. Denucé, *Oud Nederlandsche kaartmakers in betrekking met Plantijn*, 2 vols., 1912-1913. Et plus particulièrement pour Mercator: L. Voet, 'Les relations commerciales entre Gérard Mercator et la maison plantinienne à Anvers,' dans *Duisburger Forschungen*, 1962 (6), pp. 171-232.

2. Egide Beys, époux de Madeleine Plantin, à partir du 29 mars 1590 (arch. CXII, f° 70); François Raphelengien, époux de Marguerite Plantin, à partir du 12 juin 1590 (arch. CXII, f° 75); Jean Spierinck, époux de Catherine Plantin, à partir du 22 juin 1590 (arch. CXII, f° 61); Pierre Moerentorf, époux de Henriette Plantin, à partir du 22 juin 1590 (arch. CXII, f° 65).

Après le nom de chacun d'eux, dont on a conservé l'orthographe des comptes; après la délimitation chronologique, les numéros des archives en chiffres romains, les indications des folios en chiffres arabes, nous avons ajouté des renseignements d'ordre chronologique et familial qui les intéressent. Parfois, on trouvera des mentions telles que ‘dernière livraison’, ‘dernier paiement’. Ces précisions viennent des comptes dont chaque folio est divisé en deux colonnes: dans l'une figurent les sommes dues par chaque libraire en regard des titres des livres que la maison plantinienne lui a fournis, c'est ce que nous appelons les livraisons; dans l'autre, se trouvent les paiements effectués par le libraire, en argent ou en nature, très souvent en livres. Enfin, chaque fois que nous avons trouvé dans un compte une mention de la mort d'un libraire, ainsi que le nom de son successeur ou celui de son associé, nous avons ouvert une rubrique à ce dernier nom.

L'index dressé selon l'ordre alphabétique des noms, ne fait que renvoyer aux notices classées par villes. Les dates qui suivent le nom de chaque libraire sont les dates extrêmes de son compte; elles ne sont pas nécessairement celles de son activité. Dans ce dernier cas, la notice comprend quelques explications supplémentaires.

Anvers

BEAUFEU (Beaufux), *Paul de.*
Voyez à Liège, à ce nom.
BELLERUS, *Balthasar* (Anvers-Douai).
1589, 19 décembre-1591, 2 mars: Arch. CXII, f^{o} 52.
Le 31 octobre 1590, une livraison lui est envoyée à Douai. Le 30 janvier 1591, il paie ‘... par mains de son pere...’. Dans les autres comptes, à partir du 2 mars 1591, on indique qu'il habite Douai.
BELLERUS (Bellere), *Jan.*
Voyez ci-dessous, au nom de son père: Pierre Bellerus.
BELLERUS (Bellere), *Jean.*
1556, 12 novembre-1598, 9 janvier: Arch. XXXVIII, f^{o} 6; XXXIX, f^{o} 125, 127; XL, f^{o} 83-86, 213-214, 288-289, 313, 320, 325-326; XVII,

f° 107-109, 182-184, 233-235, 268-270, 300-301, 319-320, 350-351, 371-372, 427-428, 456, 471-472, 486, 496; XLI, f° 124-126, 146-149, 197, 205-206, 222; CXII, f° 32-37, 99-100, 102, 140.

Le 2 juin 1590, il '...doibt avoir... pour 34 fl. 10 s. qu'il a compté a son filz pour compte de Jan Bogardt...' (CXII, f° 32). Les dernières opérations commerciales réalisées sous son nom datent des 8 et 9 janvier 1598; sa veuve continue ensuite les affaires (CXII, f° 140).

BELLERUS (Bellere), Jean, La veuve de.

1598, 11 février-1602, 27 janvier: Arch. CXII, f° 140-142, 165-167, 184.

Jusqu'au 9 janvier 1598, les opérations commerciales sont inscrites sous le nom de son mari, Jean Bellerus. A partir du 11 février de la même année, elles apparaissent sous celui de 'Joannis Belleri Vidua...' (CXII, f° 140). Du 9 janvier 1598 au 10 novembre 1598 (CXII, f° 141), et le 26 janvier 1600 (CXII, f° 165-166), les paiements sont effectués par '... Gaspar Bellere... de Douay... pour la vesve...'.

BELLERUS, *Lucas.*

1576, 23 octobre-1600, 6 mai: Arch. XVII, f° 416; XLI, f° 33-35, 52, 60; CXII, f° 1.

BELLERUS (Bellere), *Pierre.*

1575. 7 avril-1602, 29 janvier: Arch. XVII, f° 356-357, 408, 418, 432, 451, 459, 485, 488-489; XLI, f° 114-116, 129-131, 176-179, 198, 212-213; CXII, f° 46-51, 53, 109-110, 134-137, 158-160, 178.

Le 14 janvier 1576, il doit payer une somme '... pour compte de la vesve de feu Jan Steelsius...' (XLI, f° 114). Dès le 21 février 1600, les comptes sont mis au point avec '... Jan, le fils de Pierre Bellere...' (CXII, f° 160) et le 29 janvier 1602, '... Jan Bellere, fils de feu Pierre Bellere...' reprend les affaires de son père (CXII, f° 178).

BIRCKMAN ('de la Poulle Grasse').

1557, 13 février-1582, 3 décembre: Arch. XXXVIII, f° 10; XXXIX, f° 152-154, 156-157; XL, f° 105-109, 163-168, 202-203, 221-223, 275-277, 301, 309-310; XVII, f° 21-26, 124-127, 201-204, 212, 255-258, 290-293, 328-332, 369-370, 389, 421-422, 452; XLI, f° 7-10, 61-63, 80-84, 117-119.

Du 1er septembre 1564 au 12 mars 1565 (XXXIX, f° 152-154 et 156-157) et du 22 août 1565 au 16 avril 1566 (XL, f° 105-109) les transactions se font au nom de 'Birckman, Arnoult (ou Arnoldus) de la Poulle

Grasse'. Du 12 décembre 1566 au 7 avril 1567 (XL, f° 202-203 et 221), les livraisons sont payées par Godefridus (ou Geofroy) Birckman, à la même enseigne; toutes les autres transactions sont faites par les Birckman 'de la Poulle Grasse', sans autre précision. A partir de septembre 1582: voir Mylius, Arnoldus.

BIRCKMAN, *Arnoult.*

Voyez ci-dessus, à Birckman.

BIRCKMAN, *Godefridus.*

Voyez ci-dessus, à Birckman.

BORGIANI, *Jan.*

1566, 12 décembre-1576, 15 octobre: Arch. XL, f° 115; XVII, f° 133, 310.

Du 12 décembre 1566 au 1er octobre 1567 (XV, f° 115) il est 'marchant libraire a la Bourse en Anvers'. Il est 'libraire pres de la Bourse neufse' du 5 avril 1574 au 15 octobre 1576 (XVII, f° 310).

CLYPEUS (Clipeus, *Clypius)*, *Cornelius.*

1566, 23 avril-1584, 14 mars: Arch. XL, f° 170, 279; XVII, f° 137; XLI, f° 70.

On note XXXIX, f° 164-165 (18 août 1564-18 mars 1565), 'Guillaume Rouille marchant libraire demeurant a Lijon a eu par son serviteur Cornelie Clipeus estant alors en Anvers ce qui s'ensuit...'.

COCK, *Hieronymus.*

1558, 18 mars-1561, 23 novembre: Arch. XXXVIII, f° 44.

Plantin l'appelle 'mon compere'.

COCK, *Simon.*

1558, 3 février-1558, 4 juillet: Arch. XXXVIII, f° 34.

COESMANS (Coosmans), *Hans.*

1579, 6 mai-1588, 25 décembre: Arch. XLI, f° 75-76, 162.

COMELINUS, *Hieronymus* (Anvers?).

1581, septembre-1584, 6 août: Arch. XLI, f° 127.

CONINCX (Coninckx), *Arnold.*

1579, 19 mars-1604, 11 mars: Arch. XLI, f° 78, 157, 170-171, 210-218; CXII, f° 14-16, 91-92, 111-113, 149-151, 186.

'Arnold Coninckx gendre de Stelsius, etc.' (XLI, f° 78).

CORDIER, *Jean.*

1575, 31 janvier-1594, 5 décembre: Arch. XVII, f° 342, 380, 448; XLI, f° 21, 85, 141-142, 166; CXII, f° 84, 107.

'Jehan Cordier, libraire en Anvers, serviteur qui fust des heretiers de Stelsius' (XVII, f° 342).

DOORMAEL, *Abraham van.*

1580, 2 avril-1580, 7 novembre: Arch. XLI, f° 79.

A cette dernière date un paiement est fait '... pour livres receus de la vesve...'.

DOORMAEL, *Abraham van*, *La veuve de.*

Voyez ci-dessus, à Abraham van Doormael.

FOULERUS, *Joannes.*

Voyez à Louvain, à ce nom.

FOULERUS, *Joannes*, *La veuve de* (Anvers-Douai).

Voyez à Louvain, à ce nom.

GAST, *Mathias* (Anvers-Espagne).

1564, 20 décembre-1571, 12 juillet: Arch. XXXIX, f° 131; XL, f° 114; XVII, f° 133.

A partir du 14 juin 1569 jusqu'au 12 juillet 1571, il est '... libraire en Espagne'.

GHEEL (Ghelen, *Guele)*, *Jan van*, *Le Jeune.*

1580, 9 décembre-1598, 9 janvier: Arch. XLI, f° 103, 209; CXII, f° 30.

GHEEL (Geel, *Ghelen)*, *Jan van*, *Le Vieux.*

1564, 18 août-1583, 23 juin: Arch. XXXIX, f° 189; XVII, f° 5, 171, 231-232, 414, 430; XLI, f° 55-56.

Il est '... libraire au Levrier blanc...' (XVII, f° 5).

HAUWELIUS (Hauweel), *Christianus.*

1576, 24 mars-1584, 27 juin: Arch. XVII, f° 411; XLI, f° 30.

HENRICIUS, *Henricus* (Anvers-Louvain).

1572, 1er décembre-1588, 8 février: Arch. XVII, fo 277, 349, 385; XLI, fo 22, 72, 132-133, 158-159.

'Henricus Henricius libraire a Louvain iedis en Anvers...' (XVII, fo 349) (11 mars 1575-12 décembre 1576).

HENRICIUS (Hendricx), *Jacques.*

1578, 10 décembre-1581, 16 juin: Arch. XLI, fo 65-66.

HEUREN (Hueren), *Pieter van.*

1564, 11 octobre-1584, 12 mars: Arch. XXXIX, fo 77; XL, fo 58; XVII, fo 94; XLI, fo 68.

En XXXIX, fo 77 (11 octobre 1564-8 juin 1565) et en XL, fo 58 (15 octobre 1565-20 janvier 1569) il est '... libraire demeurant au portail de Nostre Dame en Anvers...'; en XVII, fo 94 (19 janvier 1569-2 janvier 1579) son adresse est: '..., libraire au cemitierre de Nostre Dame pour le present: en la Catelijne Veste...'; et en XLI, fo 68 (2 janvier 1579-12 mars 1584): '..., libraire op de Catelijne Veste...'.

HUYSSENS (Hussens), *Martin.*

1586, 29 mars-1602, 28 janvier: Arch. XLI, fo 175; CXII, fo 27, 93-94, 96.

JANSSENS, *Gislain.*

1587, 6 juillet-1602, 26 janvier: Arch. XLI, fo 193-194, 219; CXII, fo 17-19, 88-90, 124-126, 168-169, 181.

KEERBERGEN (Keerberghen), *Jan van.*

1587, 14 juillet-1602, 2 décembre: Arch. XLI, fo 195-196; CXII, fo 6-8, 114-116, 143-144, 155-157, 172-173, 190.

KEERBERGHEN, *Pieter.*

1564, 15 septembre-1570, 3 juillet: Arch. XXXIX, fo 113-115; XL, fo 62-65, 184-185, 266-267; XVII, fo 9-10, 144-145, 197.

A partir du 12 juillet 1570 (XVII, fo 197) sa veuve s'occupe de la librairie.

KEERBERGHEN, *Pieter*, *La veuve de.*

1570, 12 juillet-1574, 29 janvier: Arch. XVII, fo 197-198, 243-244. Elle reprend le commerce de son mari, après la mort de celui-ci.

KERCHOVE, *Cornélis van den.*
1557, 9 avril-1558, 23 mai: Arch. XXXVIII, f° 15.
Il demeure '... a la porte de l'Eglise de Notre Dame...'.
LATIUS (de Laet), *Jean.*
1555, 19 novembre-1567, 12 août: Arch. XXXVIII, f° 14, 79; XXXIX, f° 37; XL, f° 130.
Il est '... libraire a Anvers a la Rape...' (XL, f° 130). A partir du 12 août 1567 (XL, f° 131) sa veuve s'occupe de toutes les affaires.
LATIUS (de Laet), *Jean*, *La veuve de.*
1567, 12 août-1569, 9 février: Arch. XL, f° 131; XVII, f° 1.
Elle continue la librairie de son défunt mari.
LOEUS, *Heyndrick.*
Voyez ci-dessous, au nom de sa mère, la veuve de Jean Loëus.
LOEUS (Loe), *Jean.*
1557, 19 novembre-1566, 20 mai: Arch. XXXVIII, f° 32; XXXIX, f° 179-180.

Sa veuve lui succède.
LOEUS (Loe), *Jean*, *La veuve de.*
1566, 20 mai-1580, 23 décembre: Arch. XXXIX, f° 179-180; XL, f° 25-26, 284, 299, 319; XVII, f° 72, 111-112, 223, 260, 285, 302, 324, 360, 388, 419, 450; XLI, f° 31-32, 64, 100.
Après la mort de son mari, elle reprend la librairie. A partir du 13 septembre 1568 (XVII, f° 72) 'Heyndrick Loëus, fils de feu Jean Loëus...' sert souvent d'intermédiaire entre elle et Plantin.
MELCHIOR [van Eyndhoven?]
1557, 14 décembre-1558, 17 mars: Arch. XXXVIII, f° 34.
Il est appelé par Plantin: 'Melchior, libraire, nostre voisin...'.
MOULIN (Molin), *Jean du.*
1575, 29 juillet-1576, 3 décembre: Arch. XVII, f° 368, 426.
Jean du Moulin est associé à Guillaume Riviere dès le 29 juillet 1575. Le 19 août 1575, il achète des livres pour 352 fl. 10 s. ½ d., afin de '... remplir sa Bouticle...'. En novembre 1576, '...estant les espagnols entréz par assault en... Anvers, il a rapporté les livres lesquels

estant restéz en la bouticle et saulvéz du pillage, desquels encore que beaucoup s'en faillent touttefois ie metz icy la somme de ce qu'ils montent ... 352 fl. 10 s. ½ d.' (XVII, f° 368). Le 3 décembre 1576, les deux associés effectuent un dernier paiement à la maison plantinienne (XVII, f° 426). Guillaume Rivière clôture le 26 décembre 1577 le 'compte de feu son beaupere' Johan du Molin.

MYLIUS, *Arnoldus* (Anvers-Cologne).

1582, septembre-1593, 4 juillet: Arch. XLI, f° 138, 152-153, 187; CXII, f° 80.

Dès septembre 1582, son adresse est: '... libraire a la Poule Grasse...' (XLI, f° 138); à partir du 19 janvier 1590, il apparaît comme libraire à Cologne (CXII, f° 80). Avant d'avoir un compte à son propre nom il était souvent apparu, dès le 30 mars 1569 (XVII, f° 21), comme agent des Birckman auprès de nombreux libraires et aux foires de Francfort. Voir également: Birckman.

NUTIUS (Nutz), *Martinus* [*I*].

1555, 9 août-1558, 22 janvier: Arch. XXXVIII, f° 5.

Plantin l'appelle '... mon compere...'.

NUTIUS (Nuyts, *Nuytsch)*, *Martinus* [*II*].

1580, 9 juin-1602, 15 janvier: Arch. XLI, f° 101, 104, 139-140, 172-173, 216-217; CXII, f° 9-13, 97-98, 132-133, 147-148, 161-162, 177, 183, 189.

A partir du 9 juin 1580 (XLI, f° 101) jusqu'au 6 mai 1586 (XLI, f° 140), son nom est accolé à celui de Philippus Nutius. Depuis cette dernière date, il s'occupe seul de toutes les transactions commerciales jusqu'au 15 janvier 1602 (CXII, f° 189).

NUTIUS, *Philippus.*

1564, 15 juillet-1565, 5 novembre: Arch. XXXIX, f° 83-85; XL, f° 39-43, 206-207, 286-287, 316; XVII, f° 17-18, 194-195, 237-238, 295-296, 386, 446, 478; XLI, f° 59, 67, 101, 104, 139, 140.

Du 15 juillet 1564 (XXXIX, f° 83-85) au 5 novembre 1565 (XL, f° 39), son nom figure seul dans les archives; du 10 novembre 1565 (XL, f° 40) au 8 décembre 1578 (XLI, f° 67), toutes les transactions qui l'intéressent sont notées sous la rubrique 'Philippus Nutius et Vidua' ou sous celle 'Philippus Nutius etc.'. Après une interruption, du 9 juin 1580 (XLI, f° 101) au 6 mai 1586 (XLI, f° 140), son nom est associé à celui de Martinus [II].

NUTIUS, *Philippus*, *La veuve de.*

1565, 10 novembre-1571, 10 février: Arch. XL, f° 41-43, 206-207, 286-287, 316; XVII, f° 17-18, 194.

Dans chacun de ces folios, on trouve la mention 'Philippus Nutius et Vidua'.

PARŸS, *Guillaume van.*

1574, 13 mars-1586, 8 novembre: Arch. XVII, f° 307, 366, 397-398; XLI, f° 16-18, 111.

Sa veuve continue ses affaires.

PARŸS, *Guillaume van*, *La veuve de.*

1586, 5 décembre-1600, 17 juin: Arch. XLI, f° 180-181, 221; CXII, f° 24-26, 103-104.

A partir du 5 décembre 1586 (XLI, f° 180) les transactions de Guillaume van Parijs sont continuées par sa veuve. Le 1er janvier 1590 (CXII, f° 24), elle apparaît sous la dénomination 'Mechelken, la vesve...' de Guillaume Van Parijs, et le 17 février 1596 (CXII, f° 104), elle effectue un paiement sous l'appellation de 'La dame librairesse au Pellican...'. Au CX, f° 25 (21 mai 1592-1er janvier 1594) le 'libraire en Italie' Gaspar vanden Wouwer apparaît comme le 'Beau frere de la vesve van Parijs...'.

PHALESIUS (Phalèse), *Pierre.*

Voyez à Louvain, à ce nom.

RAPHELENGIUS (Raphelengien, *Raphelinghien*, *Ravelinghien)*, *Franciscus.*

1576, 1er février-1584, 25 avril: Arch. XVII, f° 393-394, 407, 409, 415, 423-424, 429, 434, 436-437, 447, 453, 455, 463, 465; XLI, f° 23-26, 40-45, 87-99, 120-123, 137.

Il '...doibt ce 1er de febvrier 1576 la somme de 300 fl. pour aultant que monte la Bouticle pres l'eglise de Notre Dame laquelle Christophle Plantin luy a transportée...' et le 23 février 1576, en plus des livraisons de Plantin, il reçoit des livres de Heyndrick Wauters, de Henricus Henricius et Jan Waesberghen (XVII, f° 393). Le 21 août 1576 (XVII, f° 424) il doit encore avoir des livres de Plantin pour 1461 fl. 12 s., '...la part de son douaire avec la fille Marguerite Plantin femme dudit Ravelinghien...'.

RICHARD (Richardt), *Jean.*

1564, 5 décembre-1579, 2 janvier: Arch. XXXIX, f° 119; XL, f° 72, 78, 253; XVII, f° 77, 213; XLI, f° 71.

Il reçoit sa dernière livraison le 22 septembre 1573 (XVII, f° 213) et il paie Plantin pour la dernière fois le 16 mars 1571 (XVII, f° 213). A partir de ces deux dates, il n'est plus mentionné dans les comptes que pour rappel de dettes.

RIVIERE, *Guillaume.*

1577, 14 avril-1584, 2 mai: Arch, XVII, f° 441; XLI, f° 38-39.

Il était auparavant l'associé de Jean du Moulin (voir sous ce nom). Le 26 décembre 1577 (XVII, f° 441), il clôture le '... compte de feu son beaupere: Jehan du Molin'.

SILVIUS, *Guillelmus* (Anvers-Leyde).

1559, 8 octobre-1579, 27 juillet: Arch. XXXVIII, f° 53; XXXIX, f° 61-64; XL, f° 17-21, 186-187, 260-261, 298, 315; XVII, f° 40-42, 175-176, 240-241, 281, 299, 345, 395-396; XLI, f° 36-37.

En XXXVIII, f° 53 (8 au 28 octobre 1559) Plantin adresse ses livraisons 'A maistre Guillelmus Sylvius, imprimeur du roy...'. Silvius se fixa à Leyde en 1577: à partir de la fin de cette année Plantin le qualifie de 'libraire d'Anvers' alors qu'auparavant il le désigna comme 'libraire et imprimeur à Anvers' (Arch. XLI, f° 36). Le 27 juillet 1579 (XLI, f° 37) le compte de Silvius est '... conclu et arresté avec son filz Charles...', qui, à partir de ce jour-là, s'occupe des transactions (1579, 27 juillet-1585, 19 mars; Arch. XLI, f° 37).

SMIDTS, *Gérard.*

1576, 31 janvier-1584, 15 octobre: Arch. XVII, f° 410, 487; XLI, f° 51.

SOELMANS, *Nicolas.*

1573, 31 juillet-1585, 11 janvier: Arch. XVII, f° 288, 458; XLI, f° 48-49, 50, 54.

SPELMAN, *Gérard.*

1555, 10 septembre-1558, 26 mars: Arch. XXXVIII, f° 12.

On note encore, le 8 mai 1566 (XL, f° 170) une livraison à Clypeus '... par Gheerardt Spelman...'.

STELSIUS, *François.*

1577, 12 août-1582, 18 octobre: Arch. XLI, f° 15.

STELSIUS, *Gilles.*

1574, 19 mars-1601, 23 juin: Arch. XVII, f° 308, 354, 431; XLI, f° 57-58, 160-161; CXII, f° 2, 87.

En XVII, f° 308 (19 mars 1574-15 avril 1575), son adresse est: '... libraire en la Salamandre en Anvers...'.

STELSIUS, *Jean.*

1556, 14 novembre-1561, 21 octobre: Arch. XXXVIII, f° 2-3, 55-65.

Pendant ces cinq ans, Plantin l'appelle '... mon compere...'. Le 14 mars 1558 (XVIII, f° 55), il reçoit une livraison de Plantin '... par son filz Nicolas...'.

STELSIUS (Steelsius), *Jean*, '*Vidua et Haeredes*'.

1564, 8 août-1576, 14 janvier: Arch. XXXIX, f° 177-178; XL, f° 98-101, 282-283, 324; XVII, f° 116-117, 205-207, 274-276, 316, 336.

Les comptes sont notés, pendant tout cet espace de temps, sous la rubrique 'Steelsius marchant et libraire en Anvers ou les heritiers dudit...' ou encore sous celle: 'Jo: Stelsij Vidua et Haeredes...'. Le 4 juillet 1565 (XXXIX, f° 178) les héritiers paient à Plantin une livraison qu'il a effectuée le 6 juin 1563. Le 14 janvier 1576 (XVII, f° 336) Plantin déclare: '...ayant conféré avec P. Bellere tout le compte passé desditz heretiers iusques a ce jourd'huy... les ditz heretiers nous resteront debiteurs de la somme de florins cent et septante sept et six pattards... lesquelz avons accordéz avec ledit P. Bellere en la somme de florins cent et cinquante... [qu'il] a promis de payer dedans six mois...'.

STERCKX, *La veuve.*

Voyez à Gand, aux noms: Salenson, Gheeraert et Salenson, Gheeraert, La veuve de.

STROOBANT, *Guillaume.*

1593, 26 mars-1595, 25 janvier: Arch. CXII, f° 95.

Son compte se confond ensuite avec celui de Pauwels Stroobant.

STROOBANT, *Pauwels.*

1597, 26 avril-1602, 18 novembre: Arch. CXII, f° 95.

Son compte continue celui de Guillaume Stroobant.

SULSEN (Sulsenius, *Sultsen)*, *Gommar vander.*

1595, 14 décembre-1603, 17 janvier: Arch. CXII, f° 122-123.

SYMONS, *Guillaume.*

1555, 22 juillet-1579, 2 janvier: Arch. XXXVIII, f° 8; XXXIX, f° 170-171; XL, f° 73-74; XVII, f° 132; XLI, f° 69.

Le 2 janvier 1579 (XVII, f° 132 et XLI, f° 69) il n'a pas payé à Plantin tout ce qu'il lui doit, alors qu'il reçoit sa dernière livraison le 8 octobre 1569 (XVII, f° 132).

TIELENS (Thielens, *Tilens*, *Tilenius)*, *Antoine.*

1564, 8 août-1603, 15 janvier: Arch. XXXIX, f° 145-146; XL, f° 87-89, 147-149, 200-201, 228-229, 280-281; XVII, f° 82, 98-99, 294, 339, 383, 420, 460; XLI, f° 27-28, 112-113, 167, 202, 214; CXII, f° 58-60, 175.

TONGHEREN (Tongeren), *Pierre van.*

1580, 26 avril-1602, 12 février: Arch. XLI, f° 105-110, 134-136, 154-155, 168-169, 203-204, 220; CXII, f° 20-23, 105-106, 138-139, 174, 187.

En XLI, f° 102 (2 juillet 1582-26 février 1585) il reprend à son compte les paiements de Jaspar Troyens.

TOURNEMONT, *Pierre de.*

1558, 17 février-1558, 9 septembre: Arch. XXXVIII, f° 42.

A cette époque, il est '... libraire pres leglise d'Anvers...'.

TROGNESIUS, *Joachimus.*

1583, 27 août-1602, 7 février: Arch. XLI, f° 77, 182-185, 223; CXII, f° 3-5, 129-131, 163-165, 179, 188.

Le 27 août 1583 (XLI, f° 77) son compte reprend et continue celui de Joannes Trognesius.

TROGNESIUS (Tronesius), *Joannes.*

1564, 14 décembre-1582, 17 octobre: Arch. XXXIX, f° 120-121; XL, f° 95-96, 159, 182-183, 235-236, 293, 304; XVII, f° 11-13, 92-93, 162; XLI, f° 11, 77.

Du 3 juillet 1565 au 29 avril 1566 (XL, f° 95-96), il demeure '... a Anvers sur le cemiterre de notre dame a la Croix...'. Son compte se termine, sous son nom, le 17 octobre 1582 (XLI, f° 77), mais est repris le 27 août suivant, sous celui de Joachimus Trognesius.

TROYENS (Troye), *Jaspar.*

1582, 2 juillet-1585, 26 février: Arch. XLI, f° 102.

Pierre van Tongheren '... reprend... sur lui...' tous les paiements que Jaspar Troyens doit faire à Plantin.

VERDUSSEN (Verduschen, *Verduysen)*, *Hieronymus.*

1579, 7 mars-1602, 12 mars: Arch. XLI, f° 73-74, 86, 150-151, 155, 199-201, 224; CXII, f° 38-40, 82-86, 127-128, 152-154, 170-171, 182, 185.

A partir du 18 avril 1600 (CXII, f° 170), il paie ce que la veuve de Guillaume van Parijs doit encore.

VERVLIET, *Daniel.*

1566, 6 juin-1602, 30 mai: Arch. XL, f° 4, 311; XVII, f° 19-20, 190, 286, 384; XLI, f° 53, 186; CXII, f° 28.

WAESBERGHEN (Waesberghe), *Jan van.*

1558, 28 février-1589, 19 juillet: Arch. XXXVIII, f° 17; XXXIX, f° 56-58; XL, f° 75-77, 204-205, 321; XVII, f° 113-114, 226-227, 322, 347, 365, 402, 435; XLI, f° 1-6, 143-145, 189-190.

Selon la table des matières de l'archive XXXVIII et selon XL, f° 204 (6 janvier 1567-28 avril 1568), il demeure '... en Anvers a l'Escu de Flandres...'.

WAUTERS (Waulters, *Wautersen*, *Wouters)*, *Heyndrick.*

1574, 28 janvier-1592, 12 juin: Arch. XVII, f° 303, 321, 353, 376, 399, 449, 466; XLI, f° 19-20, 46-47, 164-165, 207-208, 225; CXII, f° 41-42.

A partir du 12 juin 1592 (CXII, f° 42, 43 et 44) les transactions se font par 'Heyndrick Wauters vesve...'.

WAUTERS (Waulters), *Heyndrick*, *La veuve de.*

1592, 12 juin-1594, janvier: Arch. CXII, f° 42-44.

Elle reprend les affaires de son mari.

WITHAGEN (Verwithagen, *Withaghe)*, *Jan.*

1557, 17 juillet-1587, 8 mai: Arch. XXXVIII, f° 20; XXXIX, f° 128-129; XVII, f° 86, 338; XLI, f° 29.

Ath

BON, *Jean.*
1569, 20 mai-1579, 2 janvier: Arch. XVII, f° 121, 272, 367; CX, f° 19.
Il n'apparaît au compte CX (f° 19: 2 janvier 1579) que pour rappeler ce qu'il doit encore, après son dernier paiement, le même 2 janvier 1579 (XVII, f° 367).
BREUCQ, *Luc.*
1572, 22 juillet-1575, 5 mars: Arch. XVII, f° 58, 273.
MAES, *Jean*, *Le Jeune.*
1590, 10 août-1608, 23 juillet: Arch. CX, f° 159; CXI, f° 62.
RIFLAN, *Jeanne.*
1568, 26 novembre-1569, 15 novembre: Arch. XVII, f° 90.

Audenaerde

MERLIN, *Pierre.*
1604, 24 janvier-1608, 18 juillet: Arch. CXI, f° 191, 213.

Bruges

DAENS, *Cornille.*
1571, 3 septembre-1581, 1er novembre: Arch. XVII, f° 242, 417; CX, f° 23.
En XVII, f° 242, Plantin le qualifie de relieur et libraire. Le 7 septembre 1571 (XVII, f° 242) '... Nota qu'il doibt aussi pour louage de son logis qu'il n'a point payé 6 fl. ...'.
JANSSEN, *Bernaert.*
1583, 8 mai-1583, 7 juin: Arch. CX, f° 98.
PLANTIUS (Plancius), *Jacobus.*
1564, 8 juillet-1579, 2 janvier: Arch. XXXIX, f° 40-41; XL, f° 5-7, 13, 151-152, 197, 208-209, 258-259, 290-291; XVII, f° 7-8, 180; CX, f° 2.

La dernière livraison qu'il ait reçue date du 9 décembre 1570 et il a effectué son dernier paiement le 13 juin de la même année (XVII, f° 180). Le 2 janvier 1579 (CX, f° 2) on ne fait que rappeler sa dette.

TOLLENAERE (Tollenaer, *Tollenare)*, *Antoine de.*

1579, 20 mai-1610, 26 janvier: Arch. CX, f° 52, 97, 154; CXI, f° 25, 168.

De 1579 à 1589, 15 octobre, les transactions se font sous le nom 'Anthonis de Tollenaer la vesve etc.' (CX, f° 52, 97), puis à partir du 6 novembre 1589 sous le nom 'Antonis Tollenaere libraire a Bruges...' (CX, f° 154 et CXI, f° 25). Le 20 janvier 1595 un paiement pour Antoine est effectué par 'Jan de Tollenaer son frère'; le 25 janvier 1595, une livraison parvient à Antoine de Tollenaere '... par son frère et Gillis Nys...'; le 10 novembre 1595, une livraison faite '... par Gilles Nijs pour Jan de Tollenar...' est mise au compte d'Antoine de Tollenaere; le 19 mai 1600, Antoine doit avoir des livres pour une valeur de 27 fl. au compte de Jan de Tollenaere.

Le 3 novembre 1603, une livraison est envoyée '... a Jacquemyne de Knimde vesve, d'Antoine de Tollenaer, J. de Tollenaer son frere la recommandant...'. C'est elle qui fait désormais les transactions. Le 11 septembre 1608 un paiement est fait 'par son fils Antoine'.

On peut donc supposer qu'il y a eu trois libraires appelés Antoine de Tollenaere: Antoine (I), décédé vers 1579, auquel aurait succédé sa veuve en collaboration avec ses enfants ('la vesve etc.'). Antoine (II) qui aurait commencé en 1589 à gérer seul la boutique et qui serait mort vers 1603. Sa veuve Jacquemyne de Knimde aurait continué les affaires aidée plus tard par son fils Antoine (III).

TOLLENAERE (Tollenar), *Jean de.*

1596, 28 novembre-1600, 21 août: Arch. CXI, f° 93.

Il a une dette envers la maison plantinienne, le 28 novembre 1596, '... pour aultant que du compte d'Antoine de Tollenar sont retirez...' ces florins qu'il doit (CXI, f° 93), Voyez aussi ci-dessus à Antoine de Tollenaere et la veuve....

VERMEULEN, *Louis.*

1569, 15 janvier-1579, 2 janvier: Arch. XVII, f° 95, 199; CX, f° 12.

Le 30 avril 1571, il reçoit sa dernière livraison et il effectue son dernier paiement (XVII, f° 199). Le 2 janvier 1579 (CX, f° 12), les comptes ne font que rappeler ce qu'il doit encore payer.

VINCKX (Vincks), *Jean*, *Le Jeune.*
1576, 27 janvier-1609, 17 juin: Arch. XVII, f° 224; CX, f° 13, 135, 153; CXI, f° 24, 102, 178, 217.
'Jehan Vinckx le Jeusne filz du susdit Jehan Vinckx de Bruges doibt ce 27e de janvier 1576, la somme de cinquante florins pour compte vieil de ce que son pere reste debiteur et a prins laditte somme sur soy d'aultant que son pere luy a transporté la Bouticle et il promet par obligation de payer lesditz florins cinquante en deux payements...' (XVII, f° 224). Le 31 août 1587 (CX, f° 13), 'Jan Vincks le Jeusne... a declaré qu'il ne peult payer la debte de son pere...'.
VINCKX (Vincks), *Jean*, *Le Vieux.*
1567, 27 janvier-1576, 27 janvier: Arch. XL, f° 216; XVII, f° 143, 224.
Voyez Jean Vinckx, le Jeune pour ce qui est postérieur au 27 janvier 1576.

Bruxelles

ANTHOINE, *Hubert.*
Voyez à Louvain, au nom de Velpius, Rutgerus.
BOULET, *François* (Bruxelles-Lille).
1575, 11 février-1576, 30 mars: Arch. XVII, f° 344, 405.
Le 11 février 1575, il est installé à Bruxelles (XVII, f° 344). A partir de cette date, il est '... libraire à Lille...' (XVII, f° 405). Il est mort avant le 28 octobre 1605, date à laquelle des paiements restent à effectuer '... comme ay escrit a le vesve Margarite Hocart femme de Boulet...' (CXI, f° 146). Le 23 décembre 1606, une livraison parvient '... a la vesve dudit feu François Boulet Nommée Margarite Hoccart...' (CXI, f° 146).
BROECKE, *Lauwerijs vanden.*
1568, 20 octobre-1576, 20 juillet: Arch. XVII, f° 74.
Le 18 février 1569, il effectue un paiement et le 20 juillet 1576, un dernier paiement est fait '... par les mains de Michiel Hamont...' et ce qu'il reste à payer, '... mon pere rabat ausdits heretiers...'.
BRUNEEL, *Olivier.*
1605, 31 janvier-1608, 14 août: Arch. CXI, f° 203.
Il est '... libraire a Brusselles, chez J. Mom□ [Mommaert?]...'.

GOY (Gony, *Gouy)*, *Pierre.*

1585, 29 novembre-1586, 5 février: Arch. CX, f° 111.

HAMONT, *Michiel van.*

1564, 13 octobre-1580, 27 août: Arch. XXXIX, f° 15; XL, f° 33-34, 239, 318; XVII, f° 141, 236, 264; CX, f° 16.

Le 27 août 1580 (CX, f° 16), un dernier paiement est effectué par Pierre de la Tombe.

JOACHIM (Jean-Joachim de Reu ou de Reulx?).

1558, 13 mai-1559, 10 juillet: Arch. XXXVIII, f° 47.

C'est en tant que '... libraire en la chancellerie a Brusselles...' qu'une livraison lui est adressée le 13 mai 1558 et qu'il la paie le 10 juillet 1559.

MOMMAERT, *Jean.*

1588, 22 octobre-1609, 21 novembre: Arch. CX, f° 146; CXI, f° 20, 185, 229.

PHALESIUS, *Robert.*

1577, 7 décembre-1607, août: Arch. XVII, f° 476; CX, f° 36; CXI, f° 6.

En fait, depuis le 2 janvier 1579 (XVII, f° 476 et CX, f° 36), il ne reçoit plus de livraison et il a une dette à payer, qu'il '... disoit en augusto 1607 avoir payé passé longtemps...' (CXI, f° 6).

REYNS, *Jan.*

1598, 22 décembre-1609, 30 avril: Arch. CXI, f° 117.

Il est le '... Beaufils de Jean Thimont...'.

SIMONS (Symons), *Peeter.*

Voyez à Courtrai, à ce nom.

THIMONT (Thimon, *Timon)*, *Jean.*

1587, 19 octobre-1609, 27 août: Arch. CX, f° 136, 188; CXI, f° 44, 90, 116, 199.

Le 31 octobre 1597 (CXI, f° 90), une livraison lui parvient et il règle un paiement par l'intermédiaire de son fils. Un autre paiement est effectué par sa fille le 21 septembre 1596, et un autre encore par son fils le 26 mai 1598 (CXI, f° 90).

TOMBE, *Guillaume de la.*

1566, 2 janvier-1569, 14 juin: Arch. XL, f° 2.

Il s'agit de '... Guiliaulme de la Tombe frere de Piere de la Tombe a Brusselles...'. Le 14 juin 1569, Plantin termine le compte de Guillaume de la Tombe et reporte ce qui doit encore être payé, sur celui de Pierre de la Tombe.

TOMBE, *Pierre de la.*

1558, 15 février-1595, 23 octobre: Arch. XXXVIII, f° 23; XXXIX, f° 1-3; XL, f° 90-94, 143-146, 153-155, 189, 198-199, 224-225, 294-295, 312; XVII, f° 36-38, 163, 172-173, 266, 315, 401, 445; CX, f°29) 127, 168; CXI, f° 31.

En XXXIX, f° 1-3 (31 juillet 1564-30 juin 1565), son adresse est '... libraire, demourant en la Cour a Brusselles...'.

TORSY (Torsi), *Nicolas de.*

1558, 14 février-1574, 30 avril: Arch. XXXVIII, f° 35; XXXIX, f° 46; XL, f° 50-51, 233-234; XVII, f° 105.

En XXXVIII, f° 35 (14 février 1558-novembre 1561) il est '...libraire sur les balles [halles?] a Brusselles...'. XVII, f° 105 (9 mars 1569-7 avril 1570), les livraisons et les paiements se font sous son nom; ensuite, plus aucune transaction, excepté '... ult. aprilis 1574 avons receu des heretiers dudit Torsy...' une somme qui clôture tout le compte.

TROTS, *François.*

1567, 24 janvier-1584, 16 juin: Arch. XL, f° 215, 243-244, 270-271, 314; XLII, f° 96, 106, 328; CX, f° 14.

Il apparaît presque toujours comme '...libraire-relieur etc.'.

VELPIUS, *Rutgerus.*

Voyez à Louvain, à ce nom.

Chatelet (?)

POUILLON, *Jean.*

1574, 4 mars-1576, 14 janvier: Arch. XVII, f° 306.

Il est '... libraire demeurant a Chastelet sur la Some [Sambre?] pres de

Philippe Ville...'. Lucas et Jean Bellerus paient souvent pour lui, de même que Jean et Pierre Reykens. Ce dernier est '... marchant des cloux...'.

Courtrai

GHEMERT, *Peeter van.*

1587, 4 juin-1587, 19 décembre: Arch. CX, f° 126.
Son compte est ensuite repris dans celui de '... Jan Matthieu libraire ayant espouse la veusve dudit Pieter van Ghemert...'.

MATTHIEU (Mahieu), *Jan.*

1588, 21 mars-1610, 19 janvier: Arch. CX, f° 126; CXI, f° 14, 111.
Il a épousé la veuve de Peeter van Ghemert et il continue le compte de celui-ci, à partir du 21 mars 1588 (CX, f° 126).

SIMONS (Symons), *Peeter* (Courtrai-Lille-Bruxelles).

1589, 3 janvier-1610, 2 janvier: Arch. CX, f° 147; CXI, f° 21, 169.
Du 3 janvier 1589 (CX, f° 147) au 14 octobre 1598 (CXI, f° 21) au plus tard, il est '...libraire a Courtray et Lille...'. Du 21 mars au 22 juillet 1596 (CXI, f° 21), il sert d'intermédiaire commercial entre la maison plantinienne et le '...R.P. Hanguard, Recteur du College de Jesus a Lille...'. A partir du 14 octobre 1598 (CXI, f° 21), il est '...libraire maintenant a Brusselles...'. Le 8 novembre 1604 et le 25 février 1605 (CXI, f° 169), il effectue deux paiements par l'intermédiaire de '... sa fille Christine...'.

STRAETEN (Straten), *Joos vander* (Courtrai-Gand).

1592, 16 janvier-1610, 26 janvier: Arch. CX, f° 178; CXI, f° 37, 113, 120.
A partir du 6 février 1606 (CXI, f° 120), il est installé à Gand.

Gand

BUCHIO, *Luis Gaspar.*

1581, 20 septembre-1581, 10 novembre: Arch. CX, f° 79.
Il reçoit des livraisons le 20 septembre et le 10 novembre 1581. Il paie une seule fois, le 24 septembre de la même année et ce qu'il doit encore restera impayé, '... d'aultant qu'il est mort...', le 10 novembre 1581, au plus tard.

DUVIVIER, Jacques (Gand-Dusseldorf-Duisbourg).
1564, 7 juillet-1583, 24 novembre: Arch. XXXIX, f° 25-26; XL, f° 46-47, 61, 196, 232; XVII, f° CX, f° 1, 67.
Le 2 janvier 1579 (CX, f° 1), il est mentionné comme '... libraire etc. a Gandt et pour le present a Dusseldorp...'. A partir du 29 février 1580 (CX, f° 1) jusqu'au 24 novembre 1583 (CX, f° 67), il est en relation avec Plantin '... de Duysbourg où il se tient maintenant...'.
KEERE, *Hendrich van den, Le Jeune.*
1567, 8 octobre-1574, 7 avril: Arch. XL, f° 128; XVII, f° 134, 312.
Il apparaît comme libraire et graveur de caractères. Il paie généralement, en envoyant des matrices à Plantin.
KERCKHOVE, Jan van den.
1608, 26 novembre-1609, 11 décembre: Arch. CXI, f° 239.
Il s'occupe avec sa mère du commerce de son défunt père Joos van den Kerckhove.
KERCKHOVE, *Joos van den.*
1595, 30 mai-1605, 1er mars: Arch. CXI, f° 66, 98, 135, 165.
Après cette dernière date (CXI, f° 165), sa veuve reprend sa librairie.
KERCKHOVE, *Joos van den*, *La veuve de.*
1605, 1er mars-1609, 11 décembre: Arch. CXI, f° 165, 239.
A partir du 1er mars 1605 (CXI, f° 165), elle s'occupe seule du commerce de son mari qui est mort et dès le 26 novembre 1608 (CXI, f° 239), 'La vesve de Joos van den Kerckhove, et Jan son fils, a Gand...' continuent ensemble la librairie.
MANILIUS, *Gautier.*
1574, 5 mars-1579, 2 janvier: Arch. XVII, f° 313; CX, f° 18.
Il reçoit sa dernière livraison le 9 avril 1574 et il effectue son dernier paiement le 8 mars de la même année (XVII, f° 313). Ensuite, les comptes ne font que rappeler sa dette (XVII, f° 313 et CX, f° 18).
MANILIUS, *Gislenus.*
1569, 22 septembre-1579, 2 janvier: Arch. XVII, f° 155; CX, f° 11.
La dernière livraison qu'il a reçue se situe le 10 juin 1571 et son dernier

paiement, le 22 novembre 1570 (XVII, f° 155). Ensuite, les comptes mentionnent uniquement ce qu'il doit encore payer (XVII, f° 155 et CX, f°11).
MANILIUS, *Jacques.*
Voyez à Gand, au nom de Rekenaer, Cornélis de.
NEETEZONE, *Gérard.*
1569, 1er novembre-1579, 2 janvier: Arch. XVII, f° 164; CX, f° 11.
Il est libraire-relieur (XVII, f° 164). Il reçoit, au total, deux livraisons: les 1er et 23 novembre 1569 et il effectue un paiement à cette dernière date (XVII, f° 164). Mais il lui reste une dette à régler, qui fait l'objet des mentions suivantes dans les comptes (XVII, f° 164 et CX, f° 11).
REKENAER, *Cornélis de.*
1582, 11 juillet-1583, 6 avril: Arch. CX, f° 89.
Il est libraire et 'maistre d'escolle' et il n'effectue pas de paiements pour les livraisons qu'il reçoit. Le 11 juillet 1582, des livres lui sont envoyés '... par Jaques Manilius son fils...'.
SALENSON, *Gheeraert.*
1564, 20 août-1570, 10 février: Arch. XXXIX, f° 51-52; XL, f° 16, 71, 103-104, 241-242; XVII, f° 29, 168.
A partir du 14 juillet 1568 (XVII, f° 29) et jusqu'au 10 février 1570 (XVII, f° 168), toutes les transactions s'effectuent en son nom, soit par son serviteur, sans autre spécification, soit par sa femme, soit encore par la '... vesve Sterckx aux trois rois sur le cemiterre de notre dame,...'. Dès le 10 février 1570 (XVII, f° 168), toutes les opérations commerciales se font par sa veuve.
SALENSON, *Gheeraert*, *La veuve de.*
1570, 10 février-1580, 19 janvier: Arch. XVII, f° 168, 169, 259, 287, 343, 406, 482; CX, f° 40.
Pendant toute cette période, elle s'occupe de toutes les affaires de la maison Salenson. La veuve Sterckx, dont il est question ci-dessus, est son intermédiaire entre elle et Plantin les 10 février et 15 juillet 1570 (XVII, f° 168); les 31 octobre 1571 et 23 janvier 1572 (XVII, f° 169); le 7 avril 1573 (XVII, f° 259); les 7 et 28 avril 1575 et le 5 novembre de la même année (XVII, f° 343). '... son filz Jehan...' s'occupe lui aussi des affaires puisqu'il reçoit des livraisons et effectue des paiements pour le compte de

sa mère le 7 mai 1571 (XVII, f° 169); les 2 mai, 26 septembre et 18 novembre 1575 et le 27 février 1576 (XVII, f° 343); ainsi que du 2 avril 1576 au 30 décembre 1578 (XVII, f° 406 et 482). Du 13 janvier 1579 au 19 janvier 1580 (CX, f° 40), elle ne fait plus que recevoir des livraisons qui seront payées par son fils Jean, sous son propre nom.

SALENSON, *Jean.*

1579, 30 janvier-1609, 27 octobre: Arch. CX, f° 40, 70, 107, 145, 160, 177; CXI, f° 38, 72, 99, 122, 152, 189, 221.

En ce qui concerne sa collaboration avec sa mère, la veuve de Gheeraert Salenson, voyez ci-dessus. A partir du 30 janvier 1579 (CX, f° 40), il paie, sous son propre nom, les dernières livraisons faites à sa mère. La première livraison qui lui est adressée date du 23 février 1580 (CX, f° 40). Dès lors, il s'occupe seul de toutes les affaires.

SAMPSONS, *Ferdinando.*

1583, 20 mai: Arch. CX, f° 103.

Il est '... libraire in de 3 Coppen...'. Plantin ne lui envoie qu'une seule livraison le 20 mai 1583. Il ne la payera jamais, car juste en-dessous de cette première mention, il y en a une autre selon laquelle '...il est trespassé...'.

STEEN, *François van den.*

1580, 7 juillet-1610, 26 janvier: Arch. CX, f° 61; CXI, f° 5.

En réalité, les livraisons qu'il reçoit ne vont que du 7 juillet 1580 au 18 août 1581, et les paiements qu'il effectue, du 30 juillet 1580 au 12 avril 1581 (CX, f° 61). Le 1er janvier 1594, il lui reste à payer 9 florins, mais les comptes mentionnent qu'il n'y a '... Nul espoir [d'être remboursé], il est mort a Vlissingen passé plusieurs ans et ses enfants estants faicts marines [mariniers] sont aussi morts...' (CXI, f° 5). Le 26 janvier 1610, nouvelle mention du fait qu'il y a '... peu d'espoir...' d'être payé (CXI, f° 5).

STEEN, *Jan van den*, *Le Jeune.*

1570, 5 avril-1579, 20 janvier: Arch. XVII, f° 188, 489; CX, f° 41.

A cette dernière date, Plantin effectue une livraison '... a son filz Machiel...' et la veuve reprend le commerce (CX, f° 41).

STEEN, *Jan van den*, *Le Jeune*, *La veuve de.*

1579, 20 janvier-1607, 18 juillet: Arch. CX, f° 41, 93, 203; CXI, f° 54.

A partir du 20 janvier 1579, elle reprend la librairie de son mari (CX,

f° 41). Le 18 janvier 1595 et le 3 février 1596, elle paie par l'intermédiaire de '... son père Jan Vanderhagen...' (CXI, f° 54). Le 18 juillet 1607, elle effectue un dernier paiement et la maison plantinienne lui envoie son compte, '... sur quoi [elle] n'a rien respondu...' (CXI, f° 54).

STEEN, *Nicolas vanden.*

1566, 7 mai: Arch. XL, f° 175.

Une seule livraison, qu'il paie comptant '... luymesmes present en Anvers...'.

STRAETEN (Straten), *Joos vander.*

Voyez à Courtrai, à ce nom.

VERLEYEN, *Germain.*

1575, 23 décembre-1579, 2 janvier: Arch. XVII, f° 381; CX, f° 22.

En fait, les transactions commerciales ne couvrent que la période du 23 décembre 1575 au 3 juillet 1577 (XVII, f° 381). Ne figurent plus ensuite, que deux rappels de ce qu'il doit encore payer, tous deux en date du 2 janvier 1579 (XVII, f° 381; CX, f° 22).

VRANCKEN, *Guillaume.*

1571, 8 décembre-1579, 2 janvier: Arch. XVII, f° 239; CX, f° 14,

Il est '... libraire et relieur...'. Il ne reçoit qu'une seule livraison, le 8 décembre 1571, qu'il paie en partie le même jour (XVII, f° 239). Il n'y a plus ensuite que deux rappels de ce qu'il doit encore payer, tous deux datés du 2 janvier 1579 (XVII, f° 239 et CX, f° 14).

Liege

BEAUFEU (Beaufux), *Paul de* (Liège-Anvers).

1565, 12 novembre-1579, 23 mars: Arch. XL, f° 136-137, 256-257; XVII, f° 30, 159, 208, 323, 461; CX, f° 30.

Du 8 août 1577 au 18 septembre 1578 (XVII, f° 461), il est '... libraire a Anvers jedis a Liege...'. Du 2 janvier au 23 mars 1579 (CX, f° 30) il est mentionné comme '... marchant libraire a Liege...', de nouveau. Les opérations commerciales sont continuées par sa veuve.

BEAUFEU, *Paul de*, *La veuve de.*

1580, 15 novembre-1610, 26 janvier: Arch. CX, f° 30; CXI, f° 5.

'Isabeau de Salenges [ou Salenge] vesve de Paul de Beaufeu...' reçoit des livraisons du 15 décembre 1580 au 15 mars 1588 (CX, f° 30). Elle paie ce que son mari devait encore, ainsi que ce qu'elle doit, du 15 novembre 1580 au 15 mars 1588 (CX, f° 30). Le 1er janvier 1594, 'Paul de Beaufeu, la vesve et heretiers...' doivent encore 273 florins (CXI, f° 5). Le 26 janvier 1610 (CXI, f° 5), les comptes mentionnent qu'il y a '... peu d'espoir...' de voir ces 273 florins payés.

BELLERE, *Marie.*

1568, 17 juillet-1573, 16 juillet: Arch. XVII, f° 54.

'Marie Bellere, seur de Jan Bellere, etc. a Liege...'. Le 17 juillet 1568, elle doit payer '... pour divers livres... lesquelles elle a eu estant presente en Anvers avec Henry Vander Hoven...'.

COSTE, *Lambert de la.*

1589, 8 février-1609, 27 novembre: Arch. CX, f° 148; CXI, f° 22, 129, 201, 228.

En CXI, f° 22, il est le '... Beaufils de feu Paulus de Beaufeu...'.

GALLAND (Gallandt), *Jacques.*

1576, 9 mars-1579, 2 janvier: Arch. XVII, f° 56; CX, f° 2.

Le 9 mars 1576 (XVII, f° 56), il reçoit et il paie partiellement une livraison '... estant present en Anvers...'. Le 2 janvier 1579 (XVII, f° 56 et CX, f° 2), il doit encore à Plantin le reste de son paiement.

GRANVILLE, *Jourdain de.*

1555, 10 octobre-1559, 14 juin: Arch. XXXVIII, f° 27.

GREGOIRE, *Jean.*

15?, 24 août-1558, 16 mars: Arch. XXXVIII, f° 28.

HOVEN, *Guillaume vanden*, *Le Jeune.*

1567, 7 juillet-15 77, 26 novembre: XL, f° 268-269; XVII, f° 14, 181.

Son père est Guillaume vanden Hoven 'le vieil'.

HOVEN, *Guillaume vanden*, *Le Vieux.*

1567, 2 octobre-1579, 2 janvier: Arch. XL, f° 306; XVII, f° 139; CX, f° 10.

Le 2 octobre 1567, il reçoit des livres '... lesquels ont esté mis au Compte de Guillaume vander Hoven le Jeusne...' (XL, f° 306). Le 20 janvier 1568, un paiement est effectué pour lui, par '... Henry vander Hoven son filz...' (XL, f° 306). Le 28 juillet 1569, il '... doibt avoir pour aultant que Henry vander Hoven nous faict bon la somme...' (XVII, f° 139). Le 2 janvier 1579, seule la mention de sa dette est rappelée (CX, f° 10).

HOVEN (Hovius), *Henri vanden*, *Le Jeune.*

1568, 17 juillet-1609, 18 décembre: Arch. XVII, f° 55, 165, 253, 474; CX, f°3S, 149; CXI, f°23, 119, 188.

Le 16 juin 1607, il effectue un paiement '...par son fils Guillaume...' (CXI, f° 188).

HOVEN, *Henri vanden*, *Le Vieux.*

1566, 19 octobre-1568, 14 juillet: Arch. XL, f° 36, 264, 323.

Il est le '...beaufrere de Jan Bellere...' (XL, f° 36) et donc le '...beaufrere des Belleres...' (XL, f° 264). Le 16 novembre 1567, divers livres lui sont '... envoyés par son frere...' (XL, f° 264). Il doit à Plantin, le 20 janvier 1568, '... pour aultant qu'il promect par ses lettres de nous faire bon par son pere Guillaume vander Hoven le Vieil...' (XL, f° 264).

HOVIUS, *Guillaume*, *Le Jeune.*

1602, 25 octobre-1610, 26 janvier: Arch. CXI, f° 172.

Il apparaît comme 'Guillaume Hovius le Jeusne filz de Guillaume a Liege...'. Il effectue sa dernière opération commerciale le 8 février 1606 et le 26 janvier 1610, on ne fait plus que rappeler ce qu'il doit.

HOVIUS, *Guillaume*, *Le Vieux.*

1586, 13 février-1609, 15 avril: Arch. CX, f° 114, 191; CXI, f° 58, 125, 211.

Le 13 juin 1589, il '... doibt avoir la somme de dix florins pour aultant de livres appartenans au compte de son frere Henri, lesquels on auroit mis a son compte...' (CX, f° 114). Le 6 septembre 1590 et le 13 février 1591, il reçoit deux livraisons '... par Jan Voes son beaufils...', et le 12 octobre 1590, une autre livraison par '... Guillaume Voes son fils...' (CX, f° 114). Le 10 septembre 1595, il doit une somme '... mise a compte de Henry Hovius son frere...' (CXI, f° 58). Le 25 octobre 1601, une livraison lui parvient par '... son filz Guillaume Hovius le Jeune...' (CXI, f° 125).

INGELBERT (Engilbert), *Nicolas.*

1587, 23 juillet-1609, 3 novembre: Arch. CX, f° 131; CXI, f° 16, 114, 182.
Il est libraire et relieur.

LANDRU, *Pierre.*

1569, 5 mai-1570, 12 janvier: Arch. XVII, f° 115.

LESAGE, *Guillaume.*

1600, 31 mai-1609, 23 juin: Arch. CXI, f° 137.

MORBERIUS, *Gautier.*

1580, 20 juillet-1581, 6 avril: Arch. CX, f° 62.
Le 6 avril 1581, son gendre Christian Ouwerckx paie pour lui.

OUWERCKX, *Christian.*

1581, 5 avril-1609, 15 juin: Arch. CX, f° 62, 161; CXI, f° 26.

Il est le gendre de Gautier Morberius. Le 6 avril 1581 (CX, f° 62), il paie pour son beau-père.

RIEU (Rivius), *Gérard du* (Liège-Louvain).

1592, 29 mai-1609, 31 aout: Arch. CX, f° 185; CXI, f° 42, 231.
Le 29 mai 1592, ‘Geerard du Rieu gendre de Jan Bogardt... doibt pour divers qu'il a eu estant present en Anvers et se partant pour aller demourer a liege pour lever boutiq. en ladite ville...’ (CX, f° 125). A partir du 7 novembre 1597, il est ‘... libraire a Lovain...’ (CXI, f° 42).

VACQUERIE, *Laurent de la.*

Voyez ci-dessous, au nom de son père, Vacquerie, Vincent de la.

VACQUERIE, *Vincent de la.*

1557, 18 octobre-1558, 23 octobre: Arch. XXXVIII, f° 31.
Le 4 mai 1558, il effectue un paiement par ‘... son filz Laurent de la Vacquerie...’.

VOES (Voos), *Jean.*

1592, 2 avril-1599, 8 novembre: Arch. CX, f° 187; CXI, f° 60, 92.
Il est le beau-fils de Guillaume Hovius. A partir du 8 novembre 1599, sa veuve continue son commerce (CXI, f° 92).

VOES (Voos), *Jean*, *La veuve de.*
1599, 8 novembre-1610, 26 janvier: Arch. CXI, f° 127.
C'est sous le nom de 'Catharine Hovius vesve de Jean Voos librairesse a Liege...', qu'elle continue les affaires de son mari. En fait, les transactions prennent fin le 13 avril 1601, et à la date du 26 janvier 1610, il n'y a plus qu'un rappel de ce qu'elle doit encore payer.
WIJSSE, *Jean de.*
1587, 23 juin et 18 septembre: Arch. CX, f° 128.
Deux petites livraisons payées immédiatement.

Lierre

RIDDERE, *Michiel de.*
1587, 3 mars et 24 mars: Arch. CX, f° 125.
Deux livraisons.

Louvain

BOGARD, *Jean* (Louvain-Douai).
1564, 10 octobre-1574, 29 janvier: Arch, XXXIX, f° 43-44; XL, f° 48-49, 250-251; XVII, f° 66-67, 110.
Pendant tout ce temps, il est libraire à Louvain. A partir de la dernière date citée ci-dessus, il est établi à Douai. A partir d'août 1594, son fils Jean Bogard 'le Jeune', établi à Douai, effectue toutes les transactions (CXI, f° 49).
COULOGNE (Colinaeus, *Cologne)*, *Pierre de.*
1565, 3 mai-1579, 2 janvier: Arch. XXXIX, f° 16; XL, f° 35; XVII, f° 131; CX, f° 6.
La dernière livraison qu'il reçoit date du 8 juin 1565 et il effectue son dernier paiement le 24 juin 1569 (XL, f° 35). Dès lors, son nom n'apparaît plus qu'accompagné de la mention '... doibt encore payer...' (XVII, f° 131 et CX, f° 6).
DORMAEL, *Jan.*
1585, 21 novembre-1586, 4 novembre: Arch. CX, f° 110.

EFFEN, *Hieronymus van.*
1568, 22 août-1576, 12 juin: Arch. XVII, f° 65.
FABRI, *Petrus.*
1570, 31 décembre-1576, 2 mai: Arch. XVII, f° 214.
FOULERUS, *Joannes*, *Anglus* (Louvain-Anvers).
1568, 26 décembre-1586, 28 novembre: Arch. XVII, f° 91, 167, 192-193, 245, 251, 282-283, 311, 314, 335, 340, 387, 390-391; XLI, f° 12-14.
Du 26 décembre 1568 (XVII, f° 91) au 15 décembre 1574 (XVII, f° 314), il est installé à Louvain. A partir du 27 décembre 1574 (XVII, f° 335) jusqu'au 28 novembre 1586 (XLI, f° 14), il est '... libraire en Anvers...'. Le 23 juin 1583 Plantin fait une livraison à '... Alice Foulers vesve...' (XLI, f° 14). Elle effectue un paiement le 28 novembre 1586 (XLI, f° 14).
FOULERUS (Foulers), *Joannes*, *La veuve de* (Anvers-Douai).
1583, 23 juin-1586, 28 novembre: Arch. XLI, f° 14.
Alice Foulers, la veuve de Joannes Foulerus, reprend les affaires de son mari à partir de la première date citée. Du 26 novembre 1586 (CX, f° 121) au 27 février 1602 (CXI, f° 162), elle est installée à Douai. Le 27 février 1602 (CXI, f° 162), Balthasar Bellere prend à sa charge tous les paiements dus par Alice Foulers. A noter encore que du 26 septembre 1605 au 18 mai 1609 (CXI, f° 61), 'Jan Foulers nepveu de la vesve Fouleri a Douay...' a un compte avec la maison plantinienne.
GRAVIUS, *Bartholomeus.*
1564, 26 juillet-1586, 9 mars: Arch. XXXIX, f° 185; XL, f° 121-122, 240; XVII, f° 101, 462; CX, f° 31.
Bien qu'il fasse un dernier paiement le 9 mars 1586, la veille, '... Andreas Sassenus a prins sur son compte la somme... de ce present compte [celui de Bartholomeus]...' (CX, f° 31).
HENRICIUS, *Henricus.*
Voyez à Anvers, à ce nom.
HEYBERCH, *Jacques.*
1573, 14 avril-1573, 9 juin: Arch. XVII, f° 279.
HOUGAERDEN, *Floris van*, *Et sa veuve*, *Elisabeth Velpius.*
Voyez ci-dessous, à Velpius Rutgerus.

JUDOCUS (Joos, *Loos)*, *Petrus.*

1565, 25 octobre-1579, 2 janvier: Arch. XL, f° 128; XVII, f° 58; CX, f° 3.

Il est '... libraire et relieur...' et il '...a este serviteur de Anthoine Bregaigne...' (XL, f° 128). Les dernières livraisons et les derniers paiements ont lieu le 22 août 1568 (XVII, f° 58). Dès lors, la date du 2 janvier 1579 n'apparaît plus que pour rappeler ce qu'il doit encore payer (XVII, f° 58 et CX, f° 3).

MASIUS (Maes), *Joannes*, *Le père*, *Le Vieux.*

1585, 13 novembre-1610, 7 janvier: Arch. CX, f° 109; CXI, f° 8, 141, 191, 213, 223, 234, 241.

En fait, son nom apparaît sous deux formes Maes '... Jan Maes le Pere (ou le Vieil) libraire à Louvain...' (CXI, f° 213: 26 juin 1606-29 mars 1607 et CXI, f° 234: 9 juillet 1608-8 avril 1609) et Joannes Masius, partout ailleurs.

PHALESIUS (Phalèse), *Pierre* (Louvain-Anvers).

1566, 18 mai-1603, 16 janvier: Arch. XL, f° 3; XVII, f° 131, 254; XLI, f° 156, 174, 215; CXII, f° 54-57, 145-146, 191.

Du 18 mai 1566 (XL, f° 3) au 14 juin 1577 (XVII, f° 254), il habite Louvain. A partir du 29 août 1584 (XLI, f° 156), il est installé à Anvers. Le 5 novembre 1569 (XVII, f° 131), il paie Plantin '... par son fils Jacobus...' et il reçoit une commande de livres '... lesquels son fils Jacobus a eu en son nom estant present en Anvers.'.

RIEU (Rivius), *Gérard du.*

Voyez à Liège, à ce nom.

SASSENUS, *Andreas.*

1568, 22 avril-1610, 21 janvier: Arch. XVII, f° 89, 157-158, 221, 278, 327, 400, 464; CX, f° 33, 142, 164, 196; CXI, f° 48, 73, 96, 112, 134, 150, 176, 190, 214, 226, 230, 237, 242, 244.

Le 22 octobre 1577 (XVII, f° 464), il effectue un paiement '... par les mains de Jehan Sassenus...'. Le 11 juin 1592 (CX, f° 164), il reçoit divers livres '... que son filz Servaes a eu estant present en Anvers...'. Les 24 octobre, 21 novembre et 19 décembre 1601, ainsi que les 16 janvier, 23 mars et 31 mai 1602, il reçoit des livres '... pour son filz Franciscus le docteur medecin a Courtray...' (CXI, f° 150). Il en va de même les 1er

octobre et 16 novembre 1602, et les 18 février et 17 août 1603, mais dans ces cas, son fils François est installé à Malines (CXI, f° 176). Le 12 septembre 1604 (CXI, f° 190) et le 13 février 1609 (CXI, f° 237), il reçoit encore deux livraisons pour '... son filz le docteur François Sassenus...', dont on n'indique plus le lieu de résidence. Quant à son autre fils Servaes ou Servatius, des livres, consignés au compte de son père, lui sont envoyés à Audenaerde les 11 et 25 octobre 1603 (CXI, f° 176), le 10 janvier 1604 et le 12 mai de l'année suivante (CXI, f° 190).

SASSENUS (Sacenus), *Jan.*

1564, 7 octobre-1565, 19 octobre: Arch. XXXIX, f° 104-105; XL, f° 59.

Rappelons que le 22 octobre 1577 (XVII, f° 464), Andreas Sassenus paie Plantin '... par les mains de Jehan Sassenus...'; il n'est pas certain qu'il s'agit du même personnage.

SASSENUS, *Servatius.*

1565, 6 avril-1579, 2 janvier: Arch. XXXIX, f° 74; XL, f° 54-55, 262-263; XVII, f° 128-129, 377, 439; CX, f° 25.

Voyez aussi Sassenus, Andreas. Il s'agit là très probablement d'un autre personnage du nom de Servatius Sassenus.

VELPIUS, *Rutgerus* (Louvain-Bruxelles).

1565, 12 avril-1609, 17 novembre: Arch. XXXIX, f° 21; XL, f° 44; XVII, f° 69, 318, 454; CX, f° 31, 138, 166; CXI, f° 29, 85, 128, 144, 184, 200, 212, 229, 237, 243.

Du 12 avril 1565 (XXXIX, f° 21) au 2 janvier 1579 (XVII, f° 454 et CX, f° 31), il habite Louvain. Ensuite, il n'y a plus aucune trace d'opérations commerciales entre lui et Plantin, jusqu'au 20 septembre 1585 (CX, f° 31). A partir de cette dernière date, il est établi à Bruxelles. Le 20 août 1601 et le 24 janvier 1603 (CXI, f° 128) et le 4 mars 1605 (CXI, f° 200), les livraisons et les paiements à son profit, sont effectués par son gendre Hubert Anthoine. A noter que fait partie de son compte celui de 'Floris van Hougaerden, libraire a Louvain, beaufilz de Rutger Velpius...' et plus particulièrement, en CXI, f° 144, 184, 212, 229 et 243, c'est-à-dire depuis le 16 avril 1601 jusqu'au 17 novembre 1609. A partir du 1er février 1607 (CXI, f° 212), c'est Elisabeth Velpius, la veuve de Floris Van Hougaerden qui reprend toutes les affaires, mises au nom de son mari. Le 22 août 1607 (CXI, f° 212), elle effectue un paiement '... par son fils...'. Enfin, '... en mars 1608 estant la vesve presente en Anvers, avec son pere Rutger Velpius, et faisant ses plaintes des debtes par son feu marij lesquelles mon

pere lui a quitte nonente et neuf florins et dix patars... Et les cent florins restants promestoit Rutger Velpius de payer de son compte...' (CXI, f° 229).
VERHASSELT, *Martin.*

1565, 5 juin-1579, 2 janvier: Arch. XL, f° 22-23; XVII, f°73; CX, f° 3.

En CX, f° 3, la date du 2 janvier 1579 figure seulement pour rappeler ce qu'il doit encore payer. Dernière transaction avec Plantin: 13 septembre 1577 (XVII, f° 73).
WELLEUS, *Hieronymus*, *Le Jeune.*

1589, 20 juillet-1596, 22 novembre: Arch. CX, f° 48; CXI, f° 9.

Pendant tout ce temps, il est sans doute associé à son frère Jan, car tantôt l'un, tantôt l'autre reçoivent des livraisons et paient, mais toujours sous le nom 'Hieronymus Welleus', comme pour leur père.
WELLEUS, *Hieronymus*, *Le Vieux.*

1564, 6 septembre-1585, 13 novembre: Arch. XXXIX, f° 68-69; XL, f° 52-53, 245; XVII, f° 100, 333; CX, f° 48.

Après cette dernière date, il y a un hiatus jusqu'au 20 juillet 1589 (CX, f° 48), date à laquelle ses fils Jan et Hieronymus le Jeune, s'occupent du commerce.
WELLEUS, *Jan.*

Voyez à Welleus, Hieronymus (Le Jeune), ci-dessus.
WELLEUS, *Willem.*

1558, 18 janvier-1558, 23 juin: Arch. XXXVIII, f° 37.
ZANGRE, *Jean Baptiste de.*

1595, 31 mai-1606, 7 juillet: Arch. CXI, f° 67.

A cette dernière date, un paiement est effectué par '... la vesve...',
ZANGRIUS, *Petrus.*

1565, 23 février-1607, 20 décembre: Arch. XXXIX, f° 10; XL, f° 31-32, 285; XVII, f° 103, 166, 200, 348; CX, f° 47; CXI, f° 8, 155.

Du 23 février 1565 (XXXIX, f° 10) au 20 août 1567 (XL, f° 32), son adresse apparaît: '... libraire demeurant a Louvain a lenseigne de la

Fontaine...'. Le 27 avril 1596 (CXI, f° 8), '...Jan de Zangre son filz...' s'occupe de ses comptes. A partir du 4 novembre 1597 (CXI, f° 8), '...Philippes de Zangre son filz...' effectue tous les paiements.
ZANGRIUS, *Philippus.*
1585, 13 septembre-1610, 7 janvier: Arch. CX, f° 108, 129, 151, 176, 198; CXI, f° 50, 68, 78, 101, 110, 140, 174, 196, 222.

Malines

ARLEM, *Henric van.*
1558, 15 mars-1558, 28 juillet: Arch. XXXVIII, f° 45.
Selon la table des matières de ce compte, il habite Malines, mais rien dans le compte même ne le confirme.
BOSCHART (Boschardt), *Jacques* (Malines-Douai).
1557, 4 août-1557, 13 septembre: Arch. XXXVIII, f° 29.
Le 4 août 1557, Plantin indique qu'il lui '... doit de tout le passe iusques a ce jourdhuy... 1 fl. 7 st....'. Boschardt va ensuite s'installer comme libraire à Douai (Voir par exemple XVII, f° 104: 9 mars 1569-2 janvier 1579).
CAMPENHOUT (Calmpenhout, *Campenhault)*, *Jean van.*
1585, 16 novembre-1608, 1er octobre: Arch. CX, f° 116, 152, 199; CXI, f° 51, 161, 232.
DROSI, *Claude.*
1565, 24 mars-1565, 19 mai: Arch. XXXIX, f° 12.
Les transactions se font '... par sa femme...'.
MURIS, *Vincent.*
1570, 12 mai-1578, 30 décembre: Arch. XVII, f° 191, 305, 442.
A partir de cette dernière date (XVII, f° 442), '... la vesve sa femme...' reprend ses affaires. Voyez ci-dessous.
MURIS, *Vincent*, *La veuve de.*
1578, 30 décembre-1580, 18 mai: Arch. XVII, f° 442; CX, f° 26.
Elle continue le commerce de son mari.

POEL, *Jan van den.*

1566, 1er décembre-1576, 7 mai: Arch. XL, fº 190; XVII, fº 273.

Le 7 mai 1576, '... la vesve dudit...' ouvre un '... compte nouveau...'.

POEL, *Jan van den*, *La veuve de.*

1576, 7 mai-1576, 28 juin: Arch. XVII, fº 273.

Elle a un '... compte nouveau...' le 7 mai 1576. Elle ne reçoit cependant qu'une seule livraison et elle effectue des paiements.

Mons

BAY, *Nicolas de.*

1575, 18 avril-1579, 2 janvier: Arch. XVII, fº 355; CX, fº 18.

Il effectue son dernier paiement le 23 mai 1578 et il reçoit sa dernière livraison le 28 mai de la même année (XVII, fº 355). En date du 2 janvier 1579 (XVII, fº 355 et CX, fº 18), on ne fait plus que rappeler ce qu'il doit encore payer.

BLAISE, *Gilles.*

1603, 26 avril-1609, 14 octobre: Arch. CXI, fº 186.

BRONCHIN, *Claude de.*

1569, 29 décembre-1610, 26 janvier: Arch. XVII, fº 174, 220; CX, fº 13; CXI, fº 2.

Les opérations commerciales n'ont lieu que du 29 décembre 1569 (XVII, fº 174) au 9 juillet 1578 (XVII, fº 220). Le 2 janvier 1579 (XVII, fº 220 et CX, fº 13), on rappelle qu'il doit encore payer une dette, que Plantin, à cette même date, déclare avoir '... prins a mon compte... en la conclusion des comptes de la maison mortuaire' (CX, fº 13). Le 26 janvier 1610, if n'y a 'Nul espoir [d'être payé] car luy et sa femme sont morts et sa deuxiesme femme encores vivant disoit (a Jan Dinghes a º 1607 en Julio estant a Mons) que sa fille Jehenne demeurante Valencienes ayant espousé Francois de Couturier avoit eu tous les biens; mais n'ayant eu que son douaire, ney veult rien scavoir' (CXI, fº 2).

CARPENTIER, *Michiel.*

1577, 8 septembre-1577, 26 septembre: Arch. XVII, fº 468.

FAVART, *Jean.*

1585, 23 août-1602, 16 mars: Arch. CX, f° 106; CXI, f° 83, 136.
Le 16 mars 1602, il vit toujours, car il paie '... estant en Anvers...' et, à partir de cette dernière date 'Adrian de Fenaim heretier...' continue son compte (CXI, f° 136).

FENAIN (Fenaim), *Adrien de.*

1602, 16 mars-1609, 27 novembre: Arch. CXI, f° 136, 212, 231.
Il continue le compte de Jean Favart.

FURET (Fievet, *Fieret)*, *Henri.*

1564, 10 octobre-1565, 20 février: Arch. XXXIX, f° 79.
Voyez aussi Jean le Vivarier, ci-après.

GUERY, *Adam.*

Voyez ci-après, à Antoine Pissart et sa veuve.

LAIGLE (d'Aigle), *Nicolas de.*

1567, 19 juillet-1579, 2 janvier: Arch. XL, f° 141; XVII, f° 136; CX, f° 9.
Il reçoit sa dernière livraison le 14 juin 1569 et il effectue un dernier paiement partiel le 2 janvier 1579 (XVII, f° 136). En CX, f° 9, à la date du 2 janvier 1579, figure le montant de ce qu'il doit encore à Plantin.

MICHIEL, *Charles.*

1585, 16 décembre-1609, 21 janvier: Arch. CX, f° 112; CXI, f° 9.
Le 27 octobre 1608 il reçoit une livraison par '... son filz Gaspard...' et le 21 janvier 1609, il effectue un paiement par le même intermédiaire (CXI, f° 9), qui reprend son commerce.

MICHIEL, *Gaspard.*

1609, 21 janvier-1609, 23 décembre: Arch. CXI, f° 34.
'Gaspar Michiel filz de Charles Michiel a Mons...' reprend le commerce de son père, à partir du 21 janvier 1609.

PISSART (Pissard, *Pissardt)*, *Antoine.*

1565, 8 avril-1570, 21 avril: Arch. XXXIX, f° 20; XL, f° 8-9, 296; XVII, f° 57.

Il apparaît nommément dans les comptes jusqu'au 31 juillet 1568 (XVII, f° 57).
Les 18 et 19 avril 1570, '... son frere Adam Guery...' paie

deux fois pour lui (XVII, f° 57). Le 21 avril 1570, ‘Adam Guery a eu [des livres] pour compte nouveau de la vesve Pissard...’ (XVII, f° 57).

PISSART (Pissard, *Pissardt)*, *Antoine*, *La veuve de.*

1570, 21 avril-1579, 2 janvier: Arch. XVII, f° 57; CX, f° 3.

Le 21 avril 1570, ‘Adam Guery a eu [des livres] pour compte nouveau de la vesve Pissard...’ (XVII, f° 57) et le 2 janvier 1579, ‘Adam Guery pour la veusve...’ doit encore à Plantin une certaine somme (CX, f° 3).

PRE, *Philippe du.*

1571, 3 août-1571, 25 août: Arch. XVII, f° 239.

VIVARIER (Wiwarier), *Jean le*, ‘*dict L'Escallier*’.

1564, 6 juin-1579, 2 janvier: Arch. XXXIX, f° 18-19; XL, f° 37, 303; XVII, f° 31, 222; CX, f° 13.

Le 6 juin 1564, Plantin indique que ‘Jehan le Wiwarier dict l'Escallier, libraire a Mons en Hainaut doibt ce qui s'ensuict dont Henry Furet marchant en la dite ville de Mons est respondant par sa lettre missive...’ (XXXIX, f° 18). Les dernières opérations commerciales qui l'intéressent, ont lieu le 6 décembre 1571 (XVII, f° 222). Le 2 janvier 1579 (CX, f° 13), on ne mentionne plus que ce qu'il doit encore.

WERVEL, *André vanden.*

1605, 2 août-1610, 18 janvier: Arch. CXI, f° 210.

Il s'agit d'un compte qu'il commence à son nom et distinct du compte de son père, Germain: ‘Andreas Vanden Wervel, fils de Germain, libraire a Mons doibt... pour commencement de compte...’.

WERVEL, *Germain vanden.*

1587, 7 décembre-1609, 19 octobre: Arch. CX, f° 139, 155, 186; CXI, f°43, 81, 115, 177, 233.

Les 27 et 28 octobre 1603, ‘... Andre vanden Wervel, fils de Germain payoit...’ pour lui, et le 4 décembre 1606, c'est au tour de ‘... son fils Nicolas...’ de payer pour lui (CXI, f° 177). A remarquer que son fils André commence un compte personnel en CXI, f° 210.

Namur

FURLE, *(Furlet)*, *Jean.*

1602, 19 janvier-1608, 2 septembre: Arch. CXI, f° 133, 199.

Il s'agit ici de son compte personnel, sous le titre: ‘Jan Furlet fils de la vesve Françoise de Vaulx, doibt pour son particulier estant presentement marié...’. Il a travaillé aussi avec sa mère, la veuve de Nicolas Furle.
FURLE, *Martin.*

1566, 17 avril-1579, 2 janvier: Arch. XL, f° 161, 272; XVII, f° 85, 248, 358; CX, f° 19.

Les dernières transactions ont lieu le 27 juillet 1576 (XVII, f° 358). Le 2 janvier 1579, il n'y a plus qu'un rappel de ce qu'il doit encore (CX, f° 19). Son fils Nicolas reprend son officine en 1585: voyez à ce nom.
FURLE (Furlé), *Nicolas.*

1585, 12 octobre-1593, 10 novembre: Arch. CX, f° 19, 140.

Après un hiatus, il reprend les affaires de son père (CX, f° 19). Sa veuve continue les siennes, dès 1594.
FURLE (Furlé), *Nicolas*, *La veuve de.*

1594, 1er janvier-1608, mai: Arch. CXI, f° 18, 79, 133, 232.

‘Francoyse de Vaulx, la vesve de Nicolas Furlé, librairesse a Namur...’ reprend les affaires de son mari, avec son fils Jean, qui reçoit une livraison pour elle, le 23 mai 1598 (CXI, f° 79), et qui a un compte personnel à partir de 1602.
VALENTIN, *Jean*, *Le fils*, *le Jeune.*

1600, 3 août-1609, 12 décembre: Arch. CXI, f° 94, 142, 180, 223, 236.

C'est lui qui s'occupe de toutes les affaires ‘... appres le trespas du pere...’ (CXI, f° 94). Le 5 mai 1601, un paiement est effectué à Namur, par ‘... Jan Valentin le fils en presence de sa Grande Mere la vesve de Loeus, ...’ (CXI, f° 94).
VALENTIN, *Jean*, *Le Vieux.*

1590, 2 octobre-1600, 3 août: Arch. CX, f° 162, 200; CXI, f° 52, 94.

Il est maître d'école et libraire à Namur. Il apparaît pour la première fois dans les comptes, le 2 octobre 1590, avec comme ‘...respondant la fille de Loëus sa belle mere...’ (CX, f° 162). Le 3 août 1600, ‘... appres le trespas du pere ... Jan Valentin le fils...’ reprend son commerce (CXI, f° 94).

VIVIEN, *François.*
1597, octobre-1609, 12 décembre: Arch. CXI, f° 105, 143, 181, 224, 240.

Nivelles

FUSELIER, *Louis.*
1599, 4 mars-1599, 14 décembre: Arch. CXI, f° 120.
TRAVERS, *François.*
1591, 22 mars-1591, 3 juillet: Arch. CX, f° 172.

Saint-Trond

POEL, *Denys vanden.*
1587, 24 août-1590, 26 octobre: Arch. CX, f° 134.

Tournai

LATRE, *Michel de.*
1577, 7 décembre-1580, 8 janvier: Arch. XVII, f° 475; CX, f° 36.
Jean Laurent est son beau-père (CX, f° 36).
LAURENT, *Jean.*
1557, 17 juillet-1580, 9 septembre: Arch. XXXVIII, f° 26; XXXIX, f° 76; XL, f° 56-57, 171-172, 237-238; XV, f° 32-33, 178-179, 263, 283, 359, 477; CX, f° 37.
'... son nepfeu Arnould de Lot...' effectue des paiements pour lui le 23 décembre 1568, le 30 mars 1569 et le 10 février 1570 (XVII, f° 32), le 21 décembre 1569 (XVII, f° 33) et le 6 mai 1576 (XVII, f° 359). Le 15 septembre 1570, Plantin inscrit à son compte, une livraison faite à '... son beau frere Nic. Ducelier...' (XVII, f° 179). Son compte se termine le 9 septembre 1580 (CX, f° 37) et immédiatement après, sur les mêmes folios, celui de Nicolas Laurent commence.
LAURENT, *Nicolas.*
1581, 1er février-1609, 6 novembre: Arch. CX, f° 37, 167; CXI, f° 30, 84, 132, 175, 192, 198, 205, 219, 235.

Tout de suite après la consignation de la dernière opération commerciale effectuée par Jean Laurent le 9 septembre 1580, le compte de '... Nicolas Laurent Le fils...' commence. La première livraison qu'il reçoit en son nom date du 1er février 1581 (CX, fo 37). Le 6 octobre 1603, on signale que l'on a donné quelques sous '... a son fils Guilliaulme pour satisfaire ses folies...' (CXI, fo 175). Le 8 octobre et le 24 décembre 1604, il reçoit '... divers livres reliéz pour son fils Jan...' (CX, fo 192). En CXI, fo 198, 'Nicolas du Pont (Beaufrere de Nicolas Laurent) a Tournay doibt adi 24 July 1604 pour commencement de compte...' et '... Nicolas Laurent a mandé que on mettroit ladite partie a son compte...' (CXI, fo 198). Enfin, le 2 décembre 1608 et le 30 janvier 1609, les opérations commerciales se font par Guillaume Laurent (CXI, fo 235). Le 30 juillet 1609, on compte 20 florins '... a Guillaume Laurent pour acheter pour son frere des plumes et cordes des Luts...' (CXI, fo 235).

PONT, *Nicolas du.*

1604, 24 juillet: Arch. CXI, fo 198.

Il est le beau-frère de Nicolas Laurent. Il reçoit des livres et son compte commence le 24 juillet 1604. Nicolas Laurent demande que l'on inscrive ce qu'il doit sur son propre compte.

RIEU, *Denis du* (Tournai-Douai).

1558, 3 janvier-1579, 10 septembre: Arch. XXXVIII, fo 21; XVII, fo 136; CX, fo 9.

Du 3 janvier 1558 (XXXVIII, fo 21) au 7 mai 1578 (XVII, fo 136) il est installé à Tournai. A partir du 7 mai 1578, les comptes le mentionnent à la fois comme habitant Tournai et Douai (XVII, fo 136 et CX, fo 9).

Ypres

CAVEEL, *Simon.*

1587, 16 février-1600, 19 août: Arch. CX, fo 123, 163; CXI, fo 27.

Le 1er août 1600, il reçoit une livraison '... par son beaufils François de Lantmeter...' (CX, fo 27). A partir du 28 avril 1601 (CXI, fo 27), le compte de son beau-fils continue le sien.

GRIMAPONT, *Hans.*

1568, 8 et 25 septembre: Arch. XVII, fo 71.

Il reçoit une livraison le 8 septembre et il la paie le 25. Antonius vanden Volden est son maître et son répondant.
LANTMETER, *François de.*

1601, 28 avril-1607, 16 juillet: Arch. CXI, f° 27, 167.
Il est le beau-fils de Simon Caveel et il est aussi libraire à Ypres. Son compte continue celui de son beau-père.
MARIEVAL (Mariaval), *Michiel.*

1588, 6 octobre-1607, 11 juillet: Arch. CX, f° 144; CXI, f° 19, 170.

A remarquer qu'à partir du 28 août 1585 (CX, f° 81), il a épousé la veuve de Peeter de Vriese. C'est sous ce nom qu'il apparaît pour la première fois dans les comptes.
PARMENTIER, *Jacquemine.*

1603, 7 février-1608, 30 juillet: Arch. CXI, f° 76, 164.
Le 7 février 1603, '... Jacquemine de Knimde [ces deux derniers mots ont été barrés dans le compte] Parmentier seur dudit Nicolas defunct (laquelle a promis de satisfaire peu a peu la debte ... de son frere...' (CXI, f° 76). Toutes les opérations commerciales se font par elle ou par son frère Sébastien, son associé.
PARMENTIER, *Nicolas.*

1596, 26 mars-1603, 7 février: Arch. CXI, f° 76.
A cette dernière date, il est mort et sa soeur Jacquemine et son frère Sébastien lui succèdent.
PARMENTIER, *Sébastien.*

1603, 7 février-1608, 30 juillet: Arch. CXI, f° 76, 164.
'Jacquemine Parmentier et Sebastian a Ypre, frere et soeur de Nicolas Parmentier defunct...' continuent son commerce.
SIRET, *Jacques.*

1601, 27 octobre-1603, 12 juillet: Arch. CXI, f° 157.
La dernière livraison qu'il reçoit et le dernier paiement qu'il effectue, datent du 12 juillet 1603. A cette date, il doit encore payer 136 fl. 1 s., '... desquels peu d'espoir veu que ledit Siret mort de la peste, ...'.
VOLDEN, *Antoine vanden.*

1565, 13 novembre-1574, 8 mai: Arch. XL, f° 138; XVII, f° 71, 280.

Le 8 mai 1574, Plantin écrit '...a la vesve dudit sieur Antoine vanden Volden lequel est trespassé ... que son mari doibt...' (XVII, f° 280). Sa veuve continue son commerce seule d'abord, avec Peeter de Vriese son second époux, ensuite.
VOLDEN, *Antoine vanden*, *La veuve de.*
1574, 8 mai-1575, 11 août: Arch. XVII, f° 280.
'... la vesve Anna vanden Volden...' continue le commerce de son mari défunt pendant ce temps. Elle est ensuite associé à Peeter de Vriese son second époux.
Voir également: Vriese, Peeter de, la veuve de.
VRIESE, *Peeter de.*
1575, 21 mars-1582, 19 novembre: Arch. XVII, f° 280, 352, 438, 484; CX, f° 41, 81.
Du 11 août 1575 au 19 avril 1578, son compte se trouve sous la rubrique: 'Peeter de Vriese et Anna de Hoene, weduwe van wijlen Anthonis vanden Volden boekvercooper binnen Ypren...' (XVII, f° 280), ou sous l'appellation: '..., Peeter de Vriese marij de la vesve du defunt Vanden Volden...' (XVII, f° 280).
Parallèlement à ce compte, il en a un autre sous son propre nom, seul, du 21 mars 1575 au 19 novembre 1582 (XVII, f° 352, 438, 484; CX, f° 41 et 81). Le 19 novembre 1582, il est mort puisque les livraisons parviennent à sa veuve (CX, f° 81).
VRIESE, *Peeter de*, *La veuve de.*
1582, 19 novembre-1586, 2 mai: Arch. CX, f° 81.
La veuve de P. de Vriese (= veuve de A. Vanden Volden) continue seule les opérations commerciales de son époux, avant de devenir la femme de Michiel Marieval, le 28 août 1585. Dès lors les livraisons leur parviennent et ils effectuent des paiements jusqu'au 2 mai 1586. Elle disparaît ensuite des comptes.

Libraires dont le lieu de résidence n'est pas spécifié.

AFFRIQUE, *Jacques d'*.
1568, 14 août-1568, 22 décembre: Arch. XVII, f° 74.
Il est '... libraire etc. au camp de Monseigneur le Duc d'Alba...'.
CHOUTIERE (Chontière), *François de la.*
1557, 8 février-1560, 31 décembre: Arch. XXXVIII, f° 66, 79.

En XXXVIII, f° 66 (février 1559-31 décembre 1560), Plantin indique qu'il a ‘Imprimé le Nouveau Testament a demi proffit de mon compere François de la Choutiere...’, qui avait en effet ‘...achepté a moitié ...’ cette impression du 8 février, au vendredi saint 1557 (XXXVIII, f° 79).
MEULEN, *Peeter van den.*
1564, 14 octobre-1565, 8 juin: Arch. XXXIX, f° 193.
Plantin le qualifie de ‘... libraire mon compere...’.
PEETERSEN, *Peeter.*
1558, 18 janvier-1558, 7 août: Arch. XXXVIII, f° 36.
ROCHE, *Jean.*
1555, 32 août-1555, 24 septembre: Arch. XXXVIII, f° 86.
Simplement signalé comme imprimeur.
WAL, *Robert d'*.
1558, 19 et 20 janvier: Arch. XXXVIII, f° 38.
Il reçoit deux livraisons.

Index des noms

AFFRIQUE, Jacques d'. S.L. (1568).
ANTHOINE, Hubert. Bruxelles (1601-).
ARLEM, Henric van. Malines (1558).
BAY, Nicolas de. Mons (1575-1579).
BEAUFEU (Beaufux), Paul de. Liège et Anvers (1565-1579).
BEAUFEU (Beaufux), Paul de. La veuve de, Isabeau de Salenges. Liège (1580-1610).
BELLERE, Marie. Liège (1568-1573).
BELLERUS, Balthasar. Anvers et Douai (1589-1591).
BELLERUS (Bellere), Jan. Anvers (1600-1602).
BELLERUS (Bellere), Jean. Anvers (1556-1598).
BELLERUS (Bellere), Jean. La veuve de. Anvers (1598-1602).
BELLERUS, Lucas. Anvers (1576-1600).
BELLERUS (Bellere), Pierre. Anvers (1575-1602).
BIRCKMAN. De la poule grasse. Anvers (1557-1582).
BIRCKMAN, Arnoult. Anvers (1564-1566).
BIRCKMAN, Godefridus. Anvers (1566-1567).
BLAISE, Gilles. Mons (1603-1609).
BOGARD, Jean. Louvain (1564-1574). Douai ensuite.
BON, Jean. Ath (1569-1579).
BORGIANI, Jan. Anvers (1566-1576).

BOSCHART (Boschardt), Jacques. Malines (1557). Douai ensuite.
BOULET, François. Bruxelles (1575-1576). Lille ensuite.
BREUCQ, Luc. Ath (1572-1575).
BROECKE, Lauwerijs vanden. Bruxelles (1568-1576).
BRONCHIN, Claude de (1569-1610).
BRUNEEL, Olivier. Bruxelles (1605-1608).
BUCHIO, Luis Gaspar. Gand (1581).
CAMPENHOUT (Calmpenhout, Campenhault), Jean van. Louvain (1585-1608).
CARPENTIER, Michiel. Mons (1577).
CAVEEL, Simon. Ypres (1587-1600).
CHOUTIERE (Chontière), François de la. S.L. (1557-1560).
CLYPEUS (Clipeus, Clypius), Cornelius. Anvers (1566-1584).
COCK, Hieronymus. Anvers (1558-1561).
COCK, Simon. Anvers (1558).
COESMANS (Coosmans), Hans. Anvers (1579-1588).
COMELINUS, Hieronymus. Anvers (?) (1581-1584).
CONINCX (Coninckx), Arnold. Anvers (1579-1604).
CORDIER, Jean. Anvers (1575-1594).
COSTE, Lambert de la. Liège (1589-1609).
COULOGNE (Colinaeus, Cologne), Pierre de. Louvain (1565-1579).
DAENS, Cornille. Bruges (1571-1581).
DOORMAEL, Abraham van. Anvers (1580).
DOORMAEL, Abraham van. La veuve de. Anvers (1580).
DORMAEL, Jan. Louvain (1585-1586).
DRAECKX, Peter. Malines (1565-1580).
DROSI, Claude. Malines (1565).
DUVIVIER, Jacques. Gand, Dusseldorf et Duisbourg (1564-1583).
EFFEN, Hieronymus van. Louvain (1568-1576).
FABRI, Petrus. Louvain (1570-1576).
FAVART, Jean. Mons (1585-1602).
FENAIN (Fenaim), Adrien de. Mons (1602-1609).
FOULERUS, Joannes, Anglus. Louvain et Anvers (1568-1586).
FOULERUS (Foulers), Joannes. La veuve de. Anvers (1583-1586). Douai ensuite.
FURET (Fievet, Fieret), Henri. Mons (1564-1565).
FURLE (Furlet), Jean. Namur (1602-1608).
FURLE, Martin. Namur (1566-1579).
FURLE (Furlé), Nicolas. Namur (1585-1593).
FURLE (Furlé), Nicolas. La veuve de, Françoise de Vaulx. Namur (1594-1608).
FUSELIER, Louis. Nivelles (1599).
GALLAND (Gallandt), Jacques. Liège (1576-1579).
GAST, Mathias. Anvers et Espagne (1564-1571).
GHEEL (Ghelen, Guele), Jan van. Le jeune. Anvers (1580-1598).
GHEEL (Geel, Ghelen), Jan van. Le vieux. Anvers (1564-1583).
GHEMERT, Peeter van. Courtrai (1587).
GOY (Gony, Gouy). Bruxelles (1585-1586).
GRANVILLE, Jourdain de. Liège (1555-1559).
GRAVIUS, Bartholomeus. Louvain (1564-1586).

GREGOIRE, Jean. Liège (15?-1558).

GRIMAPONT, Hans. Ypres (1568).
GUERY, Adam. Mons (1570-1579).
HAMONT, Michiel van. Bruxelles (1564-1580).
HAUWELIUS (Hauweel), Christianus. Anvers (1576-1584).
HENRICIUS, Henricus. Anvers et Louvain (1572-1588).
HENRICIUS (Hendricx), Jacques. Anvers (1578-1581).
HEUREN (Hueren), Pieter van. Anvers (1564-1584).
HEYBERCH, Jacques. Louvain (1573).
HOUGAERDEN, Floris van. Et sa veuve, Elisabeth Velpius. Louvain (1601-1609).
HOVEN, Guillaume vanden. Le jeune. Liège (1567-1577).
HOVEN, Guillaume vanden. Le vieux. Liège (1567-1579).
HOVEN (Hovius), Henri vanden. Le jeune. Liège (1568-1609).
HOVEN, Henri vanden. Le vieux. Liège (1566-1568).
HOVIUS, Guillaume. Le jeune. Liège (1602-1610).
HOVIUS, Guillaume. Le vieux. Liège (1586-1609).
HUYSSENS (Hussens), Martin. Anvers (1586-1602).
INGELBERT (Engilbert), Nicolas. Liège (1587-1609).
JANSSEN, Bernaert. Bruges (1583).
JANSSENS, Gislain. Anvers (1587-1602).
JOACHIM. [Jean-Joachim de Reu ou de Reulx?]. Bruxelles (1558-1559).
JODE, Cornelis de. Anvers (1599-1601).
JODE (Jude), Gérard de. Anvers (1557-1558).
JUDOCUS (Joos, Loos), Petrus. Louvain (1565-1579).
KEERBERGEN (Keerberghen), Jan van. Anvers (1587-1602).
KEERBERGHEN, Pieter. Anvers (1564-1570).
KEERBERGHEN, Pieter. La veuve de. Anvers (1570-1574).
KEERE, Hendrich van den. Le jeune. Gand (1567-1574).
KERCHOVE, Cornélis van den. Anvers (1557-1558).
KERCKHOVE, Jan van den. Gand (1608-1609).
KERCKHOVE, Joos van den. Gand (1595-1605).
KERCKHOVE, Joos van den. La veuve de. Gand (1605-1609).
LAIGLE (d'Aigle), Nicolas de. Mons (1567-1579).
LANDRU, Pierre. Liège (1569-1570).
LANTMETER, François de. Ypres (1601-1607).
LATIUS (de Laet), Jean. Anvers (1555-1567).
LATIUS (de Laet), Jean. La veuve de. Anvers (1567-1569).
LATRE, Michel de. Tournai (1577-1580).
LAURENT, Jean. Tournai (1557-1580).
LAURENT, Nicolas. Tournai (1581-1609).
LESAGE, Guillaume. Liège (1600-1609).
LOEUS, Heyndrick. Anvers (1568-1580).
LOEUS (Loe), Jean. Anvers (1557-1566).
LOEUS (Loe), Jean. La veuve de. Anvers (1566-1580).
MAES, Jean. Le jeune. Ath (1590-1608).
MANILIUS, Gautier. Gand (1574-1579).
MANILIUS, Gislenus. Gand (1569-1579).
MANILIUS, Jacques. Gand (1582).

MARIEVAL (Mariaval), Michiel. Ypres (1588-1607).

MASIUS (Maes), Joannes. Le père. Le vieux. Louvain (1585-1610).
MATTHIEU (Mahieu), Jan. Courtrai (1588-1610).
MELCHIOR [van Eyndhoven?]. Anvers (1557-1558).
MERLIN, Pierre. Audenaerde (1604-1608).
MEULEN, Peeter van den. S.L. (1564-1565).
MICHIEL, Charles. Mons (1585-1609).
MICHIEL, Gaspard. Mons (1609).
MOMMAERT, Jean. Bruxelles (1588-1609).
MORBERIUS, Gautier. Liège (1580-1581).
MOULIN (Molin), Jean du. Anvers (1575-1576).
MURIS, Vincent. Malines (1570-1578).
MURIS, Vincent. La veuve de. Malines (1578-1580).
MYLIUS, Arnoldus. Anvers et Cologne (1582-1593).
NEETEZONE, Gérard. Gand (1569-1579).
NUTIUS (Nutz), Martinus [I], Anvers (1555-1558).
NUTIUS (Nuyts, Nuytsch), Martinus [II]. Anvers (1580-1602).
NUTIUS, Philippus. Anvers (1564-1565).
NUTIUS, Philippus. La veuve de. Anvers (1565-1571).
OUWERCKX, Christian. Liège (1581-1609).
PARMENTIER, Jacquemine. Ypres (1603-1608).
PARMENTIER, Nicolas. Ypres (1596-1603).
PARMENTIER, Sébastien. Ypres (1603-1608).
PARYS, Guillaume van. Anvers (1574-1586).
PARYS, Guillaume van. La veuve de. Anvers (1586-1600).
PEETERSEN, Peeter. S.L. (1558).
PHALESIUS (Phalèse), Pierre. Louvain et Anvers (1566-1603).
PHALESIUS, Robert. Bruxelles (1577-1607).
PISSART (Pissard, Pissardt), Antoine. Mons (1565-1570).
PISSART (Pissard, Pissardt), Antoine. La veuve de. Mons (1570-1579).
PLANTIUS (Plancius), Jacobus. Bruges (1564-1579).
POEL, Denys vanden. Saint-Trond (1587-1590).
POEL, Jan van den. Malines (1566-1576).
POEL, Jan van den. La veuve de. Malines (1576).
PONT, Nicolas du. Tournai (1604).
POUILLON, Jean. Châtelet (?) (1574-1576).
PRE, Philippe du. Mons (1571).
PUTTE, Bernard van de. Malines (1573-1575).
RAPHELENGIUS (Raphelengien, Raphelinghien, Ravelinghien), Franciscus. Anvers (1576-1584).
REKENAER, Cornélis de. Gand (1582-1583).
REYNS, Jan. Bruxelles (1598-1609).
RICHARD (Richardt), Jean. Anvers (1564-1579).
RIDDERE, Michiel de. Lierre (1587).
RIEU, Denis du. Tournai et Douai (1558-1579).
RIEU (Rivius), Gérard du. Liège et Louvain (1592-1609).
RIFLAN, Jeanne. Ath (1568-1569).
RIVIERE, Guillaume. Anvers (1577-1584).

ROCHE, Jean. S.L. (1555).

SALENSON, Gheeraert. Gand (1564-1570).
SALENSON, Gheeraert. La veuve de. Gand (1570-1580),
SALENSON, Jean. Gand (1579-1609).
SAMPSONS, Ferdinando. Gand (1583).
SASSENUS, Andreas. Louvain (1568-1610).
SASSENUS (Sacenus), Jan. Louvain (1564-1565).
SASSENUS, Servatius. Louvain (1565-1579).
SILVIUS, Guillelmus. Anvers et Leyde (1559-1579).
SIMONS (Symons), Peeter. Courtrai, Lille et Bruxelles (1589-1610).
SIRET, Jacques. Ypres (1601-1603).
SMIDTS, Gérard. Anvers (1576-1584).
SOELMANS, Nicolas. Anvers (1573-1585).
SPELMAN, Gérard. Anvers (1555-1558).
STEEN, François van den. Gand (1580-1610).
STEEN, Jan van den. Le jeune. Gand (1570-1579),
STEEN, Jan van den. Le jeune. La veuve de. Gand (1579-1607).
STEEN, Nicolas vanden. Gand (1566).
STELSIUS, François. Anvers (1577-1582).
STELSIUS, Gilles. Anvers (1574-1601).
STELSIUS, Jean. Anvers (1556-1561).
STELSIUS (Steelsius), Jean. La veuve de et les héritiers de. Anvers (1564-1576).
STERCKX, la veuve. Anvers (1568-1575).
STRAETEN (Straten), Joos vander. Courtrai et Gand (1592-1610).
STROOBANT, Guillaume. Anvers (1593-1595).
STROOBANT, Pauwels. Anvers (1597-1602).
SULSEN (Sulsenius, Sultsen), Gommar vander. Anvers (1595-1603).
SYMONS, Guillaume. Anvers (1555-1579).
THIMONT (Thimon, Timon), Jean. Bruxelles (1587-1609).
TIELENS (Thielens, Tilens, Tilenius), Antoine. Anvers (1564-1603).
TOLLENAERE (Tollenaer), Antoine de. Bruges (1579-1610).
TOLLENAERE (Tollenaer, Tollenare), Antoine de. Bruges (1579-1610).
TOLLENAERE (Tollenar), Jean de. Bruges (1596-1600).
TOMBE, Guillaume de la. Bruxelles (1566-1569).
TOMBE, Pierre de la. Bruxelles (1558-1595).
TONGHEREN (Tongeren), Pierre van. Anvers (1580-1602).
TORSY (Torsi), Nicolas de. Bruxelles (1558-1574).
TOURNEMONT, Pierre de. Anvers (1558).
TRAVERS, François. Nivelles (1591).
TROGNESIUS, Joachimus. Anvers (1583-1602).
TROGNESIUS (Tronesius), Joannes. Anvers (1564-1582).
TROTS, François. Bruxelles (1567-1584).
TROYENS (Troye), Jaspar. Anvers (1582-1585).
VACQUERIE, Laurent de la. Liège (1558).
VACQUERIE, Vincent de la. Liège (1557-1558).
VALENTIN, Jean. Le fils. Le jeune. Namur (1600-1609).
VALENTIN, Jean. Le vieux. Namur (1590-1600).
VELPIUS, Rutgerus. Louvain et Bruxelles (1565-1609).

VERDUSSEN (Verduschen, Verduysen), Hieronymus. Anvers (1579-1602).

VERHASSELT, Martin. Louvain (1565-1579).
VERLEYEN, Germain. Gand (1575-1579).
VERMEULEN, Louis. Bruges (1569-1579).
VERVLIET, Daniel. Anvers (1566-1602).
VINCKX (Vincks), Jean. Le jeune. Bruges (1576-1609).
VINCKX (Vincks), Jean. Le vieux. Bruges (1567-1576).
VIVARIER (Wiwarier), Jean le, 'dict L'Escallier'. Mons (1564-1579).
VIVIEN, François. Namur (1597-1609).
VOES (Voos), Jean. Liège (1592-1599).
VOES (Voos), Jean. La veuve de, Catherine Hovius. Liège (1599-1610).
VOLDEN, Antoine vanden. Ypres (1565-1574).
VOLDEN, Antoine vanden. La veuve de, Anna de Hoene. Ypres (1574-1575).
VRANCKEN, Guillaume. Gand (1571-1579).
VRIESE, Peeter de. Ypres (1575-1582).
VRIESE, Peeter de. La veuve de, Anna de Hoene. Ypres (1582-1586).
WAESBERGHEN (Waesberghe), Jan van. Anvers (1558-1589).
WAL, Robert d'. S.L. (1558).
WAUTERS (Waulters, Wautersen, Wouters), Heyndrick. Anvers (1574-1592).
WAUTERS (Waulters), Heyndrick. La veuve de. Anvers (1592-1594),
WELLEUS, Hieronymus. Le jeune. Louvain (1589-1596).
WELLEUS, Hieronymus. Le vieux. Louvain (1564-1585).
WELLEUS, Jan. Louvain (1589-1596).
WELLEUS, Willem. Louvain (1558).
WERVEL, André vanden. Mons (1605-1610).
WERVEL, Germain vanden. Mons (1587-1609).
WITHAGEN (Verwithagen, Withaghe), Jan. Anvers (1557-1587).
WIJSSE, Jean de. Liège (1587).
ZANGRE, Jean Baptiste de. Louvain (1595-1606).
ZANGRIUS, Petrus. Louvain (1565-1607).
ZANGRIUS, Philippus. Louvain (1585-1610).

Bibliografisch onderzoek en kritische uitgave van ‘Een soete meditatie hoe die verloren siele vanden sone gods vonden es’ door Dr. A. Ampe, S.J. *(Ruusbroec-genootschap, Antwerpen)*

Het werkje, waaraan wij gevoeglijk bovenstaande titel kunnen geven, is wel een passietractaatje, waarvoor tot nog toe, voor zover we weten, weinig aandacht bestond. Wel ten onrechte! Zo wel door zijn gedachte en stijl als wegens zijn vroegere verspreiding moeten wij het merkwaardig heten.

Inhoud

Uitgaande van de stelling, dat wanneer men de redenen kent om iemand of iets te beminnen, men hierdoor zelf tot de liefde er van gebracht wordt, betoogt de schrijver dat wij tot Gods liefde zullen komen, zo wij Gods weldaden ten onzen opzichte overwegen, aangezien we daarin dwingende redenen vinden om hem te beminnen. Die weldaden betreffen hoofdzakelijk onze schepping, onze verlossing en de vergiffenis onzer zonden. Zo moeten wij vooral de passie beschouwen, omdat daarin de afgrond van Gods verlossende liefde blijkt.

Dit wordt voorgesteld onder het motief van Jezus die de verloren ziel zoekt en vindt. Hierop is het tractaatje gebouwd. De hemelse Vader zendt zijn Zoon uit, om de door de zonde verloren ziel te zoeken en thuiswaart te brengen, zelfs ten koste van lijden en

vermoeienis: *Vaert henen...* De Zoon verlaat zijn ‘ghesinde’, om verborgen in Maria, in zijn mensheid, in Bethléem enz. op aarde te leven, op zoek naar de verloren ziel. Nergens vindt hij ze, noch tijdens zijn verborgen, noch gedurende zijn openbaar leven, waarin hij over dag om haar zwoegt en zorgt en 's nachts om haar bidt en zucht. Dan zal hij opgaan naar Jerusalem, om in het lijden haar te zoeken. Van plaats tot plaats, van Olijfberg tot Calvarië, zoekt hij haar, zonder haar te vinden.

Op het kruis verheven, doorschouwt hij de horizont en roept met hese stem, om de ziel tot inkeer te brengen. Pas wanneer hij alles vervuld heeft, vindt hij ze in haar ellende. Nu begint een spannende dialoog tussen de Heer, die in uiterste bereidheid wil helpen, en de ziel, die haar ellende beseft maar zich onttrekt, omdat ze weet dat alleen Jezus' dood haar kan verlossen. Op deze laatste verzuchting veert Jezus' verlangen op, om zich totaal prijs te geven, en in het aanschijn van de dood roept hij: ‘Vader, in uw handen beveel ik mijn geest’, smekend dat de Vader hem zou opvangen, nu hij, in vervulling van zijn allereerste opdracht, de ziel gevonden heeft en hem aanbieden kan. - Daarom moet iedere ziel de Heer herkennen en volgen die ze vond en verloste ‘in dat herde bedde des cruyces’.

Enige eentonigheid terzijde gelaten, treft dit tractaatje door innigheid van gevoel, soberheid van stijl en soepelheid van beweging, waarmee het motief uitgewerkt wordt om als leidraad te dienen, die alle fasen van het verlossingswerk doorloopt.

Het motief, dat de typische sfeer van dit passietractaatje schept, is in feite zeer traditioneel. De kern er van kunnen we vinden in de evangelische parabels van het verloren schaap, de verloren drachma, de verloren zoon (*Lc.* 15: het evangelie der goddelijke barmhartigheid). De zelfde woorden ‘verloren’ ‘gevonden’ komen ook daar telkens terug. Het geheel kan samengevat worden in het woord van Jezus over zich zelf: De Zoon des mensen kwam immers om te zoeken en te redden wat verloren was (*Lc.* 19.10; *Mt.* 18.11).

Het bruidsmotief, dat hiermee vervlochten is, werd reeds uitgewerkt door S. Bernardus, in zijn bekende *Aethiopissa-preek (= vander morinne): De spiritualibus nuptiis* (Dom. I post oct. Epiphaniae, S. II; *PL.* 183, c. 157-162). Vgl. *Parabolae S. Bernardo vulgo*

ascriptae, *Par. IV*, *De Christo et Ecclesia* (*PL.* 183, c. 776-770) (zie P. Van Mierlo in *Ons Geestelijk Erf*, 1953, p. 249).

Zo is dit passietractaatje gedragen door een lange traditie, die hier een volle resonantie vindt. Ook de middeleeuwse passieliteratuur werkt hierin na. Het zou ons te ver brengen, daarop omstandig in te gaan. Wijzen we alleen maar terloops op de beschrijving van Jezus' lijden in de Olijfhof, waarin de echo van de '*Heimelike passie*' duidelijk naklinkt.

Verspreiding

Deze voortreffelijkheid van de *Meditatie* verklaart meteen de grote VERSPREIDING, die zij gekend heeft. Voor zo ver wij dit reeds konden nagaan, was zij inderdaad in brede lagen verspreid, zowel in hs. als door druk, en wel in twee redacties.

REDACTIE A. Zo noemen we de uiteenzetting, die wij hiervoren samengevat hebben. We vinden ze vooreerst in vijf handschriften.

1. *Hs. 3057-58 KB. Brussel* (Van den Gheyn, 2097), dat in hoofdzaak passieliteratuur bevat en onder dat opzicht nadere studie verdient. Ons tractaatje beslaat f. 168r-183r.[1]

1 Voor een algemene beschrijving zie Van den Gheyn, *l.c.* Het hs. stamt uit de eerste helft der 16e eeuw en is herkomstig uit het St. Elisabeth-klooster te Brussel (regel van S. Augustinus) volgens het bezitsmerk: *desen boeck hoort toe int het clooster van St. Elizabeth opden berch sion*, *int Wesmoesbroeck* (f. 1r) (zie Henne-Wauters, *Histoire de la Ville de Bruxelles*, Brussel, 1845, I, p. 236; III, 566). Een ander hs. uit hetzelfde klooster is hs. 15419 NB. Wenen, dat wij beschrijven in het *Dr. L. Reypens-Album*, Tielt-Antwerpen, 1964, p. 23-36.
Omtrent f. 2-49V: *Vanden inwindegen lijden ons liefs heeren J.C.* volgens Ubertinus van Casale en Bernardinus: zie *Revue d'histoire ecclésiastique*, 1921, p. 540 s. en P.C. Boeren in *Dr. L. Reypens-Album*, 1964, 101-2.
F. 53v-157r bevatten *Die heimelike passie*, en wel zeer trouw de versie volgend van het vatikaanse hs., dat P. Stracke beschreef en uitgafin *OGE.*, 1937, 121-190 (vgl. *Bloemen van OGE.*, 1937). Vgl. onze 'Losse aantekeningen bij de "Heimelike passie"' in *OGE.*, 1961, 186-214 enz.
F. 184r-189r: *Contemplatie op die principaelste puncten van die passie christi*, staat in enig verband met de voornoemde *Heimelike passie*, zoals we elders hopen aan te tonen.
F. 189v-191v Het *bundelken der minlijcker passien ons l. heer en J.C.* geeft voor het uurschema van de dag een indeling der passie met telkens 3(5) *bitterheden* daaruit.
F. 192r-193r: *Doen ick bekende dat de alder opperste...* Zie *OGE.*, 1954, 189-190; *OGE.*, 1956, p. 283; Hs. 1353 UB. Gent, f. 88r-89v (zeer belangrijke redactie, waarop we willen terugkomen); Borchling, *Vierter Reisebericht*, p. 34-35.
F. 193v-195r losse dicta.
F. 195r-197v: Johanna van Berry, stichteres der Zusters Annunciaten over de 10 deugden van Maria: vgl. Meertens, VI, p. 64, n. 34; zie *Bloemen van OGE.* 5/6, 1930; *OGE.*, 1963, 40-62; Kruitwagen, *Catalogus van de handschriften en boeken van het Bisschoppelijk Museum te Haarlem*, Amsterdam, 1913, p. 105, nr 51.
F. 197v-198v: *Een seer schoon gebedt om een mensch in zyn wterste liggende voer te lesen:*

O Jesu, rechter en advocaet,
Ick bidde u vergiffenisse van mijnre misdaet.
Doer daenmercken van u wonden
*K*eert, *H*eer, u aensicht van myn sonden.
5 En laet niet, o middelaer wtvercoren,

2. *Hs. 4944*, *KB. Brussel* (Van den Gheyn, 853), f. 97r-103v, biedt de zelfde redactie, maar met vele, kleine of grote, afwijkingen. Deze zijn van dien aard, dat het ene hs. niet

U dierbaer bloet aen mij verloren.

Suete Jesu, myn advocaet,
Antwoordt doch voer myn misdaet
*M*et uwe deughden veel en groot.
*D*at bidde ic u doer u bitter doot.
Want ic nu ligge in groter noot
Ende ben van dueghden al te bloot.

Beschermt mij van binnen ende oock van buyten,
Ende wilt mij u duere, o *H*eere, niet sluyten.
Den avont coempt: Jesu, en gaet niet van mij.
Inden noot des doots staet ghij mij bij.
In myn lest eynde zijt ontrent mij.
(.....)

Icken en mach in sterven
U geensins derven.
Ick ben misdadich,
Weest myns genadich,
En coempt niet te rechte,
O *H*eere, met uw dienersse. Amen.

Dit vers, dat zowel gedachtelijk als formeel boven het banale ligt, kon ik elders niet terugvinden. Moeten wij de dichteres (vol. *dienersse...*) onder de zusters van S. Elisabeth-klooster zoeken? NB. Wij menen dat het gedicht opgebouwd is uit strofen van 6 regels: aabbcc. Zo zou vers 18, rijmend met *mij*, ontbreken. Daarna zou de slotstrofe volgen met 6 korte verzen. Is *dienersse* wel oorspronkelijk, wijl het moet rijmen met *rechte?* Stond er *knechte?*
F. 198v-199v: *Als wij ons inwendich van binnen tot godt keeren*, *soe en behoeven wij niet veel boecken. Want alle menichfuldicheit verstrooyt... ende in alle tegenheijt versterckt.* Dit beantwoordt aan de 2e paragraaf van *Die groote evangelische peerle*, III, c. 58. Nieuw bewijs van invloed en verspreiding.
F. 200r-203v: *Dit syn .x. merckelijcke puncten daer wij Jesum zelen pijnen in nae te volgen.* Zie uitgave naar ander hs. in *OGE.*, 1948, 155-8; vgl. nog Dalmatius van Heel, *Beschrijving ... der Gemeentebibliotheek van Rotterdam*, p. 154, n. 5; Lieftinck, *Catalogus ... Leiden*, p. 34, f. 171-; p. 41, f. 133-.
F. 203V-205V: Vruchten van het wijwater.

van het andere kan afhangen, maar dat beide, al of niet rechtstreeks, op een gemeenschappelijke bron moeten teruggaan.[2]

3. Hs. 647 der Bibliotheek van het Prov. Genootschap te 's Hertogenbosch, f. 166r-167v, geeft te midden van een reeks teksten omtrent menswording en kerstmis een kort fragment uit deze redactie, zonder dat het verband met een groter geheel blijkt (zie elders de beschrijving van het hs., dat zijn belang heeft in verband met *Peerle* en *Tempel*). In ons fragment gaat het over het voorstel van de Vader aan de Zoon om te lijden, met de voorafteke-

2 Voor de algemene beschrijving van dit hs., dat gebeden- (Jezus, Maria, S. Anna) en passie-literatuur bevat, uit de 16e eeuw (met latere franse toevoeging) zie van den Gheyn, *l.c.* Misschien is het uit Mechelen afkomstig. We vermelden daaruit:
F. 104r-128v: *Vanden orspro<n>ck der sueter ghebenedijder moeder ons sheeren ende van haren heyleghen leven* (rubriek). *Maria dat alder suverlycste meegdeken openbaerde in haer ontfanckenisse der duysterster verdwaelder werelt...*
Hyer beghint dat merdeghe leven ons liefs heren metten corsten overgaen beghinnende van dat ons lieve here ghedoept was ende alsoe voert vander heylegher passien ende verrisenisse (rubriek). *Gaet nu vutwert ende volghe dynen bruydegoem...*
Deze twee stukken vormen het éne 'Een beknopt Maria- en Jezus' leven uit de XIVe eeuw', dat P. Stracke naar een ander hs. uitgaf in *OGE.* 14, 1940, 286-332. Zie nog C.C. de Bruin, *Mndl. Geestelijk Proza*, Zutphen, 1040, p. XII en nr. 25, p. 43; K. Ruh, *Bonaventura deutsch*, Bern, 1958, p. 143 en 272; Priebsch, *Deutsche Hss. in England*, Erlangen, 1896/1901, p. 9; Borchling, *Vierter Reisebericht*, p. 131. We stippen aan, dat dit werk sterk van Marquard van Lindau (zie *OGE.*, 1961, p. 402, n. 60-61) afhankelijk is. Dit vergt nader onderzoek.
F. 131r-144v: *Die XV pater nosters:* zie *OGE.*, 1943[1], 71-140.
F. 148r-162v: *Dit is eenen toepat tote eenen scouwenden leven ten love gods* (rubriek). *Een mensche die nader oefeninghe des werckelycken levens...* Dit vinden wij terug in hs. II. 1278 BK. Brussel (herkomstig uit klooster Thabor te Mechelen) en IV. 37 KB. Brussel, en wel onder toeschrijving aan Hendrik Herp. Dit hopen wij weldra te kunnen bewerken.

ning van al de ellende en lijden, dat de Zoon hierbij te wachten staat: *Vaert henen in ellende* (wat beantwoordt aan onze uitgave rr. 27-56). Ongetwijfeld hebben wij met redactie a te doen.

4. Hs. Ltk. 303, f. 28r-30r UB. Leiden (zie Lieftinck, *Catalogus...*, p. 121): zelfde fragment als onder 3.
5. Evenzo in Münster Bibl. Jostes 15 f. 54b (volgens *BNM.*, UB. Leiden).

DRUKKEN. Al vermoeden wij, dat de *Meditatie* handschriftelijk nog meer verspreid werd, dan wij tot nog toe konden vaststellen, moeten we ons voorlopig met de voorgaande bevindingen tevredenstellen. Intussen constateerden we dat ons werkje bovendien door de druk vermenigvuldigd werd, en wel onder de titel: *Dit is een soete meditacie hoe dye verloren siel vanden sone goods ghevonden is met synder heyliger passien.* Hiervan kennen we volgende drukken. Vooreerst uitgaven, waarin alleen de *Meditatie* voorkomt:

1. *Een soete meditacie*, Leiden, Jan Seversz., z.j. - Kronenberg, 1509.
2. *Een suete meditacie*, z. pl. z.j. - Kronenberg, 3512.
3. *Een suete meditacie*, 's Hertogenbosch, Jan van Turnhout de Jonghe z.j. (c. 1556). *BNCI*, 4728. Zie *Taxandria*, 1905, p. 109: uit de beschrijving kunnen we helaas niet met zekerheid de inhoud er van opmaken.
4. *Dit is een soete Meditacie hoe dye verloren siele vanden sone Gods vonden is met synre heyligher Passien.* (Kolofoon) *Geprint Tantwerpen bi mi Jan Roelās.* Ex. in UB. Gent (A 15592). Niet vermeld in *BCNI*. De druk moet ± 1550 gedateerd worden.

Bovendien zijn er uitgaven, waarin, na de *Meditatie*, twee stukken bijgevoegd zijn:

a) een vierregelige strofe:

O maria rose root
Die biste gods moeder wtvercoren.
Ten dade uwes liefs hints bitter doot
Wi waren alle te samen verloren.

Dit is een variante van de eerste strofe uit: *Van onser vrouwen*

ene bedinghe, ug. N. De Pauw, *Middelnederlandsche gedichten en fragmenten*, Gent, 1893, p. 21.

b) *Hier beghint een seer suverlijck ghebet vanden heyligen cruyce* (rubriek). *Ghegruet sijtstu lovelijcke vruchtbaer ghebenedide heylich cruyce du biste gheheylicht ... ende leyde ons vry ende sonder hinder totter vroechden des eewigen levens. Amen.*

Dit kruis-gebed vinden wij eveneens in hs. G 70 UB. Leuven (verbrand 1940), f. 78-79 (zie MEERTENS, VI, p. 215, n. 44).

Wij vonden volgende drukken:

1. *Een soete meditacie*, Leiden, Jan Seversz, z.j. - Kronenberg, 1508.
2. *Een soete meditacie*, Antwerpen, W. Vorsterman, c. 1510. - Kronenberg, 4371; vgl. 0884-5.
3. *Een soete meditacie*, Antwerpen, W. Vorsterman, 1539. - Kronenberg, 3511.
4. *Een soete meditacie*, Antwerpen, W. Vorsterman, c. 1539. - Kronenberg, 4447.

   De tekst der *Meditatie* uit al deze drukken komt grotendeels overeen met de redactie a uit de hss. Alleen is de inleiding (hetzij rr. 3-20 uit onze uitgave) weggelaten, zodat de druk begint met: *Wt groter heeter minnen begeerde dye sone goods....*
5. Bovendien vonden wij het fragment, in de hiervoren genoemde hss., 3, 4 en 5 (p. 52-53) voorkomend, ook in het veel verspreide werk van Jan Pascha, *Een devote maniere om geestelyck Pelgrimagie te trecken* als *ix. dachreyse* (bv. druk Leuven, 1576, f. 30r-31r): *die twaelf gheboden.* Nader moet onderzocht worden hoe dit verband houdt met *de xxxi gheboden* uit de 10e der *Jhesus collacien* (ug. Baay, p. 159 s.).

REDACTIE B. Een tweede hiervan sterk afwijkende redactie ontdekten wij elders, zowel in hs. als in druk. De tekst verschilt merkelijk van de redactie a, zoals moge blijken uit volgend schema van de inhoud er van (de regels zijn geteld volgens onze kritische heruitgave):

rr. 3-16

<*Want bernardus seyt van die twee ende meeste wercken aldus ... niet*

so veel als si sculdich sijn>. Dit is een bewerking en vertaling van een Bernardus-citaat, die kennelijk aandoet als een ingeschoven tekst. 3 blzz. (zie noot bij onze uitgave).

rr. 17-24
[rr. 24-56] (weggelaten)
rr. 57-81
[81-90] (weggelaten)
rr. 91-114
[115-155] (weggelaten)
rr. 155-237
[rr. 238-258] (weggelaten)
<rr. 116-119gt;
rr. 258-260

<*Ende oftu te traech biste te minnen*, *op dattu een saec hebt weder te minnen den genen dye di so hertelic gemint heeft*, *so selstu dat liden ons heren deilen in xij. stucken op dat dien roeck sijnder passien dijn hert doer dringhen mach.... Ende als een devote siele dese xij. punten wel gronderen wil*, *si sal daer vinden ontallike saken die dat liden christi sere beswaren wt welcken si billix*, *al wair si van stenen*, *ghemorwet soude worden ende ontsteken in sijnre minnen die dit wt minnen geleden heeft. Hier om leert liden ende in vreden bliven ende laet ander luden onrecht boven u recht gaen so christus heeft ghedaen in sijnre passien, soe moechdi groot loon ontfaen.*> - Toevoeging van 4 blzz.

De bewerker heeft zich allerlei weglatingen veroorloofd, die het zakelijk en historisch verloop van het motief der *Meditatie* ergerlijk verbreken. Bovendien heeft hij de regels 116-9 (uit een weggelaten tekst) overgeplaatst tegen het einde van de *Meditatie*, omdat hij meende hieraan (na rr. 258-260) een inlassing te kunnen vastkoppelen. Deze verschuiving brengt evenwel de indruk met zich, dat Jezus de ziel vindt op het einde van zijn openbaar leven en dat de praegnante dialoog tussen Jezus en de ziel plaats vindt, niet op het kruis, op het allerlaatste ogenblik van zijn leven, dat één zoeken was, maar vóór de aanvang van zijn passie: *Nu wil ic opclimmen iherusalem....* Daarmee is de bouw van het geheel van zijn innerlijke dramatiek ontdaan. Het is knutselwerk geworden, zoals blijkt

zodra men het naast de redactie a kan leggen. Ten slotte zijn er twee inlassingen. De eerste vertaalt een Bernardus-tekst. De tweede toevoeging is een tekst van 4 blzz., waarin de passiestof in 12 stukken aan de ziel ter overweging wordt aangeboden, terwijl de passie reeds als historische achtergrond gediend heeft voor het verloop van Jezus' zoeken zelf. Zo heeft hij binnen de vlot zich afwikkelende *Meditatie* over de verloren ziel geenszins zijn organische functie of inschakeling gevonden. Daarin komt het kunstmatige, zowel van de eerste en tweede toevoeging als van weglatingen en verschuivingen, beslist naar voren. Of de bewerker de twee toevoegingen zelf opstelde dan wel van elders overnam, kunnen we niet uitmaken.

De redactie b vonden we allereerst in d r u k v e r s p r e i d, en wel, samen met '*Die processie opten palmdach*', achteraan in sommige uitgaven van: *Dat leven ons Heren Jesu Christi* of *Een (goede) oefeninghe vanden leven ons heren ihesu cristi*:[3] *Campbell* 1111, 1112, 1114[4]

Kronenberg, 1356, 1357, 1358, 3386, 3387, 3388, 3389, 3391[5].

Bovendien vonden wij de redactie nog in *hs. 643* Prov. Genootschap te 's Hertogenbosch, f. 190r-196r: *Een mynlike suverlike leer vander mynnen ons liefs heren* (rubriek). *Guede menschen ende devote herten werden seer getogen totter mynnen christi overmits die gedenckenisse sijnre bittere passien ... mitter bruyt ons lieven heren in canticis: mijn gemynde brudegom is my recht als een bunde<l>kyn van myrren; tusschen mijnen borsten sal hi rusten*, *dat is op mijn herten*, *ende daer bynnen sal hi geprent blijven.*

De kopiist laat de inleiding rr. 3-23 (waar de eerste plustekst der redactie b voorkwam) weg, neemt daarna getrouw de tekst over, ook waar die redactie de tweede toevoeging aanschakelt, maar breekt na de aankondiging van het *bundelkyn van myrrhen* in 12 stukken plots af.

3 Zie mijn *Losse aantekeningen bij de* '*Heimelike passie*' in *OGE.*, 1962, 353-371; 1963. 188-203 en 330-343.

4 We kunnen de *Meditatie* (zeker of waarschijnlijk) niet terugvinden in Campbell 1108; 1109; 1110; 1113 (= Polain 2499).

5 De *Meditatie* komt (zeker of waarschijnlijk) niet voor in Kronenberg, 1359; 1360 (0784); 1361; 1362; 1363; 1363; 3385; 3390 noch in *BNCI*, 1971, (Kronenberg, 0785), 4723.

We weten vooralsnog niet of hetzij deze afgeknotte versie, hetzij de volledige tekst der redactie b nog in andere hss. voorkomt.

Aldus lijkt deze *Meditatie* eens een grote belangstelling gekend te hebben, zoals zij trouwens om haar inhoud en stijl, althans in de oorspronkelijke redactie, dit ten volle verdient. Onze aandacht werd er opgetrokken, toen wij vaststelden, dat zij gebruikt werd in c. 34-35 van de *Tempel*, zoals wij in onze heruitgave hopen aan te tonen.

Van proza tot geestelijk lied

Een verrassend bewijs van de bekendheid en geliefdheid, die de *Meditatie* eens genoot, is ongetwijfeld het feit, dat zij zelfs in de vorm van geestelijk lied verspreid werd. Onder de geestelijke liederen van episch-lyrische aard rangschikt Pater Van Mierlo de legende *De Soudaen hadde een dochterkijn*, die hij ontleedt naar inhoud, waarde en ouderdom, om dan te vervolgen: 'Ze werd dan ook reeds nagevolgd in een andere allegorische legende *Een goed man had een dochterkijn*, dat geheel Jesus' verlossingswerk op eenvoudige, toch vrome en innige wijze bezingt: de dochter is de weerspannige mensenziel, die door Jesus, Gods Zoon, als zijn lief "susterkijn" te midden van groot lijden wordt opgezocht'.[6.]

Dit lied werd voor het eerst gedrukt in *Een devoot ende profitelyck boecxken* (Antwerpen, Simon Cock, 1539)[7.]. Terwijl men zich in hoofdzaak bekommerde om zijn verhouding tot *De Soudaen hadde een dochterkijn* en om de zangwijze van het lied, werd tot nog toe weinig aandacht aan zijn inhoud en herkomst geschonken.

6. J. Van Mierlo, *De letterkunde van de middeleeuwen* (*Geschiedenis van de letterkunde der Nederlanden*, II), Antwerpen-'s Hertogenbosch, 1949^2, II, p. 129.
7. Zie Nijhoff-Kronenberg, *Nederlandsche bibliographie van 1500 tot 1540*, 's-Gravenhage, 1923, nr. 1370: *Gheestelijcke liedekens ende leysenen.* Het liederenboek werd opnieuw uitgegeven door D.F. Scheurleer, 's-Gravenhage, 1889. Ons lied, n^o CXLVII, komt daarin voor p. 179-181. Andere vroege vindplaatsen vermeldt Scheurleer, *o.c.*, p. 320. Moderne herdrukken in Fl. van Duyse, *Dit is een suyverlijck Boecxken*, Gent, 1899, n^o 39, p. 165-9; id., *Het oude Nederlandsche lied*, 's-Gravenhage-Antwerpen, 1903-8, dl. III, n^o 633, p. 2474-6 (p. 2476 worden nog andere vindplaatsen opgesomd).

Wanneer wij het nu naast de hiervoren besproken prozatekst kunnen leggen, valt hierop al dadelijk een onverwacht licht, dat ons betere inzichten hierover biedt en meteen een verantwoord oordeel mogelijk maakt.

Het lied telt 23 vierregelige strofen, met *abab* rijmschema. De aanvang luidt:

1. Een goet man had een dochterkijn
   Die had hi wtvercoren
   Si en wilde hem niet gehoorsaem sijn
   Des hadde hi groten thoren

2. Dat was God die vader wijs
   Ende smenschen siele seer schoone
   Die sette hi int paradijs
   Die coninck vanden throone.

Het eindigt als volgt

22. O suster so wil ict dan bestaen.
    Sprac hi met stemmen schoone
    O vader het is nu al voldaen
    Ontfangt ons inden throone

23. Aldus so is die siele verlost
    Van Christo onsen heere
    Dat heeft hem sijn heylich bloet ghecost
    Lof si hem ymmermeere.

De gelijkluidendheid van het eerste vers met dat uit *De Soudaen*, alsook de tweede strofe geven aan het lied de schijn van een parabel of, zoals Van Mierlo het noemt, ‘een allegorische legende’. We zouden er liever een onhandigheid van de schrijver in zien om zijn lied in zijn afhankelijkheid t.o.v. het liederenthema[8.] aan te vangen en op gang te brengen. Buiten de aanhef is immers weinig

8. Wegens de aanvangsregel moet men wel de afhankelijkheid van de dichter tegenover *De Soudaen*-legende aannemen: deze beperkt zich evenwel tot de eerste regel en de zangwijze en tot het feit dat de dichter in die legende de aanleiding vond, om een bestaande prozatekst tot lied om te vormen. - De term *een goed man* blijft enigszins raadselachtig (samen met de varianten): is het een vertaling van *homo quidam*, van *bonus pater familias* (H. Schrift), of een vervorming van *Een soudaen?* - Over *De Soudaen*-legende zie nu *Dr. L. Reypens-Album*, p. 105-114.

of niets van een legende te bespeuren. In feite is het een verhalend lied over de verlossing onder het motief van de Zoon Gods, die uit liefde de verloren ziel zocht en vond. Dit vindt zijn verklaring alleen uit zijn afhankelijkheid t.o.v. de *Meditatie*, die dank zij het motief het perspectief van een legende opent.

In het lied worden de schepping en de zonde relatief breeduit beschreven (in de samenvattende eerste en de uiteenzettende str. 2-4), alsook het goddelijk raadsbesluit omtrent de Menswording (dat hier van de Zoon uitgaat) (str. 5-7). In overhaastig tempo worden de Menswording zelf en het verborgen en openbaar leven van Jezus kort afgehandeld (str. 8-10). Jezus' lijden van Olijfhof tot kruisweg blijft onvermeld, aangezien zijn opgang naar Jerusalem (*Meditatie* r. 116 s.; *Lc.* 18.31) als bij wijze van kortsluiting omgeschakeld wordt tot: *Ic sal opten berch van calvarien gaen* // *Oft icse daer mocht aenschouwen* (str. 11). Ook het kruisigen en het gefolterd hangen aan het kruis tot aan het *Consummatum est*, waarin Jezus volgens de *Meditatie* uiteindelijk de ziel ontdekt en het twistgesprek met haar aanvangt, worden hier achterwege gelaten, zodat reeds dadelijk bij het kruisrechten Christus overluid tot de ziel roept en deze uit de slaap wekt (str. 13-14):

15. Als hi aldus luyde riep
    Soe overliken[9.] seere
    Ontspranc si daer si lach en sliep[10.]
    Ende sprac broeder, och heere...

Daarmee begint de ziel zelf het gesprek met Christus (str. 15-22), dat besluit met Jezus' woord:

22. O vader het is nu al voldaen
    Ontfangt ons inden throone.

De *Meditatie* daarentegen laat het twistgesprek met dit zelfde *Consummatum est* inzetten, om het af te sluiten met het *In manus tuas*, *Domine*, *commendo spiritum meum:*

9. Versta: *in hoge mate*, *buitensporig* (Verdam).
10. Versta: *zij ontwaakte*, *waar zij lag te slapen.*

Deze samenvatting laat reeds zowel de afhankelijkheid als de minderwaardigheid van het lied tegenover de prozatekst aanvoelen. Terwijl men een fantastisch knap en vindingrijk schrijver zou moeten veronderstellen, die het zou klaar spelen, om uitgaande van de lied-tekst tot de logische verhaalgang, de afgewogen thematiek en de rustige uitbouw van de *Meditatie* te komen, ziet men gemakkelijk hoe een tweede- of derderangs dichter uit het proza het lied kan afleiden. Ongetwijfeld gaat er een zekere bekoring van het lied uit: zijn simpelheid, zijn losheid, zijn versritme vallen op. Maar zodra men het naast de prozatekst legt, verdwijnt dit als 't ware in het niet. Het lied heeft slechts heel schaarse trekjes bijgevoegd, die inslaan kunnen, terwijl het een massa praegnante gegevens uit het proza aan de verstechniek opgeofferd heeft. Waar het lied wel een zekere sierlijkheid en naïeviteit kent, is de *Meditatie* gemerkt door een sterke gespannenheid en innerlijke dramatiek, die door het telkens herhaalde: *oock hier en vant hise niet* gescandeerd wordt en de afgrond van Jezus' liefde en lijden plastisch uitbeeldt.

De afhankelijkheid van het lied tegenover de *Meditatie*, die wij aldus ontdekken, onderstreept meteen de minderwaardigheid van het eerste tegenover de tweede. Anderzijds zou men geneigd zijn te zeggen, dat men pas door deze confrontatie de forsheid en de intensiteit aan inhoud, gevoel en kunstwaarde van de *Meditatie* gaat beseffen.[11.]

11. Wij kunnen hier niet nader ingaan op de vraag, ot ons lied op zijn beurt de aanleiding is geworden tot een rederijkerspel op de stok: *Den ouden man had een dochterken*, wat een misvorming zou zijn van: *Een goet man had een dochterkijn.* Dr. G. Kalff acht dit mogelijk (zie literatuur terzake bij Fl. van Duyse, *Het oude Nederlandsche lied*, 's-Gravenhage-Antwerpen, 1903-8, dl. II, p. 2476). Bezwaar hiertegen is wel, dat andere identificaties mogelijk zijn en dat de stok toch correct is weergegeven. Indien Kalff gelijk heeft, zou men de omwerking van *Meditatie* tot lied minstens in het eerste kwart der 16e eeuw moeten plaatsen (het spel werd in 1532 door de rederijkerskamer van Lier opgevoerd) en zou men drie stadia van een zelfde motief hebben vastgesteld.

Bijlage

Wijze van uitgeven

In onze tekstuitgave der *Meditatie* betrekken wij 6 teksten. Vooreerst de *redactie a* met hs. 3057-8 der KB. Brussel (= H^1), dat wij als legger nemen, omdat dit alles samen genomen de beste tekst biedt; met hs. 4944 der KB. Brussel (= H^2) en met de afzonderlijke drukken, waaruit we *Kronenberg 1508* als basis nemen (wij achten het overbodig de varianten uit de verschillende drukken aan te geven, omdat deze in hoofdzaak slechts drukfouten kunnen zijn) (gesigleerd D^1). Vervolgens de *redactie b* met druk uit de uitgave van het *Leven Jesu*, waarvoor wij de druk van Hugo Janssoen van woerden, Leiden, 1498 (zie *Campbell* 1119) als legger nemen (= d^1), en met hs. 643 Prov. Gen. 's-Hertogenbosch (= h^1). En ten slotte hs. 647 Prov. Genootschap 's-Hertogenbosch (= H^3): aangezien dit fragment tamelijk afwijkt van de andere teksten, hebben we het geheel er van zonder meer afgedrukt na de voornoemde getuigen. Spellingsverschillen worden niet in acht genomen; de interpunktie is van ons, evenzo het aanbrengen van hoofd- en kleinletter. [ ] beduidt dat de woorden overtollig zijn; < > dat de woorden moeten bijgevoegd worden.

<(Een soete meditatie hoe die verloren siele vanden sone gods vonden es.[1.])>

[3] (f. 168r) Als[2.] wij weten die orsaecken der minnen, zoe eest oock[3.] van
[4] noode te weten, hoemen tot deser minnen comen sal.[4.] Ende om hier-toe te
[5] commen,[5.] soe salmen[6.] mercken[7.] dat woert des *W*ijsen mans Salomon, daer

1. H^1 *Een suete Meditatie oft aendincken hoe dat die verloren ziele vanden sone gods vonden es overmidts zyn. h. passie*; H^2 *Dit es hoe die sone gods die verloren ziele vonden heeft. Een suete meditatie dat herte te verwecken totter minnen wt aenmerken synder h. passien.* D^1 *Dit is een soete meditatie hoe dye verloren siel vanden sone goods ghevonden is met sijnder heyliger passien.* h^1 *Een mynlike suverlike leer vander mynnen ons lieven heren.* Wij zelf stelden een korte titel samen.
2. D^1 om. rr. 3-20: is dit een opzettelijke of een toevallige weglating? h^1: om. rr. 3-20 (of liever alles wat daaraan beantwoordt in d*1*).
3. H^2 om.
4. *hoemen... sal* H^1; H^2*... sal comen*; d^1 *hoe dat wi... mochten comen. Ende waer mede dat dye minne ontsteken ende ghevoet wert.*
5. *hier... comen* H^1; H^2 *tot deser minnen te c.:* d^1 *dat te weten.*
6. *salmen* H^1 H^2; d^1 *sullen wij.*
7. *mercken* H^1 H^2; d^1 *aenmercken.*

[6] hij aldus[8.] spreeckt: Nae die meni<ch>fuldicheit des[9.] houts, zo berrent dat
[7] vier. Alsoe[10.] wert oec dat vier der goddelijcker minnen[11.] gestockt overmidts
[8] <dat>[12.] aendincken der menichfuldiger[13.] gaven Gods[14.] ende beneficien,
[9] die ons die minnelijcke *H*eere bewesen[15.] heeft. Ende sonderlinge soe
[10] heeft hij der zielen[16.] (f. 168v) zijn ombegrijpelijcke minne[17.] getoont[18.] in
[11] drije dingen.

[12] Ten eersten[19.] dat hij den mensche[20.] geschapen heeft nae zyn godlijcke
[13] beelde.[21.] Ten anderen[22.] dat hijen[23.] na den val[24.] weder hermaeckt[25.] heeft
[14] met zijn heilich leven ende met zynder passien ende doot.[26.] Ten derden[27.]
[15] dat hij die menschelijcke natuere tot genaden ontfangen heeft[28.] ende[29.]
[16] <ons>[30.] onse sonden vergeven heeft.[31.32.]

Want bernardus seyt van die twee eerste ende meeste wercken aldus. Ic ben mi selven sculdich voer mi selven ende ic ben mi schuldich voer dat mi god	*Bernardus:* Quid retribuam Domino pro omnibus his? Illum ratio urget et justitia naturalis totum se tradere illi, a quo se totum habet, et ex eo toto habere diligere.

8. *des... aldus* H^1; H^2 *d.w.m. sal.*, *dat aldus*; d^1 *dat salomon.*
9. des H^1 d^1; H^2 om.
10. *Alsoe* H^1; H^2; d^1 *so.*
11. *dat... minnen* H^1 H^2; d^1 om.
12. *dat* H^2 d^1; H^1 om.
13. *men* H^1 H^2; d^1 om.
14. *gods* H^1 H^2; d^1 om.
15. *bewesen* H^1 H^2; d^1 *gedaen.*
16. *Ende... zielen* H^1 H^2; d^1 *soe hevet hij sonderlinghe.*
17. *minne* H^1 H^2; d^1 *liefde.*
18. *getoont* H^1 H^2; d^1 *bewesen.*
19. *Ten e.* H^1 H^2; d^1 *Dat eerste is als.*
20. *den m.* H^1 H^2; d^1 *ons.*
21. *nae... beelde:* H^1 H^2; d^1 om.
22. *Ten a.* H^1 H^2; d^1 *Die anderde is.*
23. *hyen* H^1 H^2 (hine); d^1 *ons.*
24. *nae den val* H^1; H^2 *nae val;* d^1 om.
25. *hermaeckt* H^1 H^2; d^1 *ghemaect.*
26. *met zyn doot* H^1; H^2 *met sijnen... ende synder b. passien;* d^1 *overmits dat hi gedaen ende gheleden heeft voer ons allen in menscheliker natueren.*
27. *Ten d.* H^1 H^2; d^1 *Dat derde is.*
28. *die m.n.* H^1 H^2; d^1 om.
29. *ende* H^1; H^2 d^1 om.
30. *ons* d^1; H^1 H^2 om.
31. *onse... heeft* H^1 d^1; H^2 om.
32. Hier voegt d^1 een lang Bernardus-citaat in (3 blz.), dat wij terugvinden in zijn *Liber de diligendo Deo*, c. V-VI, nr 15-16.

gemaect heeft. Wat sal ic hem dan geven...

Mihi profecto fides tanto plus indicit amandum, quanto et eum me ipso pluris aestimandum intelligo...

[17] Nu zoo sal dan die devoete ziele haren bruydegom minnen met allen
[18] crachten ende meyninge des herten,[33.] *n*iet alleen <om>-[34.] dat hijse[35.]
[19] gescapen[36.] heeft, *m*aer oock <om>-dat[37.] hijse[38.] verlost heeft met synder
[20] bitter[39.] passien.[40.] <Gueden menschen[41.] ende[42.] rechte[43.] devote herten
[21] werden seer getogen totter mynnen *C*hristi overmits die gedenckenisse
[22] sijnre bittere passien>,[44.] *i*n die[45.] welc hij aldermeest[46.] bewesen heeft[47.] den
[23] affgront zynder minnen, <die hi had totter edelre zielen>.[48.] Want wt
[24] (f. 169r) grondelooser heeter minnen zoo dorste hij ende[49.] begeerde neder
[25] te commen[50.] in dit dal der traenen,[51.] om-dat hij sueken soude die edele
[26] ziele, die verloren was.

[27] Ende doen die eeuwige[52.] hemelsche *V*ader te rade was,[53.] dat hij den
[28] mensche wilde[54.] verlossen vander eeweger doot, *d*oen[55.] sprack hij tot synen

Dijn oghen hebben mijn onvolcomenheyt ghesien nochtans sullen in dinen boec ghescreven werden die doen dat sy	Imperfectum meum viderunt oculi tui, sed tamen in libro tuo omnes scribentur (*Ps.* 88.16), qui quod possunt faciunt, etsi quod debent non possunt (*PL.* 182.983-4).

33. *Nu...* H^1 H^2; d^1 *Wi sullen dan den here mit al onse crachten minnen niet alleen...* Daarmee schakelt d^1 weer over op de tekst van H^1.
34. H^2 d^1; H^1 om.
35. *(hij)se:* H^1 H^2; d^1 *ons.*
36. H^1 H^2; d^1 *ghemaect.*
37. H^2; H^1 *dat;* d^1 *want.*
38. Zie n. 35.
39. H^2 om.
40. *met... passien:* d^1 om.
41. *Guede...* h^1: hiermee vangt h^1 aan, om te vervolgen in de zin van d^1.
42. h^1 d^1.
43. d^1; h^1 om.
44. *devote... passien:* d^1 h^1; H^1 H^2 om. wegens homoioteleuton (zie n. 40).
45. H^1; H^2 h^1 d^1 om.
46. H^1 H^2; h^1 d^1 *sonderlinge.*
47. *bewesen...* H^1 h^1 D^1; H^2 *betonende is* + trp.
48. h^1 add; H^1 H^2 D^1 om; d^1 zet dit na *minnen* uit volgende regel.
49. H^1: H^2 *Want wt heeter m. soe dorste hem ende begheerde;* D^1 *Wt grooter heeter m. begeerde dye sone goods;* h^1 laat alles weg van af *Want... tot vergronden en worde* (rr. 23-56); d^1 laat na *als hy wt grondeloser minnen die hi hadde totter edelre sielen* (zie n. 48) alles weg tot *Ende doen die Sone Gods* (rr. 23-56).
50. H^1; H^2 D^1 *dalen.*
51. *in...* H^1; H^2 D^1 om.
52. H^1 D^1; H^2 om.
53. H^1; H^2 D^1 *wort.*
54. H^1 D^1 *(woude);* H^2 *soude* + trp.
55. H^1; H^2 om; D^1 *soe.*

moeghen al en moegen sy niet so veel als
si sculdich sijn.

[29] eenigen *S*one: Vaert henen ende bringt <ons>[56.] weder[57.] die verloren[58.]
[30] ziele[59.] <hier>.[60.]

[31] Doen neychde hem dat eewich Woert, die *S*one *G*ods,[61.] ende sprack:
[32] Vader, ic wil<t> geerne doen.[62.] <Ende>[63.] *i*ck wil <dij>[64.] [geerne][65.] gehoorsaem
[33] zyn tot in die doot, *o*pdat die ziele des menschen verlost mach werden
[34] vander eewiger doot.[66.]

[35] Doen sprack die *V*ader: Vaert henen in allinden (f. 169v), myn[67.] *S*one,
[36] om[68.] swaerheit ende wee ende alle ongemack ende ontroost[69.] ende[70.]
[37] versmaetheit te lijden. Ten anderen vaert henen; du <biste een>[71.] Godt
[38] ende mensche <ende>[72.] wort[73.] aengesien voer een sondaeren. Ten derden
[39] [male][74.] vaert henen in allinden[75.], dat dijne edele <godheyt>[76.] <verenycht
[40] worde metter menscheit>[77.] <ende>[78.] <dijn>[79.] godlijcke menscheit alle
[41] menschen onderdanich zyn.[80.] Ten .iiij. vaert henen in allinden tot dynre
[42] ontschout, ende vervult[81.] alder menschen schout. Ten vijfsten vaert henen
[43] in allinden, du best een coninck, *m*aer coninckIijcke eere sal dij ze[e]lden[82.]

56. H^2 D^1; H^1 om.
57. H^1; H^2 D^1 trp.
58. H^1 H^2; D^1 om.
59. H^1 H^2; D^1 *mensche.*
60. H^2 D^1; H^1 om.
61. H^1 D^1; H^2 om.
62. *ic wil<t>*: H^1 *(wil)*; D^1 *(wilt);* H^2 *ic ben bereet.*
63. H^2 D^1; H^1 om.
64. H^2 D^1 *(u);* H^1 om.
65. H^2 D^1 om; H^1 add (nutteloze herhaling).
66. *opdat...* D^1; H^2 *ende doer die doet.*
67. H^1 D^1; H^2 *lieve* add.
68. H^1 D^1; H^2 *om.*
69. *ende ontr.:* H^1 (misschien ten onrechte); H^2 D^1 om.
70. H^1 D^1; H^2 *om.*
71. H^2 D^1 *(biste);* H^1 om.
72. H^2 D^1; H^1 om.
73. H^1 D^1 *(wordes);* H^2 *wordet.*
74. H^2 D^1 om; H^1 add.
75. *in...* H^1 H^2; D^1 om (zo telkens).
76. H^2 D^1; H^1 om.
77. D^1 add *(verneycht);* H^1 H^2 om.
78. H^2; H^1 D^1 om.
79. H^1 H^2 D^1 om (toch geëist door de zin).
80. H^1 H^2; D^1 om.
81. H^1 H^2; D^1 *betaelt.*
82. H^1 H^2; D^1 *selven.*

[44] geschien op eertrijck,[83.] oft nemmermeer gedaen werden.[84.] Ten .vj.[n] vaert
[45] henen in allinden, ende hebt een voersien alre dynre pijnen[85.] ende
[46] martelien,[86.] *o*pdat (f. 170r) sij[87.] <dy des>[88.] te meer zij. Ten .vij.[n] vaert henen in
[47] allinden, ic sal <dy>[89.] dyn leven afbreken[90.] in dynre bloeyender
[48] iuecht, *o*p-dat dij te zwaerder sij te sterven.[91.] Ten .viij.[n] vaert henen in
[49] allinden ende vervult metten wercken al dat die propheten van u gesproken
[50] hebben.[92.] Ten .ix.[n] vaert henen in allinden: *i*ck sal dijnen vijant tsweert
[51] in die hant geven, op-dat sij met dij doen al dat sij willen.[93.] Ten .x.[n] vaert
[52] henen in allinden ende deylt dyn versmaedelijcke[94.] doot den goeden[95.] ende
[53] den quaeden, oft[96.] sij <die>[97.] met [t]rouwen ontfangen willen.[98.] Ten .xi.[n]
[54] vaert henen in allinden ende l[e]ydt den [eertschen][99.] bitteren doot sonder
[55] dijnen[1.] vaderlijcken (f. 170v) troost.[2.] Ten .xij.[n] vaert henen in allinden
[56] ende lijdt dat dyn lijden <dij>[3.] nemmermeer <vergouden>[4.] en worde.[5.]

[57] Ende doen die <weerde> *S*one *G*ods[6.] orlof naem aen zynen hemelschen
[58] *V*ader, soe daelde hij neder vanden hoogen hemel[7.]; ende syn goet ende syn

83. H^1.
84. *oft...* H^1 H^2 *(gheboden);* D^1 om.
85. *ende...* H^1 D^1; H^2 *want du sult dyn lijden altijt voer oeghen sien.*
86. *ende...* H^1; H^2 D^1 om.
87. H^1 D^1; H^2 *dijn maertelie*, *die dij nakende is.*
88. H^1 *dys;* H^2; *dy(te);* D^1 *des.*
89. H^2; H^1 D^1 om.
90. H^1 H^2; D^1 *afkeeren.*
91. *dij...* H^1; D^1 trp. *te st. sij;* H^2 *u st. te bitterder zij.*
92. *want...* H^2 heeft dit overgeslagen, om het als x. te plaatsen, en overgeschakeld op *ick sal (ix.).*
93. Zie n. 92.
94. H^1 D^1; H^2 *versmade.*
95. H^1 D^1; H^2 *allen g. menschen.*
96. H^1 D^1; H^2 *als.*
97. *sij die:* H^1 *sy;* H^2 *die;* D^1; *si dat.*
98. *ende deylt:* H^1; H^2 als xij.; D^2 als xi.
99. H^2 om; H^1 D^1 add.
1. H^1 D^1 H^2 om.
2. H^1; H^2 als ix.; D^1 als x.
3. H^2; H^1 D^1 om.
4. H^2 D^1; H^1 *vergronden.*
5. H^1 D^1; H^2 als xl.
6. *Ende...* H^2 D^1 (*weerde:* om); H^1 *doen hi* (hier herneemt h^1 de tekst; vgl. p. 63, n. 49); d^1 laat dit weg, maar vervolgt na *als hij... sielen*, met *oerlof nam* (zie p. 63, n. 49) de tekst.
7. *soe...* H^1 H^2 D^1 *(homel);* D^1 d^1 om.

[59] rijckdom, dat es, zyn glorie[8.], heeft hij gelaten, ende syn edel gesinde, den
[60] heilighen ingelen, bevolen,[9.] *e*nde track <alleen> wech in pelgrimagien.[10.]
[61] Hij en sinde *i*ngel, patriarck oft[11.] propheet, *m*aer hij quam selve neder[12.]
[62] wten hogen hemel zyn<s> coninckrijcx,[13.] *i*nt diepe dal der eerden.[14.]

[63] Ende als hij neder gedaelt es om die verloren ziele te soekene,[15.] zoe
[64] quam hij (f. 171r) eerst ter stadt van Nazareth.[16.] Ende op-dat hij te bat
[65] den viandt bedriegen mochte,[17.] soe heeft hij geschuylt ende[18.] hem[19.]
[66] verborgen gehouden[20.] .ix. maenden, ende was besloten[21.] in een cleyn
[67] plaetse,[22.] *d*ats inden reynen zuyveren tempel der alder-<zuverster>
[68] Jonckfrouwen Marien.[23.] Ende[24.] dien die <hemel der>[25.] hemelen bevangen
[69] noch besluyten en <conste>,[26.] <die>[27.] *h*eeft gerust ende syn eerste herberge
[70] genomen inden suyveren lichame der edelder maget <*M*arien>.[28.] Ende
[71] van haren alder-puersten bloede heeft hij menscheit aengenomen *by* toe-

8. *ende sijn goet...* H^1; H^2 *ende heeft... ende rijckdoem*, *dats welde ende glorie;* D^1 *ende hevet sijn glorie;* h^1 d^1 *ende hi heeft syn guet*, *dat is sijn glorie.*
9. *heeft...* H^1 H^2; D^1 *den heylighen enghelen ghelaten;* d^1 h^1 *sijnen enghelen.*
10. *ende...* H^1 (*alleen* om); D^1 *ende track alleen pelgr.;* h^1 *ende hi is pelgrym getogen;* d^1 *ende hi is pelgrimagie getogen.*
11. Hij... H^1; H^2... *ingel noch...*; h^1 D^1 d^1 om.
12. H^1 H^2; D^1 om; h^1 *ende hi is neder gedaelt;* d^1 *Ende als hij nedergedaelt is.*
13. H^1 *(zijn)* D^1; H^2 *wten hoechsten stoele sijns conincs rijcks;* d^1 h^1 *vanden hoechsten der hemelen.*
14. H^1 H^2... *nederste:* D^1 *dat alder diepste:* h^1 d^1 om (zie volgende n. 24).
15. H^1 H^2 D^1 *(soelken)* h^1 d^1 om.
16. H^1 H^2 D^1 *(inde stadt...);* h^1 d^1 om.
17. H^1 H^2 *(op dat hij den viant...);* D^1 h^1 d^1 om.
18. *geschuylt...* H^1 H^2 D^1; h^1 d^1 om.
19. H^1 H^2 D^1; h^1 d^1 *hem selven.*
20. H^1 H^2; D^1 om; d^1 h^1 *ende besloten.*
21. *ende...* H^1 H^2; D^1 d^1 (zie n. 20); h^1 *ende besloten.*
22. *in...* H^1 h^1 d^1; H^2 D^1 om.
23. *dats...* H^1 *(suetster);* H^2 *inden r. tempel... suverster...;* h^1 *als in eenen reynen t. alre suetster m.m.;* d^1 *als in den reynen lichaem marien;* D2 om.
24. H^1 H^2; h^1 d^1 om; D^1 *op dat die vyant nyet bekennen en soude sijn menschelicheit noch sijn godlicheyt*, *want hi mach besloten wesen in een cleeyn plaetse dat is te verstaen inden reynen suveren tempel der alder soetster ioncfrouwen marien* add.; zie n. 14.
25. H^2 h^1; H^1 om: D^1 *die hemelen noch die eerde;* d^1 *alle die hemelen.*
26. H^1 *(die hemelen... connen);* H^2 *niet begripen en conste;* h^1 *niet begripen noch besluten en mochten;* D^1 h^1 *niet bevanghen... connen.*
27. H^2; H^1 D^1 h^1 d^1 om.
28. *heeft gerust...* H^1 (*marien* om); H^2 *(syn herberge... lichame maria... maghet);* D^1 *(... suveren reynen... marien);* h^1 d^1 om.

[72] doen des heiligen *G*eests,[29.] *e*nde heeft hem selven alsoe vercleedt,[30.] ende
[73] die (f. 171v) glorie zynder mogentheit bedeckt[31.] onder een[32.] aerme rocxken
[74] der menschelijcker natueren, *o*p-dat die vijant hem niet bekinnen en
[75] soude.[33.]

[76] Ende nae [die][34.] ix maenden es hij gegaen *w*t zynen winckele[35.] in
[77] gelijckenisse des vleeschs der zunden,[36.] *e*nde[37.] heeft zyn godheit verborgen
[78] ende[38.] hem[39.] een minsche vertoont, *g*eboren in[40.] grooter aermoeden, *e*en
[79] aerm, naeckt cleyn kindeken,[41.] *e*nde[42.] heeft[43.] syn eerste[44.] ruste genomen
[80] *d*en eerste nacht[45.] in een herde cribbe tusschen twee[46.] beesten, *i*n armen
[81] doecken[47.] gewonden. Daer gaf hij wte zyn eerste stemme,[48.] schreyende
[82] ende roepende die verloren ziele.[49.] Ende aldus gezocht (f. 172r) in
[83] *B*ethleem, zoe en vandt hijze daer niet.[50.]

[84] Nae .xl. dagen track hij op in *H*ierusalem ende sochtse inden tempel,
[85] *m*aer en vantse <daer> niet.[51.] Doen stont hij op ende track <neder>
[86] haestelijcken in *E*gipten ende zoeckse daer vij^{n} iaer lanck, *m*aer hij en
[87] vantse <daer> niet.[52.] Daer-na track hij weder-om, *e*nde ginck ter wilder

29. *Ende van...* H^1 D^1 H^2 *(haren puersten...);* h^1 d^1 om.
30. *Ende...* H^1 d^1 *(alsoe* om.*);* H^1 *verclent;* h^1 *vercleynt;* D^1 *vernedert.*
31. *die...* H^1 D^1 h^1 *(gedect...)* d^1 *(gedect);* H^2 om.
32. H^2 D^1 *dat.*
33. H^1; H^2 h^1 trp.; d^1... *soude mogen b.;* D^1 om.
34. H^2 D^1 h^1 d^1; H^1 add.
35. Ende... H^1 H^2 D^1; h^1 *Ende hi is;* d^1 *ende is...*
36. *inghel...* D^1 om.
37. h^1 *hi* add.
38. h^1 om.
39. h^1 om.
40. d^1 *also* add.
41. *een...* h^1 *in* add.; D^1... *ende alte cleynen...*; h^1 *in een arm naect ende in eenen alte cl.;* d^1 *naect ende als een cl. k. wesende.*
42. d^1 om; h^1 *hi* add.
43. d^1 *hi* add.
44. h^1 d^1 om.
45. D^1 h^1 d^1 trp.
46. H^2 *stomme* add.
47. H^2 D^1 *doeckelkens;* h^1 *duecsken;* d^1 *snoden doeken.*
48. *Daer...* H^2 (*gaf* om); h^1 d^1 om.
49. *schr....* H^2... *die devote;* h^1 d^1 om.
50. *Ende...* h^1 d^1 om.
51. *Nae...* D^1 H^1 (*daer* om) H^2 (*daer* om.) h^1 d^1 om.
52. *Doen...* D^1 H^1 (*neder... daer* om); h^1 d^1 om.

[88] woestijnen werts,[53] ende zoeckse daer. xl. dagen ende .xl. nachten met vele

53. *Daer na...* H^1; H^2 D^1 *werts* om; h^1 d^1 om.

[89] droefheden ende suchtens ende met vele traenen, ende noch en vant hij
[90] die ziele niet.[54.]

[91] Hier-[55.] na heeft hij hem opgheschorst met grooter ber<r>ender minnen,[56.]
[92] om die edele[57.] ziele te suecken. Ende[58.] met grooten verlangen[59.] heeft hij
[93] .xxxiij. iaer[60.] om-gelopen[61.] <mit groter armo<e>den, mit groter oetmoedicheit
[94] ende>[62.] met (f. 172v) grooten arbeyde[63.] duer bosschen, steenroetsen,[64.]
[95] distelen[65.] ende[66.] doornen, in[67.] bergen ende in[68.] dalen, met[69.]
[96] hongere <ende> met[70.] dorste, met wakene ende biddene,[71.] in couwen,[72.] in
[97] hitten,[73.] in grooter[74.] armoeden, *m*et vele arbeyts ende moyenissen, *m*et
[98] vele lachters ende ongetelde allindicheit,[75.] *z*oe-dat hij dicke geheel nachten
[99] lanck die eerde bestortte[76.] met zynen heeten[77.] traenen, *e*nde synen lieven
[100] *V*ader badt voer zyn <gheminde> bruydt, <die edel ziele,> die verloren
[101] was.[78.] Ende het es wel te gelooven,[79.] dat hij dickwille <sere> spade te

54. *Ende soeckse...* H[1]; h[1] d[1] om; H[2] (*sochtse...; noch* om... *Ende daer te voren hadde hise ghesocht. vij. iaer daer hyse oec niet en vant* add.
55. h[1] *Daer;* d[1] *Ende daer na soe.*
56. h[1] d[1] *bornende liefde.*
57. d[1] om.
58. H[2] om.
59. H[2] *soe* add.
60. h[1] d[1] *lanc* add.
61. H[2] *gheloepen;* h[1] d[1] om.
62. h[1]; dl *arm oetmoedich ende;* H[1] H[2] D[1] om.
63. *m. gr. m....* H[2] trp. vóór *xxxiij.*
64. H[2] h[1] d[1] *ende rootsen;* D[1] *doer rootsen.*
65. D[1] h[1] *doer d.;* d[1] *ende d.*
66. H[2] om.
67. h[1] *doer;* d[1] om.
68. h[1] d[1] *(dal)* om.
69. h[1] d[1] *in.*
70. *ende...* D[1]; H[1] *ende* om; H[2] d[1] *met* om; h[1] *in.*
71. *met w....:* h[1] d[1] om.
72. *couwen...* D[1] *ende* add.
73. *in h.:* d[1] om.
74. *in...:* h[1] *ende in;* d[1] *ende.*
75. *met vele arb.:* h[1] d[1] om.
76. *Zoe...:* H[2]*... dicwile... bestortende was;* D[1] *als dat hy dycke heele nachten lanck... bestortende was;* h[1] *Ende hi heeft dat ertryck dicwijl... bestort;* d[1] *ende heeft dat...*
77. H[2] *heylighen;* D[1] *bitteren;* d[1] om.
78. *ende...* H[2]; H[1] (*gheminde*, *die edel ziel*: om); h[1] *ende heeft sijnen lieven vader gebeden voor syn wtvercoren dochter*, *dat is die werde;* D[1] *sinen lieven vader badt voer die edel siele dye...;* d[1] *biddende sinen lieven vader voer die vercoren siel.*
79. *Ende...:* h[1] d[1] *vermoeden.*

[102] zynder liever moeder (f. 173r) thuys quam,[80.] vermoeyt vanden wege,
[103] aemmechtich,[81.] hongerich ende dorstich, *n*at van sweete,[82.] <ende> *b*estort
[104] met traenen.[83.] Ende als hem zyn lieve moeder alsoe sach verarbeydt wt
[105] hertelijcker minne,[84.] vraechde zij hem,[85.] wanen hij quaeme oft wat
[106] hem geschiet ware. Jesus antwoerde zynder liever moeder[86.]: O weerde
[107] moeder,[87.] *i*ck hebbe alle den[88.] nacht met traenen myn gebedt[89.] gestort[90.]
[108] ende geroepen om die edele[91.] verloren ziele, myn wtvercoren bruydt,[92.] die
[109] mij ontloopen es, <ende> *z*oe iammerlijck verdwaelt.[93.] Maer[94.] ic en vindze
[110] niet.[95.] Nochtans[96.] zal ic[97.] roepen ende (f. 173v) screyen zonder op-
[111] houden totter tijt[98.] dat ickse <weder>[99.] gevonden hebbe.

[112] Ende[1.] dat lesen wij[2.] ooc[3.] inden heiligen[4.] evangelie, *d*at Jesus geheel
[113] nachten plach over[5.] te bringen in zynen gebede. Ende wel eest[6.] te ver-
[114] moeden, *d*at hij zelden oft emmermeer[7.] plach te bidden[8.] sonder traenen.[9.]

80. *dat...* H^2 H^1 (*sere* om) D^1; h^1 *seer laet synre liever moder te huys quam.*
81. *vermoeyt...* H^1 h^1; H^2 *vander w.* om.
82. *hongerich...* h^1 D^1 d^1 om.
83. *Ende...* H^1 D^1 *ende* om; h^1 *ende bestort met sweet ende met heten tranen;* D^1 om; d^1 *bestort met sweete ende tranen.*
84. *Ende...* H^1; H^2... alsoe aensach...; D^1... *alsoe vera. sach...;* h^1 d^1 om.
85. *vraechde:* d^1 h^1 *ende dat hem sijn l.m. vraechde wt h.m.*
86. *wanen...* D^1... *alder lyefste;* d^1... *lieve ghebenedide.*
87. *O...* H^2 d^1 *alder heylichste...;* h^1 *O mijn alre heylichste;* D^1 om.
88. H^2 D^1 h^1 d^1 *desen.*
89. H^2 trp.; d^1h^1 om.
90. d^1 h^1 *gescreit.*
91. D^1 h^1 d^1 om.
92. *mijn...* d^1 *mijns w. bruyts.*
93. *ende...* H^1 *ende* om; H^2 *ende so iammer dwaelt;* D^1 *is so iammerliken verdwaelt;* h^1 d^1 *ende soe iamerlijc v. is.*
94. D^2 h^1 d^1 om.
95. h^1 d^1 om.
96. h^1 d^1 *Ende.*
97. D^1 *so langhe* add.
98. d^1 *doot.*
99. H^1 om.
1. h^1 om.
2. *dat...* d^1 *wij lesen.*
3. h^1 d^1 om.
4. H^2 om.
5. D^1 *toe.*
6. h^1 d^1 *machmen;* d^1 *men mach(wel).*
7. *oft...* H^2 om.
8. *plach...* H^2 *badt;* d^1 *datmen hem selden of ymmermeer vant biddende.*
9. *sonder...* H^2 *hij en meende.* Hierna laten h^1 en d^1 de rr. 115-155 vallen.

[115] Hier-na sprack hij tot zynen iongeren, ende openbaerde hem den
[116] brandt zynder[10.] minne totter edelder zielen, ende zeyden: Nu wil ic op-
[117] climmen tot *H*ierusalem. Ende des minschen Zone sal <daer>[11.] verraden
[118] [worden][12.], gegeesselt, bespot, gecroont,[13.] bespogen (f. 174r) ende gecruyst
[119] werden[14.] om die verloren ziele. Ende aldus es hij voortgegaen ende quam
[120] ten berge van *O*liveten.[15.] Daer zocht hijse met grooter bannicheit ende[16.]
[121] met stercken arbeyde, dat hij sweette <daer>[17.] water ende bloet. Noch en
[122] vant hij die ziele[18.] niet. Doen wort hij bedroeft inden geeste. Ende hem[19.]
[123] begonste te grouwelen[20.] ende sprach: Myn ziele es bedroeft totter doot
[124] toe.[21.] Ende[22.] te-hants was hem bij[23.] een hemels bode, die hem trooste ende
[125] sprack: Myn[24.] *H*eere, weest vrome ende sterck, du sels breken Adams bant,
[126] *e*nde du zelt <breken dyns *V*aders toren ende>[25.] dat menschelijcke
[127] geslachte verlossen[26.] (f. 174v). Ende alsoe suldij vinden die verloren ziele.[27.]
[128] <Hier-mede was die ghebenedide *I*hesus ghetroost ende stont>[28.] op ende
[129] met grooter haesticheit[29.] liet hij hem <vanghen ende>[30.] leyden tot
[130] *H*ierusalem, *o*p-dat hijse suecken zoude <van huyse te huyse>.[31.]

[131] <Ende>[32.] *a*lsoe was hij eerst gebracht tot[33.] Annas' huys: daer socht hijse

10. D^1 *geduerigher* add.
11. H^2 D^1H^1om.
12. H^2 om; H^1 add.; D^1 *worden ende* add.
13. H^2 *woorden* add.
14. H^2 om.
15. *ten...* D^1 *int hoveken.*
16. *met...* H^2 *met zwaren versuchtene;*
17. H^1 om.
18. H^2 *daer* add.
19. H^2 om.
20. D^1 *ende te verdrieten* add.
21. D^1 om.
22. H^2 om; D^1 *Al.*
23. *hem bij:* D^1 *bi hem;* H^2 *daer.*
24. H^2 *O;* D^1 om.
25. H^1 D^1 om.
26. H^2 trp.
27. *Ende...* H^1 H^2 (*suldy* om); D^1 om.
28. D^1; H^2 *Hier met wert ihs ghemoet ende stont;* H^1 *Doen stont hij.*
29. *met...* D^1 *met haesten;* H^2 om.
30. D^1; H^1 H^2 om.
31. H^1 om.
32. H^2 D^1; H^1 om.
33. H^2 *in.*

[132] den ganssen nacht[34.] met veel moeyenissen ende pijnen.[35.] Maer hij en
[133] vantse niet. Van-daer wert hij geleydt[36.] tot Cayphas, die prince der
[134] priesteren, daer hij veel confusien leedt[37.]. <Noch en vant hij dye siele niet>.[38.]
[135] Daernae werdt hij geleydt tot Pilatus, daer hij met valschen getuyghen
[136] beschuldicht werde.[39.] Noch en vandt hij die ziele (f. 175r) niet.[40.] Daer-na
[137] wert hij gesonden tot Herodes <huys>,[41.] die hem ontfinckt als eenen dwaes.
[138] Maer noch en vant hij die ziele niet.[42.] Van-daer wort hij weder gebracht
[139] tot Pilatus[43.] ende int dinghuys geleydt,[44.] daer hij veroordeelt was <te
[140] sterven>.[45.] <Ende> *n*och en vant hij die ziele <daer> niet.[46.] Daer-na wert
[141] hij aen een steynen[47.] calomme gebonden ende gegeesselt iammerlijc.[48.]
[142] <Ende>[49.] *d*aer-na wert hij gecroont met eender doornen croone.[50.] Maer
[143] noch onder die steenroetse ende scerpe doornen en mocht <hijse> niet
[144] vinden.[51.]

[145] Doen dede hij ane zynen rock, *e*nde nam dat swaere cruyce op zyn door-
[146] wonde (f. 175v) schouweren ende woude daer-mede trecken totten berge
[147] van Calvarien, om te beziene oft hij die verloren[52.] ziele eens[53.] vinden
[148] mochte. Maer hij en vantse[54.] niet. Daer-nae[55.] wert hij opt cruyce geworpen,
[149] ende iammerlijck wtgereckt vanden boosen *I*oeden. Hier[56.] en vantse hijse
[150] oock[57.] niet.

34. H^2 *alle dien n. lanc;* D^1 *daer socht hyse.*
35. *moey.* H^2 *lacters p. ende m.;* D^1 *pinen.*
36. *wert...* D^1 *ghinck hi.*
37. H^2 *ende vele lachters ghedoechde.*
38. D^1; H^2... *(hyse);* H^1 om.
39. *Daer nae...* H^1 H^2 *(... gheleyt in... met vele...);* D^1 om.
40. Noch... H^1 H^2 *(Ende noch... hijse...);* D^1 om.
41. H^2 D^1 add.; H^1 om.
42. *noch...* H^2 *die verloren ziele en vant hij daer nyet.*
43. *tot...* H^2 om; D^1 *in Pilatus huys.*
44. *ende...* H^2... *riechthuys;* D^1 om.
45. *daer...* H^1 (*te sterven* om); H^2 *(ghevonnist was...);* D^1 om.
46. *Ende...* H^1 D^1; H^1 *Noch... die ziele niet.*
47. D^1 om.
48. H^1 om.
49. H^1 om.
50. H^2 om.
51. *onder...* H^1 *sijse...;* D^1... *onder die d. en...;* H^2 *en vant hijse.*
52. D^1 om.
53. H^2 *daer yet;* D^1 *yet.*
54. H^2 *wantser* (= vond ze er).
55. D^1 *Daer.*
56. D^1 *daer.*
57. D^1 om.

[151] Daer-nae wert hij verheven inden cruyce, ende hij dam int[58.] hooge,
[152] *o*p-dat hij van[59.] verre sien mochte, oft hij ieverincs die verloren ziele hadde
[153] mogen sien,[60.] Maer noch[61.] en vant hijse[62.] niet. Doen riep hij luyde inden
[154] cruyce[63.] met heesscher stemmen, *o*p-dat hij van alle mensche mocht
[155] <ghehoort> werden.[64.] Ende aldus[65.] heeft hij met banniger[66.] herten die
[156] <verdoolde> siele mogen (f. 176r) <roepen>[67.]: Eya[68.] edel ziele. O myn
[157] wtvercoren dochtere. O myn alder-liefste <ende enige>[69.] geminde[70.] bruydt,
[158] *m*erckt hoe ic onsteken ben in dynre minnen,[71.] <ende wat ic> om dij te
[159] lijden <heb>.[72.] *H*oordij myn roepen, ende myn clagen niet?[73.] Waerom en
[160] geefdij mij geen antwoerde? Ghij siet doch <wel>,[74.] hoe ic om dyn minne
[161] arm [geweest] ende allindich ben geworden[75.] in een arm[76.] huysken,
[162] tusschen twee beesten geleidt,[77.] gedeckt[78.] met arme doecxkens. <Ic bin>
[163] *i*n *E*gipten geiaecht,[79.] zittende op een ezelinne.[80.] Ende ic heb dij naegeloopen
[164] bij .xxxiij. iaren[81.] met vele arbeyts <in grooter armoeden ende
[165] ghebreck>.[82.] Ende alsoe[83.] ic dij meer na-loope, zoe[84.] ghij mij meer ontloopt.

58. D^1 om.
59. H^2 D^1 om.
60. H^2... *ergerens... saghe...*; D^1 *opdat hi verre sien mocht.*
61. Maer... H^2 *Maer;* D^1 *noch.*
62. D^1 *hy die siele.*
63. *inden...* H^2 om.
64. H^2; H^1... *verhoort...;* D^1 *gehoort m.w.*
65. H^2 *soe* add.
66. H^2 *bedruefder.*
67. *verdoolde ...* H^1 *siele m. suecken;* H^2 *moghen roepen;* D^1 *verdoolde siele gheroepen;* h^1 d^1 *wael mogen roepen totter verdwaelder zielen met bangiger h.*
68. D^1 *O;* h^1 d^1 *o myn.*
69. D^1; H^1 H^2 om; h^1 d^1 *ende seer.*
70. H^2 om.
71. *merckt...* H^2 *in d.m.* om (zie n. 72); h^1 d^1 *in d.m.* trp. na *bin.*
72. ende... h^1 d^1; H^1 *om dij te lijden;* H^2 *om uwen wille te l. Met dijnre minnen* (zie n. 71).
73. H^2 (... *niet* om); h^1 d^1 *Ende (hoerstu...)* add, *niet* om.
74. D^1; H^1 *wel* om; H^2 d^1 *doch wel* om; h^1 *doch* om.
75. H^1 D^1... *gheweest* add; H^2 *werden;* h^1 d^1 *wil seer arm gew.*
76. H^2 *cleyn.*
77. H^2 *gheleyt t.t. stomme b.;* h^1 *ende gheleecht t.t.b.*
78. H^2 D^1 h^1 d^1 *ghecleet.*
79. H^1 H^2 d^1 D^1 *Ic bin* om.
80. H^2 *ende (sittende)* add; D^1 om; d^1 *ezel.*
81. h^1 *bij* om, *(iaren) lanck* add; d^1 *bij* om.
82. *met...* H^2; H^1 D^1 *in... ghebreck* om; h^1 d^1 *in gr. arm.*
83. H^2 D^1 h^1 *soe;* d^1 *hoe.*
84. d^1 *hoe.*

[166] Maer eest <dij te>[85.] cleyne (f. 176v) dat ic dij ende om dij[86.] gedaen hebbe,
[167] zoe wil ic noch <vele>[87.] meer doen. Alleene begeere ic, dat ic dyn aenschyn
[168] eens sien mach,[88.] ende dat ghij mij eens minlijcken <antwoorden wilt>.[89.]

[169] In deser manieren heeft[90.] Jesus die verloren[91.] ziele gesocht met grooter
[170] bannicheit.[92.] Ende na-dat[93.] alle dingen vervult waren[94.] <die van hem
[171] gheprophetеert syn>,[95.] *s*oe heeft hij syn lieve bruydt ten lesten gevonden[96.]
[172] zeer besmedt, sweert ende iammerlijcken mismaeckt,[97.] arm ende gevangen
[173] in eenen alte-duysteren kercker gesloten,[98.] zeer benaudt <bewaerf>,[99.]
[174] handen ende voeten gespannen in ijseren boeyen,[1.] ende in groote allinden.[2.]
[175] Ende als hijse (f. 177r) zoe[3.] sach sitten, zoe[4.] wert hij[5.] bitterlijck screyende,
[176] *e*nde sprack haer aldus toe: O *m*yn ziele,[6.] myn edele creatuere,[7.] *h*oe bestu
[177] aldus gedaen? Waen[8.] best u hier <toe>[9.] comen? Dyn aenschyn is sweerter
[178] dan een verberde cole.[10.] Hoe is tgout aldus verduystert?[11.] Hoe is dyn
[179] schoon verwe aldus verandert?[12.] Slaet op u oogen ende ziet mij ane, ende

85. H^2; H^1 *dij te* om; D^1 *te;* h^1 *Ist te;* d^1 *Ist.*
86. H^2*... (ic) om dijnen vrille.*
87. H^1 D^1 om.
88. *dat...* H^2 D^1 d^1 *aensichte;* h^1 *dijn aensichte eens te sien.*
89. H^1 *antwoordt.*
90. H^2 *ons lieve heere* add.
91. h^1 *lieve;* d^1 *syn lieve.*
92. H^2 *alindicheit;* d^1 *met b. ende gr. droefheit ghesocht.*
93. *Ende...* H^2 *Ende ten lesten doe...*; h^1 d^1 *Ten lesten...*
94. *alle:* h^1 d^1 om.
95. H^2; H^1 D^1 h^1 d^1 om.
96. *soe...* H^2 *soe vant hi s.l. br.;* h^1 d^1 *soe vont hi sijn br.*
97. *sweert...* h^1 *ende iamerlic swert.*
98. H^2 D^1 *besloten;* h^1 d^1 *gesloten* om.
99. *seer...* h^1h^1; HA om; H^1 *bewaert* om; D^1 *seer benauwet.*
1. H^2 *met (yseren);* D^1 *(voeten) ghebonden;* h^1 *hoer(hande)... boegelen;* d^1 *haer handen ende haer voeten.*
2. *ende...* H^2 om; D^1 *ende* om; h^1 d^1 *(gr) armoeden.*
3. H^2 *dus;* D^1 h^1 d^1 *alsoe.*
4. H^2 om.
5. H^2 *seer* add.
6. *O...* H^2 D^1 *(o) mijn* om; h^1 om.
7. *mijn...* h^1 *O mijn lieve bruyt;* d^1 om.
8. h^1 *hoe.*
9. H^1 om.
10. *Dijn...* H^2 om; D^1 h^1 d^1 *aensichte.*
11. *Hoe...* H^2 *Hoe is dijn suverlijc aensicht dus verduystert;* h^1 om.
12. *Hoe...* H^2 *Hoe sydy dus...* D^1*... dyn verwe...*

[180] spreeckt mij toe.[13.] Weest niet te seer verslagen,[14.] ic mach u noch[15.] wel
[181] helpen. Want[16.] ic ben rijck genoech. *G*eeft mij alteen u gebreck te kinnen.

[182] Doen dit hoorde die arme ziele, sloech sij op haer oogen[17.] wt schemten
[183] ende[18.] (f. 177v) wt minnen, om-dat[19.] sij <soe>[20.] suetelijc werde gestraft,
[184] ende[21.] wert bitterlijck weenende *e*nde alsoe beclagende haren <(allin-
[185] dighen>[22.] staet, *e*nde en coste niet meer[23.] gespreeken. Jesus dit siende,[24.]
[186] sprack haer aldus toe[25.]: Eya, myn alder-liefste bruydt,[26.] *i*ck hebbe groot
[187] mededoogen met uwer allinden.[27.] Eya devote ziele,[28.] eia aendachtige
[188] ziele,[29.] eia ziele, die mij gelaten hebbes[30.] ende hebt met vele <dijnre>
[189] minnaers dyn oncuyscheyt bedreven[31.], keert nu[32.] wederom tot mij.[33.]
[190] <Want>[34.] al hebdij mij aldus vele misdaen, <ende> soe[35.] dicke vertorent,
[191] ende soe schandelijcke (f. 178r) verstooten,[36.] *n*ochtans keer weder.[37.]
[192] <Ende>[38.] ick wil dij <mijnlic)[39.] ontfangen.

13. *mij toe* d^1 *met my.*
14. *weest...* H^2 *verslaet dij niet;* d^1 *niet seer...*
15. *noch* H2 *toch;* D1 om; h^1 d^1 *mach ic di.*
16. h^1 d^1 om.
17. h^1; d^1 *Doen sloech die a.z. h.o. op.*
18. *wt...* h^1 *eensdeels;* d^1 *also wt...*
19. h^1 *als.*
20. H^1 om.
21. h^1 d^1 *si* add.
22. H^1 *allinden.*
23. *ende...* H^2 *soe en...;* h^1 *als dat si niet en conde.*
24. *dit...* h^1 d^1 om.
25. *haer...* H^2 *aldus...*; h^1 d^1 *hoert toe aldus.*
26. *liefste...* H^2 *beminste ende alder vercorenste vriendinne.*
27. *ick...* H^2 om; h^1 d^1 *alte (groote)...*
28. *Eya...* D^1 *o;* h^1 d^1 om.
29. *Eia...* H^2 *aend...* om; D^1 h^1 d^1 om.
30. *die* h^1 d^1 om.
31. *ende...* D^1; H^2 *ende alle sunden ghehanteert hebt;* H^1 *dyne...;* h^1 d^1 om.
32. H^2 om.
33. *keert...* h^1 d^1 om.
34. h^1 d^1 *Nochtans.*
35. *ende...* H^1 *ende* om; H^2 D^1 *soe* om; h^1 *ende soe*; d^1 *ende so merckelic.*
36. *ende...* D^1 om; h^1 d^1 *gelaten ende al hebstu dyn oncuyscheit bedreven mit voel dijnre* (d^1 om) *mynres.*
37. h^1 d^1 *om tot my* add.
38. H^1 om.
39. h^1; d^1 *seer mynlick;* H^1 H^2 D^1 om.

[193] Die ziele antwoerde: Aylacen, wee mij, *H*eere,[40.] die wille is goet in mij.

40. *antwoerde...* D[1] *heere* trp.; h[1] *Och och arm*, *wee mijnre;* d[1] *sprac: Och lacy wee my.*

[194] Maer ic en heb die macht niet, dat ick dien voibringen mach.[41.] Myns en
[195] is geenen troost noch raedt.[42.] <Want> ick ben te verre gedwaelt.[43.] Ick[44.] ben
[196] te veel schuldich. Het is al verloren.[45.] *W*ee mij <,onsaleghe creatuere>.[46.]
[197] O[47.] wie sal mij verlossen vanden lichaeme deser doot ende[48.] ontbinden
[198] van mynen swaren banden?

[199] Jesus seyde[49.]: Stelt dij[50.] te vreden. Overmidts myn gratie ende hulpe[51.]
[200] suldij wel verlost werden. Ick ben doch[52.] rijck genoch. <Gheeft mij alleene
[201] dijn ghebreck te kinnen>.[53.] Want alle die weerelt (f. 178v) is mijne, *e*nde
[202] al datter binnen es.[54.] Ende al datter in de werelt is, wil ic voer dij te pande
[203] setten, oft noot zij.[55.]

[204] Die ziele seyde[56.]: O mijn wtvercoren[57.] vrindt, *a*l gaefdij <voer mij>[58.]
[205] alle tgoet van eertrijcke, zoe en mochtij mij daer-mede niet verlossen van-
[206] den wreeden tirannen, die mij gevangen hebben.[59.]

[207] Jesus[60.] antwoerde: Die hemel is oock mijne.[61.] En[62.] mach ic dij niet
[208] helpen met al dat goet van aerterijcke, zoe wil ic alle die hemelen, zonne,
[209] mane ende[63.] sterren zetten voer dij.

41. *Maer...* H^1 h^1 d^1 *ick dat.*
42. *mijns...* H^1 *Och (mijns)* add, *raedt troost* trp; D^1 om; h^1 *noch raedt* om; d^1 *O lacy (mijns)* add, *noch raedt* om.
43. *want* D^1 d^1; H^1 H^2 h^1 *want* om; D^1 *verde verdoelt;* d^1 *al te seer verde.*
44. H^2 *ende (ic)* add.
45. *Het...* D^1 om.
46. *Wee...* H^2; H^1 *ons cr.* om; D^1 *allendich cr.*; h^1 d^1 *ellendige ons. cr.*
47. H^2 h^1 d^1 *O* om.
48. h^1 *mi* add.
49. H^2 *sprac der bedruckter zielen toe;* h^1 d^1 *antwoerde.*
50. *Stelle...* h^1 *Sijt;* d^1 *set u.*
51. *ende...* D^1 om; h^1 *myn (hulpe)* add; d^1 *glorie ende h.*
52. D^1 h^1 om.
53. H^2; H^1 D^1 h^1 d^1 om.
54. *alle...* H^2 *mij die werelt gheheel toe behoort.*
55. *Ende...* D^1 *oft noot is* om; d^1 *of het noot waer;* H^2 *ende eest noot*, *soe willcse voer dij te pande setten.*
56. h^1 *antwoerde;* d^1 *seide weder.*
57. h^1 *alre liefste.*
58. h^1 d^1; H^1 H^2 D^1 om.
59. H^2 *daermede* om, *vanden tyran*, *die... hout;* h^1 d^1 *tyranne... helt.*
60. H^2 *Die heere (ihesus)* add.
61. *oock...* D^1 trp; d^1 *oock nu.*
62. d^1 om.
63. h^1 *die* add.

[210] Die ziele sprack: Al dat ghij hier biedt,[64.] en mach mij oock[65.] niet
[211] helpen.

[212] Jesus seyde[66.]: My verwonde[e]rt boven-maten,[67.] *d*at ic dij met alder
[213] (f. 179r) costelijcheit des hemels ende der eerden niet[68.] gehelpen en can.
[214] Ick begeere doch dattu mij zeghs,[69.] *w*aer-mede dat ic dij helpen mach.

[215] Die ziele sprack[70.]: O edel minnare,[71.] hemelsche bruydegoom, keert
[216] weder <omme>[72.] thuyswert[73.]; myns en is geenen raedt.[74.] Want[75.] die
[217] schadt es ongemeten ende zonder eynde, daermen mij mede verlossen
[218] mach.[76.]

[219] Jesus antwoerde: Neen,[77.] wtvercoren dochter, *d*aerom[78.] en ben ic niet
[220] wtgesonden, om-dat ic wederkeeren zoude[79.] zonder dij. Ick heb <dat
[221] ghebot>[80.] ontfangen van mynen hemelschen[81.] *V*ader, *d*at ic niet weder
[222] thuys comen[82.] en mach (f. 179v), het coste alsoe veele alst mach,[83.] ic en
[223] moet zyn dochter, myn bruydt, tot hem bringen.[84.] Ende daerom[85.] begeer
[224] ic haestelijck te weten,[86.] wat ic sal mogen doen oft geven[87.] voer dij. Want
[225] ick en mach van hier niet scheyden oft weder-[88.] keeren tot mynen *V*ader

64. *hier*... h^1 *hebt.*
65. H^2 D^1 h^1 d^1 om.
66. H^2 h^1 *sprack;* d^1 *antwoerde.*
67. h^1 *seer* add.
68. H^2 *niet* trp na *dy.*
69. h^1 *seggen wilt.*
70. *Die*... H^2 om.
71. O... h^1 *ende mijn (bru)* add; d^1... *minne des h. brudegoms.*
72. H^1 om.
73. D^1 d^1 *thuys.*
74. *mijns* D^1 om.
75. H^2 om.
76. D^1 *moet.*
77. h^1 *mijn* add.
78. h^1 d^1 trp na *bin.*
79. dat... h^1 d^1 *weder te keren.*
80. H^2 D^1 h^1; H^1 *dit.*
81. H^2 D^1 h^1 *lieven.*
82. d^1 *keeren.*
83. het... H^2 *het (corte)* om; D^1 d^1 om.
84. H^2 *Ic en bringhe met my myn wtvercoren bruyt*, *die verdwaelde ziele;* D^1 h^1 *voer mi (bringen);* h^1 *mit mi.*
85. D^1 *daer toe.*
86. *haest....;* h^1 *dat gi mi seggen wilt;* d^1 *dat ghi mi segt.*
87. *mogen*... h^1 d^1 *moeten geven of doen.*
88. *van*... H^2 *niet* + trp; h^1 d^1 *(van) di*...

[226] sonder dij.

[227] Die ziele sprack: Ach, ic ontsiets mij[89.] te seggen, *w*aer-mede <dat>[90.]
[228] men mij helpen mach.

[229] Jesus antwoerde[91.]: Weest onversaecht, ende spreeckt vrijelijck.[92.] Ick
[230] wil <noch> liever geven al[93.] dat ick hebbe, dan ic dij laten soude.[94.]

[231] Doen werde die siele seer bitterlijck screyende, ende sprack[95.]: O[96.]
[232] he-(f. 180r)melsche bruydegoom, eenich lief,[97.] *n*u hebstu al <volboden>[98.]
[233] ende anders en es mij[99.] niet te helpen, *t*en zij zake, dattu dij selven lijf ende
[234] ziele voer mij zettes,[1.] *i*ck en mach nemmermeer <verlost> werden.[2.]

[235] Doen keerde hem Jesus omme, ende wert suchtende <ende weenende>.[3.]
[236] Want met luyde roepen ende met traenen es hij geoffert.[4.] Ende hij[5.] sprack
[237] met weelijker[6.] stimmen: Nu swijcht stille, myn wtvercoeren dochtere ende
[238] bruydt.[7.] Indien dattet alsoe zyn moet,[8.] *s*oe wil ic[9.] geerne voer dij sterven.
[239] Siet, hier, ic ben[10.] bereedt.[11.] <Want>[12.] *m*yn voeten zyn alreede genagelt
[240] aent[13.] cruyce om dij te <ontbeydene>.[14.] Myn armen (f. 180v) heb ic

89. h^1 d^1 *ende scame mi* add.
90. H^1 h^1 d^1 om.
91. H^2 *Die goedertieren heere ihesus die sprac;* D^1 *sprack.*
92. d^1 *coenliken.*
93. *noch* H^1 *mij (liever);* h^1 *Ic wil al geven;* d^1 *Want ic bereit ben te geven...*
94. *dan...* H^2 *(dan) dat* add; D^1 *soude l.* trp; h^1 d^1 om.
95. *Doen...* H^2 D^1*... weenende;* h^1 *Die ziel sprac*, *seer b.s.;* d^1 *Die siel.*
96. H^2 *Eya;* d^1 *o mijn lieve;* d^1 *och.*
97. *eenich...* H^2 h^1 d^1 om.
98. H^2 D^1 *al* om; h^1 *du hebs;* d^1 *du hebste mi seer volgheboden;* H^1 *voldaen.*
99. *ende...* D^1 *hy (nyet);* d^1 *want anders.*
1. *ten...* H^2 *zake* (om),*... dattu dyn ziele e. lyf;* D^1 *doer mi...*; h^1 *Want ten... mit siele ende mit l.... setten wilt;* d^1*... met siel ende met l.... settes.*
2. *ick...* D^1; H^1 *verloren...;* H^2 *nyet verloost weesen;* h^1 *(mach) anders* add; d^1 *oft (ick)...*
3. *ende* H^1 om.
4. *want...* H^2 *(luyder) stymmen;* D^1 h^1 d^1 om.
5. H^2 h^1 d^1 om.
6. D^1 *luder;* h^1 d^1 *weenliker.*
7. *ende...* h^1 d^1 om.
8. h^1 *moetet alsoe syn;* d^1 *moetet so sijn.*
9. *soe...* hi d^1 *ic wil.*
10. *hier* H^2 *ic ben al;* D^1 *ic ben hier;* h^1 d^1 om.
11. Hierna schakelen h^1 en d^1 over op r. 116-8: *Nu wil ic opclymmen tot jherusalem ende die soen des menschen sal om dijnen wil werden verraden*, *gegeyselt*, *bespegen*, *ende gecruyst.* Daarentegen ontbreken hier rr. 239-257.
12. H^2; H^1 D^1 om.
13. *Alreede...* H^2 *doernaghelt int.;* D^1 *hier g. aenden.*
14. H^2 *(onbeydene);* H^2 D^1 *ontbinden.*

[241] wijde wtgerect,[15.] om dij te omhelsen [ende te cussene].[16.] <Mijn hooft heb
[242] ic neder-gheneycht, om dij te gheven dat cussen des vreden>.[17.] Ende die
[243] slaepcamer myns herten es bereedt ende open gedaen, <om>[18.] dij te
[244] ontfangen. Daer-om coempt,[19.] o ziele, ende[20.] en keert dij niet weder[21.] van
[245] mij. Eya[22.] aendachtige ziele, eia devote[23.] ziele, keert dij <omme ende
[246] keere dy>[24.] tot mij.

[247] Ende aldus nakende ter doot, zoe riep Jesus[25.] met <luyder>[26.] stemmen:
[248] Vader, in uwen handen bevele ick mynen geest. Recht oft hij seggen wilde:
[249] Eia,[27.] hemelsche *V*ader, nu heb ick gevonden die verloren ziele, die ick zoe
[250] lange (f. 181r) gesocht hebbe.[28.] Eia, hemelsche *V*ader, *n*u <heb icse>[29.]
[251] omvangen die ick gemindt hebbe. Ende[30.] ic presenteerse nu voer[31.] uwen
[252] godlijcken oogen als een suyver duyve, gewasschen met mynen bloede.
[253] Eia, hemelsche *V*ader, *n*u eest tijt dat ghij open doet[32.] die porte van
[254] hemelrijcke. Want[33.] ic bringe voer[34.] mij die verloren ziele, daer ic om
[255] gesonden was. Siet, daer es nu[35.] die verloren ziele ghevonden.

[256] Eia, die[36.] ziele, die hij soe lange gesocht heeft, (f. 181v) vant hij inden
[257] herden wreeden[37.] bedde des cruycen! - Eia, devote ziele, merckt dese

15. *wyde...* D^1 trp.
16. *ende...* H^1 H^2 D^1 om (zie n. 17).
17. H^2 *(een teeken des vr.);* D^1 *oeck (neder)* add; H^1 om (zie n. 16).
18. H^1 D^1 om.
19. *Daer...* H^2 om; D^1 *daer* om.
20. H^2 D^1 om.
21. H^2 D^1 *meer.*
22. D^1 *O.*
23. *ziele...* H^2 om; D^1 *ende devote.*
24. H^2; H^1 D^1 om.
25. H^2 *hij.*
26. H^2 D^1; H^1 *grooter.*
27. D^1 *O.*
28. *die ick...* D^1 *O hemelsche vader nu heb ic ghevonden dat ic lange gesocht hebbe.*
29. *Eia...* H^2 *Ende ic hebse;* H^1 *hebdij;* D^1 *heb ic o. dat ic...*
30. D^1 *siet.*
31. H^2 *u ende voer* add.
32. *dat...* H^2 *oepen te doene.*
33. H^2 om.
34. H^2 *niet.*
35. *daer...* H^2 D^1 *nu is.*
36. D^1 *o.*
37. *herden...* H^2 om; D^1 *wreden* om.

[258] dingen.[38.] Eia, edele aendachtige[39.] ziele, slaet nu[40.] u oogen op-weert[41.] ende
[259] ziet[42.] wat dijn bruydegoom,[43.] dyn *c*oninck, *d*ijn *r*echter, *d*yn schepper,[44.]
[260] *d*ie croone dijnre eeren, heeft om dijnen wille geleden.[45.] Want nooyt en
[261] begeerde eenich[46.] mensch soe seer te blijven in desen leven, *a*ls Jesus
[262] dorstich was <ende verlangde> te stervene, *o*p-dat (f. 182r) hij die verloren
[263] ziele vinden <ende verlossen>[48.] mochte. Ende al hadde hij alsoo[49.] veel
[264] lichamen ghehadt, alser menich mensche heeft[50.] geweest, ende <emmer-
[265] meer>[51.] zyn sal,[52.] *e*nde hij alle die lichaemen geoffert hadde voer ons[53.] ter[47.]

38. *Eia...* H^2 om; D^1 *O devote siele.*
39. *Eia...* H^2 *aend.* om; D^1 *o aend.;* h^1 en d^1 bewaarden hier enkele regels rr. 257-260; h^1 *O edel siel;* d^1 trp *(edel siel)* na *ogen.*
40. H^2 d^1 h^1 trp.; D^1 *nu* om.
41. *u...* H^2 h^1 d^1 *op dijn o.*
42. *ende...* H^2 *ende* om; h^1 d^1 *merct.*
43. H^2 h^1 *ende* add.
44. *dijn r.* H^2 *scepper/r.* trp.
45. *heeft* H^2 h^1 d^1 trp na *geleden.* Hierna breken h^1 en d^1 voor een laatste maal af, om eigen weg te volgen:
    Ende ofstu te traech bist te mynnen, *op dattu een sake hebs hem weder te mynnen den genen*, *die di soe hertelijc gemynt heeft*, *soe saltu dat lijden ons lieven heren breken in .xij. stucken*, *op dat die roeck sijnre passien dyn herte doerdringen mach*, *als dattu seggen moeges mitter bruyt ons lieven heren in canticis: Mijn gemynde brudegom is my recht als een bunde<l>kyn van myrren; tusschen mijnen borsten sal hi rusten*, *dat is op mijn herten*, *ende daer bynnen sal hi geprent blijven.*

    Hiermee eindigt de tekst van het Bossche hs. In d^1 evenwel luidt de laatste zin als volgt:... *ende daer in sel geprent bliven dat bitter liden myns heren ihesu christi*, *twelc beteikent <is?> inder myrren*, *die bitter is.*

    En de tekst gaat verder over 3-4 blzz., tot aan de kolofoon van de incunabel: *Ten eersten*, *o edel siel*, *salstu mercken dat wesen des persoen*, *die om dij gheleden heeft*, *ende dair selstu vinden drie dingen... Ten xij. denct tot wat vruchten hij aldus gheleden heeft. Want dat was om ons te verlossen ende om te stercken alle den ghenen*, *die te liden hebben ende om ons te trecken tot sijnre minnen. Ende als een devote siele dese xij. punten viel gronderen wil*, *si sal daer vinden ontallike saken*, *die dat liden christi sere beswaren*, *wt welcken si billix*, *al wair si van stenen*, *ghemorwet soude worden ende ontsteken in sijnre minnen*, *die dit wt minnen geleden heeft. Hier om leert liden ende in vreden bliven ende laet ander luden onrecht boven u recht gaen*, *so christus heeft ghedaen in sijnre passien: soe moechdi groot loon ontfaen.*
46. H^2 D^1 om.
48. H^2 D^1; H^1 om.
49. H^2 D^1 *soe.*
50. *alser...* H^2 D^1 *als menschen sijn.*
51. H^2 D^1; H^1 om.
52. H^2 D^1 *selen.*
53. *geoffert...* H^2 *hadde v.o.g.* trp.
47. H^2 D^1; H^1 om.

[266] doot des cruycen, *n*ochtans en hadde hij ons niet mogen bewijsen daer-in,[54.]
[267] het minste poenctken[55.] zijnder minnen. Alsoe was dat godlijck herte Jesu[56.]
[268] onsteken ende geneycht[57.] totter zielen <mit> zijnre minnen <in sijnder>
[269] passien![58.] (f. 182v) Wee, *w*ee ende weder *w*ee[59.] alle verst<e>ynden herten,
[270] die niet bemorwet noch beweecht en worden, <daer>[60.] alsulcke cracht ende
[271] ghewelt[61.] der minnen getoont wert inden eenigen gheborenen Zone *G*ods,[62.]
[272] <des hogen>[63.] prince Jesu! Eia, devote [ziele][64.] ende aendachtige[65.] ziele,
[273] dinckt, hoe <grote dingen die *H*ere *I*hesus voor dy ghedaen heeft>[66.];
[274] hanghtse ende weechtse in die waghe dyns herten,[67.] *o*p-dat hij voort-
[275] (f. 183r) meer geheel gevesticht werde in dynre herten, *d*ie[68.] om dij
[276] genaghelt es inden cruyce,[69.] Jesus *C*hristus <dye> gebenedijt <is> inder
[277] eewicheit.[70.] Amen.

Hs. 647 Prov. Genootschap 's-Hertogenbosch (*zie p. 52-53*)

(f. 166r) Hoe dye hemelsche *V*ader om ons te verloesen synnen soen gesant heefft) (*rubriek*).

Doe dye ewyge hemelsche vader toe raede werdt dat hij den mensche verloesen wolde, doe sprack hij tot sijnen enygen gebaeren soen: Vaert henne in ellende ende brenckt ons den verlaren mynsche weder. Doe neychden hem dat ewyge woert neder ende sprack: Vader (f. 166v) ick wylt gern doen. Ick wyl u gehoersam sijn hent ynden doet ende doer den doet, op dat dye mynsch weder verloest warden vanden ewygen doet.

Doe sprack die Vader: Soen, soe geve yck dij dat alder swaerste lijden,

54. *daer in* H^2 om.
55. *het...* H^2 *dat m. partikel;* D^1 *dat meeste deel.*
56. *dat...* D^1 d. *geestelijcke g.h. J. christi.*
57. *ende...* H^2 D^1 om.
58. *totter...* H^1*... in sijnre m. ende p.;* H^2 *met m. totter s. met sijnder p.*
59. *ende...* H^2 D^1 om.
60. H^2 D^1; H^1 *dat.*
61. H^2 *cr./ghew.* trp.
62. *sone...* H^2 om; D^1 *gods* om.
63. D^1; H^1 *der;* H^2 om.
64. H^2 D^1 om.
65. *ende.* D^1 om.
66. *grote...* D^1; H^1 *groot dese dingen sijn;* H^2 *goet d.d. sijn.*
67. H^2 *hangt ende weecht dit;* D^1 om.
68. *op dat...* H^2 *(meer) gevest;* D^1 *want hi.*
69. *inden...* D^1 *aender galghen des cruyces.*
70. *dye...* D^1; H^1 *dye, is* om; H^2 om.

dat ye geleden wort. Ten jersten mael[1.] vaert yn ellende, wt eere, wt gemack, wt troest in lijden ende in versmaetheyt ende ongetroestheit.[2.] Ten anderen vaert henen yn ellende, dat dijn godlijcke natuer dye mynschelijcke natuer onderdanych sij. Ten darden male vaert henne ende byste godt ende mynsche, ende wart voer een sunder aen-gesyen.[3.] Ten iiij vaert henen, dat dijn onscholt wt doe ende gelde alder mynschen schok.[4.] Ten vijften vaert jn ellende du byste een conynck (f. 167r), mer conynckljcke eer sal dij selden gebaden warden. Ten vj waert yn ellende ende hebt een voerweten al dijns lijdens Op-dat dij des toe weeder sij. Ten vij vart hennen jn ellende: yck wyl dijn leven aff-brecken yn dijnder bloeyender tijt, opdat dij dat toe weere doe. Ten viij vart jn ellende yck wyl dijn vijanden dat sweert yn hoere handen geven, dat sij myttij doen wat sij wyllen. Ten ix vaert hen yn ellende ende lyedet den bytteren doet sonder vaderlijcken troest. Ten x vaert yn ellenden ende al dat dye propheeten van dij gespracken hebben dat volbrenget mytten wercken. Ten xj vaert ende deylt dijnen versmaden doet den boesen als den gueden, off sijt (f. 167v) myt berouwe ontfangen wyllen.[5.] Ten xij vaert yn ellenden dat dijn lijden sij een onvergolden lyeden alre mynschen lijden ende dat dij des nummeer van genen mynschen toe wollen en warde bedanckt.

Examen bibliographique et édition critique de la ‘Soete meditatie’

Parmi la grande masse de littérature spirituelle des Pays-Bas, qui traite de la Passion de NSJC., il est juste, croyons-nous, de mettre en vedette un petit opuscule nommé ‘*Une méditation suave comment te Fils de Dieu chercha l'âme humaine perdue et la retrouva*’. L'auteur y décrit toute l'oeuvre de la rédemption sous l'image du Fils de Dieu, qui reçut de la part de son Père céleste l'ordre d'aller

1. De woorden *Soen... mael* ontbreken in de andere vindplaatsen; zij lijken ons een betere gedachtengang te verzekeren: zowel de aanschakeling bij het voorafgaande als de aanvang der telling geven daaraan een vlotter verloop.
2. Wij mogen dit beschouwen als een vaste uitdrukking, die telkens herhaald (resp. bijgevoegd) moet worden: *vaert henen in ellenden.* H[3] expliciteert (als waarschijnlijk oorspronkelijk) het uitgaan uit de *eer* enz. naar het *lijden* enz.
3. Het 2[e] en 3[e] punt (hier misvormd) zijn omgewisseld t.o.v. andere vindplaatsen.
4. Deze uitdrukking is vlotter t.o.v. de andere vindplaatsen.
5. Wat hier 8, 9, 10, 11 is, staat in de andere vindplaatsen als 9, 11, 8, 10.

par le monde chercher sa fille élue mais récalcitrante, qu'est l'âme qui par sa désobéissance au Paradis terrestre s'est fourvoyée et erre misérablement, et de la ramener à lui. C'est pourquoi le Verbe s'incarne, naît à Bethléem et parcourt tous les coins de la Palestine, toujours à la recherche de l'âme, mais il ne la trouve nulle part. Enfin, du haut de sa croix, en criant son *Consummatum est*, il scrute l'horizon. A ce moment ultime il découvre l'âme ligotée, difforme et haletante. Il l'apostrophe plein de bonté pour l'attirer vers lui. Elle refuse, alléguant son état irrémédiable et prétextant, qu'elle ne peut être rachetée que par le sang et la mort de Jésus. Poussé par son amour infini, il se déclare prêt à se sacrifier. Et, prononçant le *Domine*, *in manus tuas*..., il expire et se présente devant son Père, en lui offrant comme sa conquête suprême, l'âme, qu'il avait reçu l'ordre de ramener.

Comme elle le mérite, cette *Méditation*, qui se développe harmonieusement sous le thème biblique du *Venit filius hominis quaerere et salvare quod perierat*, a reçu une grande audience, répandue qu'elle était sous une double forme. Il faut en effet distinguer la rédaction *a*, selon laquelle nous avons résumé le contenu et qu'on retrouve soit dans des manuscrits (deux offrent le texte complet; trois autres donnent seulement un fragment), soit dans les imprimés du début du 16^{e} siècle (4 éditions à part; 4 autres avec d'autres textes). La rédaction *b*, qui présente deux interpolations et une forte déformation du texte primitif, a été répandu dans un manuscrit et parmi les appendices des multiples éditions de la ‘Dat leven ons Heren Jesu Christi’.

Combien ce traité a plu aux lecteurs du 16^{e} siècle, apparaît encore dans le fait, qu'il a donné lieu à un ‘chant spirituel’. Bien qu'inférieur à l'original, il ne manque pas d'un certain charme.

La valeur intrinsèque ainsi que sa large divulgation dans le passé nous a encouragé à en tenter une édition critique basée sur six textes.

Les ‘XII caesarum romanorum imagines’ de François Sweertius

par Marcel Hoc
(Bruxelles)

Curieuse destinée littéraire et iconographique que celle des douze Césars.

Cette suite comprend Jules César (101-44 av. J.C.) et les onze premiers empereurs romains: Octave Auguste, Tibère, Caligula, Claude, Néron, Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, Titus et Domitien (81-91).

De ces personnages, très différents l'un de l'autre au moral comme au physique, l'histoire fut écrite - à peine ces souverains disparus - par Suétone (vers 75-160), avocat sous Trajan, secrétaire *ab epistulis* de l'empereur Hadrien, polygraphe écrivant tantôt en latin, tantôt en grec. C'est son livre *De vita Caesarum* qui a fait la réputation de l'auteur.

Sans tracer des portraits au vrai sens du mot, Suétone rassemble les détails particuliers concernant l'extérieur de ses héros, leur costume, leurs manies, leurs vices, leurs mérites. ‘Les empereurs, écrit René Pichon, ne se ressemblent pas plus dans son livre que chez Tacite: Auguste, jouant la simplicité démocratique, résistant au peuple à l'occasion; Tibère, hypocrite, défiant et sombre; Caligula, franchement féroce; Claude, niais et peureux; Néron, fastueux, cabotin et romanesque; Galba, avare et dur; Othon, mou et efféminé; Domitien, soupçonneux et craintif.’[1.]

La *Vita Caesarum* de Suétone fut mise en vers au IV^{e} siècle par Ausone, de Bordeaux (vers 310-395), précepteur de Gratien,

1. *Histoire de la littérature latine*, 6^{e} éd., Paris, 1916, p. 705.

consul en 379, grammairien et professeur, qui écrivit *De XII Caesaribus per Suetonium Tranquillum scriptis.*

Ausone dédie cet ouvrage à son fils Hesperius en ces termes: ‘Accepte ces douze Césars dont le règne mit au second rang les consuls et recueillit la puissance romaine. Un seul vers indique chacun de ceux dont Suétone, dans le développement d'une histoire complète, a détaillé jadis les noms, les actes, la vie et la mort’.[1.]

A la suite de monostiques sur la succession des empereurs, sur la durée de leur règne et sur la mort de chacun d'eux, Ausone évoque la figure et le comportement de chaque personnage en douze quatrains. Il s'agit là, comme dit Max Jasinski, de ‘Suétone découpé en douze quatrains’.

Le portrait littéraire trouve un complément tout indiqué dans les monnaies. On sait l'intérêt que ces petits monuments présentent pour l'iconographie des empereurs romains.

C'est au XVI^{e} siècle que la science numismatique a commencé à se former. A cette époque de résurrection de l'Antiquité le goût et l'étude des monnaies se manifestent en trois courants: la collection, l'érudition, l'iconographie. Les premiers livres numismatiques sont en réalité des recueils d'*imagines.*

Sans nous attarder aux nombreux recueils du genre publiés dès le début du siècle, notamment en Italie, rappelons que notre pays doit être regardé comme un des berceaux de la science des monnaies. Hubert Goltzius, né le 30 octobre 1526, après avoir pendant douze ans amassé un grand nombre de monnaies, a décidé de répartir leur étude en trois livres. Il expose son programme dans la préface des ‘Portraits des empereurs’, Anvers, 1557. Le premier livre comprend les portraits des empereurs accompagnés de leur biographie.[2.]

Mais revenons à Suétone.

En 1578 Liévin Torrentius, évêque d'Anvers, publie un commentaire détaillé des ‘Vies des douze Césars’, qu'il base en partie sur les monnaies dont on voit de nombreuses figures dans le texte (Off. Plantin, 590 pages in-8^{o}). Ces figures sont reprises dans

1. Ausone, traduction Max Jasinski (Classiques Garnier, 42).
2. Cf. *Bibliotheca Belgica*, livraisons 196-197, décembre 1922, G 380.

l'édition de 1592 (veuve Plantin et Jean Moretus, in-4°), qui s'orne d'un frontispice gravé contenant le titre de l'ouvrage dans un encadrement formé de monnaies à l'effigie des Césars. Un autre érudit, le gantois Liévin Hulsius, publie en 1599 les portraits des douze premiers Césars et il y joint ceux de leurs épouses et parents qui ont frappé monnaie. Effigies et biographies, *vitae et res gestae.*[1.]

C'est ainsi que Suétone et ses XII Césars sont présentés aux lettrés du XVI^e^ siècle. L'historien latin, dont Torrentius estimait le style 'très utile à la formation des juristes', connaît aux Pays-Bas une vogue certaine. Juste Lipse le commente dans sa chaire de Louvain; il publie dans ses *Electa* les notes critiques qu'il lui a consacrées. Aubert le Mire, de son côté, publie les XII Césars de Suétone avec les notes de Lipse.

Et c'est précisément à Miraeus que François Sweertius va dédier ses *XII Caesarum romanorum imagines*, en lui rappelant que lui (Miraeus) a entendu à Louvain commenter Suétone.

Sweertius n'écrit pas en philologue à la manière d'un Lipse ou d'un Torrentius. Son livre n'est autre qu'un recueil d'*imagines* d'après des monnaies de son cabinet. Cependant il ne se borne pas à reproduire des effigies; il veut éclairer celles-ci de quelques détails biographiques et historiques.

Telle est la position de Sweertius à l'endroit des monnaies. Ortelius avait publié en 1573, d'après des dessins de Philippe Galle, les figures des dieux et des déesses de la mythologie, *Deorum dearumque capita.* Sweertius donnera en 1602 et en 1612 des éditions de ce recueil avec narration historique de sa plume. Le célèbre géographe s'était contenté de reproduire des figures sans aucun commentaire; il les emprunte aux monnaies de préférence à tous autres monuments et il considère ces illustrations comme des instruments utiles à l'intelligence des textes. Sweertius, lui, va solliciter pour les monnaies l'explication fournie par les livres. Il constate que les têtes publiées par son ami sont muettes, n'étant éclairées d'aucun commentaire. Il accompagnera les *capita* de

1. L. Wellens-De Donder, *Médailleurs et numismates de la Renaissance aux Pays-Bas*, Bruxelles, Bibliothèque royale, exposition, 1959, p. 139 ss. Parmi les numismates l'auteur ne cite pas François Sweertius, digne cependant de figurer dans son intéressant répertoire.

notions de généalogie et de mythologie. Ces figures gravées dans le bronze et qui restent muettes il les anime et les incite à parler. *Elingues statuas aeri incisas animo et provoco ad loquendum.*[1.]

Laissons ces têtes de divinités mythologiques pour en venir aux effigies des premiers Césars.

François Sweertius a publié en 1603 un recueil de portraits dont le titre indique clairement le sens et la portée: *XII Caesarum Romanorum imagines e numismatibus expressae et historica narratione illustratae. Ex museio Franc. Sweertii F. Antuerp.* (Pl. 1). Le livre fut imprimé à Anvers par Robert Bruneau pour J.-B. Vrints; le stock fut repris par la veuve et les fils de Jean I Moretus et mis en vente par eux en 1612.

Pour chacun des empereurs son portrait avec au-dessus de la page une devise lui appliquée et en regard une notice biographique. Les notices sont suivies de sizains de Jean Bochius (pour les sept premiers) et de Balthasar I Moretus (pour les cinq autres); à la fin du livre sont reproduits les douze quatrains d'Ausone.[2.]

Les *imagines* se trouvent dans des cartouches centraux d'encadrements à grotesques, ornements et cuirs découpés à fond noir, gravés au burin. A.J.J. Delen attribue les gravures à Abraham de Bruyn[3.] (Pl. 2 et 3).

La présentation de l'ouvrage est au fond celle adoptée par Goltzius dans ses *Vivae omnium fere imperatorum imagines* en 1557: le recto de chaque feuillet offre le portrait d'un empereur en médaillon avec au-dessus une sentence morale et en regard la biographie du personnage.

Dans le livre de Sweertius il faut noter les pièces de vers d'Ausone, de Bochius et de Balthasar I Moretus.

1. *Bibliotheca Belgica*, livraison 226, juin 1961, O. 206-210.
2. Sur J. Bochius cf. M. Hoc dans *Bibliotheca Belgica*, B 386-394, décembre 1958; sur Balthasar I Moretus cf. L. Voet dans *Anvers ville de Plantin et de Rubens*, *Catalogue de l'Exposition organisée à la Galerie Mazarine*, Bibliothèque nationale (mars-avril 1954), Paris, 1954, p. 206-208, et les références. Le Musée Plantin-Moretus possède un cahier manuscrit de poèmes de Balth. I Moretus (Archives, n° 202).
3. A.J.J. Delen, *Histoire de la gravure dans les anciens Pays-Bas*, Paris, 2e partie, 1934, p. 162.

Cette manière n'était pas tellement nouvelle. Signalons ici un in-8^{o} publié à Strasbourg en 1544: *Icones imperatorum et breves vitae atque rerum cuiusque gestarum indicationes: Ausonio*, *Iacobo Mycillo*, *Ursino Velio authoribus*. C'est un recueil de portraits (jusqu'à Ferdinand d'Autriche); au dessous de chaque portrait les quatrains d'Ausone, puis des vers de Mycillus et d'Ursinus. L'auteur de ce recueil estime utile de donner un bref aperçu de l'histoire des empereurs; il retient pour cela les pièces de vers de trois poètes. *Itaque maxima laude digni sunt tres doctissimi poetae Ausonius*, *Mycillus et Ursinus*, *qui ab aliis magnis voluminibus conscripta*, *in elegantissimos versus incluserunt*, lit-on dans l'épître dédicatoire.

Les biographies de Sweertius sont résumées de Suétone. Mais, comme il s'agit d'*imagines*, l'auteur décrit particulièrement l'aspect physique des Césars ainsi que leur comportement.

Nous retenons à titre d'exemple, tant du point de vue littéraire que du point de vue numismatique, le portrait de Caius que ses soldats ont surnommé Caligula (empereur, 37-41).

Le quatrain d'Ausone relève la cruauté et la dépravation de ce ‘monstre hors série’:

> Post hunc castrensis caligae cognomine Caesar
> Successit saevo saevior ingenio.
> Caedibus incestisque dehinc maculosus et omni
> Crimine pollutum qui superavit avum.[1.]

Le texte de Sweertius s'inspire directement de Suétone: Statura fuit eminenti, pallido colore, corpore enormi, gracilitate maxima cervicis et crurum, et oculis et temporibus concavis, fronte lata et torva, capillo raro, ac circa verticem nullo, hirsutus cetera. Vultum vero natura horridum ac tetrum etiam ex industria efferebat, componens ad speculum in omnem terrorem ac formidinem. Valetudo ei neque corporis neque animi constitit.[2.]

1. Trad. M. Jasinski (Ausone, I, p. 149): ‘Après lui (Tibère) César à qui une chaussure militaire, caliga, fit donner son surnom, succéda à un cruel, nature plus cruelle encore. Sali de meurtres et d'incestes, il surpassa son aïeul, souillé lui aussi de tous les crimes’.
2. Les auteurs reproduisent tous plus ou moins fidèlement le texte de Suétone. AEneas Vico (*Omnium Caesarum ex antiquis numismatis desumptae verissimae imagines*, ed. altera, 1554) écrit: ‘Caius statura fuit eminenti, corpore enormi, pallido colore, oculis ac temporibus concavis, ampla fronte et truculenta, capillo raro, ac circa cervicem nullo, hirsutus caetera’. Il est vrai qu'il serait malaisé de dire les choses autrement. Hulsius écrit plus brièvement: ‘Caius statura fuit eminenti, corpore enormi, pallido colore, oculis ac temporibus concavis, ampla fronte, capillo raro’.

Suit le sizain de Jean Bochius. L'érudit secrétaire de la ville d'Anvers, après avoir stigmatisé en une vigoureuse apostrophe le personnage qui eut l'orgueil de se prendre pour un dieu, retient de lui deux faits montrant l'un sa démence, l'autre sa cupidité:

> Nec deus es, nec homo, Cai, sub principe monstrum es;
> Si qua Dicarchaeas iunxisse est navibus arces
> Euboico laus parta iugo, at spolia ampla reportas
> Vilibus Oceani lectis in litore conchis:
> Vtque tibi fulvo plausisti stratus in auro,
> Sic quoque laeta tuo te sanguine Roma voluto est.[1.]

Examinons maintenant l'effigie de Caligula tirée de ses monnaies.

On a de ce César plusieurs figures, authentiques ou attribuées: un buste au Museo Nationale Romano, un autre à la Glyptothek Ny Carlsberg à Copenhague. Il y a surtout le célèbre relief des ‘Suovetaurilia’ du Louvre. Dans le personnage qui répand quelques grains d'encens sur l'autel on a voulu voir Caligula sacrifiant. Ouvrage ‘de très haut style’. Le personnage en question est évidemment trop élégant pour être une représentation réelle de Caligula.[2.]

1. Dicaearchia ou Dicarchaea est l'ancien nom de Putéoles (Pouzzoles). Suétone relate ce qui suit (XLVI): ‘Enfin, comme pour terminer la guerre, il fit déployer ses troupes, disposer balistes et machines sur le rivage de l'Océan, sans que personne connût ou devinât ses intentions, puis, tout à coup, il ordonna de ramasser des coquillages, d'en remplir les casques et les vêtements: ‘Ce sont là, dit-il, les dépouilles de l'Océan, que nous devons au Capitole et au Palatium’. Du même historien (XLII): ‘Enfin, embrasé du désir d'être en contact avec l'or, souvent il se promena pieds nus sur d'énormes tas de pièces étalés dans un local très vaste et se roula tout entier sur elles pendant longtemps’. (Trad. Henri Ailloud, Paris, 1961). Ces lignes sont citées avec variantes de traduction par A. de Schodt, *Suétone et la numismatique*, Extrait de la *Revue belge de Numismatique*, 1881, p. 16 et 17.
2. G. Contenau et V. Chapot, *L'Art antique*, Paris, 1930, p. 351-352. Cf. F. Poulsen, *Ikonographische Miscellen*, Copenhague, 1921; Id., *Probleme der Römischen Ikonographie*, 1937, p. 42-47; R. West, *Römische Porträt-Plastik*, Munich, 1933, p. 203; J. Babelon, *Le portrait dans l'Antiquité d'après les monnaies*, Paris, 1932, p. 123.

Planche 1. - Page de titre de F. Sweertius, *XII Caesarum romanorum imagines.* Anvers, J.B. Vrints, 1603.

Planche 2. Portrait de Calmula. Édition Sweertius.

Planche 3. - Portrait d'Auguste. Édition Sweertius.

Planche 4. - Page de titre de L. Torrentius, *C. Suetonii XII Caesares.* Anvers, Officine plantinienne, 1592.

Plusieurs monnaies portent le nom et le buste de ce dernier. Il faut dire que cette effigie appartient à une époque de stylisation et d'idéalisation. Les images monétaires de Caligula s'écartent par leur finesse des portraits qui ont été tracés de lui par les écrivains.

Sénèque le Philosophe (vers 2-65), qui fut son contemporain, relève chez l'empereur ‘un teint blème et hideux, qui décelait la folie, des yeux torves embusqués sous un front de vieille femme, un crâne pelé, semé de quelques pauvres cheveux mal plantés’.[1.] Suétone ne sera pas moins réaliste: ‘Caligula, écrit-il, avait la taille haute, le teint livide, le corps mal proportionné, le cou et les jambes tout à fait grêles, les yeux enfoncés et les tempes creuses, le front large et mal conformé, les cheveux rares, le sommet de la tête chauve, le reste du corps velu.... Quant à son visage, naturellement affreux et repoussant, il s'efforçait de le rendre plus horrible encore, en étudiant devant son miroir tous les jeux de physionomie capables d'inspirer la terreur et l'effroi’.[2.]

Ainsi donc l'effigie monétaire de Caligula est loin d'être conforme à la réalité. D'une manière générale on a donné à ce personnage la distinction propre à une époque du portrait idéalisé. Or, c'est d'après les monnaies que les portraits sont exécutés à la Renaissance. Tel on voit Caligula dans les ouvrages d'Andrea Fulvio (1517), d'Enea Vico (1554), de Liévin Hulsius (1599). Il faut dire ici que nous ignorons quel exemplaire de monnaie a pu servir de modèle au graveur. Les portraits monétaires des empereurs romains sont nombreux et variés, suivant l'âge des personnages, le faire des graveurs, les conditions de travail des ateliers.[3.]

1. *De Constantia sapientis*, XVIII, I, trad. R. Waltz (collection Budé). Traduction de: Tanta illi palloris insaniam testantis foeditas erat, tanta oculorum sub fronte anili latentium torvitas, tanta capitis destituti et emendicantis capillis asperi deformitas. (Cf. J. Babelon, *op. cit.*, p. 123, en note).
2. *Suétone*, Caligula, L, trad. H. Ailloud. Dans la préface de cette édition Marcel Jouhandeau écrit: ‘Avec Caligula nous entrons dans le domaine de la psychiatrie pure, nous avons affaire à un cas d'aliénation mentale unique dans les annales de l'humanité’.
3. On a beaucoup écrit sur l'iconographie romaine. Nous ne pouvons envisager ici la valeur artistique du portrait. Le style en diffère d'une époque à l'autre. Encore, en ce qui regarde les monnaies, faut-il tenir compte de la différence des graveurs et des ateliers. Rappelons simplement que le portrait monétaire de Caligula appartient à une époque d'idéalisation de l'effigie impériale.

En les rapprochant de tels sesterces de Caligula, on verra que les figures données par les auteurs précités ne s'éloignent pas de tel modèle monétaire.

Celle que reproduit Sweertius ne paraîtra pas très expressive. Si nous la comparons à la monnaie du frontispice de Torrentius (1592), nous constatons qu'elle ne s'en écarte pas tellement. Pourrait-on conclure de cette comparaison - le rapprochement est plus frappant pour d'autres Césars, par exemple pour Octave Auguste, pour Domitien, pour Vitellius - que les gravures données par Sweertius s'inspirent pour le moins de celles du frontispice de Torrentius, celles-ci attribuées à Pieter van der Borcht?[1.] (Pl. 4).

Pour ne pas nous en tenir à un seul des XII Césars, prenons encore le cas de Titus, empereur de 79 à 81.

Titus, fils aîné de Vespasien, porta très haut la dignité morale. On a souvent rappelé qu'il considérait comme manquée une journée où il n'avait pas eu l'occasion de faire le bien. Suétone commence son portrait en disant qu'il fut appelé l'amour et les délices du genre humain.

De cet empereur, qui ‘ressemble à son père, mais dont la maturité est plus massive et aussi plus débonnaire’[2.], Sweertius trace le portrait que voici: In puero statim corporis animique dotes exsplenduerunt, magis ac magis deinceps per aetatis gradus, forma egregia, et cui non minus auctoritatis inesset quam gratiae, praecipuum robur, quamquam neque procera statura, et ventre paullo proiectiore, memoria singularis, docilitas ad omnes fere tum belli, tum pacis artes...’[3.].

1. Attribution de A.J.J. Delen, *op. cit.*, p. 94.
2. J. Babelon, *op. cit.*, p. 126.
3. Trad. H. Ailloud: ‘Dès son enfance, brillèrent en lui les qualités du corps et de l'esprit, qui se développèrent de plus en plus avec le progrès de l'âge: une beauté incomparable faite de majesté non moins que de grâce, une vigueur extrême, malgré sa petite taille et son ventre un peu trop proéminent, une mémoire extraordinaire, des dispositions presque pour tous les arts militaires et civils’. (Titus, III).

Voici le quatrain d'Ausone:

> Felix imperio, felix brevitate regendi,
> Expers civilis sanguinis, orbis amor.
> Vnum dixisti moriens te crimen habere.
> Sed nulli de te, nec tibi credidimus.[1.]

Et le sizain de Balthasar I Moretus:

> Deliciae humani generis Titus, orbis amores,
> Relligionis amans, meritae nec laudis avarus,
> Funditus evertit (nam sic pia fata ferebant)
> Vrbem praeclaram Solymes, nec claruit armis
> Tantum, ast innumeras pacis cognovit et artes.
> Felix Roma fores, celeri ni morte perisset.[2.]

Quant au portrait gravé il ne souligne guère le caractère très prononcé des effigies monétaires de Titus qui, elles, datent d'une période plus réaliste de l'iconographie.[3.]

Portraits d'après monnaies, *imagines e numismatis expressae.* Il n'est pas superflu d'examiner l'emploi qui est fait des monnaies comme sources iconographiques. Faut-il reproduire directement les effigies monétaires ou les interpréter? Dans le second cas c'est un nouveau portrait qu'on exécute.

1. Trad. M. Jasinski: ‘Heureux d'être empereur, heureux de régner peu de temps, toi qui n'as point versé le sang des citoyens, tu fus chéri du monde entier. Tu n'avais commis qu'une faute, as-tu dit en mourant. Mais contre toi nous n'avons cru personne, pas même toi’. A propos de cette faute, la seule que Titus mourant se reprochait d'avoir commise, Suétone se demande: ‘Quel était cet acte? lui-même ne le révéla pas alors et nul ne pourrait le deviner facilement’ (Trad. Ailloud, Titus, X).
2. Solyme est le nom de la ville de Jérusalem. Ayant suivi son père en Judée, quand Vespasien fut proclamé empereur, Titus ‘fut laissé en Judée pour en achever la soumission. Au dernier assaut de Jérusalem, il abattit douze défenseurs de la ville avec le même nombre de flèches, et la prit le jour anniversaire de la naissance de sa fille’. Titus avait au préalable consulté l'oracle de Vénus à Paphos. (Suétone, Titus, V).
3. Il convient naturellement de savoir quelle monnaie a servi de modèle. Certes les figures des empereurs nous sont fournies par d'autres monuments, les bustes et les statues par exemple. Mais il s'agit ici d'*imagines e numismatis expressae.*

Ortelius avait nettement posé le problème. En présentant les têtes de divinités dans le dessein d'illustrer les livres qui racontent leur ‘histoire’, il souhaitait que l'exécution des *capita* fût confiée à un peintre expert en cet art et dont un érudit qualifié conduirait la main. Philippe Galle s'est-il bien acquitté de cette tâche?

L'iconographie inspirée des monnaies ne doit pas nécessairement être une copie rigoureuse de celles-ci. Laissera-t-on à l'artiste la faculté d'une composition personnelle? La vérité ne risque-t-elle pas d'être compromise en raison de cette interprétation? Tout dépend évidemment du savoir faire de l'artiste.[1.] Les effigies dessinées et gravées par Aeneas Silvius serrent de très près les monnaies. Chez Goltzius il s'agit de peintures originales au départ de dessins très précis. Non seulement les traits des personnages mais encore leur caractère se trouvent fidèlement évoqués. *Pictorio penicillo delineavi*, Goltzius a dessiné lui-même les portraits des empereurs d'après leurs monnaies. Son interprétation, particulièrement réussie, donne raison au titre même de son splendide recueil: *Vivae omnium fere imperatorum imagines ex antiquis veterum numismatis solertissime*, *non ut olim ab aliis*, *sed vere ac fideliter adumbratae; Les images de presque tous les empereurs pourtraites au vif*, *prinses des médailles anciennes: non comme elles ont esté évulguées par cy devant*, *ains au vray et par tresgrande cure et diligence*’.[2.]

1. On connaît les effigies pour le moins fantaisistes de ‘L'histoire des empereurs romains, avec levrs portraits en Taille douce: escrit en latin par Svetone, Et nouuellement traduit, Par M. Dv Teil, Aduocat en Parlement. A Paris, Par la Compagnie des Libraires, Av Palais. M.DC.LXIII’. In-8^{o}. Le ‘Club du Livre du mois’ à Bruxelles publie, en 1961, dans sa collection ‘Les 100 Chefs-d'oeuvre de l'Esprit humain’ une édition des ‘Douze Césars’, traduction française de La Harpe, préface de P.-J. Charpentier. En tête sont reproduits le frontispice et le titre de l'édition Du Teil ainsi que les portraits des Césars en regard de leurs bustes ou statues. L'éditeur déclare: ‘Il nous a paru intéressant de donner les bustes authentiques des 12 Césars avec l'interprétation que s'en faisait un graveur du XVII^{e} siècle’. Ce dernier, il est vrai, s'est inspiré (!) de monuments autres que les monnaies.
2. ‘Médailles gravées en camaïeu: les traits noirs sont gravés sur cuivre, probablement à l'eau-forte, tandis que les fonds et les rentrées sont obtenus à l'aide de blocs de bois gravés et imprimés en brun clair ou bronzé’ (A.J.J. Delen, *op. cit.*, p. 116-117). Les bois sont l'oeuvre de Josse Grietleughen, peintre courtraisien (*Bibl. Belg.*, G 380/3-4). On n'envisage pas ici la technique, mais simplement le résultat.

C'est que Goltzius était un numismate, un connaisseur particulièrement averti des monnaies anciennes. Quelles que soient les critiques dont ses ouvrages ont pu être l'objet, il faut retenir parmi d'autres témoignages celui de Juste Lipse, qui admirait ‘sa diligence à chercher tant de médailles, son bonheur à les trouver et son adresse à les peindre’. Chargés de dessiner et de graver des portraits d'après des monnaies, Philippe Galle, Pieter van der Borcht, Abraham de Bruyn étaient-ils également à même d'en saisir le véritable caractère?

L'art bibliographique a un tournant: le ‘catalogus’ de Ribadeneira

par Jos. Fabri S.J.
(Bruxelles)

En 1613, il y a donc trois siècles et demi, sortait des presses plantiniennes une réédition du ‘Catalogus Scriptorum S.J.’, paru pour la première fois en 1608.[1.]

Or, retiré en Espagne depuis 1574, l'auteur Pierre de Ribadeneira était mort octogénaire à Madrid le 23 septembre 1611. Qui put bien, deux ans plus tard, se charger de faire réimprimer l'ouvrage du vieux jésuite en le maintenant à jour?

La plupart des bibliographes s'en sont tenus à l'allégation du P. Philippe Alegambe, le premier continuateur officiel du travail de Ribadeneira. Elle n'a rien de formel: l'édition, revue et augmentée, parue en 1613, *serait* due au jésuite anversois André Schott.[2.]

1. Pierre Ribadeneira (1526-1611), Tolétain, fut admis à Rome dans la Compagnie de Jésus par St Ignace, en 1539. Le fondateur l'envoya, à 30 ans, négocier avec Philippe II, le statut des jésuites dans les Pays-Bas. Ribadeneira se fit, par la même occasion, une solide réputation d'orateur à Bruxelles et à Louvain. Après une carrière administrative, il se retira en Espagne et s'y occupa de publications. Cfr A. Poncelet, *Histoire de la Comp. de Jésus dans les Pays-Bas*, Bruxelles, Hayez, 1927, et J.M. Prat, *Hist. du P. Ribadeneira*, Paris, 1862.
2. *Catalogus Scriptorum religionis Societatis Jesu*, Anvers, Plantin, 1608. L'ouvrage fut perfectionné successivement en latin par Ph. Alegambe et Nath. Sotwel. Au XIX^{e} siècle les frères De Backer le reprirent en français avant la grande refonte opérée par Ch. Sommervogel (Somm.) lui-même complété par E. Rivière (Riv.) et F. Cavallera. Bien qu'affirmée avec hésitation, la collaboration de Schott à la seconde édition de l'ouvrage n'a été niée que par un auteur, encore s'agit-il d'une confusion de noms. André est pris pour son confrère Gaspar Schott, un mathématicien de renom. Cfr J.E. Uriarte, *Catalogo razonado*, Madrid, Rivadeneira, 1904, sous le n^{o} 3375.

Comme on l'a démontré, Alegambe, jésuite bruxellois, a été aidé, au cours de sa publication, par le créateur des ‘Acta Sanctorum’, Jean Bollandus lui-même. S'il y a peu de chance que le premier ait jamais rencontré Schott, il est certain qu'à la maison professe d'Anvers, le second en fut le commensal, plusieurs années durant. Pourquoi donc, dans leurs témoignages et au lendemain de la mort de Schott, comme une hésitation et un manque d'assurance?[1.]

Cependant des arguments positifs permettent d'avancer sans la moindre restriction que le jésuite André Schott est bien le responsable de la ‘seconde édition’ du Catalogus de 1613. La preuve en a déjà été fournie autrefois; trop succinctement peut-être puisqu'on semble n'en avoir pas tenu compte.[2.]

Dans ces quelques pages, nous la reprenons avec plus d'ampleur. Par la même occasion, nous essayerons de résoudre certains problèmes connexes, entre autres celui que pose la fameuse édition - seconde elle aussi - parue en 1609, chez Pillehotte à Lyon et que de bons arguments attribuent au P. Michel Coyssard.

Qu'on ne s'y trompe pourtant point. ‘Responsable’ ne veut pas dire: ‘unique rédacteur’ à qui seraient dues toutes les améliorations apportées au texte primitif. L'ouvrage de Ribadeneira, comme le supposent toutes les entreprises de ce genre, résulte d'un travail d'équipe, comme on le dirait actuellement.

Aussi chercherons-nous à préciser, à travers la collaboration, le rôle exact de Schott. Étude pleine d'intérêt puisque, chemin faisant, nous verrons se dessiner avec une plus grande fermeté la courbe selon laquelle s'est développée la science - d'autres préférerons le mot ‘art’ - de la Bibliographie.

***

André Schott, sous-régent à la Pédagogie du Château en

1. A. de Wilt, ‘De “Bibliotheca Scriptorum S.J.” van Alegambe-Bollandus’ dans *De Gulden Passer*, XXVIII (1950), pp. 32-45. On y trouvera une abondante bibliographie du sujet. Le lecteur s'y référera.
2. J. Fabri, ‘Un ami de Juste Lipse: André Schott’ dans *Études classiques*, XXI, (1953), pp. 188-208. Nous renvoyons à la thèse de doctorat, encore inédite qu'on y résume, par le sigle (MS) en indiquant brièvement les pièces d'Archives qu'elle contient en copie.

l'Université de Louvain, l'ami plutôt que l'élève de Juste Lipse, quitta sa patrie Anvers à la veille de la Furie espagnole en 1576. Son idée était, durant ces moments de troubles, de gagner du temps en réalisant, sans plus tarder, le pèlerinage obligé de tous les jeunes Humanistes: il irait à Paris et à Rome.

Affaire de quelques mois, a-t-il vraisemblablement pensé, bien qu'il dût passer par l'Espagne où le menaient, nous affirme-t-on, des affaires paternelles. En réalité, le jeune savant ne devait revoir sa ville natale que vingt ans plus tard.

Inutile de le suivre dans ses pérégrinations en France, en Italie et en Allemagne. De ce lent et long voyage, ne retenons ici que trois points qui éclairent notre sujet.

D'abord un séjour à Paris, dans la maison d'Ogier de Bousbecques au cours des années 1578 et 1579. Schott, toujours flanqué d'un ami plus jeune: Pierre Pantin de Tielt, le futur doyen de Sainte-Gudule à Bruxelles, entre en relations avec le monde littéraire et savant de la capitale française. Dans la demeure du grand Mécène, André noue des amitiés qui, exprimées de vive voix ou par correspondance, dureront jusqu'à la mort: avec Casaubon, Joseph Scaliger, les frères Pithou, le Président de Thou et tant d'autres encore. Tous, aussi bien les catholiques fervents que les protestants avérés, feront le plus haut cas d'une sympathie dont nombre de lettres nous gardent le souvenir.

Ensuite, son sacerdoce. Après plusieurs professorats dans les Universités espagnoles à Tolède et à Saragosse, André se fait ordonner prêtre le 30 septembre 1584, à Tarragone, vraisemblablement par l'Archevêque Antoine Augustin, un savant philologue et canoniste au service de qui il est entré. L'ancien Père du Concile de Trente publie beaucoup. Et l'abbé l'aide avec intelligence, sans toutefois perdre de vue ses propres travaux. En 1586, l'illustre prélat meurt et Schott est chargé d'en prononcer l'éloge funèbre. Il le publie peu après à Anvers, chez Plantin et y joint une bibliographie complète de son maître défunt, avec mention, - il faut le remarquer - de la date, du lieu de publication, de l'éditeur et du format de chaque ouvrage.[1.]

1. A. Schott, *Laudatio funebris V. Cl. Antonii Augustini*, Leyde, 1586. Ce discours fut reproduit à maintes fois. Cfr Somm. Schott, N^{o} 4, 26, 48.

Enfin, dans l'entretemps, l'abbé Schott est devenu jésuite! Devant les dangers qui menaçaient Anvers, il avait fait le voeu d'offrir, suivant ses propres paroles, ‘en holocauste, sa liberté’ pour le maintien de sa ville natale sous l'obédience du Roi d'Espagne. La victoire d'Alexandre Farnèse, le 17 août 1585, en avait décidé. Et à la fête de Pâques suivante, André franchissait la porte du noviciat à Saragosse, la ville où naguère il avait professé.

Pour les jésuites espagnols, cet engagement d'un ancien professeur d'Université représentait une fameuse aubaine. Dans la péninsule, en effet, l'humanisme érudit n'avait guère trouvé d'écho. La pauvreté et le désordre des bibliothèques, la rareté des bons imprimeurs en font foi! Schott s'en est plaint à diverses reprises. Et plus tard encore, les successeurs de Plantin demanderont avec ironie si là-bas seule la reliure des livres avait son importance... Même dans la Compagnie de Jésus, les professeurs de Belles-Lettres n'abondaient pas.[1.]

Aussi, à peine les exercices du noviciat terminés, le jésuite anversois fut-il appliqué à l'enseignement du latin. De jeunes confrères, mêlés aux fils des meilleurs familles, entourèrent la chaire du haut de laquelle à Gandie le P. Schott développait des idées qu'on retrouve dans un livre qu'il eut à traduire: le ‘Prince’ de Ribadeneira, un ouvrage de polémique dirigé contre les principes de Machiavel.[2.]

Cependant, au milieu d'occupations fort à son goût, l'ancien élève de Louvain ne parvenait pas à oublier Rome, le but primitif

1. Cfr la correspondance de Schott publiée par L. Maes dans *Museon*, 2e série; t. VII (1906), IX (1908) et XI (1910). Outre les lettres au copiste H. Cock, on consultera celle du 28 déc. 1609, à Aubert Le Mire: ‘Malgré tout l'amour que je porte à l'Espagne, écrit-il, il faut l'avouer: on n'y trouve pas de bons imprimeurs’. Souvent, par après, Schott sera l'intermédiaire entre les jésuites d'Espagne, Mariana p. ex. et les imprimeurs, même protestants, d'Allemagne. Le fait déplut fortement à Rome. Cfr la lettre du P. Général au P. de Fléron (Arch. S.J.), 21 févr. 1609. Pour confirmation on consultera encore: F. de Dainville, *La naissance de l'Humanisme moderne*, Paris, Beauchesne, 1940, Ip. 52 s. ou de plus les lettres - manuscrites - de Moretus à Mariana (Arch. Plantin, vol. 135).
2. P. Ribadeneira, *Princeps Christianus adversus N. Machiavelum*, Cologne, B. Gualtherus, 1603. Traduction latine de Jean d'Heur (Oranus) que d'aucuns attribuent pourtant à A. Schott. Nous discuterons la chose dans la *Bibliotheca Belgica.*

de son voyage; ni non plus la Patrie pour qui, dans un geste romain, il s'était dévoué. En Espagne, il languissait, loin du milieu humaniste toujours regretté, loin encore de ses amis: savants et imprimeurs, catholiques et protestants, avec qui, du consentement de ses Supérieurs, il avait continué d'entretenir une correspondance relativement assidue. Le religieux s'était ouvert de sa nostalgie à son entourage, sans trop être écouté! Il se décida à en écrire au T.R.P. Général: il souhaitait ardemment rentrer aux Pays-Bas. Le P. Aquaviva lui répondit dans le sens favorable. Et le P. Schott annonça son départ.

La nouvelle déplut au P. Ribadeneira: n'avait-il pas trouvé en Schott le traducteur latin idéal pour ses oeuvres rédigées en espagnol et réduites par là à une audience plus restreinte? Fort de son grand crédit à Rome, le vieux jésuite, dernier des survivants de la génération d'Ignace de Loyola, tenta de contrecarrer le projet: le départ du P. André, affirmait-il, serait un désastre. A son instigation, le P. Provincial en écrivit aussi: pouvait-on, sans préjudice grave, lui enlever le professeur de Gandie? Rien n'y fit pourtant. Le P. Aquaviva avait accordé une permission qu'il entendit ne pas retirer. Et le P. Schott reprit la route...

Encore une fois, il suivrait le chemin des écoliers. Arrivé à Rome par Naples, l'humaniste des Pays-Bas se vit retenir pour un séjour de deux ans dans la Ville éternelle: il remplacerait un professeur de solide renommée au Collège Romain: le P. Bencius, récemment décédé. Loin de lui peser comme un contretemps, cette nouvelle étape parut au P. Schott une occasion providentielle: il visiterait l'antique Rome à fond; surtout il compléterait sa collection de manuscrits! Son oeuvre imprimée prouve largement qu'il en a bien profité.

C'est donc en février-mars 1597 que le pèlerin put songer à revoir Anvers. L'itinéraire du retour fut au préalable minutieusement étudié. Par étapes bien calculées, André Schott remonterait vers l'Italie du Nord; de Milan où il se lia d'amitié avec le Cardinal Frédéric Borromée, il se dirigea par l'Autriche vers l'Allemagne, jalonnant sa route de nouveaux centres de sympathie: à Munich, à Augsbourg, à Francfort et à Cologne. Son odyssée se terminait dans les derniers jours d'avril.

***

A son retour à Anvers, André Schott était une manière de célébrité. Bon nombre de livres portaient sa signature. Dans un ouvrage de Philippe Galle, son portrait figurait avec honneur parmi la galerie des savants humanistes.[1.]

Aussi ses amis et ses parents l'accueillirent-ils avec enthousiasme après une séparation trop longue pour tous. Chez les confrères du jésuite, les sentiments furent plus mélangés. Sans doute, les Supérieurs romains, en renvoyant le professeur du collège romain dans son pays, l'avaient-ils chaleureusement recommandé: Schott avait 45 ans, il était entré dans la Compagnie sur le tard, en Espagne. Dans ses coffres, outre une douzaine d'ouvrages imprimés, le religieux rapportait une traduction du 'Prince' de Ribadeneira et quantité de pièces manuscrites, anciennes ou copiées de sa main: toutes oeuvres destinées à la publication.

Car il était entendu - et les plus hautes autorités de la Compagnie avaient sanctionné cette décision - que Schott sauverait le plus possible de l'oubli, tous les trésors de l'Antiquité. Par des volumes solidement annotés, munis de tables bien ordonnées, l'humaniste les mettrait à la disposition des générations à venir.

Rééditer ses propres oeuvres, publier des textes latins anciens, traduire les documents grecs que peu de personnes, même cultivées, entendaient à cette époque, voilà le but que poursuivra le P. Schott, trente ans durant, avec une constance, une énergie que les années ne parviendront pas à affaiblir. On reste abasourdi devant l'importance de son oeuvre imprimée, celle qu'il a officiellement reconnue et que Sommervogel ne rend pas complètement. Encore faut-il y ajouter nombre d'ouvrages subrepticement édités sur des documents fournis dans ce but par le jésuite devenu méfiant et... astucieux.

Au retour de Schott dans son pays, les Supérieurs romains, on l'a vu, avaient chaleureusement recommandé le savant à ses nouveaux confrères. Dans le même temps, ils avaient aussi cru de

1. *Imagines L. Doctorum virorum quibus... cum singulis elogiis.* Anvers, Ph. Galle, 1587. Le portrait de Schott porte le n^{o} 13.

leur devoir de mettre les supérieurs de Belgique en garde contre le trop entreprenant publiciste. Ne disait-on pas déjà que sa science d'helléniste n'était pas des plus sûres? Par ailleurs, d'aucuns, comme Ribadeneira qui l'appréciait pourtant, critiquaient sa méthode de traduction: à partir du texte donné à convertir en latin, l'humaniste anversois faisait un nouveau livre![1.]

A ces critiques, qui ne pouvaient rester longtemps secrètes, s'étaient ajoutés d'autres griefs. La publicité faite à ses livres et à son talent devait offusquer bon nombre de ses confrères, vétérans chenus, blanchis sans gloire sous le joug de l'obéissance. De plus dans un pays où la lutte contre l'hérésie battait son plein, où l'apostolat ne se concevait guère que dans les prédications, les catéchismes populaires, les missions auprès des soldats, le ministère des confessions, que venait faire ce religieux, confiné dans une chambre, travaillant à longueur de journées, penché sur des grimoires latins ou grecs? Par ailleurs, on lui connaissait des élèves, tel Valère André, qui lui servaient en partie de secrétaires. On sut encore que grâce à des capitaux versés largement par sa famille, il réclamait comme un droit l'aide de religieux plus jeunes ou de frères coadjuteurs spécialisés dans les écritures.

Ou encore: dans sa traduction du François de Borgia n'avait-il pas décrié le cicéronianisme, ce cicéronianisme dont bientôt, par un étrange renversement, il deviendra le héraut officiel dans les collèges de Belgique?[2.] Et ses nombreuses visites en ville, ses accointances avec le monde riche et cosmopolite de la haute bourgeoisie anversoise où il était né. Plus que d'autres, il se mouvait à l'aise dans la caste des ‘marchands’. Ne parlait-il pas couramment le flamand, sa langue maternelle, le français, l'espagnol et le portugais? Sans oublier l'italien et le latin, langue véhiculaire dans

1. *Monumenta Historica S.J.* (MHSI) *Mon. Ribadeneirae*, II, p. 290, n^{o} 348. Cfr (MS) la lettre du P. Gén. au P. Olivier, Provincial, 6 févr. 1598 (Arch. S.J.).

2. Comme il l'affirme dans son introduction à la vie de Borgia (Somm. Schott, n^{o} 10) Schott y avait cherché une langue intermédiaire entre celle que prônait Juste Lipse et le Cicéronianisme: du Salluste, disait-il. Plus tard, il reviendra ouvertement au Cicéronianisme dont les Supérieurs le chargeront d'écrire la défense. (Somm. n^{o} 29, 35, 40 et 57).

le monde savant ou à la Congrégation des ‘Romanistes’, anciens pèlerins de la Ville éternelle.

Et qui y rencontrait-il? Pêle-mêle: haut clergé et hommes politiques, gens d'affaires et commerçants. Parmi eux, des catholiques fervents à côté d'autres personnages venus d'un peu partout et portés vers la tolérance et les idées nouvelles; d'autres enfin, protestants convaincus. Et ce monde bigarré ne se faisait pas faute de venir le trouver au collège, jusque dans sa chambre!...

C'était même à qui rendrait service à celui chez qui on trouvait aide et amitié, à l'humaniste nullement jaloux de ses manuscrits et de livres rares qu'il passait avec facilité. Souvent, des voyageurs pressés, en coup de vent, venaient lui offrir de transmettre de la correspondance ou des épreuves d'imprimerie pour la Hollande, l'Allemagne, la France.[1.]

Double crime aux yeux de ses confrères. Bon nombre de livres disparaissaient de la bibliothèque commune, prêtés soi-disant à on ne savait trop qui! Et tout ce courrier, soustrait au contrôle des Supérieurs! Mais comment ne pas profiter des occasions de diffuser les Belles-Lettres ou de relations sûres, en un temps où les postes étaient sans garanties?

Ces critiques, Schott dût les entendre; c'était fatal. Elles l'embarrassèrent et le firent souffrir. Iraient-elles jusqu'à décourager l'écrivain et à le détourner de la poursuite d'un idéal longuement mûri?

Le croire serait ne pas connaître le P. André.

Non pas qu'il n'eût rien changé dans ses habitudes. Autrefois, il s'était arrêté de préférence à l'étude de l'antiquité grecque et latine; il avait même suivi cette ligne un temps encore après son retour à Anvers. Bien vite cependant, il avait consacré ses veilles à la mise en valeur des écrivains ecclésiastiques latins et grecs, comme d'une activité plus conforme aux tendances de sa vie religieuse.

Hélas, pareil choix ne pouvait que dresser contre lui théologiens

1. Nous ne faisons qu'effleurer le problème. Schott n'a pas cherché la fraude; mais, comme bien d'autres, en ces temps de relations lentes, il l'admettait. Cfr (MS) lettre de Rader à M. Velser, mars 1603 (Arch. de Munich). On trouvera des points de comparaisons dans Poncelet, *o.c.*, à propos des dépenses faites à Anvers, lors de la construction de l'actuelle église St. Charles.

ou controversistes de son entourage. Les risques d'imprécision, les dangers d'erreur, loin de s'amenuiser, n'allaient-ils pas au contraire grossir à la mesure de la science un peu lâche du traducteur? Et personne n'ignorait les tendances conciliatrices, voire tolérantes, du philologue qu'on souhaitait plus au courant de la science théologique.

Un religieux, on le sait, n'est pas seul maître de ses manuscrits; son travail, avant publication, reste soumis à la censure. Pour Schott, longtemps son propre seigneur, libre de choisir à sa guise son imprimeur, cette obligation fut pénible, une épreuve quasi quotidienne.

Déjà, à plusieurs reprises Schott avait présenté des manuscrits à la revision: ils en étaient revenus, écartés pour des motifs que le savant jugeait peu raisonnables. Très vite, il en arriva à la conclusion que les opposants étaient avant tout des confrères de Bruxelles, la capitale naissante: des religieux plus tatillons ou moins ouverts aux courants modernes. Il sut bien vite d'ailleurs qu'il n'était pas le seul à juger de la sorte et à se plaindre d'une certaine étroitesse d'esprit. Son confrère de Louvain, le savant et pieux Léonard Lessius en pâtissait aussi. Il est curieux de constater que, le même jour, Rome accordait à l'un et à l'autre savants le privilège de ne plus voir leurs ouvrages soumis à la censure des Pères de Bruxelles. Faveur peu courante sans doute, bien dangereuse également pour peu que la chose soit connue de ceux dont on se défiait!...[1.]

Aussi, malgré tout le désir qu'en humaniste convaincu il avait de ne laisser échapper aucune parcelle de la gloire due à ses propres oeuvres, Schott se décida-t-il d'être circonspect et d'employer, pour parvenir à ses fins, des moyens que nous jugeons sévèrement. Passer ses manuscrits à d'autres, se servir du truchement de personnes interposées pour publier, malgré tout, ne devait point paraître aux jésuites de cette époque un crime impardonnable.

1. Cfr (MS), lettre du P. Gén. au P. Olivier, 15 sept. 1601. Cet antagonisme devait avoir un épilogue inattendu. Pantin, doyen de Sainte-Gudule légua finalement ses MS grecs à Schott alors que primitivement, ils devaient revenir aux jésuites de Bruxelles. Cfr Pl. Lefebvre, 'P. Pantin', dans *Bull. Comm. Hist.*, CI (1936), pp. 22-23.

Spécialement dans les Pays-Bas, en ardents publicistes qu'ils étaient, les fils d'Ignace ne s'embarrassaient pas trop de scrupules. Y a-t-il une autre époque où parurent avec plus d'abondance les livres anonymes, les ouvrages couverts par des pseudonymes plus ou moins transparents?

Dans ces ouvrages, le zèle des controversistes se livrait à des débordements qui n'avaient d'égale que la verdeur du langage des prédicateurs: souvent la charité n'y gagnait rien. Au contraire: dans les sermons comme dans les livres, le français d'alors, - autant que la langue 'belge' -, rivalisait avec la soi-disant impudeur du latin. Les écrivains surtout, s'y croyaient à l'abri des indiscrétions.[1.] Tant et si bien que l'autorité dut intervenir à plusieurs reprises; sans grand succès, il faut l'avouer. Les plus hardis en arrivèrent à tourner les barrières de la censure. Ne connait-on pas le nom de professeurs qui écoulaient leurs propres élucubrations en les insérant dans les livres d'exercices poétiques ou oratoires, édités entre autres par des rhétoriciens...[2.]

Que le Père Schott, défiant et ulcéré, n'a pas résisté à la tentation et à l'entraînement est historiquement établi. Dans une lettre au P. Sucquet, Provincial de la Province Flandro-Belge, le T.R.P. Général Vitelleschi rappelait, le 22 juillet 1623, que l'astucieux traducteur des Pères Grecs était capable de passer ses manuscrits à des amis et, par ce biais, de les faire publier en dépit de toutes les censures et des défenses. Le Supérieur veillerait donc sérieusement. Car, ajoutait Vitelleschi, autant que l'anonymat, toutes ces menées secrètes finissent par être dévoilées.[3.]

Schott à cette époque, n'en était donc plus à son premier coup! Faut-il songer au 'Catalogus Clarorum Hispaniae Scriptorum', paru en 1607 sous le nom d'un jeune secrétaire, Walter Driessens,

1. Les exemples venaient de haut: Fr. Coster, C. Scribani, H. Rosweyde. Pour les excès de langage et de plume, cfr Dr J. Andriessen, *De Jezuiten en het Samenhorigheidsbesef der Nederlanden*, Antwerpen, Ned. Boekhandel, 1957, pp. 139, 153, 181, 219...; L. Brouwers, *C. Scribani*, Antwerpen, Ruusbroec Genootschap, 1961, pp. 387 ss.; A. Poncelet, *o.c.*, I, pp. 402 ss, II, pp. 480 ss.
2. Cfr Andriessen, *o.c.*, p. 219. Ou encore, Sfortia Palavicinio, *Vindiciae S.J.*, Rome, 1649, surtout le ch. I^{er}: 'De librorum edendorum intemperantia'.
3. Cfr (MS) Lettre du P. Gén. au P. Sucquet, 22 juil. 1623. (Arch. S.J.).

le ‘Valère André’ de la Bibliotheca Belgica’?[1] Ouvrage de bibliographie modèle, où l'auteur avoue aussi bien l'influence prépondérante de Schott, son professeur et maître, que celle des catalogues de librairie, envoyés avec plus ou moins de régularité par les imprimeurs, au temps des grandes foires commerciales. Peut-on penser aussi à la traduction du ‘Prince’ de Ribadeneira, parue en 1603, sous le nom de l'ancien Supérieur de Schott à Anvers, le P. Jean Oranus, décédé depuis quelques mois déjà?[2] Et l'héritage de Pierre Pantin!... Une lettre du T.R.P. Général - que Schott ne reçut jamais - il venait de mourir - lui reprochait d'avoir fait imprimer des ‘Adagialia Sacra’ qui n'avaient même pas été soumis à la censure: le P. Provincial était chargé d'une minutieuse enquête sur ce point. Deux mois après le décès du Père, le Supérieur romain en écrivait au P. Stratius, le Provincial: ‘Jamais je n'ai accordé quelque permission à ce sujet; sans doute le bon Père se sera-t-il imaginé en avoir reçu une...’[3]

***

C'est dans ces conditions que, au début de l'année 1605 sans doute Ribadeneira sollicita l'aide de son ancien traducteur en vue d'une édition entièrement nouvelle. Le jésuite espagnol souhaitait qu'elle soit confiée à la maison Plantin, dont il appréciait la valeur et la précision. Depuis longtemps il la connaissait; il l'estimait plus

1 Valère André, *Catalogus Clarorum Hispaniae Scriptorum*, Mayence, Balt. Lippius, 1607, 4°, 106 pp. Élève de Schott, il payait par des travaux de secrétariat, les cours de grecs qu'il en recevait et les leçons d'hébreu du P.J. Hay. Uriarte l.c., III, p. 82, n° 3823, attribue le livre à Schott qui en a indirectement revendiqué la paternité dans la Préface du IV^e^ volume de son *Hispaniae illustratae* (Somm. n° 22). Par ailleurs, dans sa *Bibliotheca Belgica*, V. André n'en parle pas comme d'une oeuvre personnelle. Une lettre de Schott au Président de Thou (17 juin 1607, Museon, VII, p. 342) avoue implicitement au moins la collaboration avec Aubert Le Mire; celle de Pantin supposée par L. Maes, est impossible. Schott reprendra les ‘tables’ dans sa *Bibliotheca Hispaniae.* Cfr Somm. Schott, n° 26.

2 Voyez la note 7. Alegambe, Sotwel et Uriarte attribuent la version à Schott: Oranus n'était qu'un prête-nom. - Les deux volumes posthumes de Pierre Pantin sont dûs à Schott dans la mesure qui est dite dans la *Bibliotheca Belgica* en cours de publication: livr. 231.

3 Cfr (MS) Lettre du P. Gén. à Schott, 6 janv. 1629; à Stratius, 20 mars 1629 (Arch. SJ).

que d'autres. Et par ailleurs le savant anversois, il le savait, avait ses entrées très larges dans l'officine des Moretus.[1]

De quoi s'agissait-il? D'un 'Catalogus scriptorum Societatis Jesu' un ouvrage dans le genre de ceux que Sixte et Antoine de Sienne avaient réalisé en faveur de leurs confrères dominicains, vers 1580. Manifestement, les auteurs avaient travaillé sur le plan apostolique. L'édification, recherchée parfois avec une naïve complaisance, y prenait décidément le pas sur l'information bibliographique.

La fin du XVI^{e} siècle avait vu fleurir le genre, chez les religieux aussi bien que chez les laïcs, tous préoccupés de perpétuer le souvenir de glorieux compatriotes. Tels, par exemple Arnold Wion, pour les Bénédictins, Lucius Pierre chez les Carmes et encore Suffrid Petri ou Corneille Callidius Looseus en faveur des leurs compatriotes frisons ou germains.

La Compagnie de Jésus, en butte, à cette époque, aux attaques les plus violentes dans tant de pays, pouvait-elle garder le silence? Le P. Général ne le pensa pas: un travail similaire n'aurait-il pas une excellente portée apologétique? C'est lui, semble-t-il, qui, le premier en conçut l'idée qu'il transmit au P. Ribadeneira. Commencée on ne sait trop à quel moment, la première réalisation d'une Bibliothèque des écrivains de la Compagnie se trouvait suffisamment prête pour l'impression en 1602.[2] Elle ne put être réalisée tout de suite, on ignore pour quels motifs.

1 Le nom de Ribadeneira revient fréquemment dans la correspondance de Plantin publiée par Denucé. Il publia à Anvers, en 1587 la traduction latine de sa vie de St. Ignace. Les deux hommes se sont-ils connus à Anvers, quand Ribadeneira y séjourna, un mois durant, pour plaider les affaires de la Compagnie auprès de Philippe II?

2 D'après V. De Buck, 'La bibliothèque des Écrivains S.J.' dans *Études*, 15^{e} année, 4^{e} série, t. V., pp. 287-300, le modèle suivi par Ribadeneira aurait été la *Bibliotheca Ord. Praed.* de A. de Sienne, 1585. La préface de l'édition de 1613 en avoue bien d'autres. Il sera utile de comparer les listes données par Valère André et Alegambe, plus fournies. La bibliographie d'Antoine Augustin par Schott exerça-t-elle une influence? Ribadeneira et Schott ne se connurent pas avant 1588. - Une édition de 1602 dont parlent certains auteurs est fort peu vraisemblable. Aucun exemplaire n'en existe; en dépit de toutes les recherches il reste introuvable. Par ailleurs Moretus, (et Schott et Coyssard) qui devait être au courant, intitule l'édition de 1613: secunda... C'est donc que celle de 1608 était la première.

Quoi qu'il en soit, une première édition sortit des presses plantiniennes en 1608, dans les derniers mois de l'année: un bel in 4^{o} de 288 pages d'une typographie soignée et d'une unité parfaite.[1]

Que contenait-il? D'abord une préface, non datée, de Ribadeneira. Cette lettre était suivie des pièces officielles: approbation du Vice-Provincial de Tolède, privilège royal ainsi que, de L. Torrentius, l'évêque d'Anvers et grand ami de Schott, une ode en l'honneur de la Compagnie de Jésus.

S'ouvrait alors le 'Catalogue' proprement dit: il n'avait rien d'une sèche nomenclature; chaque auteur était présenté cordialement et ses vertus largement soulignées, s'il y avait lieu.

Comme il se devait, le Bx Ignace de Loyola figurait en tête de la liste, dressée, suivant la mode de l'époque, selon l'ordre alphabédes prénoms. En guise de conclusion, Pierre Ribadeneira se racontait lui-même avec une simplicité naïve, 'animi candor', a dit M. Coyssard. Cette dernière candeur, grâce à l'emploi fréquent et immédiat, jusque dans la notice d'Ignace, du pronom 'je', transparaissait à travers tout l'ouvrage. Elle lui donnait une allure directe, individuelle dont Ribadeneira certes n'avait pas mesuré tous les dangers. C'est elle qui allait permettre, dans toutes les rééditions du travail, de très subtils anonymats... Ribadeneira aurait bon dos!...

Dès la page 183 s'ouvrait une 'centurie' de martyrs, répertoire chronologique des jésuites ayant versé leur sang pour la foi. Cette édifiante évocation se clôturait par une citation de St Cyprien et deux poèmes latins anonymes suivis eux-mêmes d'un extrait de la 'Colombéïde', sorte d'épopée due à la plume d'un poète romain, J.C. Stella, patronné jadis par Granvelle qui lui obtint les faveurs de Philippe II.[2] Schott l'avait fréquenté en Espagne.

1 Il faut insister ici sur la perfection du travail de la firme Plantin. Nombreuses sont les lettres où Moretus déplore les déloyautés de la concurrence qui néglige les impressions pour pouvoir vendre. Chez Plantin, l'honneur de la firme passait avant l'argent et le gain.

2 J.C. Stella, poète latin (Rome 1564-1624). Les vers de la Colombéïde furent édités sous le contrôle de F. Bencius, prédécesseur de Schott au collège romain. Le poème, dédié à Philippe II, fut patronné par Granvelle et Garcia Loyasa, précepteur de Philippe III. Cfr Ch. Piot, *Correspondance de Granvelle*, Acad. R. de Belgique, t. XII, p. 158 et p. 163, notes.

A cette seconde partie du volume, s'en ajoutait une troisième de grand intérêt bibliographique. Une lettre de Jean Moretus annonçait une série de 24 listes, soigneusement élaborées: un ‘index’ des ‘cognomina’ (noms de famille) et un autre les auteurs rangés par nationalités. (Bien que comprises dans les 24 listes, ces deux premières n'étaient pas numérotées.) Venaient alors, étiquetées de 3 à 24, des ‘indices’ groupant les auteurs cités suivant les matières qu'ils avaient traitées: Écriture Sainte, controverse, catéchétique, etc. Comme le disait l'imprimeur, on avait tenté par là de créer un *instrument de travail* à l'usage des futurs écrivains, professeurs et prédicateurs. Les chercheurs y trouveraient rapidement les renseignements souhaités sans risque de ‘se fourvoyer dans une forêt déjà dense’.

Enfin, couronnement plutôt inattendu de ce livre: un ‘catalogue’ de toutes les maisons de la Compagnie établies de par le monde. La liste les répartissait par Provinces - une trentaine - et donnait pour chacune de celles-ci le nombre des jésuites en activité. Une brève récapitulation chiffrée fournissait ainsi au lecteur un aperçu de la puissance numérique de la Compagnie de Jésus et une idée de son extension sur toutes les plages du monde.[1.]

Que conclure de ce résumé dont on nous a pardonné le détail? Ne peut-on pas en déduire que le but poursuivi par Ribadeneira n'était pas avant tout de créer l'instrument de travail dont parlait Moretus, mais de lancer sur le marché un monument à la gloire des activités intellectuelles de ses confrères, une manière d'apologie de sa présence combative au service de l'Église? C'est sur ce plan que Rome, nous le savons, avait soutenu, sinon inspiré ce travail.

Vanité de corps? Simple concurrence ou peut-être rivalité? Peu importe ici. On n'oubliera pas qu'en ce début du XVII^{e} siècle, les jésuites vivaient plongés dans le milieu humaniste où, naïvement, - à nos yeux - on confondait facilement réussite humaine et gloire de Dieu.

1. Sur ce ‘catalogue’, consulter: E. Lamalle, dans *Archivum Historicum Societatis Jesu* (AHSI), t. XIII (1944), pp. 81-83. La *Centuria Martyrum* reprend: *Catalogus quorumdam S.J. qui pro Fide...*, Cracovie, N. Lob, 1606, et Naples, T. Longus, 1606. Une édition illustrée est signalée par Coyssard, p. 205, parue chez Greuter à Rome en 1608. L'insertion de ce ‘catalogue’ accentue la tendance d'édification donnée par Ribadeneira à son oeuvre.

Qu'il faille interpréter le ‘Catalogue’ dans une perspective ‘triomphale’, pour employer un mot nouveau, nous n'en voulons que deux preuves. D'abord le sentiment presque instinctif d'un historien de la pédagogie des Jésuites, dans un livre qui fit époque. ‘C'est, écrit le P.J.B. Herman, dans un élan d'enthousiaste reconnaissance’ que Ribadeneira, ‘type du vrai jésuite de la première génération’ achevait cet ‘hommage à la mémoire de généreux bienfaiteurs, cette glorieuse statistique des travaux et des progrès réalisés en un demi-siècle... une belle page dans l'histoire de la réforme catholique au XVI^{e} siècle.’[1] Même son de cloche, mais combien plus nuancé, dans l'introduction du ‘Catalogus’, paru en 1642 grâce aux soins d'Alegambe et de Bollandus. Sans doute ces derniers se sentaient-ils obligés de garder au volume son substrat laudatif. C'était, malgré tout, une réédition, réalisée par les contemporains de la fameuse ‘Imago primi saeculi’[2] patronnée, comme on le sait, par les Supérieurs eux-mêmes et supervisée par Bollandus. Mais, on ne l'oubliera pas, ce dernier album d'un centenaire avait provoqué plus que de l'étonnement dans un monde en pleine évolution. Aussi, on s'en aperçoit à la lecture attentive: le caractère d' élogieuse apologétique dut sembler aux deux collaborateurs relativement désuet. Dès lors, le ‘bibliographique’ aura tendance à supplanter la dominante primitive, à la façon de la ‘Bibliotheca Belgica’ de Valère André dont précisément on attendait la seconde édition. Et - faut-il encore le rappeler? - de l'aveu même de l'auteur, cette première grande oeuvre bibliographique belge devait le meilleur de son existence, sinon la plus grande part de son inspiration, à un maître vénéré: André Schott.[3.]

A parcourir la première édition du ‘Catalogus Scriptorum S.J.’,

1 J.B. Herman, *La pédagogie des Jésuites*, Bruxelles, Dewit, 1914.

2 L'*Imago Primi saeculi*, à laquelle Bollandus travailla, date de 1640 et parut chez Plantin.

3. V. André, *Bibliotheca Belgica*, Louvain, Hastenius, 1623. On consultera avant tout l'introduction et le ‘Syllabus’ p. 96, où sont énumérés toutes les sources où l'auteur alla puiser. Il n'est pas sans intérêt de noter ici un fait dont on cherche encore l'interprétation: dans l'édition de 1640 de sa *Bibliotheca*, V. André a quelque peu atténué l'éloge qu'il avait rédigé à l'adresse de son maître Schott. Ce dernier aurait-il été, de son vivant, trop exigeant? Ou V. André, devenu célèbre n'en voulait-il plus que pour lui-même?

on ne trouvera pas un mot sur la participation de Schott à l'établissement du volume. Seule, l'édition de 1613 a timidement avancé que, pour mener son travail à bonne fin, Ribadeneira avait fait appel également à l'aide du jésuite anversois: ‘vocato eodem Schotto in laboris partem’, écrit et insinue le soi-disant auteur.[1]

Quelle fut la part réelle de notre humaniste dans l'élaboration tant de la première que de la seconde édition? Problème épineux, d'autant plus délicat à débrouiller que, comme on l'a vu, Ribadeneira semble avoir été assez jaloux de son propre renom. La correspondance harcelante du vieil espagnol avec son confrère belge en fait suffisamment foi: le P. André, à Anvers ou à Tournai (car il y a séjourné un long moment), reste un intermédiaire, exécuteur d'ordres à interpréter intelligemment et avec initiative, dans une ligne imposée, et en restant dans l'ombre. Schott, pour les raisons avancées déjà, en dépit de son amour de la gloire littéraire, finit par s'y accommoder!

Puisque les circonstances lui imposaient l'effacement, il trouva, aisément même, son compte dans une collaboration où son propre personnage disparaissait. Qu'il ait été le traducteur de bon nombre de notices, qu'il en ait rédigé quelques-unes, et plus spécialement celles de confrères belges, hollandais ou allemands avec qui il était en correspondance fréquente, personne ne peut le mettre sérieusement en doute. Le correcteur d'épreuves sut même arrondir sa propre mention et annoncer les oeuvres entrevues pour un avenir plus ou moins proche. L'exemple lui était venu du maître luimême. Ribadeneira, on se le rappelle, s'était taillé la part du lion; il n'avait pas oublié ses amis. André Schott l'imita. Aucune outrance pourtant dans les éloges, distribués parfois avec cette inconsciente naïveté que l'époque supportait aisément. Travail en sous-main où vraisemblablement Schott ne voyait pas grande malice: des fautes mineures en tout cas et pour lesquelles il se croyait absous à l'avance.

La collaboration de l'humaniste anversois s'est-elle arrêtée à ces innocentes rectifications et ajoutes? Impossible de fixer une position tout à fait nette. Deux considérations pourraient mettre sur la voie d'une solution que nous ne cherchons pas à définir ici. Il y a

1 Voir p. 291, à l'Index n^{o} XII.

d'abord la solide ressemblance, non seulement du point de vue forme mais encore pour le fond, entre le latin de Schott et celui de Ribadeneira, entre les idées développées tant dans l'introduction du catalogue que dans la lettre de Jean Moretus, et même dans la préface de la 'Bibliotheca Belgica' de Valère André. Le même sujet est repris selon des schèmes identiques, avec des exemples notoirement semblables.

Par ailleurs, les 'indices' portent la marque de Schott. Ce dernier était féru de tables alphabétiques, de tableaux chronologiques, instruments indispensables de travail, unique manière de mettre vraiment à la disposition des chercheurs les oeuvres publiées. Et quel gain de temps! C'est par dizaines qu'il faudrait citer les lettres du P. André: il y réclame, avec humeur parfois, des listes alphabétiques avec références exactes. Jamais on ne dépasserait la mesure en cette matière. Et lorsqu'il soupçonnait que ses objurgations resteraient vaines, il fournissait lui-même les tables qu'il souhaitait voir imprimées dans tous les ouvrages importants.[1]

***

Le 'Catalogue' venait, semble-t-il, à son heure. Il fut de bonne vente, si bien que quelques mois après sa parution, Ribadeneira parla de rééditer. Déjà le 5 mars 1609, Schott demandait à Jean Moretus de faire parvenir un exemplaire du 'Catalogue', à Godefroid Jungermann, pour lors employé chez Cl. Marnius à Francfort. 'Ribadeneira, ajoutait-il, me fait encore tenir la copie d'un privilège royal tout récent et valable pour 10 ans. Il autorisait l'auteur à attribuer le monopole du 'Catalogus' à qui bon lui semblait. 'C'est à vous et à votre officine qu'il le réserve, à l'unique condition de lui fournir, à chaque réédition, un minimum de 30 exemplaires destinés à ses amis. A vous de ne pas laisser passer semblable occasion! En cas de refus, ajoutait Schott, prière de m'en informer.'

1 Cfr la *Bibliotheca Hispaniae* déjà citée. C'est toute la correspondance de Schott qu'il faudrait citer, entre autres ses lettres à Janus Gruterus, encore inédites, (Bibl. Palatina n^{o} 147) et qui font à l'heure présente l'objet d'un mémoire de licence.

Nulle trace d'hésitation chez Moretus. Avec ce privilège, et dans les conditions indiquées, la firme Plantin faisait paraître en 1613 une *seconde* édition.[1]

***

En fait, n'en était-ce pas une troisième?

Car, tandis que Ribadeneira traitait avec Anvers, parut en 1609 - ou plutôt en 1610 - chez Pillehotte, un éditeur lyonnais, une 'seconde édition' du Catalogus de l'auteur espagnol. Ce dernier était-il de connivence ou bien faut-il imaginer une de ces nombreuses fraudes de libraires en dépit de tous les droits d'auteur et des privilèges?

A première vue, il s'agissait d'une réimpression. Pourtant, à l'index XII, on lisait: '... Latine Antverpiae et Lugduni apud Pillehotte recognitum et auctum à M.C.'[2] Sous ces initiales, répétées à satiété tout au long du volume, il a été assez facile de reconnaître un jésuite auvergnat: le P. Michel Coyssard. Ce religieux, qui, dans ses nombreuses oeuvres imprimées, s'est constamment plu à se cacher sous divers pseudonymes, souvent anagrammatiques, avait reçu une place honorable dans la première édition du Catalogue. Ribadeneira y parlait de son talent littéraire: poète, musicien, orateur, excellent professeur de Belles-Lettres, le jésuite français avait publié des manuels et plus spécialement un catéchisme en cantiques. Par ailleurs, cet excellent maître, au cours de sa carrière, avait donné des preuves d'un talent de gouvernement tout aussi remarquable; il avait été successivement le fondateur de plusieurs collèges où son entregent avait fait des merveilles. Tout cela avait été bien dit: pouvait-on en faire plus?

1 Cfr (MS) Lettre de Schott à Moretus, 5 mars 1609. (Arch. Plantin, Ms 93, fol. 225).

2 *Illustrium Scriptorum religionis S.J. Catalogus*, *auctore P. Ribadeneira... Hac secunda editions auctus.* Lugduni, J. Pillehotte, 1609. - Michel Coyssard (1547-1623), jésuite depuis 1562, devint professeur à Paris avant d'être désigné comme fondateur de nombreux collèges. C'est à la p. 252 qu'il parle de la sorte de lui-même. Musicien et poète, il a beaucoup travaillé à une édition du catéchisme transformé en livre de chants. A ce sujet, voir AHSI 1952, n^{o} 244 et E. Thoinan, *Curiosités musicales.*

A étudier de plus près l'édition lyonnaise, on serait porté à le croire... Quoi qu'on en ait pensé, le volume de Pillehotte était d'assez mauvaise venue. Une gravure sur bois, de dessin assez fruste, ouvrait le volume: rien qui supporte la comparaison avec les oeuvres des maîtres anversois. De plus le papier était pauvre, l'impression fort négligée. Si, pour séparer par un signe extérieur les différentes notices, l'imprimeur avait fait usage de la 'patte de mouche', il en distribuait au hasard les quatre types que sa casse contenait.

C'est que, de son côté, le responsable de l'édition semble avoir talonné l'éditeur plus que de raison. Le quaternion final, non chiffré, présente trois errata successifs, dont le dernier, au verso du précédent, vient le rectifier, et de quelle façon!...

Assurément, Coyssard apportait quelques améliorations intéressantes à la première édition. Une vingtaine de notices étaient ajoutées; plusieurs autres recevaient un appréciable complément. Dans toutes ces ajoutes, à quelques exceptions près, les oeuvres étaient présentées avec lieu d'origine, éditeur et année de parution, (mais sans allusion au format) ce qui, du point de vue bibliographique, marque un véritable progrès. Cependant, cette amélioration, introduite par à coups, dans un livre composé, brise quelque peu la belle unité typographique du volume de Ribadeneira, telle que l'avait voulue Moretus.

Mais, si par ailleurs Coyssard fournissait deux nouvelles listes alphabétiques: celle des domiciles de la Compagnie et une de la centurie des Martyrs, par cet enrichissement même, il replaçait le livre de Ribadeneira plus franchement sur le plan 'laudatif' dont on a parlé. Position que l'éditeur renforçait encore en établissant sur une page spéciale une chronologie détaillée de la vie des dix premiers jésuites: Ignace et ses neuf compagnons.

'Édition augmentée' et qui laisse à Ribadeneira l'entière paternité de l'oeuvre, affirme Coyssard. Cette annonce ne rachète pourtant pas les indiscrétions, - impardonnables à nos yeux, - de l'éditeur lyonnais. Ne reproduit-il pas dans son intégrité la lettre où Jean Moretus se présente comme propriétaire du livre, ainsi que tous les 'index', qu'on corrige cependant dans un sens 'francophile'? Et pourquoi intituler les catalogues des Provinces

et domiciles de la Compagnie toujours comme établis ‘hoc anno 1608’ alors que manifestement le volume date de 1609 et n'est sorti des presses qu'en 1610?[1]

Que dire alors des corrections plus subtiles que les lyonnais ont fait subir à l'oeuvre de Ribadeneira? La lettre liminaire de ce dernier est datée du 1er novembre 1605; la ‘Censura’ espagnole du P.F. Lucerio devient, grâce à l'en-tête, une ‘Permissio R.P.N. Generalis’, sans changement de date! Et le privilège d'Albert et Isabelle se trouve remplacé par une ‘Summa Privilegii Regis Christianissimi’ dont le Provincial L. Michaëlis fait usage sur son territoire. Sont-ce des riens?

Dès lors un triple problème se pose à propos de l'édition de Pillehotte-Coyssard: 1°) l'édition est-elle clandestine, réalisée sans l'approbation de Ribadeneira?; 2°) marque-t-elle, ainsi que l'affirme Rivière, un grand progrès sur l'édition primitive? Enfin, 3°) a-t-elle été connue de Schott qui l'aurait utilisée pour la réédition de 1613? Et donc, l'humaniste anversois aurait-il pu et dû profiter des progrès que l'édition de Lyon l'invitait à utiliser en vue de l'amélioration, surtout bibliographique, de l'oeuvre de Ribadeneira?

***

Et d'abord, peut-on parler de clandestinité ou d'édition-pirate?

Inutile de rappeler au lecteur qu'en fait de ‘droits d'auteurs’ réservés, comme on le dit, les idées du XVIIe siècle ne ressemblaient guère aux nôtres. Nulle question ici d'intenter un procès à Pillehotte à M. de Coyssard: ils ont agi comme le faisaient leurs contemporains. Un simple coup d'oeil sur la correspondance de Moretus, au début de ce siècle, fait saisir toute l'acuité de la crise où le jetait le sans-gêne de ses concurrents. Nous étudions avant tout un problème psychologique.

1 Le catalogue de Coyssard, marqué à l'année 1609 est certainement de 1610. Bon nombre de livres dont il est fait mention comme sortis des presses en 1609 viennent de cher Pillehotte. Il est vrai que ce dernier n'était qu'éditeur et pouvait donc s'adresser à plusieurs ateliers d'imprimerie. Toutefois, le *Thesaurus Virgilii* est de 1610. En parlait-on à l'avance comme d'une chose faite?

Que l'édition de Coyssard soit clandestine, nous en trouvons une première preuve dans la lettre de Ribadeneira citée plus haut. N'est-ce pas prêter au jésuite espagnol une grande noirceur d'âme que de supposer de sa part des démarches officielles auprès des Moretus à un moment où il fait des avances à un éditeur étranger, à un français? Autant que son confrère belge, Ribadeneira ne pouvait ignorer avec quelle désinvolture on traitait les privilèges les plus solennellement garantis; combien aussi financièrement la firme Plantin se débattait dans des difficultés que la conscience professionnelle de ses propres directeurs ne faisait qu'aggraver. N'est-ce pas ce que rappelait le trop honnête Moretus dans une lettre à un jésuite gyrovague de ses amis, le P. Laurent Norvegius: ‘Jamais je n'accepterai de reproduire les oeuvres de mes concurrents; mais je souhaite aussi qu'on agisse semblablement avec moi.’[1]

D'autre part, nous savons que le R.P. Général, dès la parution du Catalogus avait été saisi de nombreuses réclamations. Elles venaient d'Espagne, d'Allemagne, d'Italie et, très vraisemblablement de France. Le livre était fort incomplet, disait-on. Tant les individus que des groupements nationaux avaient été lésés. Rien d'étonnant donc à ce que le P. Coyssard, à Lyon, ait éprouvé des sentiments de frustration: il était auteur lui-même! De plus, écrivain, il était chargé à cette époque précisément de veiller sur ses confrères et leur réputation. Ne devait-il donc pas revendiquer leurs droits? Et cela avec d'autant plus d'énergie que la négligence était le fait d'un auteur espagnol publiant aux Pays-Bas, à Anvers

1 Plantin fut toujours soucieux d'obtenir des privilèges tant en Espagne qu'en France. Voyez par ex. la correspondance à propos de *De amphitheatro* de Juste Lipse, garanti dans les deux pays. Ses successeurs firent tout pour les faire observer. Ce leur était une garantie, très fragile, il est vrai, de la possibilité de réimprimer à leur aise et parfaitement, les volumes qui leur avaient été confiés. Ils refusèrent de belles commandes pour pouvoir réimprimer les oeuvres qui leur appartenaient, question d'enlever tout prétexte aux imprimeurs allemands surtout, très peu scrupuleux en matière de propriété littéraire. Cfr Lettre de Moretus à Norvegius, jésuite suédois (Arch. Plant. 135, 6 avril 1608; voir aussi AHSI, II, 354; III, 239; XVI, 19); à Pierre Pantin, ibid. Lettres de l'année 1611, passim; à H. Rosweyde, 13 juillet 1611, etc.) On voudrait savoir par quels moyens ces Privilèges pouvaient bien être garantis et les droits revendiqués!...

où lui même Michel Coyssard était loin d'être un inconnu?[1] S'il est donc vraisemblable que le jésuite auvergnat ait réagi avec vigueur, il n'y a aucune chance qu'une permission quelconque lui soit parvenue de Rome en vue d'une édition nouvelle, sans que le texte en ait été soumis à une revision sérieuse.

De la convergence de ces détails: imperceptibles changements apportés à l'édition copiée; invraisemblance d'une approbation accordée ou par l'auteur ou par le P. Général; hâte dans la réalisation, il est permis de conclure à une certaine clandestinité.

Cette conclusion, l'attitude de M. Coyssard semble encore la renforcer. Qu'il ait gonflé sa propre notice, on l'admettra. Mais qu'il rappelle ça et là, avec insistance, tous les ouvrages qui seraient dus à sa collaboration; que dans l'erratum, il insiste sur le fait que le P. Jean Hay, un écossais mort récemment, n'a été que le collaborateur d'un P. Coyssard dans la réforme de l'Académie de Tournon; que ce même Père a été le secrétaire de quatre Provinciaux successifs, il est impossible d'y voir une simple distraction.[2] Vanité d'un brave enfant du Cantal et qui, comme il nous l'affirme, a su s'imposer dans les milieux parisiens? A d'autres de le discuter. Un dernier fait reste à souligner: à peu d'exceptions près, tous les noms ajoutés aux listes de Ribadeneira sont des français dont plusieurs avaient publié chez Pillehotte lui-même! L'éditeur pouvait-il refuser de patronner une oeuvre où son nom allait revenir maintes fois?[3]

1 Coyssard a beaucoup publié à Anvers; chez Bellère, en 1575: *Considérations...*; en 1577: *Remèdes souverains...*; en 1580 et 1605: *Méditations...*; Chez Trogriaesius: *Catéchisme et chants* en 1600 avec plusieurs réimpressions. Voir Somm. complément de Rivière à l'article Coyssard, par ex. n^{o} 5, 6, 28. Sur l'importance du mouvement catéchétique de l'époque, voir Poncelet, *o.c.*, II, pp. 307 ss. Ce dernier auteur semble ignorer Coyssard, certainement en usage à Anvers. Cfr aussi Dainville, *o.c.*, I, pp. 174-175. Dénoncé, à Rome, comme novateur, Coyssard fut entièrement approuvé.

2 Jean Hayus, écossais et théologien averti (1546-1608). Cfr *Dict. de Théol. cath.*; ASHI, t. VIII (1939): on y donne les lettres de Hay à Clavius: elles sont datées d'Anvers 1603 et 1605. Avec Schott, Hay dirige les études de V. André à qui il enseigne l'hébreu. Un des livres de Hay avait été traduit par Coyssard et imprimé chez Pillehotte. Cfr Baudrier, *Bibliographie Lyonnaise*, Paris, Pirard, 1895. Coyssard pouvait-il dès lors être un inconnu pour Schott? On y reviendra p. 124.

3 Voir les noms indiqués spécialement dans les listes; de plus les notices, par ex. de Robert Bellarmin, de Louis Pontanus, de Pierre Maturus, etc. On n'oubliera pas que tous ces détails nouveaux sont donnés soi-disant par Ribadeneira, parlant à la première personne!

Mais, dira-t-on, comment semblables agissements n'eurent-ils pas plus de conséquences? La chose s'explique aisément. Car l'édition lyonnaise ne fut pas une 'bonne affaire'! A peine sortie, elle dut être retirée du commerce. C'est que, pensons-nous, le volume, plus louangeur que jamais de la Compagnie de Jésus, devait être jeté sur la marché au lendemain de la mort d'Henri IV, tombé sous les coups de Ravaillac dont la légende a fait un disciple des jésuites. Était-il avantageux de révéler alors leur nombre et le lieu de leurs domiciles: leurs ennemis aux aguets se seraient jetés sur ces renseignements. Mieux valait, dans ces circonstances, rester le plus cois possible![1]

***

Que si on admet, dans le volume de Coyssard, quelque ressentiment et une sorte de revanche, il devient aisé de répondre à la seconde question posée: l'édition lyonnaise marque-t-elle un réel progrès sur celle d'Anvers et cela du fait que les livres y sont cités avec précision du lieu, de la date d'impression et de l'éditeur?

Assurément, le fait en lui-même est un progrès. Mais, sur le plan bibliographique, peut-on en rendre M. Coyssard véritablement responsable, comme au titre d'inventeur? En d'autres termes: l'amélioration existante a-t-elle été cherchée et voulue comme transformation souhaitable et souhaitée dans l'oeuvre de Ribadeneira?

Nous dirions plus volontiers: non. D'abord parce que la plupart des noms ajoutés furent des auteurs français dont les oeuvres dépendirent en quelque manière de Coyssard lui-même. Il importait donc, s'il y avait eu un oubli de la part des éditeurs d'Anvers, de leur prouver leur négligence en étant fort précis, encore que

1 Voir De Buck, art. c., p. 288: 'Cette édition fut considérée comme nonavenue, j'ignore pour quelles raisons. Aussi ne se vendit-elle pas; de sorte qu'en 1653, on 'a remit frauduleusement en vente avec un nouveau titre et une fausse date, chez Petit, à Rouen'. Mais ce dernier fait est mis en doute par Rivière, *o.c.*, qui n'a pas rencontré cette édition-là.

beaucoup des travaux ajoutés datent de 1609. De plus on ne voit pas bien pourquoi, alors que la maison de Lyon devait posséder une belle bibliothèque, Coyssard - qui avait toute facilité de se faire aider - n'a pas cherché à compléter les notices déjà existantes. C'eût été là du travail véritablement scientifique: une leçon sérieuse et pratique à l'adresse de l'éditeur anversois dont on ne déparait pas le travail si soigné.

Reste donc le dernier point: Schott a-t-il eu connaissance du livre de Coyssard-Pillehotte? Et si oui, pourquoi n'a-t-il pas profité de son exemple?

***

Pour répondre à cette dernière question, on nous permettra de reprendre les choses assez largement.

Ribadeneira, on se le rappelle, était mort en septembre 1611. Plus de deux ans auparavant, il avait fait parvenir à Anvers un privilège royal signé le 10 janvier 1609 à Madrid par Philippe III et dont le texte figure en tête de l'édition de 1613.

Jusque dans ses derniers moments, personnellement ou par son vieux secrétaire, le F. Christobal Lopez, le jésuite espagnol était resté en contact avec Schott; mais déjà, ainsi que le prouve la correspondance, son esprit était préoccupé de tout autre chose que de son ‘Catalogue’: il pensait à l'édition illustrée de la vie du Bx Ignace.[1]

Sur ces entrefaites, on l'a vu, la première édition de l'oeuvre vint à être épuisée. Et Moretus, qui, de par le nouveau contrat même, pouvait se croire le propriétaire d'un ouvrage de bon rapport, trouva sans difficulté le spécialiste dont il avait besoin pour mettre la dernière main à un travail indéfiniment améliorable. Schott

1. Il s'agit de: *Vita Beati Patris Ignatii Loyolae*, Anvers, 1610, une suite d'images gravées par Corn. Galle, Théod. Galle, etc.: 14 petits tableaux. Il en existe encore un exemplaire à la ‘Victor Emmanuel’ de Rome que les MHSI, Mon. Ribad. II, p. 478 décrivent dans le détail. Un P.S. de la lettre de Schott à Moretus (28 janvier 1610 - Arch. Plant. Ms 93, f. 229) dit: ‘Je suis accablé de rappels, de la part du P. Ribadeneira: il était bien convenu entre nous que le livre d'images (opus Imaginum) sortirait pour les fêtes de Noël. On aurait pu le vendre depuis longtemps! Et cela m'agace de recevoir ainsi force reproches à distance’.

précisément à cette époque, fréquentait assidûment l'atelier Plantin, trop lent, à son gré, dans l'exécution d'un ancienne commande: les 'Fasti' de Pighius dont lui-même, par respect pour la mémoire du savant hollandais, s'était chargé trop à la légère. Et d'autres travaux, plus urgents étaient remis aux calendes grecques![1.]

Et pour notre humaniste, la réédition du catalogue de Ribadeneira ne pouvait représenter un énorme surcroît de besogne. Le P. Jules Nigronius, selon le témoignage d'Alegambe, avait été chargé assez rapidement par les Supérieurs romains, de combler les lacunes du volume en ce qui concernait les régions de l'Italie. On a vu comment Coyssard avait pris sur lui de mettre le catalogue à jour du point de vue français.

Aucune difficulté pour les oeuvres anciennes ou nouvelles des jésuites belges ou hollandais, des allemands aussi avec qui le jésuite anversois était continuellement en relations épistolaires: avec Rader, Gretser, Pontanus, on ne traitait que livres, éditions et manuscrits! Enfin, quoi qu'en pense Rivière, ce ne fut pas Ribadeneira lui-même qui compléta sa propre notice: Schott correspondait continuellement avec Jean Mariana, l'auteur de l'épitaphe insérée dans le Catalogue: c'est de concert que les deux amis composèrent la finale de l'éloge, devenu funèbre, de leur ami commun.[2.]

Avant de publier, Schott interrogea-t-il son propre Provincial? Ce n'est pas sûr; car enfin Ribadeneira restait toujours l'auteur du livre; lui-même l'avait comme vendu à Moretus. Mais le P. André fut-il pris de scrupule en dernière minute? Le fait est que, sur la fin de 1612, il en écrivit au P. Général. Ce dernier, suivant l'habitude, lui répondait par retour du courrier, le 15 janvier 1613:

1. Les oeuvres de Pighius avaient été entreprises par Christ. Plantin dès 1587. A la mort du savant, sur les instances des héritiers, Schott avait fini par accepter de surveiller l'achèvement de l'édition, qui ne sera terminée qu'en 1615! (Cfr Corresp. Plantin, N^{o} 1289 (Somm. Schott n^{o} 44) et Arch. Plant. 91, f. 131, 93, f. 241 avec la correspondance des Moretus, vers la même époque: déc. 1612 (MS). On en parlera dans la *Bibliotheca Belgica.*
2. Schott autant que Moretus furent longtemps en relation, à propos de ses éditions diverses, avec le jésuite Mariana. Ce dernier fut trop souvent en difficultés avec les diverses autorités, religieuses et civiles de son pays: il connut la prison. Ces choses étaient notoires; elles ne facilitaient guère les possibilités d'éditions du P. Schott... Voir Corresp. ms aux Arch. Plantin.

‘Je suis entièrement d'accord sur la question d'une réédition du Catalogue des Écrivains de la Compagnie. Cependant, ajoutait le P. Aquaviva, il faudra au préalable en faire parvenir une copie manuscrite à Rome. Il importe que le texte en soit sérieusement revu; ainsi sera-t-il plus sympathiquement reçu que la version précédente. Nous attendrons donc votre manuscrit pour les jours prochains: il vous sera réexpédié avec toute la diligence possible.’[1.]

Quand ces dispositions arrivèrent à Anvers, le volume était sorti des presses puisque le même 15 janvier, Moretus, sur les indications de Schott, s'adressait au F. Lopez, comme à l'héritier du P. Ribadeneira, pour lui transmettre les volumes exigés par le contrat. ‘Nous venons de terminer l'édition du Catalogue du P. Ribadeneira (que Dieu aura sans doute déjà récompensé!). Notre premier soin a été de faire expédier à Madrid les 50 exemplaires destinés au ‘bienheureux père’. Le P. Schott, qui a eu la belle part dans l'établissement du texte, nous a fourni votre adresse...’[2.]

De son côté, le P. Veranneman, nommé depuis six mois à peine provincial de la nouvelle Province de Flandre-Belgique, recevait un exemplaire. Il n'avait aucun souvenir d'une approbation, donnée au nouveau livre. Malgré les nombreuses ajoutes et les transformations, nulle trace d'un visa des autorités religieuses: ni de l'évêché ni de la Compagnie en dehors de l'ancien imprimatur du vice-provincial de Tolède. Était-on bien en règle avec les saints canons?

Dans son embarras, le P. Veranneman en référa à Rome. Il en reçut, vers la fin de juin, une réponse catégorique: ‘A propos du Catalogue des écrivains de la Compagnie, réédité sans la moindre permission par le P. Schott, votre révérence est chargée de faire une sérieuse remontrance au Père en lui imposant une pénitence. Il va de soi, ajoutait la lettre, que nous attendons, par le prochain courrier, un exemplaire du Catalogue en question.’[3.]

Quelle fut la pénitence? Comment le jésuite sexagénaire l'accueillit-il. La chronique est restée muette à ce sujet. Le religieux avait suffisamment de vertu pour l'accomplir en toute simplicité, même si à ses yeux, elle n'était pas entièrement méritée. Moretus n'était-il

1. (MS) Lettre du P. Gén. à Schott, 15 janv. 1613. (Arch. S.J.)
2. Arch. Plantin: lettre de Moretus au F. Lopez, 15 janv. 1613.
3. (MS) P. Gén. à P. Veranneman, 22 juin 1613. (Arch. S.J.).

pas en fait le propriétaire du volume? Il en avait payé le prix dès la première édition; c'était à lui, aussi bien qu'à Ribadeneira que les lecteurs avaient dû s'adresser pour obtenir l'insertion de détails à corriger ou à améliorer...

D'ailleurs, pénitence ou non, l'essentiel aux yeux du P. Schott était que le livre, bien mis à jour, se trouve une nouvelle fois à la disposition du public: il était prêt à en payer le prix.

De ce que nous venons de dire, une conclusion s'impose: la seconde édition d'Anvers est bel et bien due à Schott; il considérait même l'ouvrage comme une affaire personnelle tellement qu'en 1624 il essayait de se faire nommer officiellement, par le P. Général, un successeur. Personne, à son avis ne le remplacerait mieux que son ami le P. Gretser. Le P. Vitelleschi, sans soulever la moindre objection de principes, répondit que le choix était sans doute judicieux; il n'avait aucune chance de réalisation; car, selon les dernières nouvelles d'Allemagne, le savant religieux était à toute extrémité.[1.]

Schott, à coup sûr, est donc le vrai responsable. Pour quelle part? Quelles sont, parmi les 90 notices nouvelles celles qui seraient de lui? La réponse à cette question est de peu d'importance. Plus intéressante la constatation des détails par où le livre a gagné en maniabilité: la rationalisation des ‘index’ de la fin, et surtout l'établissement d'une table nouvelle alphabétique des prénoms. Sans compter la suppression des nombres statistiques, dans le tableau des maisons de la Compagnie, du simple fait sans doute qu'il était impossible de les établir à ce moment, avec une précision quelque peu valable.

***

Reste un dernier point à discuter: Schott a-t-il utilisé l'édition de Lyon pour établir celle d'Anvers. Rivière le nie assez catégoriquement; bien que, par un curieux détour, il admette que les tables onomastiques de Lyon servirent très vraisemblablement à

1. Cfr (MS) Lettre du 25 février 1625. De fait le P. Jacques Gretser était déjà mort à Ingolstadt le 28 janvier.

établir celles de la seconde édition officielle, mais rien de plus. Position intenable. Autant que de voir en Ribadeneira le rédacteur de sa propre notice: on y aurait uniquement ajouté la date de la mort![1]

Sans doute l'utilisation par Schott et Moretus des tables lyonnaises paraît-elle évidente. Des noms s'y retrouvent auxquels ne correspond aucune notice. Pillehotte avait commis la même erreur: distraction très pardonnable dans des compositions aussi précises...

Mais peut-on en rester là? Est-il pensable que le livre de Coyssard ne soit arrivé à Anvers qu'en morceaux? Non, il faut l'affirmer: Schott a non seulement employé l'édition de Lyon pour établir les notices des auteurs jésuites français, omis par Ribadeneira; mais il l'a critiquée plusieurs fois. En voici les preuves.

Et d'abord, comment expliquer l'identité, dans les deux éditions ‘secondes’, des ‘éloges’ voués aux auteurs fournis par Coyssard? Les avoir inventés dans un même texte, à distance, tiendrait du miracle.

En second lieu, Rivière semble avoir oublié, ce qu'il pouvait du moins soupçonner: c'est que Coyssard était fort connu à Anvers. Il y avait publié plusieurs fois, entre autres chez Bellerus, un de ses premiers ouvrages, celui qui devait le rendre célèbre: un catéchisme avec cantiques pieux sur musique originale. Le P. Schondonck, préfet des études du collège d'Anvers, avait été chargé, en février 1601, de faire un rapport sur la valeur pédagogique du célèbre manuel. Il le rédigea de façon tellement élogieuse que Coyssard et ses éditeurs le consignèrent dans toutes les éditions suivantes, celles qu'on utilisa à Anvers comme à Douai et à Lille. Dans toutes les églises du Nord de la France et dans notre pays, retentirent les célèbres cantiques. D'une certaine façon, comme en Bretagne avec Julien Maunoir ou naguère chez nous avec Lambillotte et Heidet, au début du XVII^{e} siècle, on chanta du Coyssard!... Mais comment Gilles Schondonck aurait-il pu parler de la sorte s'il n'avait fait l'essai de cette méthode catéchistique sur les élèves d'Anvers?

1 Cfr Rivière, *o.c.*, Préface. C'est une longue apologie du travail de Coyssard dont le P. établit une belle bibliographie.

De plus, comme on l'a dit plus haut, Coyssard avait de multiples talents qu'avait rappelé brièvement Ribadeneira. Il était bon orateur; ses commentaires de Cicéron n'étaient pas sans originalité. On imaginera difficilement que Schott, aux aguets de tout ce qui concernait l'Antiquité, n'ait pas cherché à posséder les livres du professeur de Paris qui ne lui était pas inconnu. Car, en 1605, était arrivé à Anvers pour un séjour de deux ans environ, le fameux P. Jean Hay, un écossais, le plus intime collaborateur du P. Coyssard. Le P. Hay devait, avec Schott, contribuer à la formation de Valère André, déjà préoccupé de Bibliographie. Est-il probable que jamais l'envahissant Recteur de Tournon n'ait fait l'objet des conversations entre les deux humanistes?[1]

Que penser des arguments de Rivière? Schott aurait 'omis' plusieurs noms fournis par Coyssard: et de citer Claude Dausque, Pierre Pantin et quelques autres: chose qu'il n'eût pas admise s'il avait été en possession du livre, publié à Lyon! Et si Schott les néglige volontairement pour de justes raisons?

Pour Dausque, par ex., le jésuite anversois ne faisait que suivre le principe adopté par Coyssard lui-même: tout auteur jésuite, infidèle pour quelque raison que ce soit à sa vocation, était passé sous silence. Ainsi Valladier, de même Dausque.[2]

Et Nicolas Clerus? Ici le problème était plus compliqué. Coyssard citait deux personnages: Hermes N., Tornacensis et Hermes Clerus. Schott chercha dans ses notes, dans sa bibliothèque: rien. Mais il avait séjourné à Tournai: il y avait entendu parler de la famille Clerckx et des trois jésuites qu'elle avait formés. Hermes Clerus était mort dans les bras de Coyssard à Billom: à la rigueur, il méritait une place dans le Catalogue. Aussi, est-ce dans sa notice que Schott poursuit, sur un ton légèrement acerbe: 'Il y eut bien

1 N'y a-t-il ici qu'une conjecture? Ce qu'on a dit p. 114, n. 2 et p. 118, n. 1 justifie une affirmation qu'il sera peut-être possible d'étayer plus fortement.

2 Le principe, admis par Coyssard et Schott, ne sera plus suivi par Alegambe qui reprendra tous ces noms. Le motif: les oeuvres parues appartiennent à la Compagnie et font partie de son histoire. Ce que la plupart admettent présentement. Cl. Dausque (St. Omer, 1566-Tournai, 1644) qui travailla avec Schott durant l'édition du Photius (Somm. Schott, N^{o} 24) quitta les rangs des jésuites le 19 mars 1612. (Voir De Seyn, *Dict. des Écrivains belges*). Ses oeuvres ont été étudiées dans la *Bibliotheca Belgica*, III, D. 382.

en France au pays des Séquanais, un autre jésuite: le P. Nicolas Clerus, à Dôle, en Bourgogne. Sans doute avait-il acquis une juste réputation d'orateur. Mais vraiment, ajoute Schott, je ne sais où il a bien pu avoir laissé quelque souvenir de sa littérature.' Mihi nondum compertum est...[1]

Enfin il y a Pierre Pantin, devenu jésuite par la faveur de Coyssard. On s'imagine le plaisir que ressentit le bon Père Schott en découvrant ainsi, dans un livre venu de France et qui cherchait à faire la leçon, que son ami, son ancien compagnon de route, était compté parmi les auteurs de la Compagnie pour sa brochure sur Sainte Léocadie!... Peut-être alla-t-il jusqu'à en féliciter le doyen de Sainte-Gudule à Bruxelles; il n'en dit cependant rien dans son édition.[2]

Ces considérations pourraient suffire. Il en reste une que nous ne voulons pas omettre: par quelques remarques, en passant, Schott n'a pu s'empêcher de faire la leçon à son collègue français, précisément sur le terrain que ce dernier avait choisi.

Dans la notice d'Emond Auger, un ancien provincial, il note malicieusement que l'orthographe du prénom est fautive: Emond et non Edmond. 'Emondus, ut se nominavit, non ut Anglici Edmondus.'[3]

1 Cfr MHSI, Nadal, I, pp. 141 et 747; II, pp. 94, 107, etc. Voir encore ibid. Mon. Polanci et Lainii aux références données sous les divers noms: Clerus, Clerch, Clerckx, Hermes et Winghenius. Parfois des renvois montrent qu'un problème soupçonné a été jugé de peu d'importance. Schott voit *UN* écrivain parmi les trois frères.
Notons ici que d'autres confusions ont été signalées dans l'édition de 1613, corrigeant donc la 1re et celle de Coyssard: ainsi Jacobus = Diego; de même Jacobus et Petrus Ledesma. Il n'y a qu'un Jacques Ledesma, catéchiste réputé aux Pays-Bas. N'y aurait-il pas eu confusion, à partir de l'édition flamande: *van Pater Ledesma*? De Pater à Peter, il n'y a pas loin.

2 Pierre Pantin de Tielt (1556-1611) dont on a parlé plusieurs fois dans cet article. Nulle trace d'un passage du futur doyen de Bruxelles dans la Compagnie. Vu l'activité littéraire de Pantin et sa relative célébrité, Rivière (*o.c.*) est moins excusable d'en avoir fait un jésuite. Il avait écrit des vers qui furent insérés dans un livre écrit par Michel Hernandès, s.j. et publié en Espagne lors du retour des reliques de Ste Léocadie à Tolède. On donnera bientôt sa notice dans la *Bibliotheca Belgica*, 231e livraison.

3 Signalons ici quelques autres négligences: auteurs cités dans les tables et dépourvus de notice: A. de Balenghien, N. Clerus, A. Pacotus (repris dans l'erratum); notices sans rappel dans les tables: P. de Jarric, P. Pantin, H. de Tournai, J. Brossard et V. Réginald; orthographes fantaisistes: d'Aueroult, par ex. et Teller.
De son côté, Schott cite Julien Bouclerus et l'omet! La notice de Stratius, oubliée est inscrite en Appendice. Conclusion: on a voulu, de part et d'autre, aller vite en besogne.

C'est surtout à propos de Coyssard lui-même que Schott s'est permis une série de rectifications, minimes en soi, mais dont la fréquence ne permet pas d'y trouver un pur hasard.

Et d'abord, la notice du jésuite français est réduite à ses justes limites, en dépit des ‘errata’ auxquels cependant on fait allusion. L'auteur se plaît cependant à souligner l'oubli d'une édition récente du catéchisme à Anvers! Coyssard avait appuyé sur la collaboration littéraire qu'il avait prêtée à l'un ou à l'autre. Mention en est encore faite, mais de façon plus dispersée, plus discrète peut-être. Enfin, dans une notice presque unique en son genre, originale aussi, on parle du Collège de Tournon. Il y est dit: ‘Le collège de Tournon s'est occupé de l'examen critique, de l'annotation et de l'édition des Odes gréco-latines de Synesius et de Grégoire de Naziance ainsi que d'un ‘Thesaurus’ idéologique et verbal de Virgile; on y ajoutera un manuel, codifiant Virgile suivant les lieux communs. Tout cela a été réalisé sous la direction (opera) de Michel Coyssard, un auvergnat, qui fut à plusieurs reprises Recteur de ce Collège.’

Article élogieux, s'il en fut! Un recteur ne doit-il pas canaliser les talents et les énergies de ses collaborateurs? Mais un recteur, comme l'édition de Lyon aurait pu le faire croire, ne forme pas à lui tout seul un collège. Schott avait-il l'intention de le rappeler à Coyssard sous les yeux de qui l'édition d'Anvers devait fatalement tomber un jour?

A la suite de ces considérations, est-il encore permis de douter de l'utilisation par Schott de l'édition Coyssard? Cela ne paraît pas raisonnable. Par ailleurs, faut-il encore reprocher à l'éditeur anversois de n'avoir pas obéi aux muettes suggestions de Coyssard puisqu'il n'a pas complété l'adresse bibliographique des auteurs nouveaux qu'il citait? Nous ne le pensons pas. Plus que d'autres, répétons-le, Schott était sensible à une belle édition: il lui était

impossible d'en dépareiller une qui lui avait été simplement confiée. L'eût-il d'ailleurs voulu que Moretus, soucieux de bel ouvrage n'aurait pas accepté, d'autant plus qu'il fallait aller vite. Compléter ‘bibliographiquement’ l'oeuvre de Ribadeneira en lui gardant son unité, c'était s'engager dans une aventure pour laquelle les deux responsables du livre ne se sentaient plus de force. Travail de géant dont les spécialistes seuls peuvent mesurer la grandeur, si tant est qu'ils admettent qu'en la matière on puisse atteindre la perfection.

***

Résumons-nous.

André Schott, sans être l'auteur d'un ouvrage qui résulte d'ailleurs d'une collaboration, peut être considéré comme le véritable responsable de la seconde édition du Catalogue de Ribadeneira, en 1613.

Pour avoir travaillé à celle de 1608, dans une proportion difficile à déterminer, il était l'homme le mieux en place pour compléter l'oeuvre de son prédécesseur et, tout en restant dans la ligne primitive, de lui donner une allure plus moderne. C'est ce qu'il réalise par l'addition de nombreuses publications, omises faute de renseignements, et en insistant sur le côté bibliographique: le livre devient plus encore un instrument de travail.

Un obstacle pourtant s'est levé sur la route. Un français, Michel Coyssard s'est permis, comme cela arrivait facilement à cette époque, de rééditer et d'améliorer à son sens, le livre d'un confrère. Désir de permettre au lecteur de France de profiter d'un volume publié dans les Pays-Bas espagnols; ou bien manifestation de zèle pour la science; ou enfin bref accès de mauvaise humeur, couvert par des motifs d'apostolat? Une lecture attentive du texte de Coyssard a fait pencher vers la 3^{e} solution.

Ce qui ne diminue en rien certains mérites de l'édition lyonnaise.

Mais on s'est demandé si Schott avait eu en mains la rédaction de son confrère, restée, pour des raisons qu'on a cherché à deviner, dans les magasins du libraire.

Ici encore, une étude plus approfondie du texte, jusque dans ses

moindres recoins, permet de répondre affirmativement à la question posée. On peut même, sans qu'il faille exagérer la chose, découvrir, à maintes reprises, comme une recherche de réplique à l'adversaire: droit de réponse discret qui tourne parfois à la guerre à coups d'épingle...

Rien d'exagéré cependant par où la charité soit lésée. Schott était un savant, épris de précision et de vérité. A un moment de sa vie où les travaux d'édition lui étaient presque interdits, il a profité d'un bienheureux anonymat pour réaliser son rêve et propager du même coup la vérité à propos d'auteurs qui lui étaient des frères. Cela lui coûta une pénitence dont il ne s'est pas repenti.

***

Peut-on élargir les conclusions de cet article et voir en Schott un génie inventeur dans les questions bibliographiques? Sans doute en 1587, avait-il déjà fourni un travail remarquable, bien que restreint, dans sa bibliographie d'Antoine Augustin. Plus tard encore, au témoignage de Valère André, il a guidé les recherches et inspiré bien des travaux; mais Schott se reconnaissait nombre de modèles, tous ceux que le ‘Catalogus’ et la ‘Bibliotheca Belgica’ mentionnent depuis l'*Orator* de Cicéron jusqu'aux plus récents! Ainsi les journaux de librairie et les feuillets publicitaires, envoyés par les imprimeurs dans les différents pays, au moment des grandes foires commerciales. Y cherchait-on du travail scientifique ou des moyens de mieux écouler la marchandise?

D'ailleurs Schott lui-même ne s'est pas mis uniquement sur le terrain de l'intellectualité. La liste alphabétique qu'il ajoutait au début de la réédition de 1613 ne suffisait pas à remplir un quaternion: ce lui fut l'occasion d'insérer deux textes de Ribadeneira, extraits de la vie du Bx Ignace avec une considération empruntée au P. Jérôme Platus. Le titre, bien caractéristique: ‘De studio, scholis eruditioneque ac scriptis Societatis Jesu’, rappelle à l'évidence le but premier, édifiant et laudatif, de l'oeuvre où la bibliographie n'était qu'un moyen de prouver une thèse glorieuse.

Il est plus vrai de s'en tenir donc au principe exprimé par

Alegambe, dans sa préface de la réédition de Ribadeneira: ici, comme en d'autres domaines, c'est l'évolution même de la civilisation qui a imposé ses exigences. Et ceux qui apparaissent à quelques époques comme des initiateurs, restent les héritiers d'un très lent travail où les méthodes se sont précisées avant d'en arriver à des fruits nouveaux.

Ribadeneira voulait un manuel édifiant! Schott et Moretus on entrevu un instrument de travail que ne réaliseront plus authentiquement que leurs successeurs.

En fait, on le constate, l'évolution dont on a pu suivre un moment a obéi à la règle générale de toute découverte. Beaucoup de travail a été nécessaire avant d'arriver à l'inspiration. Chacun des collaborateurs y a mis le meilleur de soi, parfois bien malgré lui en s'égratignant aux épines de la route, en subissant les critiques ou les jalousies de ceux qui travaillaient dans le même chantier.

Ribadeneira, Coyssard, Schott et Moretus ont oeuvré dans la même ligne des grands travailleurs qu'ils avaient étudiés et dont ils citaient les noms avec reconnaissance: Jérôme, Isidore de Séville, Ildephonse, Gennadius, Honorius, Sigebert de Gembloux, Henri de Gand autant que Suidas et Photius, tous ceux en un mot à qui la Bibliographie doit ses méthodes et ses progrès.[1]

1 1. Le lecteur désireux d'une vue plus complète sur l'évolution de l'oeuvre de Ribadeneira et de la bibliographie se reportera à l'introduction de Sotwel, Rome, de Lazzareis, 1676. Il y trouvera des détails intéressant:
   1) les difficultés rencontrées avec la censure ecclésiastique, voire la Congrégation de l'Inquisition;
   2) les risques acceptés par l'éditeur, lorsqu'il mentionne des livres mis à l'Index;
   3) la prise de position plus nette vis à vis de tous les auteurs ou plutôt soi-disant auteurs, inscrits par complaisance dans les éditions précédentes. On ne veut que des *livres* d'écrivains. La réaction peut être dangereuse: les essais demeurés manuscrits sont souvent très intéressants! En la matière vaut mieux ‘trop’ que ‘trop peu’...

Chronologie des oeuvres de Pontus Heuterus

par Marc Lefèvre
(Bruxelles)

Dans notre mémoire de licence,[1] présenté à l'Université Libre de Bruxelles en septembre 1961, nous avons été amené à revoir certains points de la chronologie des oeuvres de Pontus Heuterus.[2] Nous devons aux conseils et à la patience de MM. Paul Bonenfant et Maurice-A. Arnould, nos professeurs à l'Université susdite, et de M. Léon Voet, Conservateur du Musée Plantin-Moretus, de pouvoir présenter, dans ces pages, les résultats de cette révision.

Nous avons distingué trois parties dans cet examen de la chronologie des oeuvres de Pontus Heuterus: il s'agira d'abord des oeuvres qui ne furent pas reprises dans les différentes éditions des *Opera Historica Omnia*, ensuite de celles qui furent reprises dans ces différentes éditions et enfin de ces éditions elles-mêmes.

I. - Oeuvres non reprises dans les *Opera historica omnia*:

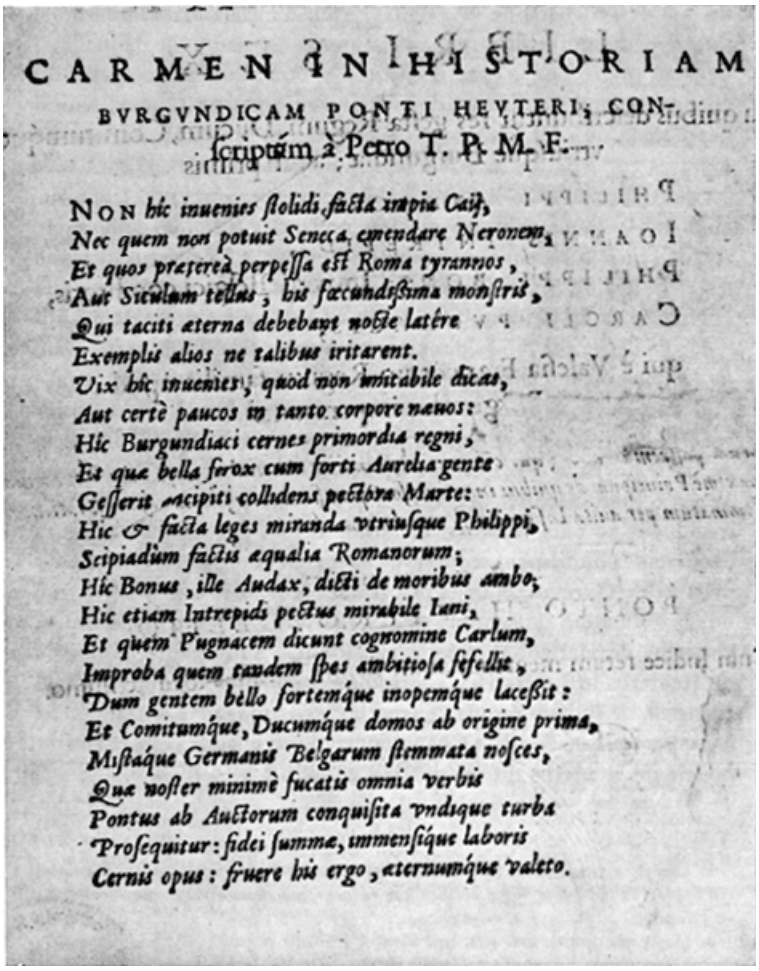
1. *Histoire des martyrs de Gorcum en vers flamands:* terminée, au moins, le 25 octobre 1573.[3] Éditée, partiellement, pour la première fois en 1866.[4]

1 *Un historien humaniste dans les anciens Pays-Bas: Pontus Heuterus (1535-1602).* Copie dactylographiée à la Bibliothèque de l'Université libre de Bruxelles.

2 *Biographie Nationale*, T. XXXI, fasc. 2. Bruxelles, 1962, col. 453-459; où l'on trouvera la biographie de Pontus Heuterus.

3 *Archives de la Bibliothèque provinciale de Frise à Leeuwarden*, *Arch. Gabbema*, *Ms.* 9056: Lettre de Pontus Heuterus à Axelius datée de Malines comme ci-dessus.

4 [J.W.L. Smit], 'Over het leven en de werken van P. Heuterus' dans *De Katholiek*, 49, 1866, pp. 41-58.



CARMEN IN HISTORIAM
BVRGVNDICAM PONTI HEVTERI, CONscriptam à Petro T. P. M. F.

NON hic inuenies ſtolidi facta impia Caij,
Nec quem non potuit Senecæ emendare Neronem,
Et quos præterea perpeſſa eſt Roma tyrannos,
Aut Siculam tellus, his fœcundiſſima monſtris,
Qui taciti æterna debebant nocte latere
Exemplis alios ne talibus iritarent.
Vix hic inuenies, quod non imitabile dicas,
Aut certè paucos in tanto corpore nævos:
Hic Burgundiaci cernes primordia regni,
Et quæ bella ferox cum forti Aurelia gente
Geſſerit ancipiti collidens pectora Marte:
Hic & facta leges miranda vtriuſque Philippi,
Scipiadum factis æqualia Romanorum;
Hic Bonus, ille Audax, dicti de moribus ambo,
Hic etiam Intrepidi pectus mirabile Iuni,
Et quem Pugnacem dicunt cognomine Carlum,
Improba quem tandem ſpes ambitioſa fefellit,
Dum gentem bello fortemque inopemque laceſſit:
Et Comitumque, Ducumque domos ab origine prima,
Miſtaque Germanis Belgarum ſtemmata noſces,
Quæ noſter minimè fucatis omnia verbis
Pontus ab Auctorum conquiſita vndique turba
Proſequitur: fidei ſummæ, immenſique laboris
Cernis opus: fruere his ergo, æternumque valeto.

Pl. I. - P. HEUTERUS, *Rerum Burgundicarum*, Anvers, Ch. Plantin, 1583-1584, [f° 1 verso]. Bibliothèque Royale, VB 10004.

En 1563, Pontus Heuterus obtient de Philippe II une survivance: un siège de chanoine à l'Église Saint-Vincent de Gorcum; il l'occupe définitivement en 1569, année au cours de laquelle il devient prêtre. En 1572, il vient d'y être nommé receveur du chapitre quand Guillaume de la Marck, Comte de Lumey, amiral des Gueux de Mer, s'empare de Gorcum et arrête Heuterus avec d'autres ecclésiastiques. Alors que la majorité de ceux-ci sont tués (et sont connus sous le nom des Martyrs de Gorcum), Heuterus aura la vie sauve, à notre avis en reniant la religion catholique. Ayant réussi à s'enfuir au cours de l'été 1572, Heuterus regagne les Pays-Bas du Sud et redevient catholique. C'est de Malines que Heuterus, le 25 octobre 1573, écrit à Axelius et lui déclare qu'il a décidé de ne pas faire éditer son manuscrit relatif à la *conjuration de Gorcum*, avant le retour de cette ville dans le domaine royal.[1]

Il doit s'agir dans cette lettre du manuscrit que J.W.L. Smit a édité en 1866, en se basant sur un manuscrit du XVII^{e} siècle se trouvant dans les archives provinciales des Frères Mineurs à Weert.[2] Smit a édité 541 vers qui ne sont pas tout le poème: manquent en effet le début et la fin, car les juges ecclésiastiques désiraient uniquement conserver la partie centrale, relative aux martyrs de Gorcum, pour la placer dans le dossier constitué en vue de la déclaration de sainteté de ces martyrs. Jean Albert Bannius, chanoine de Harlem et notaire apostolique, authentiqua le poème de Heuterus le 8 mars 1634, après l'avoir collationné avec l'original en 1628, à l'intention des juges ecclésiastiques.[3] Le traducteur assermenté Jean-Baptiste Chaumont traduisit ensuite cette partie du poème de Heuterus du néerlandais en latin.[4]

1 Cfr. note 3 ci-dessus:... *coniurationem meam Gurinchomianam aedere non statui nisi oppido ad antiquam Regis obedientiam redacta*, *qui necessarius conjurationis finis est futurus.*

2 [J.W.L. Smit], *art. cité*, pp. 41-58: titre du poème: *Rythmi Flandrici / Quibus describitur (Gorcomio a Geusijs capto) / Deditio turris*, *vulgo Cerulae*, / *Ac universa series*, / *Captivitatis*, *Tormentorum*, *Ultimiq. Supplicij*, / *Martyrum Gorcomiensium / Aucthore / oculato teste.* /

3 G. Hesse, 'De Oudere Historiographie der H.H. Martelaren van Gorcum' dans *Collectanea Franciscana Neerlandica*, dl. II, Bois-le-Duc, 1931, p. 451.

4 Ibidem.

dicat, adeoq; magnificè de corpore ſentit, vt parum aut nihil menti relinquat. Fateor equidem opes in tranſigenda hac vita non parum poſſe, etiam apud iuſtiſſimos; premiumque virtutis quod ad corpus attinet, ſi mediocritas ſeruetur, non contemnendum haberi. Callimachi enim Poëtæ ſententia percelebri eſt decantatum, Diuitias ſine virtute claros nunquam efficere homines: Virtutem quoque ſine diuitiis perrarò, ac niſi humana quis ſuperarit, auctoritatem parere. Poëta Leſbia diuitias ſine virtute auctoritatem veram ſtabilemque adferre non poſſe exiſtimauit: ſimul vero coniunctas, finem bonorum iudicauit. Nam qui ob ſolum corporis robur, aut quòd ſint diuites potenteſq;, ſtolidè ferociunt, animo interim ignorantiæ veterno ſtupente, quàm parum quæſo à Leonibus, Tigris, ac Vrſis differunt! Ignorantia enim neglecto animo, ac qua is viuit virtute, iudicium ad corporea detrahit, abblandientibuſque ſenſibus, variis illecebris vt ſibi contempta iuſtitia inſertiatur, vt plurimum euincit, certè leui momento, ſine ratione huc illuc ab opinionibus hos rapi ſingulis horis videmus. Quare nil mirum ſi honeſtas voluptates planè ignorent, corporeas ſectentur, virtutem contemnant, aut nullam eſſe putent quam non ambitio aut auaritia peperit. Sed quid philoſophia cum Principe, dicet aliquis? plurimum certè, ſi Platoni credimus dicenti, beatam fore Rempublicam in qua Principes philoſophantur. Sed cui ego hac epiſtola profuiſſem, ſi auaro aut ambitioſo ſeruiens genio, eam ex inanibus conſuiſſem aſſentationibus, conquiſitiſque magno animi impetu falſis laudibus, Maieſtati tuæ inflatas vento buccas, fumos vanos ac ſtolidos exhalantes propoſuiſſem? Nil enim quam quo animus excoli poſſit, ac melius ſapientuſque viuere queamus, ſcripto eſt exhibendum, firmiſſimè enim hæc memoriæ hærent. Adulator enim ſibiipſi infamiam, ei cui adulatur (ſi fuerit admiſſus) ſtultitiæ nomen parit. Diogenes interrogatus quænam inter omnes beſtia maximè noceret: è feris (inquit) obtrectator; è cicuribus adulator. Principes fictis onerare virtutibus, verba eorum ad inſtar oracula excipere, ac ad cælum tollere, factis diuinitatem aſcribere, ac vt ſummatim dicam, eos inter diuos collocare, quibus ita viſum eſt, faciant, ego Chriſtianos Principes, tuamque imprimis Maieſtatem pro homine non pro diuo coli velle, humanitatis tuæ tibi probè conſcius, ſat ſcio. Quare vt in recenſendis laudibus, ita etiam in humanæ imbecillitatis ac fragilitatis commemorandis exemplis, moderatum ac prudentem eſſe decet. Laudes enim ac virtutes Principum à Deo ortæ ad eum ſunt referendæ: vitia vt hominum propria ac omnibus communia, priuatis ac ſubditis ſunt diſſimulanda modeſteque ferenda,

† 2 ab iis

Pl. II. - P. HEUTERUS, *Rerum Burgundicarum*, Anvers, Ch. Plantin, 1583-1584, [f° 3 recto]. Bibliothèque Royale, VB 10004.

2. *Nederduitse Orthographie, d.i., Maniere oprecht Nederduits spellen ende schriven zal, niet alleen nut ende nootelic die oprecht begeren te schriven, maer al die sulx de ioincheit zouken te leren*, Anvers, Ch. Plantin, 1581, in-8°.

Pontus Heuterus recherche dans cet ouvrage un bon néerlandais placé au-dessus de tous les dialectes. En effet,... *Heuterus had de moeite* '*des gemeen mases*'*... gezien...*[1].

II. - Oeuvres reprises ensuite dans les Opera historica omnia:

Il s'agira en premier lieu de l'édition originale de chacune de ces oeuvres et en second lieu des rééditions séparées de ces éditions originales sans considérer les rééditions faisant partie des *Opera Historica Omnia.*

A. - Éditions originales:

1. *Rerum Burgundicarum libri sex. In quibus describuntur res gestae Regum, Ducum, Comitumque utriusque Burgundiae; ac in primis Philippi Audacis, Ioannis Intrepidi, Philippi Boni, Imperij Belgici conditoris, Caroli Pugnacis; qui è Valesia Francorum Regum familia apud Burgundos imperarunt,...*, Anvers, Ch. Plantin, 1583-1584, in-f°.

La première édition de cette oeuvre pose deux grands problèmes: on constate des différences entre les exemplaires de cette édition. Quelles sont ces différences? Comment les expliquer?

La deuxième difficulté est celle de la date d'édition: 1583 ou 1584? En effet, les cinq premiers livres, qui étudient les origines de la Maison de Bourgogne et les 'empires' *(imperia)* des quatre grands ducs, portent la date de 1584, alors que le sixième, qui envisage les généalogies des familles dont il fut question dans les cinq premiers livres, est daté de 1583.

1 B.A. Vermaseren, *De Katholieke Nederlandsche Geschiedschrijving in de XVI^e en XVII^e Eeuw over den Opstand*, Maastricht, 1941, pp. 163-164.

Pour résoudre ces deux problèmes, nous allons ranger les six exemplaires que nous avons examinés en trois catégories; et dans chacune de ces catégories, nous ferons entrer chacun des six exemplaires des *Rerum Burgundicarum*, selon les caractéristiques qu'il présente. Dans la première catégorie, nous plaçons ceux qui deviendront notre base de référence, dans l'étude comparative des exemplaires des deux catégories suivantes.

I. - Description de notre exemplaire-type

Pour plus de facilité, nous parlerons de 1er état. Celui-ci est représenté par:

1^{o} un exemplaire des *Rerum Burgundicarum* conservé à la section des livres précieux de la Bibliothèque Royale. L'ex-libris de cet exemplaire est daté de *Corsendonck 1642*. Sa reliure est du XVI^{e} siècle ou du début du XVII^{e} siècle au plus tard, car la couverture est en parchemin et est semblable à celle de l'exemplaire du Musée Plantin à Anvers, qui remonte à l'époque de l'édition. Autre caractéristique de cet exemplaire: le premier cahier fut ou s'est détaché à une époque indéterminée et fut recollé sur un onglet. Cet accident est sans doute à l'origine de l'état actuel du premier folio du livre, qui est assez détérioré. De plus, ce premier folio a subi quelques grattages qui avaient pour but de faire disparaître des ex-libris antérieurs ou postérieurs à celui qui subsiste et que nous venons de mentionner. Ces grattages provoquèrent des trous, qui furent bouchés par le collage de bandes de papier. Ainsi, dans le titre, le mot *Rerum* fut lui-même affecté par ces grattages. Le reste de l'exemplaire est en très bon état.

2^{o} L'exemplaire appartenant à la bibliothèque du professeur Paul Bonenfant. L'ex-libris qui, bien qu'effacé, est encore lisible, révèle que sous l'Ancien Régime, cet exemplaire a appartenu aux F. Mineurs d'Anvers. Un autre ex-libris dont il ne subsiste qu'une tache, et qui par conséquent est illisible, se trouvait au bas de cette même page de titre.

Cet exemplaire est en très bon état. Il fut relié et revêtu, à la fin du XVIII^{e} siècle ou au début du siècle suivant, d'une couverture cartonnée.

Nous passons maintenant à la description du 1er état, à la lumière des deux exemplaires précités. Ce 1er état est composé d'un premier cahier marqué d'une croix en guise de signature (†), de 17 cahiers ayant pour signatures les lettrines A à R, d'encore un cahier marqué d'une croix (†) et de 16 nouveaux cahiers ayant pour signatures les lettrines A à Q.

Dans aucun des exemplaires vus, on ne trouve de registre de ces signatures.

Le premier cahier marqué d'une croix se compose de quatre folios non numérotés sur lesquels furent imprimés: le titre ([fo 1 recto]), un *Carmen in historiam...* ([fo 1 verso]), la lettre dédicatoire à Philippe II ([fo 2 recto et verso et 3 recto et verso]) et la lettre de l'auteur au lecteur ([fo 4 recto et verso]).

Les 17 cahiers suivants marqués de A à R supportent les cinq livres d'histoire de Bourgogne, un index et des errata. Ils forment 192 folios, à l'exclusion de l'index et des errata, non foliotés.

Le second cahier marqué d'une croix comprend 6 folios non numérotés: au [fo 1 recto], le titre: *Genealogiae praecipuarum... familiarum de quibus in praecedenti historia maxime agitur... Antverpiae*, *Ex officina Christophori Plantini*, *M.D.LXXXIII*, il s'agit donc du sixième livre; il ne porte rien au [fo 1 verso]; aux [fo 2 recto et verso et 3 recto et verso], on trouve la lettre dédicatoire de l'auteur aux familles de première noblesse; au [fo 4 recto], un avertissement au lecteur; au [fo 4 verso] les noms de ceux qui aidèrent Heuterus à dresser ses généalogies; aux [fo 5 recto et verso et 6 recto et verso], diverses explications de Pontus Heuterus sur sa façon de calculer les quartiers de noblesse.

Enfin, les 16 derniers cahiers, formant au total 99 pages imprimées y compris des errata in fine, sont réservés à l'exposé des généalogies susdites.

De ce 1er état, nous avons décidé de retenir cinq choses communes aux deux exemplaires ci-dessus mentionnés:

1) la différence de date entre les cinq premiers livres (1584) et le sixième (1583);
2) au premier folio du premier cahier marqué (†), côté verso, l'impression des mots *Carmen in historiam*, au dos et en super-

position par rapport aux mots *libri sex* du côté recto. Cela n'est visible que par transparence (planche I);

3) en ce même folio, du même côté verso, la correction faite à la main de *scriptam* en *scriptúm* (planche I);
4) la présence d'une (†2) au bas du [folio 2 recto], ce qui est normal, et celle d'une seconde (†2) au bas du [folio 3 recto], alors que l'on s'attendrait à le voir marqué d'une croix indicée 3 (planche II);
5) au f^{o} 21, c'est-à-dire dans le livre deuxième qui commence au folio 18, la mention *Liber primus* en tête du folio, en lieu et place de *Liber secundus.*

L'examen des papiers qui ont servi à l'impression de ce 1er état est intéressant par les conclusions que nous pourrons en tirer.

De cet examen par transparence, feuille après feuille, des deux exemplaires du premier état, nous avons conclu qu'il existe deux grands types de filigranes qui sont ou bien des variantes du type *fleur de lys*, ou bien des variantes du type *coeur* dans Briquet.[1.]

Du même examen par transparence, feuille par feuille, du 1er état, il ressort que les pontuseaux du premier cahier marqué (†) sont espacés, en moyenne, d'un peu moins de 3 centimètres et que ceux des autres cahiers qu'on trouve dans les exemplaires de ce 1er état, sont espacés eux aussi, à quelques rares exceptions près et en moyenne, de moins de 3 centimètres.

Les dimensions moyennes des folios sont de 24/31 centimètres.

Après cet examen des papiers employés pour l'impression des *Rerum Burgundicarum*, nous pouvons dire que Plantin a employé des papiers français de provenances diverses. Ce qui n'est pas étonnant, car, d'après M. Voet, Plantin a connu après 1572

1. Type *fleur de lys:* variantes des n^{o} 6996 (1574, Toulouse) à 7008 (1598, Mougon) et plus particulièrement du n^{o} 7001 (1580, Rouen): C.M. Briquet, *Les filigranes*, *Dict.... des marques du papier*, 2^{e} éd., vol. II, Leipzig, 1923, pp. 388-389. Ces variantes sont fort nombreuses et c'est pour montrer leur expansion que nous avons cité le n^{o} 7008 qui doit être exclu par la date même de son apparition. Ce sont toutes des variantes que l'on ne retrouve que sur du papier français.

   Type *coeur:* variantes des n^{o} 4212 (1532, Valence) à 4226 (1572, Rillé), ce dernier étant le plus proche de nos filigranes: C.M. Briquet, ouvr. cité, pp. 259 et seq. - Il s'agit de papiers français en majorité et plus rarement suisses.
   Les filigranes observés sont tantôt droits, tantôt inversés, ce qui montre que l'imprimeur ne posait pas toujours sa feuille dans le même sens sous la presse.

de nombreuses difficultés pour s'approvisionner en papier. Il employait couramment des papiers français, parfois des papiers allemands de qualité supérieure, originaires de nombreux ateliers.

Des dimensions du papier et des filigranes, il n'y a rien de vraiment important à retenir pour nos conclusions. Mais nous voulons attirer l'attention sur le fait que, dans le tout premier cahier du 1er état, les pontuseaux sont espacés de moins de 3 centimètres.

Afin de bien déterminer le Ier état, notre examen a encore porté sur deux points: les marques typographiques et les caractères d'imprimerie employés.

La marque typographique qui apparaît sur la page de titre des cinq premiers livres, se trouve pour la première fois dans L. Guicciardin: *La description de tous les Pays-Bas*, Anvers, Plantin, 1582.[1.] Celle qui fut imprimée sur la page de titre du sixième livre était déjà employée en 1572.[2.] Les caractères d'imprimerie employés pour l'impression des *Rerum Burgundicarum* pouvaient peut-être apporter une certitude sur le lieu d'impression de cet ouvrage: Anvers ou Leyde. La comparaison avec des ouvrages imprimés dans ces deux villes ne nous permet de tirer qu'une seule conclusion: les caractères employés sont des plus courants et ce sont les mêmes qui ont servi pour les six livres.

II. - Description du 2e état

Entrent dans cette catégorie deux autres exemplaires:

1° l'exemplaire des *Rerum Burgundicarum* se trouvant à la Bibliothèque de Mons, dont l'ex-libris nous apprend que le R.P. Delewarde, l'historien du Hainaut, en fut le propriétaire. Ce livre relié fut habillé, au XVIe siècle ou au début du siècle suivant, d'une couverture de parchemin; par là, il est semblable à celui conservé à la Bibliothèque Royale. II est en très bon état.

1. G. Van Havre, *Marques typographiques des imprimeurs et libraires anversois*, Maatschappij der Antwerpsche Bibliophilen, vol. II, n° 14, Anvers-Gand, 1884, p. 87 et suivantes; marque typ. n° 38.
2. Ibid., marque typ. n° 28.

2° l'exemplaire de la bibliothèque des R.P. Jésuites de Louvain. Le seul ex-libris que nous y avons trouvé se situe au folio 86 des généalogies, il s'agit d'un simple nom sans explication complémentaire: *De Schoock*.[1.] Cette reliure a quelque peu rogné les folios et son auteur a fait subir des transformations à l'exemplaire: l'*index* que l'on trouve d'habitude à la fin du livre cinquième, accompagné des errata, fut placé à la suite du sixième livre et les errata ont disparu. Il s'agit donc de transformations assez peu importantes puisque postérieures à l'impression; elles n'ont en rien nui au très bon état de cet exemplaire.

Nous ne décrirons pas en détail ce 2e état, car il est semblable au 1er, excepté pour quelques-uns des cinq points que nous avons remarqués ci-dessus à propos du 1er état et pour un autre point très important, que nous signalerons en son temps.

Les cinq points remarquables d'abord:

1) on constate une différence identique entre la date des cinq premiers livres et celle du sixième;
2) la surimpression, visible par transparence, des mots *Carmen in historiam* du verso du [folio 1] et des mots *Libri sex* du recto du même folio a disparu et on mesure, toujours par transparence, un intervalle entre les mots *Carmen in historiam* et *Libri sex*, les mots *Carmen in historiam* ayant été imprimés 3 millimètres plus bas, à partir du pied des lettres *Libri sex;*
3) en ce même folio, la correction manuscrite mentionnée à propos des exemplaires du 1er état n'existe pas; elle n'avait d'ailleurs plus aucune raison d'être, puisque l'on a correctement imprimé cette fois *scriptum;*
4) dans l'exemplaire de Mons, on remarque, comme dans le 1er état, la présence de deux (†$_2$), au [folio 2 recto] et au [folio 3 recto]. Mais dans l'exemplaire des Jésuites de Louvain, il n'y a plus deux fois imprimée la (†2) mais une fois la (†$_2$) au [folio 2 recto] et une fois la (†$_3$) au [folio 3 recto], ce qui est juste. Il

1. Les *Rerum Burgundicarum* furent reliées, sans doute au XVIIe ou au XVIIIe siècle, avec *Lamberti Hortensij Montfortij Secessionum civiliú Ultraiectinarum*, *et bellorum*, *ab an. XXIIII supra Mccccc usque ad translationem Episcopatus ad Burgundos*, *libri VII*, Bâle, s.d., in-f°.

ne peut cependant s'agir que d'une correction en cours d'impression, car une composition nouvelle du [folio 3] est à écarter, vu que nous avons remarqué que le 'q' de 'praemiumque' (3e ligne du susdit folio) fut mal imprimé dans les deux exemplaires formant le 2e état et dans ceux du 1er état (planche II). De même, nous avons observé, à la onzième ligne à partir du bas du folio, que dans tous les exemplaires examinés jusqu'ici, la seconde des deux parenthèses qui enferment '... (inquit)...' avait été mal imprimée: elle est interrompue (planche II). Donc, la seule différence entre les quatre [folios 3] examinés est la croix, trois fois indicée à tort 2 et une fois justement 3. Il ne peut donc s'agir que d'une correction en cours d'impression.

5) au folio 21 du deuxième livre, on trouve ici aussi *Liber primus* au lieu de *Liber secundus.*

Passons maintenant à l'examen de l'autre point qui constitue une très importante différence entre le 1er état et le 2e. Il s'agit de l'*Ad Lectorem Auctoris Epistola:* on comparera à cet effet nos planches III et IV qui reproduisent le 1er état et nos planches V et VI qui donnent deux images du 2e état. Cette lettre au lecteur fut imprimée au recto et au verso du [folio 4] du tout premier cahier.

Dans le 2e état, à partir du bas du [folio 4 recto], 10 lignes et un peu moins d'un cinquième de la 11e ligne, et à partir du haut du [folio 4 verso], 13 lignes et plus d'un cinquième de la 14e ligne furent supprimées. Cette suppression commence à partir du point qui suit ... *Plantino tradidi.* au recto du [folio 4] et se termine juste avant *De ordine...* au verso du même folio. Dans le 1er état, l'imprimeur n'a été à la ligne ni après le ... *tradidi.*, ni avant le *De ordine*, alors que dans le 2e état, il a été à la ligne dans les deux cas, faisant de la phrase qui commence par *De ordine...* un alinéa. De même, alors que les espaces entre les axes des deux lettres terminant et commençant un mot sont de 3 millimètres dans les 25 lignes incriminées et dans les lignes qui les suivent immédiatement du 1er état, qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas de virgule entre les mots; dans les 4 lignes qui suivent la ligne du *De ordine...* du 2e état, les axes des lettres susdites sont espacés de 5 millimètres lorsqu'il y a une virgule entre les mots.

On remarque encore que les mots ou parties de mots qui commencent et terminent les quatre lignes, à partir de la ligne qui contient le *De ordine*, ne sont pas les mêmes dans le 1er et dans le 2e état. On comparera, à cet égard, nos planches IV pour le 1er état et V pour le 2e. Attirons l'attention sur le fait que les espaces entre les axes des lettres susdites sont différents dans les quatre lignes dont il vient d'être question.

En quatre lignes donc, l'imprimeur a regagné 4,1 centimètres, en espaçant davantage ses lettres dans le 2e état. Or, 4,1 centimètres, c'est exactement la place occupée dans le 1er état par les derniers mots des 25 lignes supprimées dans le 2e état, mots qui précèdent le *De ordine...* du 1er état. Quant au *blanc* qui amorce le nouvel alinéa du 2e état, il correspond exactement à celui qui existe entre le point et le *D* de *De ordine...* du 1er état.

Nous concluons de tout ceci qu'il s'agit non seulement d'un changement de la mise en page, mais encore d'un changement de la composition. Le changement de la mise en page valant pour l'ensemble et le changement de la composition n'intéressant que les seules lignes recomposées avec des espaces plus larges entre les mots. A part ces quelques lignes, l'imprimeur a utilisé la composition du 1er état pour tirer le deuxième. L'imprimeur n'a dû recomposer que quelques lignes du texte, du fait de la suppression d'une partie de celui-ci, et afin de ne pas rendre trop apparente cette suppression. C'est aussi par suite de cette suppression qu'il a été amené, dans le 2e état remanié, à couper son texte par un alinéa inexistant dans la composition originelle.

Telles sont les preuves que nous apportons pour affirmer que le 1er état est à coup sûr antérieur au 2e. Ajoutons à ces preuves deux faits déjà mentionnés: d'abord la différence, constatée par transparence, entre les endroits d'impression dans le 1er état et dans le 2e, des mots *Carmen in historiam;* ensuite l'absence de la surcharge manuscrite du *a* du mot *scriptam* du 1er état, imprimé correctement *scriptum* dans le 2e état. Nous pouvons donc conclure, pour le moment, que le premier cahier marqué d'une croix dans le 2e état, est une réimpression, revue et corrigée, du premier cahier correspondant du 1er état. En ce qui concerne les autres cahiers du 2e état, ils sont en tous points semblables à ceux du 1er état.

AD LECTOREM AVCTORIS
EPISTOLA.

ON est quod à me expectes, amice Lector, vt pro Operis huius commendatione laudem tibi historiæ plenis buccis personem. Id enim à tot tantisq; est facilitatum viris, vt planè actum agerem. Extant enim hac de re veterum Græcorum ac Latinorum encomia, non siluere nostri temporis scriptores. Philosophi historiam doctrinæ suæ vitam rationemq; esse testati sunt. Cicero temporum testem, veritatis lucem, memoriæ vitam, vitæ magistram, ac vetustatis nunciam vocat, ita vt nequaquam historia in qua narrationis libertas à nullius dependet nutu, nec lucem vereri, nec calumniam timere debeat, etiamsi in ea aut Cæsariani sermonis puritatem, Liuianam inimitabilem cum summa grauitate vbertatem, Salustij castam breuitatem, Curtij numerosos flores, aut Taciti sententiosam concinnitatem desideres. Magnos enim auctores impensè admiramur ac veneramur, imitamur difficulter, exprimimus ac effingimus rarissimè. Neque horum à me virtutes aquis deposcet Lector, gnarus suo vnumquemque niti genio, cuius impulsu ad id quod proprium singulis ac peculiare est, omnibus in rebus trahimur, quod his qui in auctorum lectione multum versantur non minus notum, quàm considerando suaue ac iucundum est, cùm propter incredibilem rerum naturalium varietatem, tum ob singularem delectationem, quam ex diuinæ omnipotentiæ ac sapientiæ admirabili consideratione, capimus ac haurimus. Certè in re literaria semper licitum fuit, vt vnusquisque pro suo modulo id confidenter in publicum adferret, quo se posteris prodesse posse existimaret. Si Poëtas, quorum maior pars laborat, vt delectet, non grauatè admittimus, quare eos scriptores qui inter primos ac summos numerari nec possint, nec cupiant, de te ipse cum postremis collocandos non censes, cum medius fidius aliquid, ad publicam vtilitatem adferre non permittitur? Si opinione fallimur, nostri tantùm temporis iacturam (si ita hoc tempus appellari debeat) faciemus, infelix labor sine alicuius detrimento mox euanescet. Exemplum clarorum auctorum, in describendis Burgundiæ Principum vitis, qui è Valesia Francorum Regum orti sunt familia, non per omnia sequor, quod liberiore stilo res pleraque enarrauerim. Id autem ea à me factum est causa, nequid in hoc Opere merito Lector desideres, cùm maior pars rerum à me descriptarum hactenus à nemine quod sciam libero stilo Latinè sit conscripta. Vsus autem sum in concinnanda historia, non solùm Latinis auctoribus omnibus qui instituto meo seruiebant, sed Francicis etiam ac Belgicis tam prælo excusis, quàm manuscriptis quamplurimis, quorum nunc maior pars, à nostri temporis barbarie, durantibus ciuilium furijs est discerpta. Habui enim autographa quorundam scripta, stilo barbaro ante annos trecentos ac ducentos ab eius temporis imbecilla literatura, sed incorruptæ veritatis scriptoribus, partim historicè per capita, partim in modum Annalium, ac Diariorum exarata. Vsus etiam sum autographis Annalibus, ante centum ac triginta annos, à Monacho non indocto elaboratis. Hos ego cum cæteris cùm satis essem vsus, monasteriis sincerè remisi, qui postea contra meam multorumq; expectationem, magno cum dolore, partim sunt discerpti, partim exusti, pleraque in vsum pharmacopolarum ablata, pauca non omninò barbaro quorundam ingenio etiamnum custodita, quo meliori ac feliciori seculo bibliothecis reddantur. Edidi opus vixdum adhibita extrema manu, coactus calamitate bellorum ciuilium, quibus infelices Belgæ iamdudum à malesanis miserrimè agitati, necdum finem vident. Hæc, euersis non semel fortunis, studijs meis sæpissimè impedimentum attulere, ac tandem alio consilia ac animum, erepto planè otio, auertere. Quare ne cæptus deperires mihi omninò labor, suffuratus paucos dies, opus sub limam reuocani, atque in hanc quam vides formam coactum, Plantino tradidi. Causa verò aduersæ meæ fortunæ hæc fuit. Lectus à Deo ætatis meæ anno trigesimo quarto in ordinem Ecclesiasticum, sedibusq; aliquoties pulsus, ac fortunis exutus, quòd religionis ac politicarum rerum perturbationem probare non possem, variè, vt multi alij, sum iactatus. Gorinchemi enim in Hollandia munere Philippi secundi Hispaniarum Monarchæ, Canonici functus sum officio. Inde pulsus primùm Traiectum ad Rhenum, hinc ad infelices Mechlinienses, deinde in Flandriam ad vicum Iabbecanum prope vrbem Brugensem migro, vnde post quinquennium à fera barbarie etiam exactus, in Hollandiam patriam meam ad cognatos reuertor, qui quanquam magno fortunarum cum detrimento, ciuilis belli calamitates insigniter essent experti, ac ab omnibus publicis muneribus ac honoribus amoti, me tamen non solùm benignè receperunt, sed (vt in prouerbio est) aras ac focos humanissimè communicarunt. Hospitio enim per quadriennium vsus sum, nepotis mihi

Pl. III. - P. HEUTERUS, *Rerum Burgundicarum*, Anvers, Ch. Plantin, 1583-1584, [f° 4 recto]. Bibliothèque Royale, VB 10004.

mihi ex fratre Ioannis Heuteri, viri honorati, quem ego ob sanguinis coniunctionem laudare non debeo. Is verò est, vt abundè domi, ac apud exteros inclaruerit. Neque parum etiam sum subleuatus liberalitate D. Arnoldi Sasboutij, viri clarissimi, qui summus apud Belgas, imperante Carolo Quinto Imp. eiusq; filio Philippo, defunctus muneribus, in Hazacomitis patria sua, nunc priuatus viuit, meq; non semel, vt studia promoueret, auro iuuit, ac è bibliotheca sua instructissima humanissimè libros subministrauit. Caterorum quoque cognatorum amicitia liberaliter vsus, non est quod abeis sanguinis iura requiram, quanquam pars hoc adhuc tempore, aut omnibus, aut pro parte fortunis multata, in exilio vt potest vivit, expectantes cum non paucis Belgarum myriadibus, vt summus aliquando Deus calamitatibus Belgicis finem imponat, inter quos ego vnus, dum pro me, ac matre fermè septuagenaria satago, eamq; è paternæ hæreditatis portiuncula (sacerdotia enim omnia mihi sunt erepta) agrè alo, perpende amice Lector, quis studiis locus fuerit relictus. Sed cùm Deores humanas curæ esse certò sciam, forti animo posita in eum fiducia, quod iusserit, ad extremum vsque spiritum feremus, præsertim eo vt hactenus fecit, nos iuuante ac animos addente. De ordine historiæ non est quod te Lector multum admoneam. Eum enim institui quem rei operisq; natura exigebat, ac qui in communem hominis captum, vel facillimè cadit. Annos à Calendis Ianuarij numero, vitatis quorundam hac in re tricis. Francorum nobilitas, quos imitantur Belgæ, cognomina ducit à pagis, vicis, castellis, oppidis aut vrbibus, diuersissimo Romanorum modo, cognominaq; variant, pro mutatione dominij. Hinc tanta cognominum varietas, mutatio, ac multitudo in Francicis historiis, quibus Latinas addidimus terminationes, ne Latinorum offenderemus aures, omissis etiam Francorum, Belgarumq; diphthongis ac triphthongis, quas Latini ignorant, præterquam in Genealogiis, vbi libertate aliquando vsi sumus, ne planè à patria voce ad alienam deficeremus. Cùm in nominum varietate in historia laboraß, scireq; cupis quis sit de quo mentio fiat, consule Genealogias nostras, quæ lucem hac in re tibi adferet. Particularem Ducatus, ac Comitatus Burgundiæ descriptionem, quemadmodum & Belgij, non necessariam duxi, quod ante multos annos typis excusa, ac nunc postremò ab Abrahamo Ortelio in mundi Theatro, opere nunquam satis laudato, absolutissimè ac elegantissimè sint delineata. Ea verò quæ iustè desiderari possunt, cùm mihi non visa regione essent incognita, omittere malui, quàm falsa aut lenia adferre. Sed si Deus vitam otiumq; dederit, ac amici promissis stare potuerint, spero hac in re Lectori aliquando me satisfacturum. Profectus enim sum sub finem anni 1582. in Comitatum Burgundiæ, hæsiq; paucos aliquot dies Dolæ, vbi me in suam recepit amicitiam D. Claudius Musæus Senator Curiæ Dolanæ. Est illi cognatus D. Petrus Saulgetus, vir eruditus, ac honesto loco natus, qui de instituto operis mei ratione, amici Belgici literis certior factus, mirum quo amoris affectu me sit complexus, certè tanto statim desiderio iuuandi ac promouendi operis flagrauit, vt suis impensis, per celebriora Comitatus Burgundiæ loca me perducturum se promitteret, ac vt itineri se comite me accingerem, instanter vrgeret: quod cùm negotia mea non permitterent, contracta ac inita firmissima amicitia, eaq; omnibus familiaritatis iuribus confirmata, pollicitus mihi est eximiam in describenda Burgundia operam, congessurumq; se omnia, quæ ad Comitatus plenam descriptionem necessaria videbuntur, eaq; se mihi primo quoque tempore transmissurum: quod si præstiterit, per me amice Lector, tanto fructu non fraudaberis. Superest vt te humaniter rogem, hanc meam operam boni vt consulas. A te enim imprimis fructum laboris huius expecto, qui in eo est positus, vt conatum nostrũ sincerè interpreteris. Nam fructus qui ex dedicatione sperantur, aut exigui sunt, aut certè temporarij. Et si contigerit liberalem nancisci Patronum, quicquid inde accedit, cum auctoris vita finitur. At qui à vobis sperantur fructus, æternos statuimus. Iecti retia, ac expandi casses, capturus ne sim dignos labore fructus, in vobis est situm. Quod si successus spem fefellerit, consolabor me conditione multorum auctorum, ac temporis bene impensi parua iactura, certus tamen fore semper, quibus historia manebit sacrosancta. Iudicate Lectores adhibita prudentia pro vestro arbitratu, ac cogitate homines nos esse omnes, statura, vultu, colore, voce, habitu, temperamento, fortuna, eruditione, ac præcipuè iudicio planè dissimiles. VALETE.

Pl. IV. - P. HEUTERUS, *Rerum Burgundicarum*, Anvers, Ch. Plantin, 1583-1584, [f° 4 verso]. Bibliothèque Royale, VB 10004.

AD LECTOREM AVCTORIS EPISTOLA.

Non est quod à me expectes, amice Lector, vt pro Operis huius commendatione laudem tibi historiæ plenis buccis personem. Id enim à tot tantisq; est facilitatum viris, vt planè actum agerem. Extant enim hac de re veterum Græcorum ac Latinorum encomia, non siluere nostri temporis scriptores. Philosophi historiam doctrinæ suauium rationem esse testati sunt. Cicero temporum testem, veritatis lucem, memoriæ vitam, vitæ magistram, ac vetustatis nunciam vocat, ita vt nequaquam historia in qua narrationis libertas à nullius dependet nutu, nec lucem vereri, nec calumniam timere debeat, etiamsi in ea aut Cæsariani sermonis puritatem, Liuianam inimitabilem cum summa grauitate vbertatem, Salustij castam breuitatem, Curtij numerosos flores, aut Taciti sententiosam concinnitatem desideres. Magnos enim auctores impensè admiramur ac veneramur, imitamur difficulter, exprimimus ac effingimus varissimè. Neque horum à me virtutes aquus deposcet Lector, gnarus suo vnumquemque nitrgento, cuius impulsu ad id quod proprium singulis ac peculiare est, omnibus in rebus trahimur; quod his qui in auctorum lectione multum versantur non minus notum, quàm considerando suaue ac iucundum est, cùm propter incredibilem rerum naturalium varietatem, tum ob singularem delectationem, quam ex diuinæ omnipotentiæ ac sapientiæ admirabili consideratione, capimus ac haurimus. Certè in re literaria semper licitum fuit, vt vnusquisque pro suo modulo id confidenter in publicum afferret, quo se posteris prodesse posse existimaret. Si Poëtas, quorum maior pars laborat, vt delectet, non grauatè admittimus, quare eos scriptores qui inter primos ac summos numerari merè possint, nec capiant, ac tu ipse cum postremis collocandos non censes, cum medius saltem aliquid, ad publicam vtilitatem adferre non permittis? Si opinione fallimur, nostri tantùm temporis iacturam (si ita hoc tempus appellari debeat) facimus, infelix labor sine alicuius detrimento mox euanesceret. Exemplum clarorum auctorum, in describendis Burgundiæ Principum vitis, qui è Valesia Francorum Regum orti sunt familia, non per omnia sequor, quòd liberiore stilo res pleraſque enarrauerim. Id autem ea à me factum est causa, ne quid in hoc Opere meritò Lector desiderares, cùm maior pars rerum à me describendarum hactenus à nemine quod sciam libero stilo Latinè sit conscripta. Vsus autem sum in concinnanda historia, non solùm Latinis auctoribus omnibus qui instituto meo seruiebant, sed Francicis etiam ac Belgicis tam prælo excusis, quàm manuscriptis quamplurimis, quorum nunc maior pars, à nostri temporis barbarie, durantibus ciuium furiis est discerpta. Habui enim autographa quorundam scripta, Hilo barbaro ante annos trecentos ac ducentos ab eius temporis impolita literaturæ, sed incorruptæ veritatis scriptoribus, partim historicè per capita, partim in modum Annalium, ac Diariorum exarata. Vsus etiam sum autographis Annalibus, ante centum ac triginta annos, à Monacho non indocto elaboratis. Hos ego cum cæteris cùm satis esset vsus, monasteriis sincerè remisi, qui postea contra meam multorumq; expectationem, magno cum dolore, partim sunt discerpti, partim excusi, pleraque in vsum pharmacopolarum ablata, pauca non omninò barbaro quorundam ingenio etiamnum custodita, quo meliori ac feliciori seculo bibliothecis reddantur. Edidi opus vixdum adhibita extrema manu, coactus calamitate bellorum ciuilium, quibus infelices Belgæ iamdudum à malesanis miserrimè agitati, necdum finem vident. Hæc, cuersis non semel fortunis, studiis meis sæpissimè impedimentum attulere, ac tandem alio consilia ac animum, erepto planè otio, auertere. Quare ne cæptus deperiret mihi omninò labor, suffuratus paucos dies, opus sublimam reuocaui atque in hanc quam vides formam coactum, Plantino tradidi.

De ordine historiæ non est quod te Lector multum admoneam. Eum enim instituì quem rei operisq; natura exigebat, ac qui in communem hominis captum, vel facillimè cadit. Annos à Calendis Ianuary numero, vitatis quorundam hac in re tricis. Francorum nobilitas, quos imitantur Belgæ, cognomina ducit à pagis, vicis, castellis, oppidis aut vrbibus, diuersissimo Romanorum modo, cognomenq; variant, pro mutatione dominij. Hinc tanta cognominum varietas, mutatio, ac multitudo in Francicis historiis quibus Latinas addidimus terminationes, ne Latinorum offenderemus aures omissis etiam Francorum, Belgarumq; diphthongis ac triphthongis, quas Latini ignorant præterquam in Genealogiis, vbi libertate aliquando vsi sumus, ne planè à patria voce ad alienam deficeremur. Cùm in nominum varietate in historia laboras, scireq; cupis quis sit de quo mentio fiat, consule Genealogias nostras, quæ lucem hac in re tibi adferet. Parti-

Pl. V. - P. HEUTERUS, *Rerum Burgundicarum*, Anvers, Ch. Plantin, 1583-1584, [f° 4 recto]. Bibliothèque Publique de Mom, Cat. n° 6910, 31/C-7058.

Particularem Ducatus, ac Comitatus Burgundiæ descriptionem, quemadmodum & Belgij, non necessariam duxi, quòd ante multos annos typis excusæ, ac nunc postremò ab Abrahamo Ortelio in mundi Theatro, opere nunquam satis laudato, absolutissimè ac elegantissimè sint delineatæ. Ea verò quæ iustè desiderari possunt, cùm mihi non visa regione essent incognita, omittere malui, quàm falsa aut leuia adferre. Sed si Deus vitam otiumq; dederit, ac amici promissis stare potuerint, spero hac in re Lectori aliquando me satisfacturum. Profectus enim sum sub finem anni 1582. in Comitatum Burgundiæ, hæsiq; paucos aliquot dies Delæ, vbi me in suam recepit amicitiam D. Claudius Musæus Senator Curiæ Dolanæ. Est illi cognatus D. Petrus Saulgetus, vir eruditus, ac honesto loco natus, qui de instituti operis mei ratione, amici Belgici literis certior factus, mirum quo amoris affectu me sit complexus, certè tanto statim desiderio iuuandi ac promouendi operis flagrauit, vt suis impensis, per celebriora Comitatus Burgundiæ loca me perducturum se promitteret, ac vt itineri se comite me accingerem, instanter vrgeret: quod cùm negotia mea non permitterent, contracta ac inita firmissima amicitia, eaq; omnibus familiaritatis iuribus confirmata, pollicitus mihi est eximiam in describenda Burgundia operam, congesturumq; se omnia, quæ ad Comitatus plenam descriptionem necessaria videbuntur, eaq; se mihi primo quoque tempore transmissurum: quod si præstiterit, per me amice Lector, tanto fructu non fraudaberis. Superest vt te humaniter rogem, hanc meam operam boni vt consulas. A te enim imprimis fructum laboris huius expecto, qui in eo est positus, vt conatum nostrũ sincerè interpreteris. Nam fructus qui ex dedicatione sperantur, aut exigui sunt, aut certè temporary. Et si contigerit liberalem nancisci Patronum, quicquid inde accedit, cum auctoris vita finitur. At qui à vobis sperantur fructus, æternos statuimus. Teci retia, ac expandi casses, capturus ne sim dignos labore fructus, in vobis est situm. Quod si successus spem fefellerit, consolabor me conditione multorum auctorum, ac temporis bene impensi parua iactura, certus tamen fore semper, quibus historia manebit sacrosancta. Iudicate Lectores adhibita prudentia pro vestro arbitratu, ac cogitate homines nos esse omnes, statura, vultu, colore, voce, habitu, temperamento, fortuna, eruditione, ac præcipuè iudicio planè dissimiles. VALETE.

Pl. VI. - P. HEUTERUS, *Rerum Burgundicarum*, Anvers, Ch. Plantin, 1583-1584, [f° 4 verso]. Bibliothèque Publique de Mons, Cat. n° 6910, 31/C-7058.

Nos conclusions à propos de la réimpression de tout le premier cahier de l'exemplaire sont provisoires, car l'examen du papier va nous permettre d'être plus précis.

Les dimensions moyennes des folios sont identiques dans les deux états envisagés. De même pour les filigranes dans les deux exemplaires du 2e état. Il s'agit donc toujours de papiers français de provenances diverses. Nous devons nous arrêter maintenant à l'examen des pontuseaux. Les espaces séparant les pontuseaux, mesurés sur chacun des folios du 2e état, sont en général les mêmes que ceux que l'on trouve dans le 1er état: ils sont inférieurs à 3 centimètres et supérieurs à 2,5 centimètres. Cela est valable pour tous les cahiers du 2e état, sauf pour le premier cahier marqué, d'une croix. Dans ce premier cahier du 2e état, et il en est de même dans le 3e état, les premier et quatrième folios sont tirés sur un papier dont les pontuseaux sont espacés de plus de 3 centimètres: Mons: 3,3 centimètres et Louvain: 3,2 centimètres, en moyenne; les deuxième et troisième folios dans l'exemplaire de Mons ont les pontuseaux espacés de 3,2 centimètres en moyenne, et dans

l'exemplaire des Jésuites, de 2,8 centimètres. Ce dernier espace de 2,8 centimètres entre pontuseaux rappelle donc celui que nous avons mesuré sur le 1er état, et c'est dans cet exemplaire des Jésuites que se trouve corrigée la faute que nous avons remarquée, à propos de la signature des folios par des (†).

Nos conclusions à ce sujet ne peuvent malheureusement se fonder que sur les quatre exemplaires des deux états susdits, ceux du 3e état ne possédant pas la lettre à Philippe II, seront nécessairement provisoires. Étant donné les défauts constatés dans l'impression des quatre exemplaires susdits, il ne peut s'agir - nous le répétons - que d'une correction, en cours d'impression, de la signature ($\dagger_2$) en ($\dagger_3$); cela d'autant plus que le papier employé dans l'exemplaire des Jésuites pour l'impression de la préface à Philippe II est le même que celui du 1er état. Il y a donc eu remplacement du caractère 2 par le caractère 3 au cours de l'impression du [folio 3] du premier cahier marqué d'une croix, cela étant valable pour l'exemplaire des Jésuites de Louvain. Quant à l'exemplaire de Mons, les quatre folios qui forment son premier cahier ont été imprimés sur un papier uniforme, présentant des caractéristiques constantes. Cela ne signifie pas que ces quatre folios furent l'objet d'une impression simultanée, car on a pu imprimer la préface à Philippe II sur du papier dont les pontuseaux sont espacés de plus de 3 centimètres, et cela en même temps que l'on imprimait la préface susdite du 1er état, mais avant que l'on ne substituât le caractère 3 au caractère 2 dans l'exemplaire des Jésuites.

Il n'y a donc eu qu'une seule impression de la lettre dédicatoire à Philippe II, celle du 1er état, utilisée aussi pour le 2e. Le mélange des papiers n'a rien de surprenant parce que, de temps à autre, on trouve quelques exemples de papier dont les pontuseaux sont espacés de plus de 3 centimètres dans les cahiers qui suivent le premier, et cela dans tous les exemplaires des *Rerum Burgundicarum*. Enfin, ce que nous venons d'avancer ne contredit en rien nos conclusions relatives à la suppression des 25 lignes, puisque ce qui est remarquable du point de vue du papier à ce sujet, c'est la présence constante de pontuseaux espacés de plus de 3 centimètres dans le papier employé pour l'impression des folios [1 et 4] revus et corrigés du 2e état, et du 3e état dont nous parlerons.

L'examen des marques typographiques et des caractères d'imprimerie employés dans le 2e état ne nous a rien apporté de plus que ce que nous savions déjà.

En conclusion, étant donné la position des mots *Carmen in historiam*, la faute disparue dans *scriptum*, la suppression des 25 lignes et la composition nouvelle faite en vue de cacher cette suppression, étant donné d'autre part nos conclusions relatives à l'examen des pontuseaux, le 2e état des *Rerum Burgundicarum* présente les mêmes caractères que le 1er, exception faite des deux folios, sinon des quatre du premier cahier, lesquels ont été réimprimés et substitués aux folios correspondants du 1er état.[1.]

La cause de la suppression des 25 lignes et par conséquent de la réimpression du premier et du quatrième folio, qui furent tirés sur la même feuille, en regard l'un de l'autre et dans le même sens, avec des corrections, nous la trouvons dans ces 25 lignes elles-mêmes. Pontus Heuterus y donne de précieux renseignements relatifs à sa vie jusqu'en 1583. Il dit d'abord qu'il devint prêtre à l'âge de 34 ans. Il évoque brièvement son passage à Gorcum.[2.] Il remercie Philippe II de sa générosité. Il mentionne un séjour de cinq ans à Jabbeke, d'où il fut chassé par la barbarie féroce, dit-il. Il se penche sur le sort de sa famille, qui l'a recueilli en Hollande pendant quatre ans. Enfin il fait part des difficultés qu'il éprouve, en vivant avec sa mère, pour subsister et pour travailler à son oeuvre historique.

Tous ces renseignements, Pontus Heuterus les a supprimés, alors que, sans doute, une partie des exemplaires (1er état) avaient déjà été vendus. Peût-être craignait-il de déplaire à la fois aux Catholiques et aux Calvinistes: aux premiers en rappelant Gorcum, épisode au cours duquel il avait renié la religion catholique, ce qui douze ans après les faits, n'était peut-être pas oublié par tout le monde, et en évoquant son retour en pays calviniste pendant

1. La réimpression du premier cahier, ou de certains folios de ce cahier, fut facilitée par le fait que Plantin ne vendait pas ses exemplaires reliés, mais les vendait *in albis* c'est-à-dire sans couverture. Nous verrons bientôt qu'un exemplaire des *Rerum Burgundicarum* coûtait 1 fl. 6 st. non relié et 2 fl. avec reliure. La reliure se faisait à la demande de l'acheteur.
2. Dont nous avons parlé en tête du présent article.

quatre ans, retour qui pouvait paraître suspect, surtout après son reniement de 1572 et après l'octroi d'une pension par les États de Hollande en 1581; aux Calvinistes le rappel de ces faits risquait de déplaire aussi, car il leur avait, pour le moins, joué un bon tour, en reniant sa religion et en entrant à leur service pour sauver sa vie, quitte à s'enfuir ensuite aux Pays-Bas catholiques. De plus, il traitait les Calvinistes de barbares féroces et rappelait que tous ses bénéfices ecclésiastiques en Hollande, étaient entre les mains de ces mêmes Calvinistes.[1]

Nous reviendrons tout à l'heure sur les raisons pour lesquelles il ne voulait déplaire à aucun des deux camps adverses.

III. - Description du 3e état

Ce troisième et dernier état, est attesté par deux exemplaires conservés à Anvers:

1o celui du Musée Plantin-Moretus, qui est dépourvu d'ex-libris et qui n'a pas dû quitter la collection de la Maison Plantin depuis la date de son édition. Il est recouvert de parchemin, sans doute depuis la même date. Il est parfaitement conservé: nous avons eu l'impression en l'ouvrant qu'il n'avait pas dû être très souvent consulté.

2o celui de la Bibliothèque de la ville d'Anvers. L'ex-libris qui se trouve sur le recto du premier folio nous apprend qu'il entra dans la bibliothèque des ... *Predicatorum Antwerpensium... anno 1607 18 Julii.* Ce premier ex-libris fut retranscrit plus bas sur le même folio, d'une manière plus lisible. Selon nous, cet exemplaire ne quitta pas Anvers depuis 1583.

La reliure en cuir date, de la fin du XVIe siècle ou du début du siècle suivant. Elle contient, avec les *Rerum Burgundicarum, Dell' Historia Generale di S. Domenico et dell' ordine suo dé predicatori*, *composta per il molto rever. padre M.F. Ferdinando del castiglio*, *in lingua Castigliana; E poi tradotta nella nosta Italiana dal Reverendo Padre F. Timoteo Bottoni*, Venise, 1589, in-fo.

1 Voyez la biographie de Pontus Heuterus dans: *Biographie Nationale*, notice citée, col. 453-459.

Le 3e état présente les mêmes caractéristiques que le 2e, mise à part l'absence de lettre dédicatoire à Philippe II, qui aurait dû se trouver aux [folios 2 et 3] du premier cahier. Cette suppression, rendue possible par le fait que les exemplaires étaient vendus non reliés et que la dédicace occupait à elle seule deux feuillets détachables, est regrettable d'une part, parce qu'elle ne permet pas de savoir si le folio 3 était marqué (†2) ou (†3), mais est fort intéressante d'autre part pour nos conclusions.

Alors que la ville d'Anvers est aux mains des Calvinistes en 1583, Pontus Heuterus y fait paraître les *Rerum Burgundicarum.* Outre la dédicace à Philippe II, cette oeuvre contient dans le texte même, un véritable message de l'auteur à tous les Pays-Bas tant du Nord que du Sud.[1] En effet, Heuterus, catholique du point de vue religieux, mais surtout partisan convaincu de l'unité bourguignonne du point de vue politique, ainsi que nous le présentâmes dans notre mémoire de licence,[2] y glorifie l'oeuvre de Philippe le Bon, *Imperij Belgici conditoris*, et l'unité des Pays-Bas sous l'autorité d'une seule dynastie. Il est vraisemblable de croire que pour ne pas compromettre la diffusion de son ouvrage et de son message en-dehors d'Anvers, Heuterus et son imprimeur décidèrent de supprimer la dédicace à Philippe II dans des exemplaires dont on avait déjà retranché les 25 lignes dont il fut question ci-dessus. Cette suppression de l'épitre adressée au roi catholique avait l'avantage de ne rien révéler de suspect dans ce travail historique, sur un rapide coup d'oeil, à d'éventuels contrôleurs calvinistes et de permettre aux *Rerum Burgundicarum* de quitter Anvers. Nos conclusions auraient été encore plus solides si nous avions pu examiner des exemplaires envoyés en territoire calviniste dès leur édition, mais jusqu'à présent cela ne nous a pas été possible.

Dans les six exemplaires des *Rerum Burgundicarum*, nous avons constaté un fait surprenant: la présence sur le folio de titre des cinq premiers livres, de la date de 1584, et celle sur le folio de titre du sixième livre, de 1583. Ce sixième livre détaille les généalogies

1 P. Heuterus, *Rer. Burg.*, lettre aux États-Généraux, fo 94-96, en tête du livre IV, consacré à Philippe le Bon.

2 Déposé à la Bibliothèque de l'U.L.B.: cfr. supra.

des familles *de quibus in praecedenti historia maxime agitur*, *ac ad eius intelligentiam plurimùm conducentes*.

Cette différence de date, est encore constatée dans tous les catalogues de libraires ou de bibliothèques, et dans divers ouvrages bibliographiques.

En vue de résoudre le problème ainsi posé, nous pouvons émettre l'hypothèse d'une annonce qui aurait été faite en 1583 par l'imprimeur et l'auteur, qui auraient envoyé aux éventuels souscripteurs, par exemple aux membres encore en vie des familles dont il était question, le sixième livre, afin qu'ils s'engagent à acheter, moyennant un prix convenu, les cinq livres contenant les histoires qui allaient être publiés l'année suivante. La présence des mots *... in praecedenti historia...* dans le titre du sixième livre n'est pas une objection à cette souscription, si l'on suppose que ces mots furent copiés dans le manuscrit que Pontus Heuterus donna à Plantin: *..., opus sub limam revocavi*, *atque in hanc quam vides formam coactum*, *Plantino tradidi*;[1] et qu'il oublia ou ne désira pas supprimer, parce qu'ils faisaient partie de son plan.

Il nous vint toutefois à l'esprit une autre explication: Pontus Heuterus ayant terminé ses généalogies en 1583, aurait voulu par l'indication 1583 sur le folio initial de ces mêmes généalogies, montrer qu'il ne fallait pas s'attendre à y trouver des indications postérieures à cette même année. La présence d'une note manuscrite au troisième folio des généalogies, dans l'exemplaire de la Bibliothèque Royale, renforce cette hypothèse: on trouve en face du nom imprimé *Franciscus Dux Alensonij* la note manuscrite: *obijt 10*^{o} *may 1584.* De même, autres preuves de cette hyptohèse: Heuterus signale un assez grand nombre de fois qu'il écrivait ses généalogies en 1582, on pourra à cet égard consulter entre autres le folio 11 où à propos des Bourbon, Heuterus déclare: *Carolinam Iovarrensem Antistitem*, *sed quae eiurata religione tertia uxor Guilielmi Nassauuij Aurantij Principis est facta*, *pepereratque et cùm haec scriberem*, *anno 1582. filias sex*, *pauloque pòst morbo é vivis decessit.* ce qui fut complété à la main dans l'exemplaire de M. Bonenfant, entre... *sex...* et la virgule, par les noms des filles. Encore,

1 P. Heuterus, *Rer. Burg. Ad Lectorem Auctoris Epistola*, Anvers, 1583, [f^{o} 1].

au folio 28 dans ce dernier exemplaire, *in genealog. Atrebatensem ac Challonicam*, in fine, la même mention selon laquelle Heuterus dressait ses généalogies en 1582, juste après une phrase qui comprend un blanc. Dans ce blanc a été ajouté à la fin de la ligne *Aemi-* et au début de la ligne suivante *liam*, en une note manuscrite qui n'offre pas d'intérêt immédiat pour nous.

Le premier exemplaire des *Rerum Burgundicarum* mis en vente fut acheté par Abraham Ortelius le 9 août 1583 pour 1 fl. 6 st. sous le nom *hist. a Burgundica. Pon. Hi.*[1]

A cette date, il y avait seulement quelques jours que les généalogies étaient terminées. Nous avons en effet pu reconstituer la chronologie de la composition et de l'impression des ... *en histoire de Bourgogne Généalogie...:* le 16 mars 1583, le compositeur Hubert Coismans avait terminé les cahiers A, B et C; le 23 mars: une partie du cahier D, qu'il achevait le 30 du même mois avec le cahier E. Le 7 mai, le cahier F était composé; le 14, G et H; le 21, I; le 28, K et L; le 4 juin, M et une partie de N qu'il achevait le 11 juin avec une partie de O; le 18, O était fini; le 27, P et Q. Enfin, le 2 juillet, il recomposait B2 et Q1, le 9, c'était au tour de B1 et de F2 d'être recomposés et le 23, il terminait son travail avec la recomposition de I 1, 2 et 3.[2] Les lettres majuscules sont les lettrines qui indiquent les cahiers, et les chiffres, les indices des folios à l'intérieur de ces mêmes cahiers.

L'imprimeur des généalogies se mettait au travail dès le 16 mars et il avait fini le 23 juillet, sa tâche étant parallèle à celle du compositeur.[3] Nous ignorons quand le premier cahier marqué (†) fut composé et imprimé.

Pour les histoires, la chose est beaucoup plus compliquée et il est difficile d'arriver à un résultat: le 29 septembre 1582, le compositeur H. Coismans composa des cahiers *d'histoire* et cela dura jusqu'au 24 novembre de la même année, mais le nombre de cahiers est plus élevé que celui que l'on trouve dans l'oeuvre de Heuterus.[4] Pour les années 1583 et 1584, on ne trouve rien de précis

1 Arch. Plant., n^{o} 61, *Journal de l'année 1583*, p. 106 r.

2 Arch. Plant., n^{o} 33, *Livre des ouvriers (1580 à 1590)*, f^{o} 27 r.

3 Ibid., f^{o} 27 r.

4 Ibid., f^{o} 27 r.

relativement à des *histoires*, d'autant plus que furent imprimées en même temps, les *Rerum Scoticarum* de Georges Buchanan. Nous n'avons trouvé aucune mention relative à la composition du premier cahier. Ce premier cahier aurait pu faire l'objet de transactions entre les imprimeurs et Heuterus, il en fit même certainement l'objet, mais si ces transactions ont eu lieu, elles n'ont laissé aucune trace dans les *Grands livres signés C*, ce qui est normal étant donné la nature même des transactions [Arch. Plant., n° 19, *Grand livre signé C* (1572-89) et, n° 20, Ibid, (1582-89)]. Nous venons de citer les *Grands livres* parce que c'est dans ceux-ci qu'étaient conservées, en résumé, les affaires traitées par Plantin ou par ceux qui le remplaçaient pendant son séjour à Leyde.

Le 9 juillet 1583, l'oeuvre complète de Heuterus était mise en vente. L'oeuvre complète, parce que nous n'aurions pas trouvé la mention *historia Burgundica*, mais quelque chose d'autre qui nous aurait montré qu'il ne pouvait être question que d'une partie du tout, si tel était le cas, et nous n'aurions pas toujours retrouvé cette même appellation jusqu'à la fin de l'année 1585, terme de notre dépouillement des *Journaux.*

Abraham Ortelius fut le premier acheteur des *Rerum Burgundicarum.* Le 16 août de la même année 1583, il en acheta encore trois exemplaires,[1] pour les envoyer à des amis, sans doute. En effet, M. Vermaseren qui a dépouillé des lettres d'Ortelius, en cite une qui fut adressée au même Ortelius par Joh. Crato, le 10 septembre 1583, de Breslau. Dans cette lettre, Crato déclarait à Ortelius qu'un certain Joh. Monau lui avait dit qu'il attendait un envoi de livres, parmi lesquels une *Historia Burgundica* que lui, Ortelius, devait lui faire parvenir d'Anvers.[2]

En ce qui concerne la vente des *Rerum Burgundicarum*, le 12 août 1583, 182 exemplaires des *Burgundica Historia f° fl. 236 st. 12* furent envoyés à Francfort par le navire de Jean Kemp ou Kemper.[3] Ces exemplaires étaient destinés au marchand de livres G. Willer, dont le catalogue pour la seconde foire de l'année 1583 contient parmi d'autres titres: *Res gestae regum*, *ducum*, *comitumque utrius*

1 Arch. Plant., n° 61, *Journal de l'année 1583*, f° 110 v.
2 B.A. Vermaseren, *ouvr. cité*, p. 164, note 153.
3 Arch. Plant., n° 61, *Journal de l'année 1583*, f° 108 v.

Burgundiae, *sex libris comprehensae à Ponto Heutero Delfio*, *fol.*, *Antwerpiae*, *per Plantinum.*[1] Le libellé de ce titre, qui ne correspond que partiellement à celui que nous connaissons, pourrait s'expliquer par le fait qu'étant donné la date de l'expédition des *Rerum Burgundicarum* d'Anvers, le marchand de Francfort n'aurait pas vu d'exemplaire de l'ouvrage de Heuterus avant de dresser son catalogue; il l'a fait probablement dans le cas qui nous occupe, d'après des renseignements fort imprécis qui lui furent sans doute communiqués d'Anvers pendant le tirage de l'oeuvre.

Cette vente de 182 exemplaires en une fois est la plus importante que nous ayons remarquée jusqu'en 1585. Elle permit sans doute à l'imprimeur de rentrer dans une partie de ses frais. L'envoi d'autant d'exemplaires à Francfort est tout à fait normal, car au cours du XVI^{e} siècle, Francfort est devenu, par ses foires de livres, un marché international.[2] On comprend donc le désir des imprimeurs d'y vendre leurs toutes dernières nouveautés. Les foires de Francfort, depuis 1541, se tenaient, la première à la mi-carême et la seconde, quatorze jours après le 24 août.[3] Cette dernière date explique l'envoi de 182 *Historia Burgundica* de 1583. Quatorze jours après le 24 août, cela nous reporte au 6 septembre, et l'embarquement des livres à bord du navire a eu lieu à Anvers le 12 août. En supposant que le bateau eût quitté Anvers le jour de l'embarquement des livres et en considérant qu'il devait arriver à Francfort la veille, au moins, du jour de la foire, le 5 septembre donc, il eût dû naviguer pendant 25 jours. A notre avis, c'est fort peu de temps eu égard à la situation politique et à la distance à parcourir: le navire devait quitter Anvers et l'Escaut, ce qui n'était sans doute pas de tout repos parce que la flotte espagnole devait guetter et essayer d'intercepter les navires venant d'Anvers tenue par les Calvinistes; il devait ensuite gagner l'embouchure du Rhin, en échappant aux habituels corsaires; puis remonter le Rhin jusqu'au confluent de ce dernier avec le Main, qu'il devait emprunter

1 B.A. Vermaseren, *ouvr. cité*, p. 164, note 153.
2 L. Febvre et H.J. Martin, *L'apparition du livre*, Paris, A. Michel, 1958, p. 348 (Coll. *L'Evolution de l'Humanité*).
3 Eg. I. Strubbe et L. Voet, *De Chronologie van de middeleeuwen en de moderne tijden in de Nederlanden*, Anvers-Amsterdam, 1960, p. 471.

jusqu'à Francfort. Le problème restait le même, mis à part les corsaires, dans l'hypothèse où le navire eût gagné le Rhin en empruntant l'Escaut oriental. Il se pouvait donc que le navire arrivât en retard, c'est-à-dire que les livres qu'il transportait manquassent la seconde foire de l'année 1583 et dussent attendre jusqu'à la mi-carême 1584, époque à laquelle ils n'auraient plus été la toute dernière production plantinienne. Prévoyant ce retard éventuel et le fait que les *Rerum Burgundicarum* ne pourraient peut-être pas être mises en vente en 1583, l'imprimeur aurait daté ses exemplaires de l'année 1584. En ce qui concerne les livres qui accompagnaient les *Rerum Burgundicarum*, il s'agissait en majorité de rééditions d'autres ouvrages. Il y avait sans doute quelques ouvrages dont c'était la première apparition sur le marché; cependant, il ne nous a pas été possible de les identifier ni par conséquent de savoir quelle date ils portaient, car dans les *Journaux* plantiniens les titres sont mentionnés en abrégé, sans nom d'auteur ou avec uniquement les premières lettres du nom et du prénom de celui-ci, le tout étant difficile à interpréter. Voilà donc une explication possible de la présence de la date de 1584 sur le folio de titre des cinq premiers livres mis en vente dès 1583. Pour le sixième livre, ou bien l'imprimeur aurait oublié d'ajouter un *un* en chiffre romain à M.D.LXXXIII., ou bien ce qui est plus vraisemblable, Pontus Heuterus aurait voulu indiquer qu'il arrêtait ses généalogies en 1583, comme nous l'avons mentionné ci-dessus.

Notre hypothèse quant à l'arrivée tardive des *Rerum Burgundicarum* à Francfort en 1583, ce qui aurait provoqué leur vente à la mi-carême de l'année suivante, paraît étayée par un second envoi de 30 exemplaires de l'ouvrage susdit le 29 juin 1584.[1] En effet, cet envoi peut avoir été destiné à la seconde foire de Francfort de 1584, les 182 exemplaires dessus dits ayant été vendus à la micarême de la même année 1584. Ce second envoi pouvait tout aussi bien répondre à des commandes passées cette mi-carême. Nous mentionnerons encore un troisième envoi à Francfort, - assez important par rapport à des ventes habituelles de un ou deux exemplaires - de 25 exemplaires, le 19 novembre 1584,[2] sans doute

1 Arch. Plantin., n^{o} 62, *Journal des années 1584-5*, f^{o} 70 v.

2 Ibid., f^{o} 99 r.

pour répondre aux commandes de la seconde foire de 1584. C'est donc à Francfort que fut écoulée la majorité des exemplaires des *Rerum Burgundicarum.*

Comme autre commande importante, nous n'avons remarqué que l'expédition, le 10 septembre 1583, de 56 *Historia Burgundica avec généalogiae familiarum f°* à Paris par Rouen.[1] Ce qui prouve définitivement que les six livres étaient réunis et mis en vente dès 1583.

2. *Rerum Belgicarum libri quindecim*, *in quibus describuntur pace belloque gesta à Principibus Austriacis in Belgio; nempe Maximiliano Primo Caesare*, *Philippo Primo Castellae Rege*, *Carolo Quinto Caesare*, *Philippo Secundo Hispaniarum Rege. Praemissus est Operi Libellus singularis De Vetustate et Nobilitate Familiae Habspurgicae atque Austriacae*, Anvers, M. Nutius, 1598, in-f°. Connu aussi sous le titre *Rerum Austriacarum libri XV* ... et allant de 1477 à 1564. L'imprimeur anversois Martinus Nutius est né en 1553 et est mort à Anvers en 1608.[2] Dans l'ouvrage auquel nous venons de renvoyer, on trouvera la marque typographique que Nutius II plaça en tête des *Rerum Belgicarum* de Heuterus.[3]
3. - *De Veterum ac sui saeculi Belgio libri duo. Quid his libris*, *et deinceps hic tractetur*, *versa indicabit pagina*, Anvers, J. van Keerberghen, 1600, in-4°.[4] D'après son titre, Heuterus nous promettait une description de la Belgique ancienne et moderne; en fait, il ne s'agit que d'une tentative de fixer fort hypothétiquement la situation et les limites des colonies romaines établies en Belgique et de les comparer avec la géographie du XVI^e^ siècle.
   - *Tractatus de libera hominis nativitate seu de liberis naturalibus;* faisant partie du même ouvrage; il s'agit d'un traité plus ou moins historique, parce qu'il donne une liste des bâtards célèbres dans l'histoire, et d'une défense des enfants naturels. Heuterus en était un lui-même.

1 Ibid., n° 61, *Journal de l'année 1583*, f° 123 v.

2 G. Van Havre, *ouvr. cité*, II, Anvers-Gand, 1884, p. 60: son père était imprimeur à Anvers, lui aussi sous le nom de Martinus Nutius; il est mort en 1558. Martinus Nutius II, le nôtre donc, fut admis dans la Gilde de Saint-Luc d'Anvers comme libraire en 1587. Il demeurait *aux deux Cigognes (in de twee Oeyvaerts).*

3 G. Van Havre, *ibidem*, p. 61, marque typographique n° 9.

4 [J.W.L. Smit], *art. cité*, pp. 35-36, signale qu'il a rencontré une édition de cette oeuvre datée de 1599.

- *Declaratio valoris monetae aerae*, *argenteae*, *aureae*, *quae olim apud Hebraeos*, *Graecos et Latinos praecipué in usu fuit*, cum nostri saeculi Anni à nato Christo 1600 analogica comparatio; ibidem; c'est-à-dire un traité de numismatique.
- *Tractatus de mensuris longitudinum*, *quibus olim Graeci*, *Romani*, *Hebraei*, *ac Peregrini*, *in faciendis itineribus*, *praecipué sunt usi;* ibidem; un traité de métrologie, cette fois. Ce traité-ci et le précédent sont destinés, selon Heuterus, à faciliter la lecture de ses oeuvres historiques.
- *Veterum aliquot Germanorum*, *utriusque sexus Hominum*, *proprionum Nominum Restitutiones*, *ac significationes*, *ex Etymis eorum desumptae;* ibidem.
  Petit travail donnant la signification latine des prénoms qui ont une origine germanique. Ces cinq ouvrages étaient groupés dans une même édition.
  Jean Keerberg ou van Keerberghen était né à Anvers le 20 février 1565.[1]

B. - Rééditions des oeuvres de Heuterus, autres que celles faisant partie des

Opera Historica Omnia

1. *Rerum Burgundicarum:* La Haye, Th. Maire, 1639, in-8°. Cette réédition reproduit, en un plus petit format, le 2e état de chez Plantin tel que nous venons de le décrire. Les vingt-cinq lignes dont il fut question ci-dessus ne s'y trouvent donc pas: Théodore Maire ignorait sans doute le 1er état. Quant à la lettre à Philippe II, sa présence dans un ouvrage édité à La Haye en 1639, n'a rien d'étonnant parce que Philippe II et Heuterus sont morts et parce que la situation politique s'est quelque peu apaisée; en tous cas, la présence de cette lettre dans cette édition-ci ne prouve pas nécessairement que des exemplaires de 1583, comprenant la lettre, ont été envoyé en Hollande.

1 Il y fut admis comme libraire dans la Gilde de Saint-Luc en 1586 et il en fut nommé doyen en 1614; à partir de 1594, il habita dans la maison *au Soleil d'or (in de Gulden Sonne):* G. Van Havre, *ouvr. cité*, I, Anvers-Gand, 1883, p. 238.

Selon Smit, qui en réfère à la *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne* de l'abbé Papillon, les généalogies auraient été traduites en français par Philibert Brétin, dès l'époque de l'édition dont il est question ici.[1] Nous n'avons pas pu retrouver cette traduction française.

2. *De Veterum ac sui saeculi Belgio libri duo:* furent l'objet de trois simples *Titelausgaben:* Anvers, J. van Keerberghen, in-4°, 1605, 1616 et 1621.
3. Une réimpression partielle: celle du *Tractatus de libera hominis nativitate seu de liberis naturalibus*, La Haye, J. Verhoeven, 1655, in-8°.

III. - Éditions des *Opera historica omnia:*

1) Première édition des *Opera Historica Omnia; Burgundica*, *Austriaca*, *Belgica: De rebus à Principibus Burgundis atque Austriacis*, *qui Belgis imperarunt*, *pace belloque praeclarae gestis. Insertus est eiusdem De Vetustate et Nobilitate Familiae Habspurgicae et Austriacae Liber singularis. Accessereque De Veterum ac sui Saeculi Belgio Libri duo; aliaque. Nunc primùm simul edita*, *operâ atque industriâ Viri docti J. Coppenii recensita*, *et Capitibus distincta*, Louvain, Justus Coppenius, 1643, in-f°.

D'après la préface par laquelle Justus Coppenius dédie cette édition à Jean Maes (Masius), abbé de Parc à Louvain, l'imprimeur semble être l'éditeur, celui qui a rassemblé les *Opera Historica Omnia.*

Coppenius s'est servi, comme Théodore Maire à La Haye en 1639, du 2e état susdit en ce qui concerne les *Rerum Burgundicarum;* Coppenius ignorait sans doute le 1er état.

Les *Rerum Austriacarum* furent amputées de divers *carmina*, oeuvres d'amis de Pontus Heuterus, d'un petit poème grec qui suivait l'épître dédicatoire à l'archiduc Albert en 1598, d'une quinzaine de lignes que l'on trouvait dans l'*Author ad lectorem* de 1598 (f° 3 et 4) par lesquelles Pontus Heuterus évoquait encore une fois les malheurs qui frappaient son siècle, racontait que Pantin, le

1 [J.W.L. Smit], *art. cité*, pp. 29-33.

doyen de Sainte-Gudule, lui avait conseillé de tirer de l'argent de la préface à Philippe II des *Rerum Burgundicarum* et, enfin, citait les noms de quelques-uns de ses protecteurs.

Coppenius retrancha encore de son édition les noms de ceux qui aidèrent Pontus Heuterus à rédiger ses *histoires autrichiennes*, noms qui étaient placés, dans la première édition de celles-ci, à la suite de la liste des auteurs chez lesquels Heuterus avait puisé des renseignements.

Telles sont donc les amputations les plus importantes que Coppenius a fait subir aux *Rerum Austriacarum.* La cause de ces suppressions est à rechercher soit dans les frais que l'impression d'un poème en caractères grecs aurait provoqués, soit dans le désir de faire tenir le texte de Heuterus sur le moins de papier possible, nous pensons surtout ici à la suppression des *carmina* et à celle des noms des amis de Heuterus que, par ailleurs, il était inutile de rappeler puisqu'on les trouvait déjà, à quelques exceptions près, dans les *Rerum Burgundicarum* ou dans d'autres oeuvres; enfin, il était superflu d'accorder trop de place à des détails sur la vie de Heuterus, parce qu'il était mort.

Pour ce qui est du *De Veterum...* et des traités qui lui furent adjoints, nous n'avons constaté aucun changement important, mis à part ceux provoqués par des bouleversements de la mise en page, bouleversements témoignant du même désir d'occuper le moins de place possible sur le papier.

Nous terminerons sur cette dernière remarque: Coppenius a usé de caractères italiques lorsque Pontus Heuterus dit citer un auteur et en donne le nom, ces caractères n'apparaissant pas dans les *Rerum Burgundicarum* édités chez Plantin. Et d'autre part, l'éditeur de 1643 a supprimé les guillemets que Plantin, et sans doute Heuterus dans son manuscrit, avaient placés pour signaler des citations sans indication de la source copiée ou traduite. Pour ne donner qu'un seul exemple, Pontus Heuterus a traduit et recopié Enguerrand de Monstrelet, sans le signaler, quand il reproduit in extenso les lettres de défi échangées entre les fils du duc d'Orléans et le duc de Bourgogne Jean sans Peur en 1411; or, il les a placées entre guillemets dans l'édition plantinienne, lesquels guillemets ont disparu dans l'édition de Coppenius.

Il ne faut pas conclure de ces changements que l'éditeurimprimeur Coppenius était un grand érudit: il tirait sans doute son érudition apparente de l'héritage reçu des grands imprimeurs du siècle précédent.

2) Louvain, Judocus Coppenius, 1649, in-f°: réédition des *Opera Historica Omnia.*[1] Dans ces deux exemplaires que nous avons consulté, on peut lire ce qui se trouve dans l'édition de 1643, à une différence près; dans l'un (celui du séminaire d'Histoire du moyen âge), on voit, conformément aux exemplaires de 1643, se suivre immédiatement les *Rerum Austriacarum libri XV* sans plus, qui couvrent donc la période chronologique allant de la mort du Téméraire jusqu'à l'année 1564 durant le règne de Philippe II, et le *De Veterum ac sui saeculi...*; dans l'autre (celui du séminaire d'Histoire moderne), on trouve, en plus des quinze livres des *Rerum Austriacarum* et à la suite des éloges des différents souverains et de l'*Index rerum memorabilium*, trois livres nouveaux: les livres XVI, XVII et XVIII,[2] intercalés avant le *De Veterum ac sui saeculi...*

Nous reviendrons sur ces trois livres, mais dès maintenant, nous tenons à faire remarquer que dans les deux exemplaires cités ci-dessus, nous avons en gros les mêmes caractéristiques dans l'impression: aux folios 8, une ligne fut ajoutée et deux folios 126, le premier étant en réalité 124, se retrouvent dans les deux exemplaires. Enfin, le papier employé pour les deux types d'ouvrage est différent. Donc, au même endroit, à la même date et par le même: impression de deux types d'exemplaires et, anticipant quelque peu sur la suite de notre article, nous dirons qu'il y a eu réimpression du tout, à l'exclusion des livres XVI, XVII et XVIII dans le cas de l'exemplaire cité en premier lieu ci-dessus.

Ces livres furent donc supprimés lors de la réimpression. Leur pagination continue celle des quinze premiers. La période chronologique envisagée va de 1560 à 1569, elle reprend donc brièvement une période de quatre ans (1560-1564). A la suite du texte de

1 Deux exemplaires conservés à l'U.L.B., l'un au séminaire d'Histoire du moyen âge et l'autre au séminaire d'Histoire moderne.

2 Groupés sous le titre: *Ponti Heuteri*, *Praepositi Arnhemensis*, *Rerum Austriaco-Belgicarum Tomus Secundus*, *secessiones continens Belgicas*, *Nunc primùm publica luce donatus* (f° 385).

Heuterus, l'éditeur indique ce qui suit au folio 448: *Huc usque ex autographo Auctoris*, *quod quidem reliquum fuit. Nam ulterius Historiam hanc de duxisse certum est*, *ipseque non uno loco significat. Unde interim his*, *benovole Lector*, *dum bona aliqua Fortuna et reliqua*, *quae adhuc desiderantur*, *publico bono in lucem proferet.* C'est donc, selon l'éditeur, tout ce qui reste du manuscrit de Heuterus, manuscrit qu'il rédigeait quand il mourut en 1602.

Selon M. Vermaseren, le manuscrit ne fut pas édité dès 1643 parce qu'il était à la Chambre des Comptes.[1] L'éditeur n'a donc pas eu la possibilité de l'employer. Il l'a peut-être vu cependant et, en tous cas, Miraeus et Sweertius étaient au courant de son existence. L'étaient-ils de son contenu? Miraeus nous indique, en 1636, qu'il allait jusqu'à 1599.[2] Mais seule la partie allant jusqu'à 1569 fut éditée. Erreur de Miraeus? Perte de la partie 1569-1599? Intervention de la censure? Copie partielle? Nous l'ignorons, mais nous tenons à signaler que M. Vermaseren nous a déclaré au mois d'août 1961, qu'il recherchait la partie de ce manuscrit qui ne fut pas éditée. Ce manuscrit, ou une copie, selon M. Vermaseren, se trouverait peut-être dans les archives de l'Abbaye de Parc et aurait appartenu à l'abbé. Nous ne savons pas depuis quand, s'il y est toujours et à quel abbé aurait appartenu ce manuscrit, qui est peut-être le début et la fin du poème écrit par Heuterus en l'honneur des martyrs de Gorcum. Mais ce qui nous a frappé dans tout cela, c'est que le manuscrit a peut-être été en la possession de l'abbé de Parc. Or, c'est à Jean Maes, abbé de Parc, grand mécène, appartenant à la dynastie des imprimeurs Maes, que Coppenius dédie son édition de 1643, laquelle ne comprend pas les trois livres. Nous nous demandons si ce n'est pas dans cette voie que l'on découvrira la justification de la dédicace de 1643 à Jean Maes. En effet, comment expliquer autrement le patronnage par Jean Maes d'une édition de Coppenius et non de son frère ou de son neveu?[3]

1 B.A. Vermaseren, *ouvr. cité*, p. 171.

2 Ibid., p. 170.

3 La consultation de la *Chronique de l'Abbaye du Parc*, oeuvre de l'abbé Masius et restée inédite comme telle, mais reprise et retravaillée par son successeur *Liber de Pape* (*Chronologia Ecclesiae Parchensis*, Louvain 1662) ne nous a rien appris. Peut-être le dépouillement des archives de l'Abbaye susdite serait-il plus fructueux? Nous n'avons pas eu la possibilité de le faire. De même pour les archives de la ville de Louvain, dont l'inventaire (J. Cuvelier, *Inventaire des arch. de ... Louvain*, 4 vol., Louvain, 1929-38) ne nous a rien apporté à ce sujet.

De toutes façons, ce qui est remarquable, c'est que les trois livres en question furent édités pour la première fois en 1649 dans certains exemplaires, et furent supprimés dans d'autres exemplaires de la même édition. M. Vermaseren, après avoir écarté l'idée d'un faux à propos de ce texte, qui est bien de Heuterus, pense que l'interdiction serait intervenue en cours d'impression à l'initiative du fisc ou de la censure.[1]

Nous ajouterons à cela que si dans ce texte, Heuterus nous montre une nouvelle fois son attachement à Philippe II et se livre parfois à une violente polémique contre la Réforme, il ne pense pas beaucoup de bien du duc d'Albe par exemple. Cela ne peut-il pas être aussi la cause du retrait de ces trois livres?

A leur suite, on peut lire au folio 449 un *Index capitum* qui les intéresse, ainsi que des indications relatives aux années courant de 1566 à 1609.[2] L'auteur de cette pièce n'est certainement pas Heuterus parce qu'il est mort en 1602. Il nous semble que l'auteur en est l'éditeur lui-même, qui se dit typographe juré. De l'Université de Louvain sans doute. Cependant, l'éditeur de 1643 avait pour nom Justus Coppenius et celui de 1649 Judocus Coppenius. Furent-ils deux? S'agit-il d'un seul et même homme?[3] Après de nombreuses recherches et démarches infructueuses,[4] nous croyons qu'il s'agit dans les deux cas du même homme. En effet, d'une part

1 B.A. Vermaseren, *ouvr. cité*, p. 171.

2 P. Heuterus, *Opera Historica Omnia.* f° 451 à 454. Le titre en est: *Disticha chronografica. De rebus maxime memorabilibus*, *quae ab initio turbarum Belgicarum ad incidias usque acciderunt.*

3 Aug. Vincent, 'L'imprimerie à Louvain jusque 1800' dans *Le livre*, *l'estampe*, *l'édition en Brabant du XV*e *au XIX*e *siècle (Mémorial de l'exposition d'art ancien à Bruxelles)*, Gembloux, 1935, p. 64.

4 Aux *AGR: Fonds de l'Université de Louvain: règlements et statuts relatifs aux imprimeurs ... admis par l'Université - 1500 à 1750; auxquels furent joints des Documents et requêtes relatifs à ces statuts 1669 à 1750* (n° 268), la liste, incomplète, des *imprimeurs admis par l'Université 1550 à 1772* (n° 269) et celle des *libraires admis par l'Université de 1560 à 1781* (n° 270); auprès de monsieur Schillings qui continue l'édition des matricules de l'Université susdite; dans les deux séries de la *Bibliotheca Belgica* et à la Bibliothèque Royale.

le prénom Josse (Joost en flamand) a souvent été traduit par Judocus ou par Justus en latin. D'autre part, Piot donne un tableau, incomplet, des imprimeurs et éditeurs de Louvain et mentionne un Justus Coppenius, comme ayant travaillé de 1639 à 1653 à Louvain.[1] Alors que la deuxième édition du *De initiis tumultuum Belgicorum* de Florent VAN DER HAER fut l'oeuvre de Judocus Coppenius à Louvain en 1640.

Nous terminerons en donnant les dates de deux *Titelausgaben* des *Opera Historica Omnia* dont tous les exemplaires contiennent les trois livres dont il vient d'être question:

3. Louvain, Judocus Coppenius, 1651. in-f°.
4. La Haye, 1725.[2] Nous n'en avons retrouvé aucun exemplaire.

1 G.J.C. Piot, *Histoire de Louvain*, Louvain, 1839, p. 247.
2 J.F. Foppens, *Bibliotheca Belgica*, T. II, Bruxelles, 1739, p. 1048.

Masius in moeilijkheden

door J.H. Jongkees
(Utrecht)

De semietist Andreas Masius, in 1514 te Lennik bij Brussel geboren, heeft het dubbele leven van geleerde en diplomaat geleid[1]. Na een succesvolle studie in Leuven, waar hij vooral in Grieks en Hebreeuws uitblonk, en enkele kleine betrekkingen vestigde hij zich te Rome. Hier kreeg hij weldra verschillende diplomatieke opdrachten te vervullen. In 1551 in dienst gekomen van den hertog van Kleef, fungeerde hij in Rome als agent van dezen vorst. Intussen bewoog hij zich in geleerde kringen: aan zijn grote kennis van het Grieks en het Hebreeuws voegde hij het Arabisch en het Syrisch toe, het laatste door onderwijs van Moses Mardenus. In 1556 verliet hij Rome voorgoed, werd in 1558 raadsheer van den hertog van Kleef, en vestigde zich in Zevenaar, waar hij in 1573 overleed. Hoewel hij zich een grote roep verworven had van geleerdheid in de oosterse talen en in briefwisseling stond met geleerden uit de gehele wereld, kwam hij pas tegen het eind van zijn leven, in 1571, tot het uitgeven van geschriften.

Ofschoon Masius over relaties, eerbewijzen en prebenden niet te klagen had, is hij toch door het Vatikaan steeds met zekere achterdocht bezien. Deze vond voedsel vooreerst in zijn betrekkingen tot den hertog van Kleef, die immers als niet bijzonder betrouwbaar zoon der kerk bekend stond, en in 1542 zich zelfs met protestantse vorsten tegen Karel V verbonden had. Maar anderzijds wekten ook Masius' eigen Talmoedische studiën, die

1 Levensbeschrijving bij M. Lossen, *Briefe von Andr. Masius*, Publ. d. Ges. f. Rhein. Geschichtskunde II, 1886, p. XVI sq.

hem soms met het Vatikaan in botsing brachten, een zekere ongerustheid. In 1553, nog te Rome, vinden wij hem tegenover kardinaal Pighini de Talmoed met klem verdedigen tegen het dekreet der Inquisitie.[1] Dit heeft blijkbaar in kerkelijke kringen geen goede herinnering nagelaten.

Toen in 1561 de nuntius Commendone den hertog bezocht, nam hij in diens landen allerlei tekenen van ketterij waar, hoewel hij het met Masius persoonlijk zeer goed kon vinden.[2] In diezelfde tijd streefde de hertog naar de stichting van een universiteit te Duisburg, en Masius speelde hierbij een grote, zo niet de leidende, rol. Reeds had de Paus de bul gegeven, toen hij deze plotseling terugnam en den procurator van den hertog gevangen zette, een en ander, zegt men, naar aanleiding van verdachtmakingen van de universiteiten van Leuven en Keulen, die de vrees wekten, dat in Duisburg een ketterse universiteit zou komen.[3] De reputatie van Masius te Rome zal hier echter wel mede een rol hebben gespeeld. Masius maakt heel duidelijk wat hij van deze pauselijke handelwijze denkt: 'Profecto non video, quid apud barbarissimos barbaros fieri posset barbarius...'.[4]

Dat er in deze tijd (1561) te Rome inderdaad twijfel bestond aan Masius' orthodoxie, blijkt uit de pogingen van zijn goeden vriend Latinus Latinius om schadelijke geruchten de kop in te drukken. 'Ego quidem... sedulo operam dedi, ne quid apud quemquam de te non bellae opinionis inolesceret, nec aliquem adhuc inveni, cui non persuaserim de te sancta atque honesta omnia'.[5] Maar waar Masius aan de Hebreeuwse traditie een, ook in de ogen van Latinius, te grote waarde bleef hechten, bleef ook de achterdocht leven. En misschien niet alleen om deze reden. Zo kon een andere vriend, Stephanus Pighius, in 1567 zich ineens vol onrust afvragen of Masius zich bij de protestantse partij dacht te voegen:

1 *Epistolae Palatinae* ed. A. Lamey, Acta Acad. Theodoro-Palatinae, VII, 1794, n^{o} 20; Lossen, *o.c.*, p. 144, n^{o} 128; L. Perles, *Beitr. z. Gesch. d. hebr. u. aram. Studien* (1884), p. 223.

2 Lossen, *o.c.*, p. 331.

3 Lossen, *o.c.*, p. 332 sq.

4 Lossen, *o.c.*, n^{o}. 244, een brief aan kardinaal Morone, die overigens niet ongewijzigd verzonden is.

5 Lossen, *o.c.*, p. 334 sq.

'Non enim mihi persuadeo, quod tua sponte temet in aliquam perniciosam factionem conjeceris'.[1] De twijfel berustte dus niet alleen op geleerde controversen, en leefde niet alleen in Vatikaanse kringen, maar ook bij een zo goed vriend als Pighius.

De spanning tussen het Vatikaan en Masius, waarvan de vermelde incidenten symptomen zijn, nam toe, toen Masius laat in zijn leven tot het uitgeven van geschriften overging. Het eerst kwam onder de aandacht de voorrede op zijn commentaar op het boek Jozua, dat als zijn laatste geschrift posthuum zou verschijnen, maar waarvan hij de tekst reeds in 1571 naar zijn vrienden te Rome zond. Hoewel Granvelle zich prijzend erover uitliet, rieden andere kardinalen tot groter voorzichtigheid van uitdrukking, en vriend Latinius schreef brief op brief om Masius ertoe te bewegen zijn tekst te wijzigen, opdat niet 'vel laevissima suspicionis umbra' zou overblijven. Blijkbaar nam men te Rome vrij algemeen aanstoot aan Masius' woorden. Tot de eer van onzen geleerde kan gezegd worden, dat hij in hoofdzaak de afkeuring van Rome heeft durven trotseren.[2]

In hetzelfde jaar 1571 heeft Plantijn de druk van de Biblia Regia voltooid, waarvoor, juist ook wegens de medewerking van Masius, de pauselijke goedkeuring aanvankelijk niet te verkrijgen bleek;[3] in aansluiting hierop had hij ook Masius' Syrische grammatica en Syrische woordenboek gedrukt.[4]. Deze werken kwamen onder het bijzonder kritische, en door recente ervaringen ongetwijfeld gescherpte, oog van Pius V, die niet naliet, blijkbaar publiekelijk, zijn afkeuring te doen kennen. Masius, hiervan te Kleef onderricht, haastte zich om de pauselijke toorn te bezweren. Hiertoe wendde hij zich tot den Paus zelf en tot kardinaal Sirletus, dien hij vroeger, in zijn Romeinse tijd, had gekend als secretaris van kardinaal Cervino. Deze laatste brief, die aan het speurend oog van Lossen

1 Lossen, *o.c.*, n^{o} 271.
2 Lossen, *o.c.*, p. 460 sq., 474 sq.
3 C. Clair, *Christ. Plantin* (1960), p. 76 sq.
4 Lossen, *o.c.*, p. 453. Het zijn: *Syrorum Peculium hoc est Vocabula apud Syros scriptores passim usurpata etc.*, Antverpiae, Chr. Plantinus, 1572, en: *Grammatica linguae Syricae*, Antverpiae, Chr. Plantinus, 1573. Het imprimatur dateert resp. van 1 sept. en 2 aug. 1570; zoals uit Plantijns brieven blijkt, werden de werken in 1571 gedrukt.

is ontgaan, is bewaard gebleven in de correspondentie van den kardinaal, verzameld in een bundel in de Vatikaanse Bibliotheek: Reg. Lat. 2023, fol. 228 en 229 (adres); het is het eigenhandige origineel, en zal in begin 1572 gedateerd moeten worden. De tekst luidt als volgt[1]:

Reverendissimo atque amplissimo domino domino Wilhelmo Cardinali Sirletio A. Masius salutem.

Non possum, observandissime domine, ullis verbis tibi satis declarare, quanto me dolore affecerit is nuncius, qui nuper attulit, me non satis bene audire apud sanctum dominum nostrum, idque compertum esse, cum oblatis eius Sanctitati iis bibliis, quae iussu regis Catholici Antverpiae nunc typis sunt excusa, illa meum nomen in Grammatica et Vocabulario linguae Syrae conspexisset. Quae res unde nata sit, non possum equidem coniectura consequi. Sum enim mihi coram Deo conscius me inde a puero ad huncusque diem summa observantia, ne dicam pietate, religionem catholicam, hoc est eam quam Romana profitetur et docet ecclesia, coluisse, et hanc saepe etiam cum magnorum virorum offensa pro viribus defendisse defendereque cotidie. Ob cuius studium cultumque quam fuerim olim tuo patrono piae memoriae Cardinali Cervino usque ad eius Pontificatum carus, quam etiam Cardinalibus Maffaeo, Pighino, Tranensi illi, quem Paullus IV felicis recordationis in collegium coöptavit, familiaris atque acceptus, tu non potes ignorare, qui ipse me semper singulari non solum benevolentia, sed etiam amore es prosecutus. Iam vero, quale ego hoc loco, quo nunc sum, officium in tuenda religione catholica sanctaeque apostolicae sedis autoritate faciam, adeo non est obscurum, ut ob eam rem me singulariter esse carum Illustrissimo duci Albano atque universae illi aulae regiae, quae in Belgio nobis finitima est, sentiam.
Memini equidem me citasse Thalmudicos initio Grammaticae Syricae. Atqui id eius sanctitatem ferre aegre non existimo. Quos enim de hebraïcorum elementorum figuris disserens adhibere testes certiores potuissem quam ipsos Hebraeos? Praesertim cum per Concilium Tridentinum non sit Thalmudicis libris interdictum. Egoque alioqui adeo non probem aut defendam Thalmud, ut fortasse inter Christianos hodie pauci sint, aut nulli, in his certe regionibus, qui Thalmudicas aliasque iudaïcas nugas et

1 De afkortingen zijn opgelost, de interpunctie door mij aangebracht.

deliramenta tam acriter insectentur exagitentque atque ego per omnem occasionem facio. Nam si quid apud illos est, quod nostra dogmata confirmet, ipsorum convellat (ut tute scis esse plurima), cur id in nostram vertere utilitatem nefas fuerit? Cum hostem suis conficere armis sit pulcherrimum.
Porro an eorum, qui haereseos damnati sunt autorem aliquem citaverim, non satis memini, neque habeo apud me exemplar aut antigraphum. Hoc tamen scio talium me hominum autoritate uti non solere umquam, nisi aut in re grammatica, dum Theologiam non attingunt, aut in disputationibus, si quas adversus ipsos instituo.
Quapropter abs tua dignitate vehementer peto, mi Sirleti Cardinalis amplissime, ut si quid huiusmodi a me fert aegre illius sanctitas, tu velis pro tua prudentia proque summa qua apud illam es gratia, hoc crimen ita diluere re ipsa explicata, ut ne id succenseat, quod neque malo studio, neque cum ullo religionis incommodo a me factum est. Sin autem de aliis rebus meum istic nomen ab iniquis meis est in suspicionem adductum, per veterem meam erga te observantiam, perque communes literas oro, ut me certiorem fieri cures, cuiusmodi illae res sint. Ego enim ita mihi bene conscius sum, ut confidam me bonis rationibus meam innocentiam esse illius sanctitati in omnibus facile probaturum. Ego istic in hac certe mea gravissima caussa, cuius opem utiliorem possim implorare, habeo neminem. Quare te iterum atque iterum obtestor per meam innocentiam, ut quod ex fama mea tibi esse videbitur, id mihi quam potes optime efficias.
Scripsi etiam humilime paucos versus ad illius sanctitatem.
Vale, observandissime domine. Clivis, die...
(Adres) Reverendissimo atque amplissimo domino domino Vilhermo Sanctae Romanae Ecclesiae Cardinali Sirletio, domino et patrono suo observandissimo.

Deze brief, waarop een antwoord niet te vinden is,[1] werd blijkens de stijl zorgvuldig ontworpen, maar is na het afschrijven bij vergissing ongedateerd en niet ondertekend verzonden. De datum is uit de inhoud op te maken.

Masius' verklaring, dat hij trouw zoon van Rome is gebleven, klinkt ernstig genoeg. De argumenten die hij aanvoert, zijn echter

1 Het minutenbock van Sirletus (Vat. Lat. 6946), dat diens gehele kardinalaat beslaat, bevat geen enkele brief aan Masius.

niet zo sterk. Het feit alleen reeds, dat hij zich tot Sirletus richtte, met wien hij in vijftien jaar geen contact had gehad, spreekt van Masius' geringe relaties met hoge Vatikaanse kringen. Wel is het waar, dat Sirletus medewerkte aan de Biblia Regia.[1] Zijn herinnering aan de goede omgang in die betrekkelijk verwijderde tijd, toen Sirletus nog secretaris van Cervino was,[2] maakt niet veel indruk, vooral wanneer men ziet, dat hij zich overigens op overledenen beroept;[3] ietwat komisch is, dat hij zich de naam van den, overigens zeer machtigen en pas drie jaar tevoren overleden, kardinaal van Trani zelfs niet weet te herinneren! Dat Masius zich zou hebben ingespannen ter verdediging van de Roomse kerk blijkt nergens; dat hij niet zou hebben afgelaten de Joden en hun 'nugae et deliramenta' met eigen wapenen te bestrijden, is ronduit onwaar.

Wel is het juist, dat Masius bij het Spaanse hof en bij den hertog van Alva een geziene figuur was. Kort tevoren had hij van den Spaansen koning een gouden keten gekregen, waarschijnlijk voor zijn medewerking aan de Biblia Regia.[4] Toen in het begin van 1571 onderhandelingen met Alva nodig waren, was dan ook Masius hiervoor uitgezonden.[5] Hier althans bestond dus inderdaad geen twijfel aan zijn orthodoxie.

Tot de aan Masius overgebriefde bezwaren behoorde ook, dat hij in zijn voorrede op de gewraakte geschriften een veroordeelden ketter zou hebben geciteerd. Men kan zich gemakkelijk genoeg indenken, dat onze geleerde hiervan niets begreep. Blijkbaar had de Paus op J.A. Widmanstetter gedoeld, die weliswaar dertig jaar tevoren zich tegen verdenking van ketterij te verdedigen had gehad, maar die vervolgens toch wel duidelijk getoond had de kerk niet ontrouw te zijn geworden.[6]

1 M. Rooses-J. Denucé, *Corr. de Chr. Plantin*, III, p. 97.
2 J.H. Jongkees in *Med. Ned. Hist. Inst. te Rome*, 3, VIII, 1954, p. 131.
3 Marcello Cervino (Paus Marcellus II) stierf in 1555, Bernardino Maffei en Sebastiano Pighini in 1553, en Giov. Bern. Scotti, aartsbisschop van Trani, op hoge leeftijd in 1568.
4 Rooses-Denucé, *o.c.*, III, p. 83; Lossen, *o.c.*, p. 468, 472, 474; H. de Vocht, *St. V. Pighii epistolarium*, p. 11, n. 2. De keten is al in September 1571 onderweg en heeft dus met de Jozua niets uitstaande.
5 Lossen, *o.c.*, p. 475-478.
6 Riezler in *Allgem. Deutsche Biographie*, 42 (1897), 357 sq.

Pius V heeft dus wel zeer kritisch gelezen, en het zal veeleer Masius' reeds lang bestaande twijfelachtige reputatie[1] zijn geweest die hem tot zijn uitlating heeft gebracht, dan aanwijsbare zonden in het boek zelf.

Alles loopt met een sisser af, wanneer de Paus, tot Masius' onverholen vreugde,[2] reeds op 1 Mei 1572 komt te overlijden. Zijn opvolger, Gregorius XIII, is wat minder streng. Toch moet Aria Montanus nog in Juni 1572 naar Rome reizen om de goedkeuring op de Biblia Regia te verwerven,[3] maar door tussenkomst van kardinaal Sirletus wordt deze zaak bevredigend geregeld.[4] Daarmee zal ook de bedreiging voor Masius zijn overgewaaid; onze geleerde voelde zich althans sterk genoeg om de geïncrimineerde passage in de voorrede van zijn Jozua te handhaven: 'Neque enim, quin multi in multis a me dissentiant recusare aut possum aut volo, sed meum judicium, in quo magnam esse infirmitatem ingenue confiteor, omnium doctorum judicio et praesertim sacrosanctae Ecclesiae ejusque summo Pontifici Romano submitto.' Deze zin van den geleerde, die het niet met Rome kon vinden, klinkt beter dan het wat valse geluid van de brief aan Sirletus.

Masius in trouble

The Semitic scholar Andrew Masius (1514-1573) in 1551 became the Duke of Cleves' agent in Rome, and in 1558 his councillor; he then lived at Zevenaar. His relations with this prince, whose orthodoxy was not above suspicion, as well as his own partiality to Talmudic studies created an unfavourable impression in Vatican circles. His friends, too, were not entirely sure of his orthodoxy. In 1571 Masius sent the ms. of his commentary on Josuah to his

1 Latini waarschuwt hem, dat al sinds Julius III (1550-1555) de pausen bezwaren hadden tegen Masius' opvattingen (Lossen, *o.c.*, p. 474).
2 Hij corrigeerde zorgvuldig een virulent pamflet op den Paus, dat hem door J.A. de Taxis uit Rome was toegezonden (Lossen, *o.c.*, p. 483).
3 Rooses-Denucé, *o.c.*, III, p. 99 sq.; Lossen, *o.c.*, p. 486.
4 Het eind van deze zaak is het bedankbriefje van Sirletus aan den koning van Spanje voor het hem door Plantijn toegezonden exemplaar (Vat. Lat. 6946, 182 vo., van 5 Mei 1573).

friends in Rome and received warning remarks. When in the same year Plantin had finished printing the Polyglot Bible, in which Masius had collaborated, as well as Masius' Syriac Grammar and Syriac Dictionary, difficulties arose; Pope Pius V, who had not yet given his approval to Plantin's undertaking, made some critical remarks on Masius' two publications. In the letter to Cardinal Sirletus published here (no date; beginning of 1572), Masius defends himself and protests his orthodox faith. The Pope's death in May of the same year changed the situation, and Arias Montanus succeeded in obtaining the approval of his successor Gregory XIII. In his commentary on Josuah, which was posthumously printed by Plantin, Masius maintained his position, although it had been criticised in Rome.

Bibliographie de l'histoire du livre en Belgique
Bibliografie van de geschiedenis van het boek in België
1962**

(Publiée avec le concours du Centre national de l'Archéologie et de l'Histoire du Livre. - Met de steun van het Nationaal Centrum voor de Archeologie en de Geschiedenis van het Boek).

Généralités

1. Bockstaele (Paul). *Bibliografie van de geschiedenis der wetenschappen in de Nederlanden.*

Scientiarum historia, 4 (1962), afl. 2, p. 91-112; afl. 4, p. 212-225.

Systematische bibliografie: algemeenheden en geschiedenis van de afzonderlijke vakken.

[E.C.-I.]

2. *Bulletin [de la] Bibliothèque royale de Belgique.* 6e *[sic]* année (1962).
2bis. *Bulletin [van de] Koninklijke Bibliotheek van België.* 6e *[sic]* jaargang (1962).

Ce bulletin multicopié, qui paraît tous les mois depuis le 1er juillet 1956, consacre ses premières pages aux acquisitions importantes de la Bibliothèque royale. La suite, relative aux activités de l'institution et de son personnel, pourait être utilisée comme source bio-bibliographique dans le domaine de la bibliothéconomie en Belgique. La dernière partie donne une liste d'ouvrages récents en matière d'histoire et de technique du livre et des bibliothèques.

[G.C.]

* Et compléments des années précédentes (v. *De Gulden Passer*, 38 (1960), p. 211-232, 39 (1961), p. 223-245, et 40 (1962), p. 208-228). La mention '*Bibl.* 1959, 1960 ou 1961' désigne nos publications antérieures.

* En aanvullingen van de vorige jaren (zie *De Gulden Passer*, 38 (1960), p. 211-232, 39 (1961), p. 223-245, en 40 (1962), p. 208-228). De vermelding '*Bibl.* 1959, 1960 of 1961' duidt onze vorige publikaties aan.

3. *Bulletin codicologique.*
Scriptorium, 16 (1962), p. 105-229 et 396-452.

Cette quatrième livraison de la bibliographie courante du livre manuscrit (cf. *Bibl.* 1959. p. 214; 1960, n° 1; 1961, n° 1) réunit un millier de notices dues à une nombreuse collaboration internationale.

[M.-Th.L.]

4. De Vrieze (Frans). *Ouvrages belges nouveaux. - Nieuwe Belgische Werken, 1961.*
Revue belge de philologie et d'histoire - Belgisch tijdschrift voor filologie en geschiedenis, 40 (1962), p. 888-898.

Relevé bibliographique de l'édition belge en 1961 dans les domaines philologique et historique.

[L.B.]

5. Dhondt (J.), Scufflaire (A.), Bovesse (J.), e.a. *Bibliographie de l'histoire de Belgique. - Bibliografie van de geschiedenis van België. 1961.*
Revue belge de philologie et d'histoire - Belgisch tijdschrift voor filologie en geschiedenis, 40 (1962), p. 1239-1337.

Bibliographie systématique, par périodes, de l'histoire de Belgique. Une partie en est consacrée à la vie intellectuelle, la littérature, le livre, l'imprimerie.

[L.B.]

L'imprimerie, la librairie

Voir aussi les n^os^ 43, 45, 47, 74, 74 *bis;* 80, 81, 92.

6. Armstrong (Elizabeth). *The origins of Chrétien Wechel re-examined*
Bibliothèque d'humanisme et renaissance, 23 (1961), afl. 2, p. 341-346

Chr. Wechel, de bekende Parijse drukker uit het begin der 16^de^ eeuw, is afkomstig uit Herentals bij Antwerpen. Uit Antwerpse archiefdocumenten blijkt dat hij de natuurlijke zoon was van Jan van Wechel, priester, en Lijsbetten van Eussele.

[H.V.]

7. Baelde (M.). ***De toekenning van drukkersoctrooien door de Geheime Raad in de zestiende eeuw.***
De Gulden Passer, 40 (1962), p. 19-58.

De schrijver bestudeert het ontstaan en de werking gedurende de 16de eeuw van drie soorten priviligies: het admissieoctrooi (aanstelling van een drukker), het privilegie om nieuwe werken uit te geven, het privilegie tot beschermde uitgaaf van een bepaald boek. Onderscheid met het kerkelijke 'imprimatur' of 'approbatio'.

De studie besluit met een chronologische lijst van drukprivilegies toegekend door de Geheime Raad (1540-1570), gevolgd door een klapper op de namen van de drukkers, auteurs, vertalers of bewerkers.

[H.V.]

8. Bartier (John). ***Au temps de Léopold I[er]: Bruxelles, centre littéraire international.***

Bulletin annuel [de la] société de l'Ordre de Léopold, 30 (1962), p. 31-41. Texte d'une conférence qui brosse à grands traits l'histoire de l'édition à Bruxelles, de la chute du Premier Empire à l'établissement de la Troisième République. On y distingue trois parties, consacrées respectivement à la 'contrefaçon' (1814-1852), à l'action des proscrits du Deux Décembre et à la personnalité de l'éditeur Albert Lacroix.
[G.C.]

9. Berger-Carrière (Jacques). ***Bruyère.***
Archives verviétoises, 19 (1961), n[o] 92, p. 11.

Parmi les notices généalogiques de la famille Bruyère (XVI[e]-XX[e] s.), à retenir celle de Lambert Joseph Félix de Bruyère, baptisé à Liège le 26 décembre 1766; il décéda le 11 novembre 1848 à Paris, où il avait exercé la profession de typographe. Son fils, Ignace-Joseph, né vers 1805, était également imprimeur à Paris en 1848.
[A.R.]

10. Boghaert (A.). ***Le rôle de l'édition belge dans la publication des 'Misérables' dont on va célébrer le centenaire.***
Les cahiers léopoldiens, 1962, fasc. 13, p. 3-20, ill.

Cet article est en réalité consacré aux divers passages de Hugo à Bruxelles. Il n'y est question qu'incidemment de l'édition belge des *Misérables* et l'auteur n'apporte rien de neuf à ce sujet.
[G.C.]

11. Cammaert (Gustave). ***Granvelle et la musique.***
Handelingen van de Koninklijke Kring van oudheidkunde, letteren en kunst van Mechelen, 65 (1961), p. 62-70.

Granvelle aida plusieurs fois Plantin à publier des oeuvres de musique liturgique. L'imprimeur dédia à Granvelle un psautier, achevé le 24 mars 1571 avec l'aide financière du Cardinal et dont l'élaboration avait été contrôlée par le chantre Rembert de Malpas. Un antiphonaire en deux volumes dédié à Gilbert d'Oignies, évêque de Tournai, paru en juin 1572, put être imprimé grâce à un prêt de neuf cents florins consenti par Granvelle; cent-cinquante exemplaires de l'ouvrage, déposés à l'Abbaye d'Affligem, en constituèrent la garantie. En 1572, Granvelle passa à Plantin une importante commande pour l'archevêché de Malines: cinq antiphonaires sur papier, deux antiphonaires sur parchemin et deux *Commune Sanctorum* sur parchemin. Une

édition du *Graduale Romanum* resta à l'état de projet, Plantin n'ayant pas reçu les subsides nécessaires.

[A. R]

12. Carter (Harry). *The script types of Robert Granjon.* Gutenberg-Jahrbuch, 37 (1962), p. 44-50.

Bespreekt o.m. de *civilité's*, door Chr. Plantin en W. Silvius gebruikt.

[H.V.]

13. Clair (Colin). *Christopher Plantin.* London, 1960, 8°. Cfr. *Bibl.* 1960, nr. 5.

Bespreking: Kingdom (R.M.), in: Bibliothèque d'humanisme et renaissance, 14 (1962), p. 264-266.
[H.V.]

14. Colin (Georges). *Bibliographie des premières publications des romans de George Sand.*
Le livre et l'estampe, 1962, fasc. 29-30, p. 12-35; fasc. 31 p. 157-185; fasc. 32, p. 293-304. *(A suivre).*

Suite de l'article analysé dans *Bibl.* 1961, n° 9.

15. Corsten (Severin). *Unter dem Zeichen der 'Fetten Henne'. Franz Birckmann und Nachfolger.*
Gutenberg-Jahrbuch, 37 (1962), p. 267-272.

De Birckmans waren o.m. ook in de Nederlanden als uitgevers werkzaam.

[H.V.]

16. De Groote (Henry L.V.). *Vijftig jaar boekdrukkunst te Antwerpen, 1764-1814.* Antwerpen, Vereeniging der Antwerpsche bibliophielen, 1961, 8°, 152 p.

La fin de l'Ancien Régime est une période de régression économique pour les Pays-Bas autrichiens. Aussi la situation de l'imprimerie y est-elle médiocre. L'occupation française la rendra pire. Il y avait à Anvers 21 imprimeurs en 1564, 24 imprimeurs et 4 libraires en 1794. A la fin de l'occupation française, il n'y avait plus que 12 imprimeurs et 3 libraires, parmi lesquels d'ailleurs des Français et un Néerlandais remplaçaient des firmes anversoises traditionnelles. L'auteur rassemble une foule de renseignements concernant les aspects multiples de l'histoire du livre (biographie des imprimeurs, genre de production, réglementation de la profession, événements politiques). Parmi les nombreuses annexes et tables, d'un intérêt pratique certain, relevons particulièrement un 'dictionnaire' biographique des imprimeurs d'Anvers de 1764 à 1814; des listes d'imprimeurs anversois établies en 1764, en 1778 et en 1794; un relevé des dispositions législatives prises dans nos régions, en matière d'imprimerie, depuis la période autrichienne jusqu'à nos jours (1727-1926).
[G.C.]

17. Delbaere (Roger). ***Enkele bronnen voor de sociale geschiedenis te Gent in de 19de eeuw (1794-1914).***
Handelingen der Maatschappij voor geschiedenis en oudheidkunde te Gent, 16 (1962), p. 41-75.

Les statistiques révèlent qu'il y avait à Gand en 1796 neuf imprimeurs et deux libraires et en 1858 quatre libraires et vingt-et-un imprimeurs, lithographes et graveurs, susceptibles d'être imposés.

[A.R.]

18. Dopp (Pierre-Herman). *Les contrefaçons belges de Lamartine.* Le livre et l'estampe, 1962, fasc. 29-30, p. 54-65; fasc. 31, p. 215-223; fasc. 32, p. 329-342. *(A suivre).*

Suite de l'article analysé dans *Bibl.* 1961, n° 10.

19. Hellinga (W[ytze] Gs.). *Kopij en druk in de Nederlanden.* Atlas bij de geschiedenis van de Nederlandse typografie. Met twee inleidende studies van Prof. Mr. H. de La Fontaine Verwey en Prof. Dr. G.W. Ovink. Amsterdam, Federatie der werkgeversorganisatiën in het boekdrukkersbedrijf; Vereniging van Nederlandse chemigrafische inrichtingen; Noord-Hollandsche Uitgevers Mij, 1962, 4°, co., ill., XXVIII-254 p.
19 *bis.* Hellinga (Wytze Gs.). *Copy and print in the Netherlands.* An atlas of historical bibliography. With introductory essays by H. de La Fontaine Verwey and G.W. Ovink. Amsterdam, Federatie der werkgeversorganisatiën in het boekdrukkersbedrijf; Vereniging van Nederlandse chemigrafische inrichtingen; North-Holland Publishing Company, 1962, 4°, co., ill., XXVIII-253 p.

Deze atlas met tekst, die géén handboek voor de geschiedenis van de boekdrukkunst beoogt te zijn, is ontstaan uit de ontmoeting van filologie (inhoud, tekstkritiek) en bibliologie (vorm, typografie), en verhaalt hoe een boek gedrukt wordt: van kopij langs proefdruk en drukproef tot het voltooide boek. Bij de gevolgde weg worden achtereenvolgens de auteurs-kopij zelf besproken, het ontwerp (lay-out en make-up), de letter, het zetten en het drukken, elk met zijn eigen technische problemen en voorzien van een lijst van nog bestaande Zuidnederlandse doch in hoofdzaak Noordnederlandse voorbeelden in kwestie, van uitgaven tot 1800.

De 219 afbeeldingen, op 7 na alle op ware grootte gereproduceerd, geven derhalve een beeld van het boek in wording; zij zijn door een uitvoerige beschrijving gevolgd. Een algemene bibliografie en een reeks registers, waaronder een uitvoerig typografisch zaakregister, sluiten 'Kopij en druk' af. De cultuurhistorische schets van het Nederlandse boek, van de hand van H. de La Fontaine Verwey en het Ontstaan van het moderne boek van G.W. Ovink sluiten hierbij aan: de geschiedenis van het (Nederlandse) boek, eenmaal dat het voltooid is.

[E.C.-I.]

20. Janssens (Prud.) C.ss.R. *De Wilhelmieten te Aalst.*
Het land van Aalst, 13 (1961), afl. 6, p. 269-288.

Les Guillelmites semblent bien avoir possédé un collège à Alost, où ils enseignaient les langues mortes et qui subsista jusqu'à l'arrivée des Jésuites, vers 1616/1620. Néanmoins, aucun document ne témoigne de l'existence de ce collège, si ce n'est la *Descriptio Alostana* de Romaan De Visschere, où l'auteur rapporte qu'il fut élevé chez les Guillelmites; la tradition veut qu'il en fut de même pour Thierry Martens. L'imprimeur alostois légua au couvent des terrains et une bibliothèque d'auteurs classiques. On peut voir, dans le jardin du couvent, les vestiges du bâtiment qui abrita probablement les presses de Th. Martens, et qui est signalé sur le plan dressé par Guicciardini en 1566.

[A.R.]

21. Lapeyre (Henri). ***Les Plantin.***
Annales: Économies. Sociétés. Civilisations, 17 (1962), n° 1, p. 177.

Dans les limites d'une chronique bibliographique sur le thème 'Trafics et trafiquants de l'Europe moderne', l'auteur évoque le cas des Plantin en analysant l'article suivant: De Roover (Raymond). *The business organisation of the Plantin press in the setting of sixteenth century Antwerp.* De Gulden Passer, 34 (1956), p. 104-120.
[M.-Th.L.]

22. Lefèvre (Marc). ***Note relative à la correspondance de Plantin.***
De Gulden Passer, 40 (1962), p. 234-235.

In de brief van Plantin aan Alanus Copus van 9 oct. 1574 moet men als voorzitter van een redactiecomité met het oog op de uitgaaf van een *Biblia Latina* (Rooses-Denucé, IV, p. 153-157, nr. 565) niet Heuterus doch wel Hentenius lezen.

[H.V.]

23. Nuyens (E.M.). ***Drukkers in Limburg in 1818.***
De Maasgouw, 81 (1962), afl. 1, kol. 30-31.

Overzicht van de in 1818 bestaande drukkerijen in de toenmalige provincie Limburg, wier proeven van lettertypen bewaard worden te Maastricht (Provinciaal Archief).
[E.C.-I.]

24. Opsomer (Baron). ***Origines et histoire de l'Académie d'Anvers.*** **Académie royale de Belgique. Bulletin de la classe des Beaux-Arts. - Koninklijke Academie van België, Mededelingen van de klasse der Schone Kunsten, 44 (1962), fasc. 10-11, p. 169-176.**

Création et développement de la Gilde de Saint-Luc.
[A.R.]

25. Rouzet (Anne). ***Adresses d'imprimeurs, libraires et éditeurs belges des XV^e^ et XVI^e^ siècles.***
De Gulden Passer, 40 (1962), p. 151-207.

Alfabetische lijst op naam van drukker en op adres van de Belgische drukkers (1474-1600).

[H.V.]

26. *Tentoonstelling Gerard Mercator en zijn tijdgenoten.* Antwerpen, Museum Plantin-Moretus, 1962, 8°, ill., 35 p.

Cette exposition de 78 ouvrages et documents est divisée en trois parties. La première partie, ‘Gerard Mercator (1512-1594)’, précédée d'une introduction biographique de L. Voet, est consacrée aux oeuvres de Mercator. Nous y trouvons e.a. l'exemplaire unique de la Carte de Flandre, Louvain, 1540. L'attention est spécialement attirée sur les relations de Mercator avec Plantin. Celui-ci, qui acquit le monopole de vente des oeuvres de Mercator pour les Pays-Bas, en devint, en

fait, le distributeur officieux pour toute l'Europe occidentale. Les deuxième et troisième parties ‘Tijdgenoten van G. Mercator’ et ‘Reisverhalen en landbeschrijvingen’ précédées d'une courte introduction de L. Voet, illustrent le fait qu'Anvers, métropole de l'Occident, était devenue, dans la seconde moitié du XVI^{e} siècle, le centre européen de la production cartographique, en relation étroite avec Cologne et Duisbourg; une part importante de cette production est constituée par des relations de voyages et des descriptions de pays.

[G.G.]

27. Van Autenboer (E.). *Volksfeesten en rederijkers te Mechelen (1400-1600)*, Gent, Koninklijke Vlaamse Academie voort taal- en letterkunde, 1962, 8^{o}, ill., 296 p.

Het tweede deel bevat de historiek van de drie Mechelse kamers, de Peoene, de Lisbloem en de Boonbloem, telkens van een ledenlijst voorzien. De inventarissen, 1569 (bewaard in het Algemeen Rijksarchief te Brussel) van de boekwinkels van Vincent Muris, Peeter Draecx en Jan Mynsheeren te Mechelen, konden volgens schr. een beeld geven van de lectuur der Mechelaren in die tijd.

[E.C.-I.]

28. Van Durme (Maurice). *Lettres inédites du Cardinal de Granvelle à Christophe Plantin (1567-1569).* Gutenberg-Jahrbuch, 37 (1962), p. 280-286.

Acht brieven meestal over de *Breviaria* en de *Biblia polyglotta.*

[H.V.]

29. Van Eeghem (Willem). *Brusselse dichters*: *Thomas van der Noot (ca. 1475- ca. 1525).* De Brusselse post, 12 (1962), afl. 1-12, telkens op p. 2, ill.

Voorzetting van de bespreking van de werken van de Brusselse drukker Thomas van der Noot als samensteller, vertaler en drukker van gedichten en prozawerken. (Vgl. *Bibl.* 1961, nr. 20).

[E.C.-I.]

30. Viaene (Antoon). *De drukkersfamilie De Busscher. Brugge en Gent, 1770-1852.*
Biekorf, 63 (1962), afl. 2, p. 33-40.

Na Pieter De Sloovere (+ 1768) zijn de De Busschers te Brugge als drukkers en boekhandelaars werkzaam van 1770 tot in 1815. In 1798 richtten Joseph en Guillaume De Busscher, wier vermogen het dubbel bedroeg van dat van de zeven andere drukkers in de stad samen (te weten weduwe Beernaerts, Bogaert, De Moor, Pollet, Lacroix, Vanhese, wed. Van Praet & zn), het tweede Brugse nieuwsblad op. Na de verwoesting van de drukkerij in 1814 vestigt de zoon Guillaume zich op de Kalanderberg te Gent, waar hij naam verwierf door zijn roofdrukken van Franse boeken.

[E.C.-I.]

31. Voet (Léon). ***Les relations commerciales entre Gérard Mercator et la maison plantinienne à Anvers.***
Duisburger Forschungen, 6 (1962), p. 171-232.

Plantin bezat het monopolie voor de verkoop van Mercator-kaarten in de Nederlanden. Daarenboven vond hij afnemers in Frankrijk, Engeland, Spanje, Italië en Duitsland. Het hoogtepunt van deze handel valt tussen de jaren 1566 en 1576 (Spaanse furie).
[H.V.]

32. Wijnman (H.F.). ***De Antwerpse hervormingsgezinde drukker Mattheus Crom en zijn naaste omgeving.***
De Gulden Passer, 40 (1962), p. 105-124.

Onderzoek naar afstamming in productie van de Antwerpse hervormingsgezinde drukker Mattheus Crom (ca. 1537-ca. 1557). Verwant met de Emdense drukker Steven Mierdmans, die misschien de namen van Niclaes van Oldenborch en Magnus vanden Merberghe van Oesterhout als pseudoniemen gebruikte.

[H.V.]

L'illustration

Voir aussi le n^{o} 24.

33. Corbett (Margery). ***The cartouche in English engraving in the 16th and 17th centuries.***
Motif, fasc. 10 (Winter 1962/1963), p. 61-76.

Ces considérations sur le cartouche anglais concernent aussi les Pays-Bas, où ce motif décoratif fut adopté très tôt. En 1544, Cornelis Bos publia à Anvers un recueil de cartouches. En 1553 et 1557, Hieronymus Cock fit paraître des séries du Florentin Battini et de Corneille Floris. Un dessin de Pierre Coecke servit de modèle à la première page de titre anglaise de ce genre, exécutée par Th. Geminus (*Anatomie* de Vésale, Londres, 1545). Fr. Hogenberg grava le frontispice de *The Bishops Bible* (1568-1569), le portrait d'Élizabeth dans un cartouche. En 1560, Hans Liefrinck publia à Anvers un ouvrage destiné aux ornemanistes: *Varii generis partitionum seu... compartimentorum Formae recens.*
[A.R.]

34. Kunel (Maurice). ***Lettres de Félicien Rops à Eugène Rodrigues, Président de la société 'Les Cent Bibliophiles' de Paris.*** **(Notes de MM. Kunel et G. Lefebvre).**
Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire, 1961, fasc. 3, p. 253-295.

Ces lettres sont relatives à l'illustration, par Rops, du *Zadig* de Voltaire (Paris, les Amis des Livres, 1893) et du *Supplément au catalogue descriptif de l'oeuvre gravé de F. Rops*, par Erastème Ramiro, pseudonyme d'Eugène Rodrigues (Paris, Floury, 1895). Elles révèlent les sentiments enthousiastes de Rops à l'égard des projets de publication de ces deux ouvrages, ainsi que les difficultés qu'il a éprouvées à réaliser les illustrations, pour des raisons tantôt artistiques, tantôt matérielles.

[G.C.]

35. Kunel (Maurice). *Lettres de Félicien Rops à Octave Uzanne, écrivain et bibliophile (1832-1931).* (Annotations de MM. Kunel et Gustave Lefebvre).
Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire, 1961, fasc. 4, p. 297-332.

Parmi la centaine de lettres et de billets adressés par Rops à Uzanne, M. Kunel en a choisi 27, intéressants à des titres divers. Il y est parfois question d'illustrations de livres.
[G.C.]

36. Paultre (Roger). *Deux livres d'emblèmes.*
Bulletin de la librairie ancienne et moderne, 43 (1963), fasc. 51, p. 77-79.

Précisions sur une notice de la bibliographie des livres d'emblèmes, de Mario Praz. Le *David* publié à Francfort, par J.-Th. et J.-I. De Bry, en 1597, n'est pas une réimpression de celui qui avait été gravé par Philippe Galle pour Christophe Plantin en 1575. Ce sont deux ouvrages différents.
[G.C.]

37. Piérard (Clovis). *Biographie montoise. Henri Léonard, imagier et chroniqueur (1896-1959).*
Annales du Cercle archéologique de Mons, 64 (1958-1961), p. 41-55.

Biographie et bibliographie du secrétaire communal de Mons, Henri Léonard (Mons 1896-1959). Dilettante aux intérêts multiples, il a publié dans le tome 63 des Annales, une monographie: *La Ville de Mons en 1550*, et il a illustré des ouvrages divers, dont sept sont mentionnés ici.
[A.R.]

38. Vanden Bergh (K.) & De Vocht (R.). *Ars moriendi-prentjes.* Ons heem, 16 (1961), afl. 2, p. 33-49; 17 (1962), afl. 2, p. 29-52.

Les auteurs étudient l'héritage iconographique que l'époque romantique a recueilli du livre tabellaire.
[A.R.]

39. Ver Elst (André). *Frans Perckmans, Mechels folklorist en volkstekenaar.*
Handelingen voor de Koninklijke Kring van oudheidkunde, letteren en kunst van Mechelen, 65 (1961), p. 132-144.

Panorama, complété par une bibliographie, de l'oeuvre de Fr. Perckmans (né à Malines en 1895), écrivain folklorique qui illustra ses livres de dessins à l'encre de Chine.
[A.R.]

La reliure

40. Indestege (Luc). *Brügger Kaufmannsbücher und ihre Verzierung* **Festschrift Ernst Kyriss. Stuttgart, Max Hettler, 1961, 8°, p. 261-280, ill.**

De nombreuses reliures de registres exécutées à Bruges au XVI^{e} siècle se distinguent par leur ornementation, réalisée par application, sur le cuir souple, de plaques de

bois gravées pouvant atteindre plus de 30 cm. de haut et plus de 20 cm. de large. L'auteur décrit 32 plaques, qu'il classe par genres iconographiques. A noter tout particulièrement les 6 plaques du dernier groupe, qui se caractérise par des motifs exotiques, peut-être inspirés d'étoffes orientales.

[G.C.]

La presse

41. Lory (J.). *Un aspect de la presse belge en 1870-1871: les sources d'informations relatives aux événements d'Italie.* Revue belge de philologie et d'histoire - Belgisch tijdschrift voor filologie en geschiedenis, 40 (1962), p. 397-414.

Sources étrangères auxquelles la presse belge s'est adressée pour sa relation des événements.

[L.B.]

42. *Le Soir. Livre jubilaire 1887-1962.* Bruxelles, Rossel & Cie, 1961, 4°, ill., 169 p. [Titre introductif: Soixante-quinze années au service de l'opinion].

Bien qu'il vise surtout à évoquer, sous ses aspects les plus divers, la vie actuelle du journal 'Le Soir' et de l'agence de publicité qui le soutient, ce livre jubilaire apparaît aussi comme une contribution à l'histoire de la presse belge: la fondation de ce quotidien en 1887, son essor rapide après tes difficultés de la première heure, le silence qu'il s'impose de 1914 à 1918 et de 1940 à 1944, sont autant d'événements significatifs qui jalonnent la partie historique de l'exposé.

[M.-Th.L.]

43. Sprunck (Alphonse). *La première 'gazette' du Duché de Luxembourg.* Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg, 92 (1961), p. 139-146.

Il s'agit de *La Clef du Cabinet des Princes de l'Europe ou Recuëil Historique et Politique sur les matières du Tems*, mensuel publié à Luxembourg de 1704 à 1774; il apportait aux lecteurs des Pays-Bas autrichiens, un 'précis de l'histoire du temps, entremêlé de... littérature'. Le premier rédacteur en fut Claude Jordan dit de Colombier, et l'imprimeur André Chevalier qui prit plusieurs fois pour pseudonyme, Jacques le Sincère à l'Enseigne de la Vérité.

[A.R.]

44. Szajkowski (Zosa). ***Bibliography of Jewish periodicals in Belgium*****,** ***1841-1959.***

Studies in bibliography and booklore, 4 (1960), n° 3, p. 103-122.

Liste de deux cent vingt-cinq périodiques juifs parus en Belgique, à raison de: un au XIX^e^ siècle; quatre de 1900 à 1918; cent trente-sept de 1919 à 1940; sept de 1940 à 1944; soixante-dix de 1944 à 1959. L'auteur n'a pas pu retrouver les dates de publication de six d'entre eux. Quatre-vingt-dix-sept furent publiés en yiddish; quatre en hébreu, quatre-vingt en français; treize en flamand; deux en

allemand; un en russe et un en anglais. Trente-sept furent édités en plus d'une seule langue. Les annales et les calendriers ne sont pas compris dans cette bibliographie.
[M.L.]

45. Vanderschueren (Bernadette). *Pierre Lebrun et la Révolution brabançonne.*
La vie wallonne, 35 (1961), n.s., fasc. 294, p. 114-138.

Le *Journal Général de l'Europe* joua un rôle politique important dans la Révolution brabançonne. Son réducteur, Pierre Lebrun, soutint d'abord Joseph II dont il appréciait les réformes progressistes. Il prit ensuite le parti des insurgés belges; il ne put échapper en 1789 à la censure, et quitta par prudence Herve (où le journal était alors imprimé par Smits) pour Liège. Comme le cléricalisme de Vander Noot heurtait ses conceptions libérales, il soutint surtout les Vonckistes; aussi les États de Brabant interdirent-ils en 1790 la circulation de sa gazette. Il se fit, à Liège, le propagandiste de la Révolution; il quitta la ville à l'approche des Autrichiens et s'établit à Paris. En 1791 et 1792, il y fit paraître le *Journal Général de l'Europe*, toujours avec l'assistance de l'imprimeur J.J. Smits, qui l'avait suivi. Il devint, le 10 août 1792, ministre des Affaires étrangères de France.

[A.R.]

46. Vanderschueren (Bernadette). *Pierre Lebrun et la Révolution liégeoise.*

La vie wallonne, 35 (1961), n.s., fasc. 296, p. 243-267.

Narration de la participation active de Pierre Lebrun, rédacteur du *Journal Général de l'Europe*, à la Révolution liégeoise. Il fut membre du gouvernement révolutionnaire.
[A.R.]

47. Van Eenoo (Romain). *De pers te Brugge: 1792-1914. Bouwstoffen.*
Leuven-Louvain, Éditions Nauwelaerts; Paris, Béatrice-Nauwelaerts; 1961, 8°, 241 p. Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine. Cahiers, 20 - Interuniversitair Centrum voor hedendaagse geschiedenis. Bijdragen, 20).

Vooraf zijn de bewaarplaatsen van de niet officiële periodieke publikaties die inlichtingen verschaffen vooral over economische, politieke en sociale feiten, aangegeven, waarna 157 bladen in alfabetische orde worden geranschikt. Voor elk blad wordt o.m. opgesomd: titel, periodiciteit, stichter, uitgever, drukker, redacteurs, politieke strekking, bewaarplaats. Tenslotte zijn ook de kiesbladen opgenomen, in

een chronologische orde per verkiezing en per partij, met aanduiding van drukker en bewaarplaats.

[E.C.-I.]

Compte rendu: Vermeersch (A.J.), in: *Cahiers bruxellois*, 7 (1962), fasc. 4, p. 286-287.

L'auteur félicite R. Van Eenoo d'avoir établi une ‘carte d'identité’ de la presse brugeoise entre 1792 et 1914 et d'avoir songé à noter le lieu de conservation des

journaux. Il lui reproche d'avoir écarté de son étude les publications autres que les périodiques et les feuilles électorales concernant l'actualité politique, économique et sociale; il ajoute quelques critiques de forme.

[A.R.]

48. Van Eenoo (Romain) & Vermeersch (Arthur). *Bibliografisch repertorium van de Belgische pers*, *1789-1914.* Leuven-Louvain, Éditions Nauwelaerts; Paris, Béatrice-Nauwelaerts; 1962, 8°, 87 p. (Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine. Cahiers, 23 - Interuniversitair Centrum voor hedendaagse geschiedenis. Bijdragen, 23).

Bevat 675 nrs.: boeken en tijdschriftartikelen die ‘kunnen gelden als een minimale bijdrage tot de geschiedenis van de Belgische pers’, per provincie of per partij gerangschikt.

[E.C.-I.]

49. V[iaene] (A[ntoon]). *Geschiedenis van de Brugse pers.* Biekorf, 63 (1962) afl. 4, p. 123-124.

Naar aanleiding van een tentoonstelling ‘De Brugse Pers’ ingericht in het Brangwynmuseum te Brugge door de Oud-Scouts.

[E.C.-I.]

50. Wils (L[ode]). *De liberale Antwerpse dagbladen*, *1857-1864.* Leuven-Louvain, Éditions Nauwelaerts; Paris, Béatrice-Nauwelaerts; 1962, 8°, 59 p. (Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine. Cahiers, 26 - Interuniversitair Centrum voor hedendaagse geschiedenis. Bijdragen, 26).

La politique anversoise des années 1857 à 1864 se caractérise par la formation et le succès momentané d'une coalition de libéraux progressistes, de flamingants et de catholiques. L'étude de ce mouvement se fonde principalement sur la presse locale contemporaine, d'opinion libérale. C'est la perspective dans laquelle l'auteur s'est placé pour dépouiller tous ces journaux et reconstituer l'historique de chacun d'eux.

[M.-Th.L.]

Les bibliothèques
Bibliothécaires, Bibliographes, Bibliophiles, ex-libris

Voir aussi les n^{os} 2, 2 *bis*, 20, 108.

51. Boeynaems (Piet). *Het instrumentarium en de bibliotheek van de chirurgijnsgilde te Ieper in de 18de eeuw.*
Scientiarum historia, 4 (1962), afl. 4, p. 192-199; 5 (1963), afl. 1, p. 11-40.

Lijst van de instrumenten en de boeken van het chirurgijnsgilde, naar de inventaris opgemaakt in 1789. De 109 titels, samen 187 boekdelen, zijn door de schrijver van een verklarende nota betreffende auteur, juiste titel en bibliografisch adres voorzien. Het reglement voor het gebruik der bibliotheek is in bijlage gepubliceerd.

[E.C.-I.]

52. B[rucher] (R[oger]). *La Bibliothèque royale de Belgique.* Bulletin de la Bibliothèque royale de Belgique, 6 (1962), 4, annexe.

Aperçu historique de la Bibliothèque royale de Belgique et de ses collections, rédigé (à l'aide des mêmes renseignements que E. Indestege, cf. n° 61) à l'occasion du 125me anniversaire de cette institution.

[E.C.-I.]

53. Ceyssens (A.). *De bibliotheek van het Kruisherenklooster te Venlo.* Publications de la Société historique et archéologique dans le Limbourg, 94-95 (1958-1959), p. 268-288.

Publication du catalogue de la bibliothèque des Croisiers, dressé en 1797. Il comporte cinq cent trente-six ouvrages, décrits et commentés. Ces ouvrages reflètent bien l'orientation doctrinale de l'Ordre (Cf. n° 60).

[A.R.]

54. Clark (Lilian G.). *Collectors and owners of incunabula in the British Museum. Index of provenances for books printed in France, Holland and Belgium.* Bath, Harding & Curtis, 1962, 8°, 75 p.

L'auteur de ce répertoire prépare actuellement, pour le volume d'index du *Catalogue of books printed in the fifteenth century now in the British Museum (= BMC)*, le recueil des indications de provenance contenues dans cette collection d'incunables. Il nous donne ici une édition provisoire de la partie de son recueil consacrée aux livres imprimés en France, en Hollande et en Belgique. Qu'il s'agisse de particuliers ou de collectivités, tous les noms relevés sont brièvement identifiés, tandis que les incunables invoqués sont cités d'après leur cote et la référence à leur description dans les tomes VIII et IX du *BMC.*

[M.-Th.L.]

55. D[ebrabandere] (F.). *Kroniek. J. Goethals-Vercruysseherdenking.* Leiegouw, 3 (1961), afl. 2, p. 279.

Compte rendu des manifestations qui se sont déroulées à Courtrai, en 1960, en hommage au bibliophile Jacob Goethals.

[A.R.]

56. De Groot (Léo). ***Lief en leed van de Oudheidkundige Kring van het land van Waas tijdens zijn honderdjarig bestaan. De bibliotheek en de bibliothekarissen van de kring.***
Annalen van den Oudheidkundigen Kring van het land van Waas. Jubileum-nummer (1861-1961). Deel 1. De Oudheidkundige Kring van het Land van Waas honderdjarig 1861-1961. Buitengewone uitgaven, nr. 15, (1962) pp. 57-61.

Activités de la bibliothèque du cercle et de ses bibliothécaires.
[A.R.]

57. Dugnoille (Jean). ***Les archives d'Ath et ses archivistes.***
Annales du Cercle royal archéologique d'Ath et de la région et Musées athois, 39 (1956-1961), p. 25-31.

Discours prononcé à l'occasion des manifestations du cinquantenaire du Cercle (1911-1961), où M. Dugnoille évoque l'histoire de la Bibliothèque d'Ath et l'activité des bibliothécaires-archivistes qui s'y sont succédé depuis 1861: A.E. Fourdin, O. Ouverlaux, C.J. Bertrand, J. Dewert, L. Vion et L. Verriest.

[A.R.]

58. G[hellinck] V[aernewyck] (Chevalier X[avier] de). ***Propos généalogiques autour de nos beaux ex-libris.***
Le parchemin, 9e série (1962), fasc. 77, p. 49-52; fasc. 78-79, p. 65-66; fasc. 82, p. 117-118.

Commentaire des ex-libris de Remacle-Victor de Limon, du comte Evrard de Limburg Stirum et de la comtesse, née S.A.R. la princesse Hélène de France, du comte Charles-Albert d'Aspremont Lynden. Détails biographiques et généalogiques sur ces bibliophiles.

[G.G.]

59. ***J. Goethals-Vercruysse (1759-1838) te Kortrijk herdacht.*** **(Tentoonstelling in het Museum voor Schone Kunsten, 6 nov.-13 dec. 1960, door Jan Soete).**
Kortrijk, Museum voor Schone Kunsten, 1960, 8o, ill., 140 p.

Biographie du bibliophile-historiographe, et notices des cent vingt-neuf pièces exposées (écrits de J. Goethals, ouvrages provenant de sa bibliothèque, documents iconographiques); ces pièces sont groupées en trois chapitres: la vie et l'oeuvre de J. Goethals, le passé de Courtrai sa ville natale, la bibliothèque de Goethals.

[A.R.]

60. Heere (L.) O.S.C. ***Het Kruisherenklooster te Venlo 1643-1836.***
Publications de la Société historique et archéologique dans le Limbourg, 94-95 (1958-1959), p. 209-300.

Histoire approfondie du monastère des Croisiers, où l'influence de l'Université de Louvain a été prépondérante au XVIIe siècle et a dicté à cette époque l'achat d'ouvrages divers destinés à la bibliothèque. Le catalogue de cette bibliothèque a été établi vers 1797 (Cf. no 53).

[A.R.]

61. I[ndestege] (E[lly]). *De Koninklijke Bibliotheek van België.* Bulletin van de Koninklijke Bibliotheek van België, 6 (1962), afl. 4, bijlage.

Historisch overzicht van de Koninklijke Bibliotheek van België met een geschiedenis van haar verzamelingen, opgesteld (aan de hand van dezelfde gegevens als R. Brucher, cfr. nr. 52) ter gelegenheid van de 12ste verjaring van deze instelling.

[A.]

62. Macours (F.). ***L'École centrale du Département de l'Ourthe à Liège (1797-1804).***
Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, 74 (1961). p. 311-328, 363-369.

Le quatrième chapitre est consacré aux professeurs et au bibliothécaire de l'École, le sixième à la bibliothèque et aux collections.
[A.R.]

63. Montgomery (John Warwick). ***A seventeenth-century view of European libraries. Lomeier's De bibliothecis, Chapter X.*** **Translated, with an introduction and notes, by John Warwick Montgomery. Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1962, 8°, ill., [IX]-181 p. (University of California Publications in librarianship, 3).**

Le chapitre 10 du *De bibliothecis liber singularis* de Johannes Lomeier (1636-1699) consiste en un relevé par pays des bibliothèques d'Europe les plus célèbres aux XVI^{e} et XVII^{e} siècles, avec l'indication de la nature de leurs collections. Cette traduction commentée de l'oeuvre se fonde sur la deuxième édition, celle d'Utrecht, 1680. On en retiendra ici les quelques pages consacrées, sous le titre de *Germania inferior*, à l'ensemble des Pays-Bas: traduction, p. 35-45; notes, p. 109-119.

[M.-Th.L.]

64. Persoons (Ernest). ***Franse bronnen over Limburgse bibliotheken.***
Het oude land van Loon, 17 (1962), p. 5-32.

In een tweede en laatste bijdrage wordt de afschaffing van de kloosters besproken; Franse archiefstukken in verband met de verkoop van Limburgse boeken zijn hierbij gepubliceerd. Verder gaat het over de Centrale School en de ‘Instruction pour la formation des bibliothèques dans les départements’ (1796). Tot slot over de stadsbibliotheek van Maastricht, waar de stad in het bezit kwam van de bibliotheek van de Centrale School; een paar uittreksels uit archieven gevolgd door enkele gegevens betreffende het boekenbezit aldaar. (1806-07, 1813).
(Vgl. *Bibl.* 1961, nr. 45).
[E.C.-I.]

65. Persoons (Ernest). ***De inkunabels van de priorij Bethleem te Herent.***
Mededelingen van de Geschied- en Oudheidkundige Kring voor Leuven en omgeving, 1 (1961), afl. 2, p. 55-60, en afl. 3, p. 151-169.

Bij de afschaffing van *Bethleem* in 1784, moest o.m. een kataloog van alle handschriften en boeken worden samengesteld; met de hulp van de Beriot, werden die gegroepeerd in vier klassen naar de formaten, telkens onderverdeeld in werken van theologische en historische aard. Er zijn 28 drukken uit de Nederlanden en 50 uit het buitenland; voor ons land zijn vertegenwoordigd G. Leeu, D. Martens, G. Bac, E. van der Heerstraten en de Broeders des Gemenen Levens, 14 in het geheel. Een deel van de bibliotheek werd ter plaatse verkocht, en een ander deel zou door Ermens te Brussel onder de hamer gebracht worden.

[E.C.-I.]

66. Remy (Fernand). ***Le personnel scientifique de la Bibliothèque royale de Belgique, 1837-1962. Répertoire bio-bibliographique.*** **Préface du R.P. Léopold Willaert, S.J. Bruxelles, 1962, 8°, ill., 128 p.**
(Extrait de 'Archives, bibliothèques et musées de Belgique', 32 (1961), fasc. 2, p. 115-339).

Tiré à part de l'article analysé dans *Bull.* 1961, n° 46.

67. Schmook (Ger). ***J. Goethals-Vercruysse te Kortrijk herdacht.***
De Leiegouw, 3 (1961), afl. 1, p. 113-134.

Discours prononcé le 6 novembre 1960 à Courtrai, au cours d'une séance d'hommage au bibliophile et historiographe Jacob Goethals-Vercruysse (Courtrai, 1759-1893). L'orateur évoque la personnalité attachante de ce négociant en tissus, qui se constitua une bibliothèque de quelque 12.000 volumes précieux et 300 manuscrits, dont le catalogue fut établi par Gachard. Précurseur du mouvement flamand, Goethals acquit de nombreux ouvrages ayant trait à sa région natale. Une des pièces maîtresses de sa collection est un fragment important des oeuvres du chroniqueur tournaisien Gilles Li Muisis (*Tractatus*, XV^e siècle), achetée en 1806 à la bibliothèque municipale d'Anvers par l'intermédiaire du libraire Bincken. Après le décès du bibliophile, sa bibliothèque fut dispersée et une grande partie échut à la bibliothèque municipale de Courtrai; celle-ci avait offert son propre fonds de livres du XVI^e siècle aux Jésuites de la Ville, avant que l'Ordre ne fût dispersé. L'auteur rappelle les noms d'autres historiographes et bibliophiles du XIX^e siècle, attachés à la défense de la cause flamande: Cornelissen, Herreyns, Voisin, Van Hulthem, St.-Genois, Vanderhaeghen, Serrure.
[A.R.]

68. Scott (Edith). ***IFLA and FID; history and programs.***
The library quarterly, 32 (1962), fasc. 1, p. 1-18.

Contient un historique du rôle joué par Henri La Fontaine et Paul Otlet dans la création et les activités de l'Office international de Bibliographie et de l'Institut international de Bibliographie.
[G.C.]

Bibliographies et études relatives à des imprimés

Voir aussi les n^os 1, 4, 5, 10, 14, 22, 26, 29, 36, 54, 59, 65.

69. Ampe (Albert) S.J. *Het aan Vervoort toegeschreven Ghulden Ghebedeboecxken.*
Ons geestelijk erf, 36 (1962), afl. 2., p. 129-164.

Frans Vervoort heeft uit *Den wijngaert der sielen* van Jacob Roecx geput om zijn *Ghulde Ghebede-boecxken* samen te stellen.

[E.C.-I.]

70. Ampe (Albert) S.J. *Kritische aantekeningen bij de Hortulus Animae in de Nederlanden.*

Handelingen van de Koninklijke Zuidnederlandse Maatschappij voor taal- en letterkunde en geschiedenis, 15 (1961), p. 13-93.

Behalve de beschrijving en de invloed van de H.A.-handschriften, is een uitvoerig hoofdstuk gewijd aan de verschillende drukken van de H.A. binnen onze grenzen, o.m. van Vorsterman, Peetersen, Van Ghelen, Verdussen, Stroobant en Jacops.

[E.C.-I.]

71. Ampe (Albert) S.J. *Kritisch onderzoek van de '**Hortulus Animae**'-drukken ten onzent.*
De Gulden Passer, 40 (1962), p. 59-95.

Onder de gemeenschappelijke titel 'Hortulus animae' worden dikwijls heel wat verschillende werken samengebracht. De schr. elimineert: 1. de 'Hortulus' van Chr. Ischyrius (Straatsburg, 1498), 2. de Engelse 'Hortulus animae' van George Joye (1530), 3. de latijnse 'Hortulus animae' o.m. door Chr. Plantin uitgegeven. De a. bestudeert in detail: 1. De vroege latijnse drukken, uitgegeven in de Nederlanden (1513-1540); 2. De 'enkele Hortulus'. 3. Twee types van de (meer of minder) uitgebreide 'dubbele Hortulus'; 4. De vertaling door Damiaan vanden Houte, o.p.; 5. De franse vertaling door Nicolas de Leuze.

De auteur besluit met enige kritische beschouwingen bij de latijnse 'Hortulus Animae' en met de beschrijving van twee tot nu toe onbekende Vorstermandrukken, resp. van 1534 en van ca. 1540.

[H.V.]

72. Ampe (Albert) S.J. *Losse aantekeningen bij de '**Heimelike Passie**'*. Ons geestelijk erf, 35 (1961), afl. 2, p. 186-214; 36 (1962), afl. 4, p. 353-371.

In een eerste 'aantekening', wordt bewezen dat de passietonelen uit Frans Vervoorts *Woestijne des Heeren* ontleningen zijn aan de *Heimelike Passie.* Hierop volgt in deze 'aantekening', behalve de ontleding van de inhoud, een overzicht van de drukken van dit werkje, verschenen o.m. onder de titel *Vruchten des lijdens*; vermeld weze uit dit overzicht één druk van H. Eckert van Homberch en vier drukken van W. Vorsterman, te Antwerpen.

[E.C.-I.]

73. ***Annalen van de Oudheidkundige Kring van het land van Waas.*** **Jubileum-nummer (1861-1961). Deel 2. Mercatorjaar (1512-1962). Buitengewone uitgaven, nr. 15 (1962), p. 141-305.**

Hommage à G. Mercator, composé de longs articles de L. Anciaux, Frère Aloïs, G. von Roden, Ant. De Smet, R. Kirmse, H. Nauts et H. Buvé; d'une bibliographie établie par W. Van Uytfangh des études récentes sur G. Mercator; d'un aperçu des manifestations qui se déroulèrent en Belgique, et plus particulièrement à Saint-Nicolas-Waas, en 1962, à la mémoire du cartographe.

[A.R.]

74. Balis (Jan). Hortus Belgicus. Catalogue de l'exposition. Bruxelles, Bibliothèque Albert I, 1962, 8°, ill., 87 p.
74 *bis.* Balis (Jan). Hortus Belgicus. Catalogue van de tentoonstelling. Brussel, Albert I-Bibliotheek, 1962, 8°, ill., 91 p.

Importante contribution à la bibliographie botanique belge, du Moyen Age à l'aube du XX^e^ siècle. Chaque partie de ce catalogue (divisé par époques) est introduite par un commentaire historique, où le rôle des imprimeurs n'est pas négligé.

[G.C.]

75. *Bibliografie voor de geschiedenis van het oude graafschap Vlaanderen en de provincie West-Vlaanderen.*

Handelingen van het Genootschap voor geschiedenis gesticht onder de benaming Société d'émulation te Brugge, 98 (1961), p. 251-271.

Une section de cette riche bibliographie est consacrée à l'histoire des sciences et des lettres (p. 261-263).

[L.B.]

76. *Bibliotheca Erasmiana. Répertoire des oeuvres d'Érasme.* 1re série:

Liste sommaire et provisoire des diverses éditions de ses oeuvres. 2^e^ série: Auteurs publiés, traduits ou annotés par Érasme. Liste sommaire et provisoire. 3^e^ série: Sources, biographies d'Érasme et écrits le concernant; ouvrages qui contiennent des notes d'Érasme, des extraits de ses oeuvres, etc. Nieuwkoop, B. de Graaf, 1961, 8°, 3 t./1 vol.

Cette réimpression photomécanique de l'édition de Gand, 1893, est signalée ici en raison de l'importance des éditions belges d'Érasme.

[M.-Th.L.]

77. Bonacker (W.) *Le Baron Michael von Eitzing (+ 1530-[15]98) et la '*Belgici Leonis Chorographia*'.*

Revue belge de philologie et d'histoire - Belgisch tijdschrift voor filologie en geschiedenis, 37 (1959), p. 951-966, ill.

Après avoir rappelé la vie et l'oeuvre d'Eitzing, l'auteur donne une description approfondie de la *Belgici Leonis Chorographia*, Cologne, Franz Hogenberg, 1587, 4°; ouvrage très rare, dont il ne connaît que trois exemplaires, tous en Allemagne.

[G.C.]

78. Bruyninckx (G.). ***In Memoriam Dr. Jan-Hubertus Van Raemdonck (1817-1899).***

Annalen van den Oudheidkundigen Kring van het land van Waas. Jubileum-nummer (1861-1961). Buitengewoon uitgaven, nr. 15 (1962), deel 1, p. 15-23.

Cet hommage est complété par la liste des publications de J.H. Van Raemdonck, historien de la cartographie.

[A.R.]

79. Buvé (Albert). ***Mercatoriana in Rusland.***
Annalen van den Oudheidkundigen Kring van het land van Waas, 65 (1961), afl. 1, p. 147-150.

Une édition russe de l'Atlas de Mercator a été retrouvée à Glazkovka (Olginsk). L'auteur rappelle à cette occasion une discussion qui survint, au XIX^{e} siècle, entre J. Van Raemdonck et Tcharykov, à propos de la découverte d'un manuscrit russe du XVII^{e} siècle (Cosmographie, ou description des grands États et terres de ce monde) dont l'érudit russe pensait, à tort, que l'auteur initial était G. Mercator.

[A.R.]

80. ***Catalogue of books printed in the XVth century now in the British Museum.*** **Part IX. Fascicule 1: Holland. Fascicule 11: Belgium. London, British Museum, 1962, f^{o}, ill., LXI-222 p.**

Catalogue des incunables des Pays-Bas du Nord et du Sud, conservés au British Museum. Les deux fascicules qui constituent ce volume s'ouvrent chacun sur deux chapitres d'introduction, signés respectivement par George D. Painter et L.A. Sheppard: l'un nous offre un aperçu général de la production, l'autre fait l'historique des principaux ateliers typographiques. Les ouvrages décrits sont classés dans l'ordre chronologique, par ville et par imprimeur; ils font l'objet de notices très précises et toujours substantielles, qui reposent sur le dernier état de la recherche. Chaque partie du catalogue se termine par des index (auteurs et anonymes, imprimeurs et lieux d'impression), une table de concordance avec le répertoire de Campbell et un grand choix d'illustrations.

Compte rendu: VERVLIET (H.D.L.). *Een belangrijke publicatie voor de Nederlandse incunabelkunde*, in: De Gulden Passer, 40 (1962), p. 229-233.

[M.-Th.L.]

81. Claeys Bouuaert (F.). ***Un théologien belge du XVI^{e} siècle, Henri Gravius.***

Revue d'histoire ecclésiastique, 57 (1962), fasc. 3-4, p. 863-871.

L'article comprend un essai de bibliographie, assez sommaire, de ce théologien, qui fut professeur à l'Université de Louvain de 1570 à 1592 et fut attaché ensuite à la direction de la Typographie Vaticane, à Rome.
[L.B.]

82. Colish (Marcia L.). ***The mime of God: Vives on the nature of man.*** **Journal of the history of ideas, 23 (1962), fasc. 1, p. 3-20.**

Apporte des précisions sur la bibliographie de l'humaniste hispano-brugeois.

[L.B.]

83. Cosenza (Mario Emilio). ***Biographical and bibliographical dictionary of the Italian humanists and of the world of classical scholarschip in Italy, 1300-1800.*** **Boston, G.K. Hall, 1962, 5 vol. 4°.**

Cet important fichier contient d'innombrables renseignements sur les éditions des humanistes belges en contact avec l'Italie et sur les éditions belges et néerlandaises des humanistes italiens.

[L.B.]

84. De Groote (Henry L.V.). *Kanttekeningen bij een bibliografie van zestiende-eeuwse rekenboeken. - Een aanvulling: François Flory de Lille, arithméticien.*
Scientiarum historia, 4 (1962), afl. 3, p. 152-165.

Twee werkjes ontsnapten aan de aandacht van A. Smeurs *Zestiende-eeuwse Nederlandse rekenboeken* ('s-Gravenhage, 1960): *Tariffe ou table proportionelle des changes en Anvers et ailleurs*, Antwerpen, Gillis vanden Raede voor Flory, 1572, en *Les practiques de chiffre*, Antwerpen, Mathieu de Rische voor Flory, 1577, allebei van de hand van François Flory van Rijsel, schoolmeester te Antwerpen.

[E.C.-I.]

85. De Neve (O.) *Een kleine mededeling omtrent Plantins Thesaurus Theutonicae linguae.*
De Gulden Passer, 40 (1962), p. 145-150.

Sommige ex. van deze Plantijnse uitgaaf (1573) bevatten naast een Franse, ook een Latijnse voorrede.

[H.V.]

86. De Neve (O.). *Over een 'Vocabulaer' van de Brusselse schoolmeester Jan Berthout.*
De Gulden Passer, 40 (1962), p. 125-144.

Le manuel de conversation flamand-français intitulé 'Ghemeyne T' samencoutinghe - Collocutions familières de Jean Berthout, maître d'école à Bruxelles, a été composé probablement entre 1543 et 1569, date de parution de l'édition par Jean van Waesberghe. L'édition princeps est inconnue.

[H.V.]

87. De Smet (Antoine). *Gerard Mercator's Leuvense periode (1530-1552).*
Wetenschappelijke en technische vorming. Eerste verwezenlijkingen.

Scientiarum historia, 4 (1962), afl. 3, p. 119-151.

Étude parallèle à celle publiée par De Smet dans les *Duisburger Forschungen* (cf. n^{o} 87), mais plus succincte. Nous y retrouvons, à côté des renseignements biographiques, l'histoire et la description des cartes et globes publiés en Belgique avant le départ de Mercator pour Duisburg.

[G.G.]

88. De Smet (Antoine). *Mercator à Louvain*, *1530-1552.*
Duisburger Forschungen, 6 (1962), p. 28-90, ill.

88 *bis.* De Smet (Antoine). *Mercator à Louvain*, *1530-1552.*
Sonderdruck aus 'Duisburger Forschungen'. Bruxelles, Centre national d'histoire des sciences, 1962, 8°, p. 28-90, ill.

Cette étude retrace l'activité scientifique de Mercator en Belgique avant son départ pour Duisbourg en 1552. Nous y trouvons entre autres l'histoire et la description de ses premières oeuvres publiées en Belgique, de même que des renseignements intéressants quant aux sources. Cela concerne notamment la *carte de Palestine* (1537), l'*Orbis imago* (1538), la *carte de Flandre* (1540), l'*opuscule sur l'écriture italique et cursive* (1540), le *globe terrestre* (1541), le *globe céleste* (1551). Une large place est laissée à la formation scientifique et philosophique de Mercator et aux avatars que lui ont valu, à tort semble-t-il, certains rapports avec les milieux de la Réforme. L'étude comporte en note une abondante bibliographie et est suivie d'un résumé en français, néerlandais, anglais et allemand.

[G.G.]

89. Durkan (John) & Ross (Anthony). *Early Scottish libraries.*
Glasgow, J.S. Burns, 1961, 8°, ill., 196 p.

Dit werk biedt helemaal geen overzicht van de vroege Schotse bibliotheken, zoals de titel zulks laat vermoeden. Beide auteurs hebben daarentegen in het werk een duizendtal tussen 1470 en 1560 gedrukte werken samengebracht, die eertijds in Schots bezit zijn geweest. Onder deze drukken zijn enige in de Nederlanden gedrukte werken.

[G.D.]

90. Elaut (L[eo]). *Het kommentaar van Jacques Grévin op Vesalius' tekst in de Plantin-uitgaven van het 'Epitomé'*.
De Gulden Passer, 40 (1962), p. 96-104.

Plantin benutte de Grévin-kommentaren op de Vesalius-platen; deze waren meer algemeen morfologisch en meer vulgariserend bedoeld dan de systematische anatomische beschrijvingen van Vesalius.

[H.V.]

91. Engelhart (Ben) & Brand (Chris). *Gerard Mercator*, *kartograaf & schrijfmeester.* (Oudenbosch, drukkerij Saint-Louis, 1959), 8°, ill., 22 p.

Quelques reproductions en fac-similé des illustrations et du texte gravés sur bois, du petit traité de calligraphie que Mercator consacra à l'écriture italique et cursive

[*Literarum latinarum*, *quas italicas*, *cursoriasque vocant*, *scribendarum ratio*]. Il s'agit ici de l'édition publée à Anvers en 1540, par J. Richart.

Texte introductif en deux langues, néerlandais et anglais.

[G.G.]

92. Giustiniani (V.R.). ***Sulle traduzioni latine delle 'Vite' di Plutarco nel Quattrocento.***

Rinascimento, 2^e^ sér., 1 (1961), p. 3-62.

Étude des versions latines des *Vies*, qui servirent de base aux innombrables éditions d'un des plus grands succès de librairie de la Renaissance. Détails intéressants sur les impressions des *Vies* par Judocus Badius Ascensius.

[L.B.]

93. Goff (Frederick R.). *Rare Books.*
The Library of Congress quarterly journal of current acquisitions, 19 (1962), n° 3, p. 146-151, ill.

Dans son rapport d'acquisitions pour 1961, le Conservateur de la *Rare Book Division* de la Bibliothèque du Congrès, à Washington, signale tout spécialement (p. 149) un exemplaire ayant appartenu à Lawrence Washington père ou fils, du *Rationale divinorum officiorum* de Gulielmus Durantis, imprimé à Anvers, en 1570, chez la veuve et les héritiers de Jean Steelsius. La page de titre porte la signature de l'illustre propriétaire et la date de 1573 à laquelle il aurait acquis le livre.

[M.-Th.L.]

94. Grisay (A[uguste]). *Bibliographie de Michel de Ghelderode.*
Le livre et l'estampe, 1962, fasc. 31, p. 186-194; fasc. 32, p. 327-328.

Cette bibliographie reprend toutes les éditions des oeuvres de Michel de Ghelderode en langue française. Indication des éditions originales et des grands papiers.

[G.C.]

95. Grisay (A[uguste]). *Bibliographie de Odilon-Jean Périer.*
Le livre et l'estampe, 1962, fasc. 32, p. 324-327.

Bibliographie des éditions d'oeuvres d'Odilon-Jean Périer. Indication des éditions originales et des grands papiers.

[G.C.]

96. Hélin (Etienne). *Liège d'après quelques manuels à l'usage des négociants.*
Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège, 6 (1962), fasc. 139, p. 216-228.

Description de manuels belges et étrangers publiés de 1640 environ à 1808, concernant le commerce liégeois.

[A.R.]

97. Hermans (Georges). ***Les premières armes de Maurice Maeterlinck.*** **(Gand, Impr. Erasmus, 1962), in-8°, 75 p.**

97 ***bis.*** **Hermans (Georges).** ***Les premières armes de Maurice Maeterlinck.*** **Édition revue et augmentée. (Gand, Impr. Erasmus, 1962), in-8°, 75 p.**

Quoique l'auteur se défende d'avoir écrit un essai de bibliographie, son étude des premières oeuvres de Maeterlinck *(Serres chaudes*, *Chansons*, *Le Massacre des Innocents)* revêt un caractère bibliographique prononcé.

[G.C.]

98. Jadot (Jean). ***Almanachs belges non décrits.***
Le livre et l'estampe, 1962, fasc. 29-30, p. 75-78; fasc. 32, p. 343-344.

Complément à l'article analysé dans *Bibl.* 1961, n° 67.

99. Janssens-aerts (C.). ***De twee uitgaven van Willem de Swaen's geestelijke liederbundel (1655 en 1664).***
Ons geestelijk erf, 36 (1962), afl. 2, p. 194-207.

Vergeleken met de eerste uitgave van Willem de Swaens *Lofsangh der heyligen...*, uitgegeven te Antwerpen bij Guilliaem Lesteens in 1665, vormt de tweede uitgave, verschenen te Antwerpen bij Arnout van Brakel in 1664, een meer aaneengesloten geheel, een liturgische 'tijd-krans'.
[E.C.-I.]

100. Kampschreur (Leonardus). ***Werken van Joannes Evangelista van 's-Hertogenbosch (1588-1635).***
Ons geestelijk erf, 36 (1962), afl. 2, p. 165-193; afl. 4, p. 372-407.

Bibliografie van Joannes Evangelista, die in hoofdzaak bestaat uit een beschrijving van de handschriften en van al de uitgaven. Deze laatste verschenen o.m. te Leuven meestal bij Bernardijn Maes, maar ook bij Martinus Hullegaerde, Hieronymus Nempaeus, te Antwerpen bij Hendrick Aertssens, Joachim van Metelen, Cornelis van Stapels, Frederick van Metelen, te Brussel bij François Foppens, te Ieper bij Antheunes de Backer.
[E.C.-I.]

101. Lenger (Marie-Thérèse). ***Exposition de livres anciens de droit belge, organisée par la Bibliothèque royale de Belgique.*** **Bruxelles, International Law Association, 1962, 8°, [10] p.**

Catalogue succinct d'une exposition organisée en août 1962, au Palais des Congrès à Bruxelles, à l'occasion de la 50e Conférence jubilaire de l'International Law Association. Quarante-six documents ont été réunis, dont quarante-deux livres imprimés, qui tous émanent d'officines de nos régions. Cet aperçu historique de l'édition juridique belge englobe les principales sources du droit en vigueur dans les Pays-Bas du Sud jusqu'à la fin de l'ancien régime (droit canon, droit romain, droit coutumier et législation des souverains), ainsi que le droit international jusqu'aux origines de la Conférence jubilaire en 1873. Chaque numéro du catalogue contient une courte description bibliographique de l'ouvrage exposé, y compris sa cote dans les collections de la Bibliothèque royale.

[A.]

102. Loosen (L.) ***Liedteksten in een gebedenboek voor soldaten.***
Ons geestelijk erf, 36 (1962), afl. 2, p. 208-214.

Mededelingen over de herkomst en de vertaling van liedteksten uit het in 1595 in de Plantijnse Drukkerij te Antwerpen verschenen gebedenboekje: *Verscheyden litanien tot ghebruyck des catholijcken leghers ende alle godtvruchtighe menschen*, samengesteld door Thomas Sailly, S.J.

[E.C.-I.]

103. Loosen (L.) ***Een onbekende druk van het devoot en profitelyck boecxken.***

Het boek, 35, afl. 2-4, 1962, p. 209-211.

In 1539 Symon Cock published at Antwerp a book of hymns: *Een devoot ende profitelyck boecxken.* A second edition, published at Antwerp in 1576 by Guillame van Parijs, is not found in any library. This G. van Parijs also published an edition, which is undated, and is not mentioned in bibliographies, but forms part of the library of the Jesuits at Grave (Holland). This edition (*Een nieu devoot boecxkin)* appeared after 1566, but probably before 1586.

[A.]

104. Maeterlinck. ***Maurice Maeterlinck*****, *1862-1962.* [Textes de] Jean Cassou, Henri Clouard, Robert Guiette, e.a., [publiés] sous la direction de Joseph Hanse et Robert Vivier. [Bruxelles], La Renaissance du livre, (1962), 8°, ill., 547 p.**

Contient, p. 523-547, une bibliographie de Maeterlinck, rédigée par Joseph Hanse. Celui-ci a 'tâché d'établir, dans l'ordre chronologique, la liste de toutes les éditions et rééditions des volumes ou plaquettes de Maeterlinck en langue française, à l'exception des petites brochures où ont paru des textes inspirés par la guerre de 1914'. Il n'a 'pas signalé les nouveaux tirages ni les rééditions qui y correspondaient chez un même éditeur, que la composition typographique et la pagination fussent ou non identiques'. La deuxième partie de la bibliographie est constituée par une sélection d'études consacrées à Maeterlinck.

[G.C.]

105. Paap (Wouter). ***Jacobus Clemens non Papa en zijn souterliedekens.*** **Mens en melodie, 17 (1962), afl. 10, p. 310-313.**

De souterliedekens van Clemens non Papa danken hun ontstaan aan Tielman Susato, de stadsmuzikant van Antwerpen, componist, muziekkalligraaf en -uitgever, die zich beijverd heeft om 'liedekens in onser nederduytscher talen' te publiceren. De bij Symon Cock in 1540 verschenen eenstemmige souterliedekens werden door Clemens non Papa voor drie stemmen bewerkt op verzoek van Susato, die ze in 1556 en volgende jaren uitgaf 'inden Cromhorn' te Antwerpen.

[E.C.-I.]

106. Peeters-Fontainas (Jean). *Un post-incunable portugais, imprimé à Louvain.*
Het boek, (1962), afl. 2-4, blz. 197-200.

De geschiedenis van de ontdekking van een Rescius-druk van 1538: Livro da Origem dos Turcos e de seus Emperadores... coligido por o Padre frei Diogo de Castilho (Nijhoff-Kronenberg, 4466).
[H.V.]

107. Schmook (Ger.). *De Kortrijkse almanakken en de Sporentraditie.* **De Leiegouw, 3 (1961), afl. 1, p. 135-149.**

Les almanachs belges ont joué un rôle dans la diffusion populaire d'évènements historiques tels que la Bataille des Éperons d'Or. Caullet, Vanderhaegen, Warzée, Zech du Biez ont étudié ces documents d'apparence modeste. L'auteur établit ici la genèse de la narration de la Bataille des Éperons d'Or publiée par Goethals dans le *Kortrijkse almanak voor 1812*, narration dont H. Conscience se servit dans son célèbre *Leeuw van Vlaenderen.* Goethals possédait plusieurs chroniques du XVIII^{e} siècle, mais il a surtout puisé ses éléments concernant la bataille dans un almanach pour 1739, calculé par Ph. Van Dendermonde et imprimé à Courtrai par Andreas Moreel (d'origine gantoise, Moreel fournissait des almanachs au Magistrat de Courtrai depuis 1728; il mourut à Courtrai en 1741). L'almanach pour 1739 contient une *Korte beschrijvinge der Stadt Cortryck*, rédigée vers 1735. Cet almanach présente, en ce qui concerne la relation de la Bataille des Éperons d'Or, des analogies avec le *Kortrykschen Almanak voor 1783* (imprimé par J. Blanchet). L'auteur attribue à Goethals l'envoi aux lecteurs de l'almanach de 1783, envoi versifié signé Daniel Montanus. Il retrouve encore le style du jeune historien dans l'Almanach pour 1784. La chronique populaire *Nuttig tyd verdryf*, annoncée dans l'Almanach pour 1764, et le *Cortrijkschen Almanach voor 1802*, paru cinq cents ans après la Bataille des Éperons d'Or, aidèrent également Goethals à établir la narration des faits qu'il publia en 1812.

[A.R.]

108. Van Caenegem (R.C). *Ouvrages de droit romain dans les catalogues des anciens Pays-Bas méridionaux (XIII^{e}-XVI^{e} siècle).* **Tijdschrift voor rechtsgeschiedenis - Revue d'histoire du droit, 28 (1960), p. 297-347, 403-438.**

Contribution à l'étude de la pénétration du droit romain dans notre droit national par le truchement des livres.

L'auteur a interrogé à cette fin les catalogues des bibliothèques contemporaines du phénomène en question. Son enquête lui a permis de retenir le témoignage de quelque soixante-deux bibliothèques, dont les inventaires révèlent la présence de livres manuscrits et imprimés touchant au droit romain: bibliothèques d'abbayes et de maisons princières, mais aussi de particuliers, ecclésiastiques et laïques, titulaires de fonctions publiques et simples citoyens. Le dépouillement systématique des catalogues de ces bibliothèques montre effectivement que la proportion d'ouvrages de droit romain ne cesse de croître entre le XIII^{e} et le XVI^{e} siècle, pour aboutir, entre 1450 et 1550, à une large diffusion par l'imprimerie du *Corpus juris civilis*, des savants commentaires de juristes érudits, surtout italiens, et de divers traités d'intérêt plus pratique.

Faisant suite à cette étude, le professeur R. Feenstra, de l'Université de Leyde, a procédé à une enquête parallèle concernant les Pays-Bas du Nord: *Ouvrages de droit*

*romain dans les catalogues des anciens Pays-Bas septentrionaux (XIII*e*-XVI*e *siècle).* Ibid., 28 (1960), p. 439-530. L'index qui clôt ce travail (cf. p. 514-530) couvre les deux articles.

[M.-Th.L.]

109. Van Geertruyen (A.) & Van de Perre (L.). *Twee merkwaardige affiches.*
Ascania, 5 (1962), afl. 3-4, p. 18-21, ill.

In het archief van de drukkerij van Van Geertruyen te Asse worden twee aanplakbiljetten bewaard, het ene van 1862, het andere gedrukt in 1912 op de mekanieke pers van Odilon Van Geertruyen te Asse.
[E.C.-I.]

110. Vervliet (Hendrik D.L.). *Een onderzoek naar de vermoedelijke datum van de plano-druk* ‘*Ecce panis angelorum*’ *uit het klooster Bethanië nabij Mechelen (1467?).*
Handelingen van de Koninklijke Zuidnederlandse Maatschappij voor taal- en letterkunde en geschiedenis, 16 (1962), p. 433-444, ill.

Naar een typologisch onderzoek uitwees, kan deze druk niet van vòòr de periode 1530-1540 dateren; aan de hand van archiefbronnen wordt 1567 als zeer aannemelijke hypothese vooropgesteld. Volgens Pater Ampe wijst de taal van het gedicht naar het midden van de 16de eeuw.
[E.C.-I.]

111. Vésale (André). *Préface d'André Vésale à ses livres sur l'anatomie, suivie d'une lettre à Jean Oporinus, son imprimeur.* Texte introduit, établi, traduit et annoté par Louis Bakelants. Bruxelles, 1961, 8°. Cfr. *Bibl.* 1961. nr. 79.
Bespreking: O'Malley (C.D.), in: Journal of the history of medicine 17 (1962), afl. 4, p. 533-534.

De criticus betreurt het dat niet de originele uitgave van 1543 aan de nochtans uitstekende vertaling ten grondslag ligt; de verklarende nota's brengen niets nieuws bij en de titelprent staat eigenlijk niet in verband met de inhoud.

[E.C.-I.]

112. Wellens (Robert). *Une relation peu connue des fêtes de Binche et de Mariemont en août 1549.* Une acquisition récente de la Bibliothèque royale de Belgique.
Le livre et l'estampe, 1962, fasc. 29-90, p. 66-74, ill.

En 1549, Charles-Quint présenta son fils à la noblesse et aux grandes villes des Pays-Bas. Le 22 août, l'Empereur et sa suite arrivèrent à Binche, au château de Marie de Hongrie. Les fêtes qui se déroulèrent à cette occasion, à Binche et à Mariemont, ont fait l'objet à l'époque de plusieurs relations. La Bibliothèque royale a acquis une brochure de 6 feuillets qui contient une relation en italien, demeurée inconnue des historiens. Intitulée *Le sontuose feste, fatte nella terra di Bins*, elle n'est signée que des initiales P.A. L'imprimeur n'est pas connu; il est probablement italien.

[G.C.]

La présente bibliographie a été rédigée, sous la direction de Georges Colin, par Anne Rouzet, Anne-Marie Frédéric, Bernard Huys, Elly Cockx-Indestege, Georges Dogaer, Geneviève Glorieux, Hendrik D.L. Vervliet, Louis Bakelants, Marc Lefèvre et Marie-Thérèse Lenger. Les notices signées de l'initiale A. sont dues aux auteurs mêmes des livres ou articles signalés.

Boekbespreking

Ilse Schunke, *Die Einbände der Palatina in der Vatikanischen Bibliothek.* Citta di Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1962 (*Studi e Testi*, n^{os} 216, 217, 218).

La Bibliothèque Vaticane s'est enrichie d'un très important ouvrage sur la bibliothèque palatine dans la série *Studi e Testi* (n^{os} 216, 217 et 218).

C'est Ilse Schunke qui a été chargée de ce travail considérable; se basant sur les différentes études ayant la célèbre bibliothèque comme objet et se servant également des frottis laissés par feu Monseigneur Le Grelle, l'auteur a étudié la reliure de tous les volumes. Ceci nous vaut des remarques et des annotations du plus haut intérêt.

Commencée en 1543 par le prince électeur Otto-Henri, la bibliothèque s'est enrichie progressivement jusqu'en 1623, lorsque la dette contractée envers la Curie par suite des frais de la guerre ne pût être apurée qu'en cédant toute la bibliothèque à la bibliothèque vaticane. Les difficultés financières de Heidelberg sont à la base de cette chose rare: la conservation dans son ensemble d'une bibliothèque de la Renaissance. L'auteur nous montre parfaitement comment les goûts et les soucis des différents électeurs palatins se reflètent dans l'acquisition des livres et dans leur reliure, tout comme aussi la lutte entre luthériens et calvinistes: certains relieurs disparaissent, quelques années plus tard ils sont de nouveau à l'ouvrage.

Une chose est à regretter, les bibliothécaires de la Vaticane, comme beaucoup d'autres bibliothécaires trop consciencieux, ne toléraient dans leurs rayons que des volumes impeccables; aussi les pièces les plus anciennes, les plus vénérables ontelles été reliées à nouveau. De tous les manuscrits un seul le Pal. lat. 502, daté de 1383, est dans une reliure très ancienne, bien que ce ne soit pas sa reliure originelle. Ce fut une reliure de luxe, avec au centre un ovale en ivoire montrant le christ dans une mandorle, les quatre évangélistes et des ornements floraux en émail complètent le décor. La reliure de presque tous les incunables ayant été restaurée, il n'y a malheureusement que très peu d'exemples de la reliure de la seconde moitié du XV^{e} siècle. Par contre nous trouvons dans le travail d'Ilse Schunke une description fidèle et très intéressante des reliures faites depuis le début du XVI^{e} siècle. Ce sont presque toutes des reliures allemandes et l'auteur nous fait apprécier le travail de la rive gauche du Rhin, celui de Heidelberg avec l'influence du bassin du Danube et la sévérité de l'esprit calviniste de Genève. L'ouvrage est illustré de près de 200 très belles planches dont quelques unes en couleur. Les roulettes et les fers employés sont décrits avec soin et certains dessins dans le texte montrent l'analogie avec d'autres reliures dans des bibliothèques allemandes.

Après l'étude des reliures estampées qui sont naturellement les plus nombreuses, l'auteur passe aux premières reliures dorées, et ici nous découvrons un maître

de talent, fort peu connu: Guillaume Plunion. S'il ne fut pas un élève de Claude de Picques, il est en tous les cas de la même école et arriva probablement de Paris fin 1569. En 1573 il est appointé relieur de Monseigneur le Prince Électeur. Il introduisit à Heidelberg les compositions de filets courbes, les dos sans nerfs ornés de volutes, les entrelacs de laque de couleur. Il a laissé de très belles reliures parfois alourdies par les plaques armoriées; mais cet art qui s'apparentait au style français n'a pas fait école au Palatinat; les ais de carton et les dos sans nerfs ont disparu assez vite des bibliothèques et les ais de bois et les nerfs apparents ont repris le dessus.

Une partie intéressante de l'ouvrage de Ilse Schunke est son étude de la bibliothèque des Fugger, depuis les premières reliures d'Augsbourg jusqu'à celles des manuscrits grecs reliés ‘alla grecca’ en passant par celles de Paris, de Rome, de Genève et de celles sous l'influence de cette dernière ville. Nous trouvons aussi des indications sur des reliures slovènes, sur des livres cyrilliques.

Pour terminer, je dirai que celui qui étudie l'art de la reliure de l'époque couverte par l'existence de la bibliothèque palatine (de 1543 à 1623) trouvera dans les trois volumes *Studi e Testi* 216, 217 et 218 de quoi récolter une ample moisson d'informations des plus utiles.

BERTHE VAN REGEMORTER